

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et de La Recherche Scientifique

Université Batna 2 / Mostefa Ben Boulaid

Faculté des Lettres et des Langues Étrangères

Département de Langue et Littérature Françaises

École Doctorale Algéro-Française de Français

Antenne de Batna

Pôle Est



Thèse élaborée en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat Ès Sciences
en **Sciences du Langage**

Titre

« **Nouveaux modes de communication, nouvelles pratiques langagières** »
- *Analyse linguistique du français utilisé dans les Tchats, dans le milieu algérien.*

Sous la direction de :

Pr. Samir ABDELHAMID

Présentée par :

Nabila ABDELHAMID

Membres du jury :

Pr Abdelouahab DAKHIA

Président

Université de Biskra.

Pr Samir ABDELHAMID

Rapporteur

Université de Batna 2.

Pr Sylvie WHARTON

Co-rapporteur

Université d'Aix-Marseille (France)

Dr Ilhem BOUDJIR

Examineur

Université de Batna 2.

Dr Leila BOUTAMINE

Examineur

Université de Batna 2.

Dr Salah FAID

Examineur

Université de M'Sila.

Année universitaire
2018/2019

REMERCIEMENTS

MES REMERCIEMENTS VONT, EN PREMIER LIEU, À MES DIRECTEURS DE THÈSE : PR SAMIR ABDELHAMID EN QUI J'AI TROUVÉ UN MAÎTRE COMPÉTENT, HUMAIN ET TOUJOURS COMPRÉHENSIF. SA RIGUEUR INTELLECTUELLE ET SES CONSEILS ONT BEAUCOUP APPORTÉ À MON TRAVAIL. SANS SES ENCOURAGEMENTS ET SON SOUTIEN MORAL, CE TRAVAIL DE RECHERCHE N'AURAIT JAMAIS PU ÊTRE RÉALISÉ. PR SYLVIE WHARTON D'AVOIR ACCEPTÉ DE M'ENCADRER ET DE M'AIDER À CHOISIR CE THÈME.

JE TIENS À REMERCIER DR LEILA BOUTAMINE, DR ILHEM BOUDJIR, PR ABDELOUAHAB DAKHIA AINSI QUE DR SALAH FAÏD D'AVOIR ACCEPTÉ DE LIRE ET D'ÉVALUER CE TRAVAIL SCIENTIFIQUE ET DE FAIRE PARTIE DES MEMBRES DU JURY.

JE VOUDRAIS ÉGALEMENT REMERCIER TOUS MES ENSEIGNANTS DE LA GRADUATION ET DE LA POST-GRADUATION. JE CITERAIS PR GAOUAOU MANAA, PR SAÏD KHADRAOUI, PR BACHIR BENSALLEH, PR SALAH KHANNOUR, DR TAREK BENZEROUAL ET DR MED EL KAMEL METATHA.

J'AI UNE DETTE PARTICULIÈRE ENVERS M^{ELLE} SOUÂD DEBBACHE ET M. DENIS LEGROS. ELLE, POUR SES ENSEIGNEMENTS FRUCTUEUX, POUR SA GÉNÉROSITÉ IMMENSE ET SON SOUTIEN MORAL. LUI, POUR LA DOCUMENTATION PERMETTANT L'ENRICHISSEMENT DE MA RECHERCHE.

J'ADRESSE MES PLUS SINCÈRES REMERCIEMENTS À MON AMIE ASSIA BOUSSAD POUR L'AIDE PRÉCIEUSE QU'ELLE M'APPORTE DEPUIS DES ANNÉES, POUR SA GÉNÉROSITÉ, POUR SES ENCOURAGEMENTS ET SURTOUT POUR SON SOUTIEN AFFECTIF ET AMICAL.

JE TIENS À REMERCIER CHALEUREUSEMENT MON AMIE DR RADHIA CHERAK POUR SON DÉVOUEMENT, POUR SA PRÉSENCE DANS LES MOMENTS DIFFICILES DE MA VIE ET SURTOUT POUR LA LOURDE TÂCHE DE LECTURE QU'ELLE A ENTREPRISE. JE LA REMERCIE DE TOUT CŒUR POUR TOUT CE QU'ELLE A FAIT ET A ÉTÉ POUR MOI DURANT TOUT CE TRAVAIL.

UN GRAND MERCI AU DR DJEMAA BENSALEM... ET À MON AMIE AHLEM CHAUCHE.

MES REMERCIEMENTS LES PLUS SINCÈRES VONT AU DIRECTEUR DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE BARIKA PR CHERIF MIHOUBI, À SON ADJOINT PR AMEUR AISSANI, AU PR AHMED BEZIOU AINSI QU'AU DR LAKHDAR SI MOHAMED.

JE REMERCIE TOUT SPÉCIALEMENT MON AMI FOUZI FELLAH QUI A PRIS PART À CE TRAVAIL, EN M'AIDANT DANS DES TRAVAUX TECHNIQUES, PARFOIS SI PÉNIBLES.

J'ADRESSE UN MERCI AFFECTUEUX À MES PARENTS, À MES DEUX FRÈRES OKBA ET ZIZOU, À MES SŒURS ASMA, NISSA, MAYA ET MADJDA POUR LEUR AMOUR PROFOND ET LEUR SOUTIEN INCONDITIONNEL.

UN IMMENSE MERCI À MES BEAUX-FRÈRES, DONT LA CONFIANCE ET LA GÉNÉROSITÉ M'ONT ÉTÉ FORT PRÉCIEUSES.

UN REMERCIEMENT TOUT SPÉCIAL À MON BEAU-FRÈRE MOUDJIB POUR SON SOUTIEN MORAL ET POUR SON AIDE DANS L'INTERPRÉTATION DES CRÉATIONS

LANGAGIÈRES DES JEUNES, SACHANT QU'IL NE L'EST PLUS 🤔

DÉDICACE

JE DÉDIE CE TRAVAIL :

*À LA MÉMOIRE DE MES GRANDS-PARENTS **HADJ MAHMOUD ET HADJA
FATIMA** ET DE TONTON **CHAOUKI**.*

*À MA TRÈS CHÈRE MAMAN **SALIMA** QUI N'A JAMAIS CESSÉ DE
M'ENCOURAGER ET DE ME SOUTENIR EN ME DONNANT LA FORCE POUR
PERSÉVÉRER ET PROSPÉRER DANS LA VIE.*

*À MON TRÈS CHER PAPA **LAZHAR** QUI ME REDONNE L'ENVIE DE ME
BATTRE ET D'ALLER JUSQU'AU BOUT DE MES RÊVES ET DE MES
ENVIES.*

*À MON TRÈS CHER FRÈRE **ZIZOU**, QUI GRÂCE À LUI J'AI DÉCOUVERT CE
NOUVEAU FRANÇAIS.*

*À MES PETITS PRINCES : **ISHAK RACIM, JAD ET ADAM***

ET

*À MES PETITES PRINCESSES : **LYNE, JENNA, JULIA, RODINA, BÉA ET
RAZANE***

(MÊME S'ILS N'EN ONT PEUT-ÊTRE PAS BESOIN)

*À MES TRÈS CHÈRES COUSINES **IMÈNE ET YASMINE**.*

Sommaire	01
Introduction Générale	04
Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlars urbains	13
Introduction	15
1. La base théorique pour l'étude du langage des jeunes	17
2. La sociolinguistique urbaine	26
3. Le parler des banlieues	46
4. Langage des jeunes et urbanisation	50
Conclusion	53
Chapitre II : lgg des djeun sa exist ??? 🤔	55
Introduction	57
1. Portrait socioculturel des jeunes	58
2. Peut-on parler du langage(s) des jeunes ?	73
3. Langage des jeunes : marque de créativité linguistique	99
Conclusion	109
Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie	110
Introduction	112
1. Origines de la pluralité linguistique	113
2. Politique linguistique et mise en œuvre de l'arabisation	119
3. Paysage sociolinguistique actuel de l'Algérie	140
Conclusion	165
Chapitre IV : Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite	166
Introduction	168
1. Conversations en ligne	169
2. La typologie de la communication en réseau	181
3. Les particularités de la CMO : s'agit-il du code écrit ou du code oral ?	199
4. La Communication Médiée par Ordinateur en Algérie	204
5. Le Tchat, dispositif technologique et communicationnel	205
Conclusion	222

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française	223
Introduction	225
1. Présentation du corpus	226
2. Pourquoi le choix de ce site ?	227
3. Présentation structurale du système linguistique français	228
4. Analyse structurale détaillée du système linguistique français des tchateurs algériens	243
Discussion des résultats	288
Conclusion Générale	294
Références Bibliographiques	298
Table des matières	321
Table des tableaux	I
Table des graphies	III
Table des illustrations	IV
Table des figures	V
Annexes	VI

« LE FONCTIONNEMENT ET LE STATUT DE L'ÉCRIT SONT MODIFIÉS EN PROFONDEUR PAR LA COMMUNICATION ÉLECTRONIQUE ; CELLE-CI INTRODUIT UNE NOUVELLE GESTION DE L'ESPACE ET DU TEMPS ET DÉVELOPPE LA VARIATION DANS LES SYSTÈMES ET LES USAGES GRAPHIQUES. »

(ANIS, JACQUES, NICOLE, MARTY 2000)

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction générale

À présent, Internet offre de nouveaux moyens de communication à l'échelle planétaire. Ce petit village virtuel a connu actuellement une expansion flagrante et a engendré de nouvelles formes et relations socioculturelles. Paradoxalement, les travaux scientifiques purement linguistiques, visant ce nouveau terrain de recherches, demeurent relativement rares ; c'est pour cette raison que nous voudrions proposer une analyse qui s'inscrit dans le domaine de la Communication Médinée par Ordinateur (C.M.O).

Depuis une dizaine d'années en Algérie comme ailleurs, le langage des jeunes, à l'oral comme à l'écrit attire l'attention des chercheurs qui ont tenté de réaliser des travaux qui lui sont dédiés, dans différents domaines tels que la sociologie, la psychologie, la sociolinguistique et la sociolinguistique urbaine, la psycholinguistique ainsi que les sciences de l'éducation.

En effet, l'intérêt, dont ce nouveau langage fait l'objet, souligne son importance qu'il revêt au sein des sociétés. Il s'agit, de l'émergence de nouvelles pratiques langagières, caractérisées par des créations et d'inventions de toutes sortes, citons à titre d'exemple la création lexicale, morpho-lexicale et sémantique, la néographie et le calque. Mais, alors qu'aujourd'hui afin de communiquer, échanger et s'ouvrir sur le monde, l'importance de la maîtrise des normes et des règles, régissant les langues n'est plus à démontrer, c'est manifestement l'usage de cette langue dans les interactions et les échanges quotidiens des jeunes qui est important. Ce langage anime le plus de débats et pousse à s'interroger sur cette nouvelle variété d'une langue existante.

Aujourd'hui, Internet est devenu un véritable phénomène social et culturel occupant une place prépondérante dans la vie sociale des jeunes qui ont grandi avec et

[...] participent massivement aux réseaux sociaux et le web a révolutionné leur façon de regarder le monde et de s'y projeter. Émergence d'une « identité numérique expressive », conversation en continu, productions artistiques amateurs, culture lol, raids de hackers, actions protestataires, attachement à une économie du gratuit : se dessinent ainsi de nouveaux profils psychologiques, une façon inédite de

Introduction générale

*vivre ensemble et de s'organiser, un mode de consommation dont le modèle économique reste à créer*¹.

Elle devient, de plus en plus, une ressource culturelle majeure de la jeunesse, qui consacre véritablement du temps à la recherche des informations, des jeux et de loisirs. Grâce à ce nouveau monde virtuel sans frontières, permettant l'ouverture sur le monde, les jeunes peuvent établir des contacts avec différentes personnes, échanger des idées, des découvertes et des connaissances.

Actuellement en Algérie, on remarque une augmentation rapide et massive des utilisateurs de nouvelles technologies de l'information et de la communication, entraînant des mutations qui ont touché la vie quotidienne des individus : leur façon de collecter des informations, leur mode d'achats et de commercer, leur socialisation ainsi que leur façon de penser et de communiquer,... Cette dernière, qui a évolué et changé sans cesse, constitue un objet d'étude privilégié dans trois disciplines : les sciences du langage, les sciences de l'information et de la communication ainsi que la psychologie.

En effet, après le phénomène des téléphones portables, c'est le tour d'Internet de conquérir nos foyers. Ce monde qui offre à ses utilisateurs, surtout les jeunes, de nouvelles formes de communication, telles que la messagerie instantanée, les forums de discussion, les blogs et le Tchat, Au sein de ces modalités d'échanges via Internet, des pratiques et des activités langagières spécifiques et particulières se répandent et se propagent, caractérisées entre autres par de nouvelles formes scripturales d'un langage oralisé.

Ce discours électronique particulier a engendré la création de différentes expressions néologiques, essayant de le dénommer : mentionnons *Netspeak* proposée par David CRYSTAL en 2001, *La communication électronique scripturale* pour Jacques ANIS et *Communication Médiatisée par Ordinateur* pour Michel MARCOCCIA en 2002. En 2006, Émilie GUIMIER de NEEF et Jean VERONIS proposent *Nouvelles formes de communication écrite* et Aurélia DEJOND celle de

¹ DAGNAUD, Monique, 2013, « Génération Y. Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion », Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Nouveaux débats ».

Introduction générale

Cyberl@ngue. Communication électronique médiée (CEM) citée par Rachel PANCKHURST en 2009 ou encore *Communication écrite Médiée par Ordinateur* (CéMO), proposée par Louise- Amélie COUGNON et Thomas FRANÇOIS en 2011.

En France, maints chercheurs ont consacré des travaux fondateurs traitant ces nouveaux outils de conversation médiée par ordinateur, contribuant à l'exploitation d'un nouveau terrain de recherche et intégrant ce nouveau langage dans leurs recherches en Sciences du Langage. Citons surtout les travaux de Isabelle PIEROZAK (2000, 2003) et de Catarina CHOVANCOVÀ (2008, 2009) qui ont tenté d'identifier, d'étudier et de catégoriser ces pratiques langagières. Ajoutons les travaux de Jacques ANIS, pionnier de ce nouveau terrain de recherche, sur les usages graphiques et les nouvelles formes d'expression spécifiques aux Tchats.

Dans ce travail de recherche, nous allons nous intéresser à un mode de conversation en ligne qui est le Tchat. Considéré comme une pratique sociale et ludique, il occupe une place importante dans la vie quotidienne des jeunes Algériens. Il ne cesse pas de croître car il offre la possibilité de dialoguer à n'importe quelle heure avec un nombre illimité de personnes ; ce qui favorise la création de nouvelles relations sociale et langagière qui répondent à des besoins d'économie d'espace et de temps, et de coder leurs messages.

La présente recherche scientifique que nous allons mener vise à une exploration des ressources linguistiques employées, inventées et créées par les tchateurs algériens, pratiquant des conversations écrites en temps réel via Internet afin de raccourcir et voiler leurs messages.

Ce qui est remarquable, dans ce genre d'outil de communication, c'est la rapidité de l'envoi des messages. L'important est de savoir comprendre et réagir vite pour pouvoir suivre et de ne pas rater le fil de la conversation.

En effet, dans ce contexte tout se passe comme dans une communication en face à face, basée sur un écrit oralisé : « 1 ekri transkri a la va vit » où la rapidité, l'immédiateté et la spontanéité règnent : les tchateurs algériens ont eu recours à un certain nombre de procédés particuliers, assurant la continuité de leurs interactions

Introduction générale

spontanées, fondés sur la « déformation » et le « codage » de leurs messages en utilisant les touches du clavier de l'ordinateur. Ils ont créé une nouvelle forme abrégée de la communication écrite beaucoup plus brève, rapide mais informelle :

Il semble que l'illusion de synchronicité, l'exigence de la rapidité [...] font que l'on a recours à des types de fonctionnements typiques d'une situation de communication orale, et qui ne figurent pas (ou, en tout cas, à un degré bien moindre), dans d'autres types d'écrits².

Cet outil de communication emblématique, qui vaut vraiment l'attention et nous semble digne d'intérêt, n'a pas été encore examiné et analysé, d'une manière approfondie en Algérie, à la différence des autres types et outils de communication tels que le langage SMS et les blogs.

Alors, devant le manque d'études consacrées exclusivement au langage des jeunes au Tchat et à partir de notre situation en tant que membre qui appartient à la même communauté demeurant dans ce pays, il nous semble opportun de tenter d'étudier et d'analyser plus profondément ce genre de langage, qui se produisent dans les conversations électroniques afin de combler ce manque. L'objectif ultime de cette recherche scientifique est donc d'apporter notre contribution à la compréhension des stratégies et des techniques d'écriture, créées et adoptées par les jeunes algériens dans un nouveau mode de communication qui est le Tchat afin d'interagir, que nous proposons d'examiner et d'analyser.

En d'autres termes, notre objectif est de décrire la façon dont les jeunes algériens produisent leurs messages en utilisant un nouveau mode d'écriture du français dans le Tchat.

La première question qui nous s'apprête à analyser le langage des jeunes via Internet est de savoir au préalable quelles pratiques langagières du français adoptent-ils réellement ? Ceci paraît important pour définir l'objet qu'il est amené à décrire. Ensuite, une autre interrogation s'impose d'elle-même, à savoir : Qu'est-ce qui caractérise le

²ANIS, Jacques (Dir.), 1999, « *Internet, communication et langue française* », Paris, HERMES Science Publications, p. 64.

Introduction générale

français des tchateurs algériens par rapport à la langue standard ? Mais la question la plus pertinente consiste à savoir : quelles sont les techniques et les stratégies linguistiques adoptées par les jeunes tchateurs algériens, utilisateurs d'un écrit du français moderne ?

C'est donc la tentative d'y trouver des réponses qui nous conduit à mener cette recherche, à travers laquelle nous essaierons de vérifier la validité de hypothèse suivante :

Le Tchat est un mode de communication qui se déroule en temps réel et souvent de façon simultanée. Cette pratique sociale et ludique est basée sur l'oralité, l'immédiateté, la spontanéité et la rapidité.

Ce mode a une grande influence sur les pratiques langagières du français des jeunes algériens qui cherchent à alléger la langue française afin de raccourcir le temps d'écriture : leur seul objectif est d'assurer une communication libre et instantanée, avec le moindre effort, en usant de toutes sortes de raccourcissements, d'abrègements tels que la troncation, la néographie, les squelettes consonantiques,, en déformant le lexique et l'orthographe du français standard.

L'aspect de l'oralité, caractérisant cet environnement virtuel, motive aussi les écrits des tchateurs algériens, qui font recours à l'emprunt et le calque de l'arabe dialectal, afin de donner plus de dynamisme à leurs échanges et coder pour prouver leur appartenance à la culture juvénile.

Afin de vérifier la véracité de ce que nous avons avancé en ce qui concerne le repérage de nouvelles techniques et de nouveaux procédés linguistiques, utilisés dans les interactions écrites en environnement numérique par les tchateurs algériens pour assurer le maintien et le bon déroulement de leurs interactions, nous avons collecté un corpus de 793 messages, écrits par plusieurs usagers et dans des heures différentes (afin de pouvoir capter l'ensemble des messages le plus équilibré), provenant du site francophone www.skyrock.com, contenant un salon dédié aux Algériens et dans lequel ils s'expriment généralement en langue française.

Introduction générale

Notre recherche se fondera sur l'observation, l'enregistrement, la description pour aboutir à la fin à l'analyse des messages enregistrés et s'organisera en cinq grands chapitres, chacun avec des objectifs spécifiques, vu l'importance de ce sujet et afin de mettre en valeur les spécificités de ce français oralisé à la mode.

Le premier chapitre, intitulé « **La ville : Lieu de naissance des parlers urbains** » dans lequel nous tenterons, dans un premier temps, de préciser et de revoir quelques concepts théoriques de base pour une étude profonde du langage des jeunes, à savoir la linguistique et la sociolinguistique en montrant que la langue ne peut être plus dissociée du contexte socio- culturel dans lequel réside son fonctionnement.

Dans un second temps, nous essayerons de dévoiler les spécificités et les champs d'un domaine de recherche récent qui est la sociolinguistique urbaine : un domaine qui s'intéresse à l'étude des représentations linguistiques et des phénomènes langagiers des jeunes observés en milieu urbain. Ce parler à la mode fait souci tant aux spécialistes qu'aux jeunes qui n'ont pas cessé d'apporter de nouvelles constructions à la langue française.

Le second chapitre, intitulé « **lgg djeun sa exist ?** 🤔 » traitera la relation qui existe entre le langage et les jeunes. Nous débuterons ce chapitre par un portrait socio-culturel des jeunes où nous tenterons d'apporter des définitions de différents concepts : « jeune » ou « jeunesse ». Nous parlerons de la jeunesse algérienne, « culture jeune » et « sous-culture » ainsi que l'expression « parler ou langage des jeunes ».

Nous montrerons, par la suite, que la diversité langagière dépend de la situation sociale. Enfin, nous esquisserons le développement et les racines ainsi que les différents aspects de ce langage des jeunes.

Le troisième chapitre s'intitule « **Quelques jalons sur la réalité socio-langagière en Algérie** » où nous représenterons un bref vol historique sur la situation du pays ; qui témoigne, depuis l'antiquité, les invasions qui ont marqué et influencé socialement et linguistiquement le peuple algérien, dans le but de mieux connaître l'origine de la pluralité linguistique ainsi que les spécificités de cette réalité sociolinguistique remontant à un passé lointain et que n'on peut pas ignorer.

Introduction générale

Dans un second lieu, nous essayerons d'apporter des éclaircissements des termes propres à la politique linguistique en évoquant par la suite ce qui a été entrepris en matière de politique linguistique suivie par l'Algérie avant, pendant et après l'indépendance.

Enfin, nous présenterons quelques jalons linguistiques, permettant de dégager et comprendre les différentes langues et variétés existantes en Algérie et leurs statuts respectifs.

Quant au quatrième chapitre, intitulé « **Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite** », nous allons tenter de définir et d'expliquer l'expression « Communication Médiée par Ordinateur » afin de pouvoir déceler les caractéristiques de ces nouveaux types de communication via Internet.

Ensuite, nous nous interrogerons sur l'état des recherches qui ont été entreprises sur les aspects de ce nouveau mode de communication, à l'oral comme à l'écrit, développées en France et aux États-Unis. Nous évoquerons aussi cette nouvelle communication en Algérie.

Le développement de ce chapitre nous permettra de centraliser le champ de recherche afin de faciliter l'étude de ses adaptations à la nouvelle forme de communication via Internet qui est le Tchat ; en dégagant et analysant, dans le chapitre qui suit, le français que les tchateurs algériens utilisent dans leurs échanges et interactions.

Le dernier chapitre sera dédié à l'étude linguistique approfondie des pratiques langagières des jeunes algériens observées dans le Tchat : sa formation et ses caractéristiques : nous montrerons que les jeunes algériens ont adopté de nouvelles techniques et stratégies d'écriture non-conventionnelle du français mais efficace quant à l'échange et la conversation en ligne. Ces nouveaux procédés que nous essayerons de déceler sont ceux que l'on puise dans un répertoire riche où les variétés de la langue de Molière se côtoient.

Introduction générale

Après la présentation de notre méthodologie, en premier lieu, nous présenterons ensuite les procédés de création langagière du français, qui peut être représentée autrement à la norme de la langue standard, pour entrer dans le vif de l'analyse et l'interprétation des données recueillies.

CHAPITRE I :

LA VILLE : LIEU DE NAISSANCE DES PARLERS URBAINS

CITATION :

« LA SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE NE PEUT PAS SE CONTENTER D'ÉtudIER DES SITUATIONS URBAINES, ELLE DOIT DÉGAGER CE QUE CES SITUATIONS ONT DE SPÉCIFIQUE, ET DONC CONSTRUIRE UNE APPROCHE SPÉCIFIQUE DE CES SITUATIONS. »

(CALVET, JEAN- LOUIS, 1994)

Introduction

La sociolinguistique urbaine nous offre la possibilité d'aborder et d'étudier le parler urbain dans ses rapports avec l'espace urbain : elle veut savoir comment fonctionnent ses langues, comment elles sont classées, hiérarchisées et spatialisées dans la ville.

De nos jours, le regard des linguistes s'est changé en ce qui concerne la « ville ». Après avoir longtemps la considérée comme étant un espace plurilingue et un lieu regroupant des variétés de langues ; elle est, aujourd'hui, un lieu de production des normes linguistiques et langagières, un lieu de rencontre et des contacts de langues et un terrain idéal pour une observation de la diversité, la complexité des pratiques langagières ainsi que les représentations linguistiques.

C'est dans ce brassage de langues, de cultures et d'identités urbains que cette nouvelle approche a mis ses pieds et se veut révélatrice dans la ville.

L'objectif de ce chapitre est de préciser et de revoir quelques concepts théoriques de base que nous allons utiliser dans le cadre de ce travail de recherche. Nous commencerons par un aperçu historique de la sociolinguistique, en partant de la linguistique. Nous présenterons par la suite le rapport qui peut exister entre la langue et la société afin de montrer que la langue est un fait social : elle ne peut être plus dissociée du contexte socio- culturel dans lequel réside son fonctionnement.

Nous avons jugé nécessaire et important de saisir l'évolution d'un domaine de recherche récent et spécifique qui est la sociolinguistique urbaine afin d'éclaircir sa genèse et son émergence à travers l'Histoire. Nous commencerons par définir le concept « urbain » et nous proposerons ses différents critères. Nous montrerons, par la suite, la pertinence du facteur urbain en sociolinguistique ainsi que le champ disciplinaire de cette nouvelle approche. Nous présenterons aussi les champs de cette discipline récente.

Elle s'interroge de manière générale sur les concepts et les outils nécessaires portant sur son utilité sociale : elle s'intéresse de manière plus particulière à l'étude des représentations linguistiques et des phénomènes langagiers des jeunes observés en

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

milieu urbain. Ce mode juvénile de parler constitue une mise en évidence et une concurrence des langues dans la ville. Il mérite d'être étudié car il fait souci tant aux spécialistes qu'aux jeunes qui le recréent et trouvent de nouvelles constructions, peut-être bénéfiques et enrichissantes du vocabulaire français !

1. La base théorique pour l'étude du langage des jeunes

1. 1. Genèse de la sociolinguistique

Un aperçu historique de la sociolinguistique est jugé nécessaire afin de saisir et comprendre son évolution et les approches entreprises pour aborder son objet d'étude qui est le langage.

Au sens large, la linguistique est l'étude scientifique du langage, comme faculté humaine, tel qui se réalise par le système de signes linguistiques, permettant la communication et l'expression de la pensée. Le terme est apparu en France, au début du 19^{ème} siècle. Dans un sens plus restreint, Cette science s'oppose à la grammaire dite traditionnelle et étudie la langue dans une visée descriptive, explicative en excluant tout jugement de valeur.

Le titre de « fondateur de la linguistique moderne » a été attribué au grand savant Suisse Ferdinand de SAUSSURE. Il a fréquemment écarté le sujet parlant et le mis hors de son champ d'investigation. Cette mise à l'écart, qui influence sur son discours, a fait naître une analyse structuraliste de la langue qui donne l'importance au sujet parlant en se basant sur le fait que la langue est une pratique sociale par excellence !

Le structuralisme prend son ampleur, avec lui, à Genève dont les conférences, reconstituées à partir des notes de ses disciples, ont été publiées, à titre posthume, sous l'intitulé de « *Cours de linguistique générale* »¹, en 1916 et fut le premier à mettre en évidence l'importance de la notion de structure² : *Système qui fonctionne selon des lois et des normes, et qui se conserve ou s'enrichit par le jeu même de ses lois et ses normes.*

Selon Ferdinand de SAUSSURE et dans sa fameuse citation qui clôt son chef-d'œuvre et fonctionne comme une définition basique de la linguistique moderne: « *La*

¹ Ouvrage élaboré, rédigé et imprimé par les disciples de F. de SAUSSURE, Charles BALLY et Albert SECHEHAYE, après la mort de leur maître.

² Terme apparu en 1928. Ferdinand de SAUSSURE n'a jamais utilisé le terme de *structure* mais plutôt *système*. Ce sont les tenants de l'École de Prague (Nicolai TROUBETZKOY et Roman YAKOBSON) qui ont introduit l'usage des termes : structure et structuralisme dans la phonologie structurale.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même »³. Cela signifie qu'il cherchait à élaborer un modèle abstrait de la langue, à partir des actes de paroles.

Or, cette formule, qui reste un slogan de toute linguistique structurale, n'a jamais été prononcée par Ferdinand de SAUSSURE, parce qu'elle ne correspond pas à sa pensée; elle est une extrapolation de ses disciples Genevois Charles BALLY et Albert SECHEHAYE. Et c'est un calque de Émile DURKHEIM qui avance que « *la pensée collective tout entière, dans sa forme comme dans sa matière, doit être étudiée en elle-même, pour elle-même.* »⁴

Ferdinand de SAUSSURE a insisté lourdement sur le caractère social de la langue en disant que c'est « *la partie sociale du langage* » ou elle est « *un système qui ne connaît que son ordre propre* ». Or, il a renversé l'ordre naturel des choses lorsqu'il a évoqué, en premier lieu ce caractère social de la langue. Selon le linguiste Allemand Hugo SCHUCHARDT, il est nécessaire de commencer d'abord par l'individu, qui a en lui ce produit social qui est la langue⁵.

Le linguiste Français Antoine MEILLET a longtemps affirmé, dans ses nombreux écrits, le caractère social des faits de langage ou plutôt défini la langue comme un fait social. Il déclare que la première caractéristique de la langue est la caractéristique sociale. Ainsi, dans son article célèbre « *Comment les mots changent de sens ?* », l'auteur affirme, après sa lecture de « *Cours de Linguistique Générale* », que « *les limites de diverses langues tendent à coïncider avec celles des groupes sociaux*

³ de SAUSSURE, Ferdinand, 2002, « *Cours de linguistique générale* », Bejaïa, EDITIONS Talantikit, p. 280.

⁴ DURKHEIM, Émile, 1919, « *Les règles de la méthode sociologique* », Paris, Librairie Félix Alcan, sur : https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Durkheim_Les_R%C3%A8gles_de_la_m%C3%A9thode_sociologique.djvu/21

⁵ VARVARO, Alberto, 1974, « *Quatorzième congrès international de linguistique et de philologie romanes* », Publié par Johan Benjamins, p. 714, sur : <https://books.google.dz/books?id=yaaRVbPsNoQC&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

[...]. *Le langage est éminemment un fait social* »⁶ Il prend des distances par rapport à la pensée saussurienne.

Selon lui : « *En séparant le changement linguistiques des conditions extérieures d'où il dépend, F. de Saussure le prive de réalité, il le réduit à une abstraction qui est nécessairement inexplicable* »⁷. Donc, selon ce grand comparatiste et spécialiste des langues indo- européennes, il faut associer les faits de langues au social car le but de la linguistique générale est de chercher les causes sociales des faits linguistiques.

Antoine MEILLET, qui a défini la langue comme « *un fait social et un système où tout se tient* »⁸, n'a jamais utilisé le terme « sociolinguistique » ni « sociologie du langage » ; il s'est contenté seulement d'affirmer que la linguistique est une science sociale. Selon Jean- Louis CALVET⁹, l'expression « sociologie linguistique » a été utilisée, pour la première fois, par le Français Raoul de la GRASSERIE, dans un article publié en 1909, suivi par Haver CURRIE en 1952 puis par PICKFORD et WALLIS en 1956. Le mot anglais « sociolinguistic » aurait été forgé dans un article intitulé « Man in India », publié en 1939 par Thomas HODSON, ensuite, dans la seconde édition de « Morphology » d'Eugene NIDA en 1949, puis, il est apparu chez Einar HAUGEN en 1951 et Haver CURRIE en 1952. En 1953, Uriel WEINREICH a utilisé, une fois, l'adjectif « sociolinguistic » et Marcel COHEN a publié, en 1956 « Matériaux pour une sociologie du langage », signalant dans son « additif à l'avant- propos » que l'apparition du concept était en anglais et le terme a reçu droit de le citer en français.

En 1964, deux réunions ont été organisées à l'université de Californie à Los Angeles. La première dont William BRIGHT était le directeur, où il a mentionné explicitement le terme de « sociolinguistic ». Toutes les interventions de cette rencontre ont considéré le langage comme une activité socialement localisée et l'étude se fait sur

⁶ MEILLET, Antoine, 1921, « *Comment les mots changent de sens ?* », Année Sociologique, 9^{ème} Année, 1904-1905, sur : https://fr.wikisource.org/wiki/Comment_les_mots_changent_de_sens

⁷ MEILLET, Antoine, 1916, « Compte- rendu du cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure », p. 35, sur : http://www.revuetexto.net/docannexe/file/113/meillet_cours_1916.pdf

⁸ CALVET, Jean- Louis, 2013, « *Sociolinguistique* », Paris, P.U.F, Coll. « Que sais- je ? », p.7.

⁹ CALVET, Jean- Louis, 1999, « *Aux origines de la sociolinguistique, la conférence de sociolinguistique de l'UCLA (1964)* », In *Langage et Société*, N° 88, p. 25.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

terrain. Elles ont été assemblées dans un ouvrage intitulé « sociolinguistique » et publié en 1966 par le directeur lui-même. Dans la seconde, les intervenants ont abordé les différents dialectes sociaux, le rapport entre le langage et le comportement scolaire et social des mineurs. Les interventions de cette rencontre ont donné naissance à un second ouvrage, intitulé « Social dialects and language learning », publié en 1964 par Roger SHUY.

Dans la même année (1964), d'autres manifestations, s'inscrivant dans une conception sociale de la langue, ont vu le jour : il s'agit de la réunion organisée par le « Summer Linguistic Institute » à Indiana University, et le numéro spécial de la revue « American Anthropologist », dirigé par le sociolinguiste Dell Hathaway HYMES et le linguiste américain John Joseph GUMPERZ. Leurs travaux sur la communication ont accordé beaucoup d'importance à la sociolinguistique.

Dans son enquête effectuée sur l'île *Martha's Vineyard* (située au large des côtes du Massachusetts), le sociolinguiste Américain William LABOV¹⁰, a mené une recherche sur la stratification sociale ainsi que la variation linguistique dans la prononciation de certains phonèmes ; la variante étudiée est la présence ou l'absence de la consonne « R » en position post vocalique dans les mots tels que : car, card, fourth,..., de l'anglais parlé dans les grands magasins New-Yorkais. Pour la collecte de son corpus, il s'est rendu aux magasins en tant que client anonyme demandant des renseignements auprès des 264 employés, occupant de différentes fonctions au sein des magasins : Saks, Macy's et Klein. Ces employés ont le même statut, appartiennent à la même classe et gagnent le même salaire.

Les résultats obtenus montrent que l'emploi du « R » suit exactement la stratification sociale: les vendeuses de Saks, magasin le plus prestigieux, marquent plus le « R » avec le taux de 62%, que celles de Macy's, avec 20%, qui elles aussi le marquent plus de celle de Klein (20%). Donc, il y a là l'effet d'un modèle de prestige. Ce fait est expliqué par la stratification sociale, qui est une variation stylistique avec un

¹⁰ Considéré comme l'un des fondateurs de la sociolinguistique, pourtant il n'est pas partisan de cette appellation. Ces travaux de recherche sont classés sous l'angle de la linguistique.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

style familial et un autre surveillé, conçu comme une règle par la société. Il a publié son travail en 1966 sous l'intitulé « *The social stratification of English in New- York City* ».

Pour une évaluation sociale de la variable phonologique étudiée, William LABOV a réalisé un test de réaction subjective auprès des membres d'un échantillon appartenant aux différentes couches de la société. Il consiste à lui faire entendre des enregistrements contenant des phrases avec « R » prononcé et d'autres avec « R » non prononcé, puis lui demander de les ranger selon une échelle d'aptitude professionnelle allant d'une vedette de la TV jusqu'à une vendeuse. La majorité a été d'accord pour la réalisation du « R » comme marque de prestige par la classe supérieure, ce qui a poussé William LABOV à définir la communauté linguistique en disant qu'

*un groupe de locuteurs qui partagent un ensemble d'attitudes sociales envers la langue : non pas des individus qui parlent de la même façon, qui pratiquent les mêmes variantes, mais des gens qui ont les mêmes sentiments ou les mêmes attitudes linguistiques, qui jugent ces variantes de la même façon*¹¹.

Pour William LABOV, la communauté linguistique est définie par la langue : la langue détermine l'appartenance de l'individu à telle ou telle communauté. Or, la communauté linguistique n'est pas déterminée uniquement par la langue ; il existe bien d'autres paramètres et éléments déterminants dans un groupe social comme le précise Jean- Louis CALVET : « *Il s'agit (...) de dire que l'objet d'étude de la linguistique n'est pas seulement la langue, mais la communauté sociale sous son aspect linguistique.* »¹²

Il a enquêté aussi à l'île Martha's Vineyard (dans l'Etat de Massachusetts aux États- Unis) qui comptait quatre sous- groupes : les descendants de la souche anglaise, les immigrants Portugais, les Indiens et un groupe contenant les Français, les Allemands et les Polonais, sur le phénomène de la distribution sociale de la centralisation du lieu d'articulation de certaines diphtongues [ay] et [aw] (ai, au), pris une nouvelle forme de

¹¹ LABOV, William, 1976, « *Sociolinguistique* », Paris, Éditions de Minuit, p.338.

¹² CALVET, Jean- Louis, 1994, « *Les voix de la ville : Introduction à la sociolinguistique urbaine* », Paris, Éditions Payot et Rivages, p. 116.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

prononciation chez les Vineyardais (ei, eu). L'analyse linguistique a montré que la stratification sociale s'appuyait sur l'existence des normes sociales. Les Vineyardais de la souche anglaise ont voulu revendiquer leur identité par la prononciation centralisée de la diphtongue.

Une autre enquête conduite à «Harlem», un quartier des noirs à New- York (1965-1967). L'objectif de la recherche est l'étude du vernaculaire parlé par les adolescents noirs des ghettos qui a causé leur échec scolaire. Dans cette enquête, William LABOV a adopté une nouvelle technique d'observation où il a confié la tâche à un jeune noir du milieu étudié pour «*effacer le paradoxe de l'observateur*»¹³. L'analyse du vernaculaire a montré qu'il s'agit d'une variation inhérente au système ; c'est une norme derrière laquelle se cache une culture bien déterminée d'une communauté¹⁴. William LABOV annonçait donc que l'échec scolaire est dû au conflit de culture, symbolisé par les différences linguistiques.

Et c'est à partir de ces enquêtes que les linguistes ont commencé à s'intéresser à l'étude de la langue dans son contexte social et à partir de recherches sur le terrain.

En effet, la tâche du linguiste ne se limite pas de décrire la langue. Elle consiste à prendre en considération tous les éléments qui caractérisent le groupe social ; c'est-à-dire, décrire les codes et son histoire, les gens qui les utilisent, structurer la communauté en fonction de ces codes et définir les sous- groupes selon les langues utilisées, structurer les réseaux de communication, les attitudes et les comportements ainsi que la détermination des variations dans l'usage des codes. Nous affirmons avec Jean- Louis CALVET que :

*dans un groupe social il y a des locuteurs, des codes, des variétés de ces codes et des situations de communication. La tâche du linguiste est de décrire chacun de ces éléments ainsi que leurs rapports mutuels*¹⁵.

¹³ BOYER, Henri (Dir.), 1996, « *Sociolinguistique territoire et objets* », Lausanne, Delachaux et Niestlé S.A., p. 53.

¹⁴ GADET, Françoise, 1992, « *Variation et Hétérogénéité* », In *Langages*, N° 108, p. 11, sur : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1992_num_26_108_1647

¹⁵ *Ibid.*

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

En bref, nous pouvons dire que la sociolinguistique est une « *linguistique de la crise* »¹⁶ c'est-à-dire qu'elle s'est développée à partir d'interrogations concrètes sur des phénomènes sociaux observés.

Devant toutes ces recherches, s'inscrivant dans une perspective de changement, une conception sociale de la langue s'impose et le problème de dénomination adéquate à ce phénomène pose problème. Parle-t-on de sociolinguistique, sociologie du langage, linguistique sociale, analyse du discours ou analyse conversationnelle ? Les chercheurs n'ont pas réussi à définir la communauté linguistique et à délimiter les critères qui la caractérisent. Tantôt, ils accordent l'importance à la langue en marginalisant la communauté linguistique, tantôt, ils mettent l'accent sur la communauté linguistique en oubliant la langue. Jean- Louis CALVET s'interroge sur ce problème en disant que

*la sociolinguistique montre ses hésitations dans ses appellations mêmes. Commencer par la langue ? Commencer par la société ? Rechercher dans la langue le reflet des structures sociales ? Dans la société les raisons du changement linguistique ? Elle hésite aussi sur ses procédures de description. Et ces variations nous montrent qu'il n'y'a pas une sociolinguistique mais des sociolinguistiques, toutes différentes*¹⁷.

Nous pouvons dire que l'objet central de la sociolinguistique est de connaître la société à travers les pratiques langagières. Donc, il est nécessaire d'aborder la relation qui existe entre deux grandes entités : la langue et la société.

1. 2. Langue et Société

Le langage est, pour l'homme, le seul instrument de communication et d'échange entre les acteurs sociaux : moyen de transmettre et de recevoir un message. Il est à la fois un système de signes et de normes utilisés par le groupe social afin d'établir le contact.

¹⁶ GASQUET- CYRUS, Médéric, 2002, « *Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique* », In *Lieux de Ville : Langue(s) urbaine(s), identité et territoire. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, Revue électronique : Marge Linguistique, N° 3, p. 61.

¹⁷ CALVET, Jean- Louis, *op. cit.*, p. 87.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

Il est aussi un instrument assurant l'interaction sociale avec des interlocuteurs de statuts différents. Selon John Joseph GUMPERZ la communication est définie comme un processus social complexe où chaque individu (ou groupe d'individus) dispose d'un répertoire verbal avec des variétés linguistique, régionale ou sociale. Parallèlement, Dell Hathaway HYMES accorde une importance particulière au contexte social. Pour lui, il y a une relation étroite entre les pratiques langagières et les circonstances extérieures. Il parle de compétence linguistique qui ne se limite pas à une connaissance de la langue et du système linguistique mais de « *savoir comment s'en servir en fonction du contexte social* »¹⁸. À ce sujet, Christian BAYLON avance qu'

*Apprendre une langue, c'est apprendre les règles du système linguistique formelles et les règles d'emploi de la langue. Tant qu'un apprenant ne sait pas comment utiliser les ressources d'une « grammaire » pour énoncer des messages doués de sens dans des situations de la vie réelle on ne peut pas dire qu'il connaît une langue. Il doit savoir quelle variété de la langue utilisée dans telle situation particulière, comment varier son « style » selon la personne à laquelle il s'adresse, à quel moment il doit parler ou rester silencieux, accompagner ou non tel ou tel geste de son discours*¹⁹.

De son côté, le linguiste Anglais Basil BERNSTEIN a étudié la relation entre la structure sociale et l'utilisation de la langue. Il a distingué deux codes : le code restreint appartient aux classes défavorisées et caractérisé par les phrases courtes, la syntaxe pauvre, l'usage limité des adjectifs et des adverbes et l'usage très rare des propositions subordonnées, ainsi que le code élaboré caractérisé par le choix pertinent des adjectifs et des adverbes, l'usage fréquent des phrases subordonnées et la signification explicite des propositions²⁰

¹⁸ BACHMANN, Christian, LINDENFELD, Jacqueline, SIMONIN, Jacky, 1981, « *Langage et communication sociales* », Paris, Hatier- Crédif, p. 53.

¹⁹ BAYLON, Christian, 2005, « *Sociolinguistique : société, langue et discours* », Paris, Armand- Colin, p. 18.

²⁰ BERNSTEIN, Basil, 1975, « *Langage et classes sociales : codes sociolinguistiques et contrôle social* », Paris, Minuit, p. 40.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

En fait, les rapports entre le langage, d'une part, et la société, d'autre part ont fait l'objet de nombreuses recherches : beaucoup de linguistes, notamment à partir des années 60, se passionnaient en organisant des colloques afin de mettre en relief le caractère social de la langue. Nous citons, à titre d'exemple, les analyses faites par Oswald DUCROT et Tzvetan TODOROV, en 1979.

Ces deux chercheurs ont proposé plusieurs analyses afin d'étudier la relation qui existe entre le langage et la société. Dans une perspective sociologique, et en entités séparés, en considérant l'une comme cause et l'autre comme effet. Ils avançaient que c'est « *la société qui est le but de la connaissance, et le langage, l'intermédiaire facile à manier qui y mène* ». Ils ajoutaient que « *cette perspective est résolument sociologique et on pourrait lui réserver le nom de sociolinguistique* »²¹.

D'autre possibilité a été proposée pour l'étude de la relation entre langue et société. Il s'agit d'étudier le langage comme un phénomène social et comportemental. Et c'est donc, une constitution d'une nouvelle théorie qui est l'anthropologie du langage ; qui essaie de saisir la nature exacte des rapports qui existent entre langue et société. Donc, afin de comprendre véritablement l'organisation de la vie d'une société, il faut d'abord connaître la façon dont les individus réfléchissent et la manière dont ils transmettent ces réflexions.

Il est évident de dire que la langue est aussi un moyen d'expression que possède chaque communauté. Ainsi les langues parlées par un Français, un Anglais ou un Espagnol ne sont pas identiques car une intercompréhension entre ces individus est impossible. À ce sujet, nous citons ce passage souligné par Oswald DUCROT et Tzvetan TODOROV en 1979 :

Parler de la langue française, de la langue allemande, etc., c'est opérer une abstraction et une généralisation considérables (et souvent inconscientes). Car il y a, en réalité, autant de parlers différents qu'il y a de collectivités différentes utilisant une langue, et même, si on est rigoureux, qu'il y a d'individus à l'utiliser (sans exclure

²¹ Cité par DEGREMONT, Jean- François, 1989, « *Ethnométhodologie et innovation technologique* », Thèse de Doctorat, Ethnologie, Université de Paris 7.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

la possibilité qu'il ait, linguistiquement, plusieurs individus dans chaque homme)²².

Or, le français utilisé par les Français n'est pas comme celui utilisé par les Algériens ou les Québécois, de la même manière pour l'anglais utilisé par les Américains ou les Anglais ou l'espagnol des Espagnols ou des Mexicains. De ce fait, nous comprenons qu'une même langue peut varier d'une communauté à une autre : les Français, les Algériens et les Québécois, par exemple, appartiennent à la même communauté linguistique mais à des communautés socioculturelles²³ différentes. Et c'est la tâche de la sociolinguistique de « *décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une même communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales ; aujourd'hui, elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel.* »²⁴

2. La sociolinguistique urbaine

Ayant pour objet d'étude un phénomène observable dans la société algérienne et cela dans les rapports assez flous entre les langues parlées par les Algériens et la société algérienne ; il nous paraît important de nous positionner principalement dans le cadre théorique et conceptuel d'une discipline assez récente : il s'agit de « la sociolinguistique urbaine » qui s'interroge sur les concepts et les outils portant sur son utilité sociale : elle s'occupe de l'étude des représentations linguistiques et des phénomènes langagiers, surtout ceux des jeunes, observés en milieu urbain.

Par ailleurs, ce choix s'explique d'abord parce que la langue est un objet social complexe qui n'est guère facile à appréhender. D'autre part, « *saisir la ville par ses*

²²Cité par VERREAULT, Claude, 2000, « *Français international, français québécois ou joual : quelle langue parlent donc les québécois ?* ». In FORTIN, André (Dir.), *Produire la culture, produire l'identité ?*, Canada, Les presses de l'université Laval, p. 121.

²³ Groupe d'individus habitant un même territoire géographique et/ou politique, partageant la même histoire avec une culture commune.

²⁴ BAYLON, Christian, MIGNOT, Xavier, 2000, « *La communication* », Tours, NATHAN Université, p. 230.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

langues »²⁵ et « *questionner les rapports entre les langues ou entre les différentes formes d'une même langue [...] mais sous l'angle de contraintes du terrain urbain* »²⁶, comme l'indique Thierry BULOT, demande une construction d'une approche spécifique en fonction du contexte.

Afin d'étudier et comprendre l'effet de la ville sur les langues et les rapports entre elles, Jean- Louis CALVET affirme que « *La sociolinguistique ne doit pas se contenter d'étudier les situations urbaines, elle doit dégager ce que ces situations ont de spécifique, et donc construire une approche spécifique de ces situations.* »²⁷ De ce fait, il ajoute que « *la ville est plus qu'un lieu de coexistence des langues, elle est un lieu de gestion de cette coexistence.* »²⁸

La sociolinguistique urbaine offre aux spécialistes la possibilité de s'intéresser massivement aux phénomènes langagiers observés au milieu urbain et d'étudier ce parler urbain dans ses relations et ses liens avec l'espace urbain : la ville, considérée comme un milieu productif des normes langagières.

2. 1. Brève histoire de l'émergence de la sociolinguistique urbaine

Les recherches linguistiques sur les facteurs urbains ont commencé aux États-Unis dans les années 60- 70 ; citons le célèbre article de Paul GRAVIN et Madeleine MATHIOT : « *The urbanization of the Guarana language* » (L'urbanisation du Guarana), présenté lors d'un colloque en 1956 et publié en 1960. Ils déclaraient que la standardisation de la langue était en rapport avec le degré d'urbanisation de ses locuteurs. En analysant la situation du Paraguay, ils constataient que l'émergence d'une culture urbaine bilingue a fait naître une langue standardisée entre le guarani et l'espagnol.

²⁵ CALVET, Jean- Louis, 1994, « *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine* », Paris, Éditions Payot et Rivages, p. 10.

²⁶ BULOT, Thierry, 2001, « *L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville* », In *Sociolinguistique Urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales)*, Cahiers de sociolinguistique, N° 6, Presses Universitaires de Rennes 2, p.6.

²⁷ CALVET, Jean- Louis, *op. cit.*, p. 15.

²⁸ *Ibid.*, p. 16.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

Mais avant cette date, nous citons le travail de Charles Albert FERGUSON qui allait devenir l'article « Diglossia », présenté lors de la rencontre « Urbanization and standard languages : Facts and Attitudes », organisée par « American Anthropological Association », à Washington en 1958. Les travaux fondateurs de William LABOV sur l'hypercorrection dans les classes moyennes à New- York et sa thèse sur la stratification sociale du /r/ dans les grands magasins, soutenue en 1964 et publiée en 1966. Les enquêtes de Roger SHUY et de ses étudiants, à Detroit, avec le soutien de Ralph FASOLD et de Walt WOLFRAM, ont raconté le début des études urbaines sur différents terrains du Nord- Est des États- Unis.

La fondation Ford qui avait créé le « Center for Applied Linguistic » (CAL) à Washington, dirigé par Charles Albert FERGUSON qui, avec l'aide de William STEWART, a mené des études sur les dialectes urbains (Urban dialects) de la capitale. Puis Walt WOLFRAM, Ralph FASOLD et Roger SHUY ont fait une étude comparative entre les enquêtes faites à Détroit et à Washington dans le cadre du « Programme sociolinguistique du CAL » (Sociolinguistics Program du CAL), avec la collaboration de William LABOV. Donc, de maints travaux ont été faits aux États- Unis entre les années 60 et 70 mais les auteurs n'ont jamais travaillé sur terrain. Il demeure que leurs recherches sont à l'origine des premières études centrées essentiellement sur la ville et les effets de l'urbanisation sur les langues.

Ce domaine de recherche, arrivé en France depuis les années 90, pourrait passer inaperçu s'il n'avait tendance à occulter d'autres domaines de la sociolinguistique qui s'occupent de l'étude des représentations linguistiques et donc pose des problèmes d'ordre théorique, méthodologique ou encore épistémologique qui convient le mieux à son examen, d'une part, et celle des phénomènes langagiers urbains, d'autre part.

L'intérêt pour ces phénomènes se lit clairement dans les thèmes de deux colloques internationaux : « Des langues et des villes » Celui de Dakar, qui s'est déroulé le 15, 16 et 17 Décembre 1990 et « Les villes plurilingues », de Libreville, qui s'est déroulé dix ans après le premier, du 25 au 29 Septembre 2000, au Gabon et organisé par l'Institut de la francophonie d'Aix- en- Provence et par l'ENS et le laboratoire LASCYDIL à Libreville. Ce dernier est considéré implicitement comme étant le

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

premier colloque international de la sociolinguistique urbaine, pour la seule et simple raison, l'emploi ouvert de l'expression dans leurs communications et leurs débats.

En effet, les travaux du colloque de Tours « France, pays de contacts de langues » qui s'est déroulé le 9 et le 10 Novembre 2000, à l'Université François Rabelais, questionne les rôles sociaux de la sociolinguistique et de sa discipline et confirme l'intérêt porté à la sociolinguistique urbaine. Nous mentionnerons également la création du « Cercle de Sociolinguistique Urbaine de Paris » (CeSUP) avec Josiane BOUTET et Christine DEPRESZ.

Ainsi, la grande période de cette discipline repose entre autre sur les travaux et les publications portant sur les pratiques langagières en zone urbaine tels que : les publications de Jean- Louis CALVET (1994, 2000, 2005) et celles de Thierry BULOT (1998, 1999, 2001, 2004). Ces deux sociolinguistes ont développé des points de vue différents mais complémentaires. Ou encore le déroulement des Journées Internationales de Sociolinguistique Urbaine (J.I.S.U.)²⁹, initiées, la première fois à Mons en 1999, permettant la confrontation de points de vue scientifiques, théoriques et méthodologiques des thèmes qui sont en relation, en général, avec de tous les faits sociolinguistiques dans le milieu urbain, et avec l'urbanité, l'urbanisation linguistique, d'une manière particulière.

Durant les Journées Internationales de sociolinguistique Urbaine (J.I.S.U.) de Rennes, des différentes situations socio-langagières ont été étudiées³⁰ : les travaux se portent sur onze villes de superficie et statut différents (Ouagadougou/ Burkina Faso, Lille/ France, Marseille/ France, Saint- Étienne- du- Rouvray/ France, Beni- Mellal/ Maroc, Rennes/ France, Nancy/ France, Rabat/ Maroc, Salazie/ France, Salé/ Maroc, Le Cap/ Afrique du Sud). Toutes les contributions présentées dans ces journées s'interrogent sur l'urbanisation et le territoire.

Bernard ZONGO de l'Université de Rouen, a étudié le discours ségrégatif d'un groupe de jeunes étudiants étrangers Ivoiro- burkinabés, en situation de transplantation à

²⁹ Elles se tiennent généralement tous les deux ans dans des différents lieux institutionnels, sous forme de séminaires.

³⁰ BULOT, Thierry, *op. cit.*, pp. 8-9.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

Ouagadougou, qui a réussi à se constituer en groupe social et construire ses marques langagières et spatiales ; Tim POOLEY, de London Guildhall University (Grande Bretagne) a tracé les principales conséquences sociolinguistiques de deux périodes où l'immigration ancienne et récente a contribué au changement des comportements linguistiques mais tout autant les représentations sur la langue et ses variantes.

À Marseille, Médéric GASQUET- CYRUS, de l'Université de Provence, s'est interrogé sur de nouvelles modalités de transmission, de pratique et de représentation de la langue régionale au sein de La Plaine, quartier de Marseille, qui illustrent les rapports entre les pratiques linguistiques et les discours sur les dites pratiques³¹. Dans la banlieue de Rouen, à Saint- Étienne- du- Rouvray, Fabienne MELLIANI, de l'Université d'Avignon, a fait une étude sur les productions discursives des jeunes issus de l'immigration maghrébine, en montrant pourquoi telle ou telle identification est préférée à un moment donné. Cette identification en apparence ethnique se superpose une identification de classe, générée par le sentiment d'injustice et d'exclusion³².

Saïd BENNIS, de l'Université de Beni- Mellal a proposé une analyse qualitative des normes fictives³³, déterminant les représentations que se font les sujets ruraux du lecte de Beni- Mellal, ville de Maroc, qui joue le rôle de langue idéale des locuteurs non citadins. À Rabat, la capitale du Maroc, (Leila MESSAOUDI, de l'Université de Kénitra), un nouveau parler urbain est en cours d'émergence. L'urbanisation linguistique prend ses sources dans le parler citadin ancien de Rabat, utilisé par les locuteurs andalous, installés dans la médina.

En comparant la prononciation du français et de l'anglais, Nigel ARMSTRONG, de l'Université de Leeds en Grande Bretagne, a montré qu'en France, et plus

³¹ GASQUET- CYRUS, Médéric, 2001, « *Étude sociolinguistique d'un quartier : le provençal (« occitan ») à la Plaine (Marseille)* », Cahiers de sociolinguistique, N° 6, Presses Universitaires de Rennes (PUR), pp. 48-63.

³² BINISTI, Nathalie, 2002, « *Compte rendu de l'ouvrage « Sociolinguistique urbaine. Variations linguistiques : images urbaines et sociales de Thierry BULOT et al. (Dir.), 2001* », In *Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, Revue électronique : Marges Linguistiques, N° 3, p. 29.

³³ Selon Saïd BENNIS, il s'agit de la vision que se construit le locuteur de son lecte et du lecte des autres.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

précisément en zone d'Oïl, les villes ne se caractérisent pas par un accent tandis qu'en Grande Bretagne, l'identification des locuteurs permet de reconnaître son origine citadine.

À Salazie, dans l'île de la Réunion, (Gudrun LEDEGEN de l'Université de la Réunion), l'urbanisation linguistique induit des comportements langagiers spécifiques des jeunes Salaziens. Pour Mohammed EL HIMER, de l'Université Ibn Tofail Kénitra (Maroc), la ville de Salé (Maroc) se caractérise par une identité urbaine différente à celle de « sœur » et « phare » voisine.

Le déplacement vers les zones urbaines a provoqué un brassage linguistique et un questionnement de la norme de prestige. À la capitale d'Afrique du Sud, Cap, Mozama MAMODALY (Université de la Réunion), a étudié le répertoire et les formes linguistiques spécifiques, parfois définis comme argotiques, du quartier « District Six » du centre du Cap, composé de plusieurs communautés ayant des origines différentes et donc différentes langues parlées³⁴. Deux ans plus tard, les interventions de Thierry BULOT et Leila MESSAOUDI portaient sur Rabat, Moncton, Alexandrie, Lyon et Montréal à quoi s'ajoutait une table ronde sur une question qui mérite d'être posée ; s'agit-il de la « linguistique urbaine » ou de la « sociolinguistique urbaine » ?

Jean- Louis CALVET a problématisé la ville comme un « *laboratoire social* » saisi par les langues présentes ; elle devient aussi un lieu de convergence des ruraux et donc de leurs langues³⁵. Cette réalité l'amène à la considérer tantôt comme une pompe qui absorbe le plurilinguisme et recrache le monolinguisme, tantôt comme le lieu de conflit des langues, ou encore un lieu de coexistence, de métissage et de représentation linguistique³⁶. En d'autres termes, la ville devient un berceau des langues.

Donc, nous pouvons dire que la sociolinguistique urbaine est née grâce à l'existence de diverses langues en ville qui est due à la migration des gens cherchant une meilleure vie. Selon l'auteur

³⁴BINISTI, Nathalie, *Ibid.*, p. 29.

³⁵ BULOT, Thierry, *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*, p. 19.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

*la ville est le but des migrations, le point ultime d'un parcours qui, du village à la capitale, suit les pistes, les fleuves ou les voies ferrées, parcours des hommes bien sûr, mais en même temps parcours des langues*³⁷.

Le rôle primordial de la sociolinguistique urbaine sera, sans aucun doute, l'étude des effets de la ville sur les langues.

Thierry BULOT, quant à lui, aborde le terrain urbain en l'associant à la géographie sociale, visant la problématisation de la spatialité urbaine par et pour les pratiques langagières ; c'est ce qui nous confirme que la ville est un fait discursif avant d'être un fait linguistique car elle rend compte de la dynamique linguistique, de la dénomination des langues et des parlers, du rapport entre les usagers et leurs espaces ainsi que la catégorisation des langues. En s'appuyant sur ses idées, il

*propose de confronter les théories sociologiques sous-jacentes posant l'urbanité comme un vecteur de transformation, d'innovation et de dynamisme, avec une théorisation analytique du fonctionnement urbain rapporté à l'urbanité langagière*³⁸.

La ville, comme objet de recherche, est entrevue à travers tout ce qui en rapport avec le langage, la linguistique, les discours et les langues.

2. 2. La pertinence du facteur urbain en sociolinguistique

Avant d'aborder les rapports entre l'adjectif urbain et la sociolinguistique, il est apparu essentiel de définir d'abord le concept « urbain » en proposant par la suite ses différents critères.

Issu du latin « urbs » ou « urbis », qui signifie « ville », le concept « urbain » est donc, un adjectif français utilisé tantôt pour indiquer ce qui est en relation à la ville, tantôt pour qualifier une morphologie qui s'oppose à « cité » ou « rural ». L'opposition

³⁷ CALVET, Jean- Louis, 1994, *op. cit.*, p. 8.

³⁸ BULOT, Thierry, 2003, « *Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité* », In BLANCHET, Philippe, ROBILLARD, Didier (Dir.), *Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique*, Rennes : PUR, Cahiers de Sociolinguistique, N° 8, p. 99.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

rural/ urbain est nombreuse. Néanmoins, ce dernier est difficile de le définir par rapport au rural. Il présente, selon Lorène LABRIDY³⁹ des critères divers tels que l'aspect géographique, les particularités socio- culturelles ainsi que les fonctionnements sociolinguistiques ou encore l'organisation structurelle et fonctionnelle de la ville.

- Critères physiques

La ville se caractérise par le paysage urbain en fonction de l'architecture, la forme rurale, l'image des cités, la qualité de constructions, la densité de l'espace bâti, à savoir le nombre de constructions par unité de surface ... La présence de ces caractéristiques met en valeur la lisibilité de la ville : selon Kevin LYNCH « *une ville lisible est celle dont les quartiers, les points de repère ou les voies sont facilement identifiables et aisément combinés en un schéma d'ensemble.* »⁴⁰ Cela peut changer d'une ville à l'autre, mais avec des points en commun.

Un autre critère est celui des types d'activités. L'homme urbain ne pratique pas d'activités agricoles. À partir de ces critères, nous pouvons reprendre la définition de la ville proposée par Max DERRUAU : « *la ville est une agglomération importante, aménagée pour une vie collective, [...] et dont une partie notable de la population vit d'une activité non- agricole.* »⁴¹ ou encore celle proposée par Pierre GEORGES qui avance que la ville est un « *groupement de populations agglomérées, défini par un effectif de population et par une forme d'organisation économique et sociale.* »⁴²

- Critères socio- culturels

La ville a un tissu social qui « *renvoie à une double métaphore corporelle et textile [et] désigne ainsi une solidarité entre les parties* »⁴³ ainsi que des activités culturelles propres. Elle attire la population d'origines différentes, qui dessine la toile

³⁹ LABRIDY, Lorène, 2015, « *Flux et langues en milieu urbain créole. Étude de sociolinguistique urbaine à Fort- de- France* », Paris, L'Harmattan, pp. 16-20.

⁴⁰ Cité par LABRIDY, Lorène, *Ibid.*, p. 17.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

sociale, pour le savoir et les loisirs. Le rapport entre le privé et le public est remis en question. Il semblerait que « *le rapport entre le privé et le public se déséquilibre au profit du premier.* », déclare MONGIN et ira jusqu'à dire que « *la prévalence des flux sur les lieux va de pair avec la privatisation de l'espace public.* »⁴⁴ Nous pouvons conclure en disant que l'un des critères de la ville est le mouvement car il est générateur de flux en tous genres et il est généré par eux.

- Critères linguistiques et sociolinguistiques

La relation entre la ville et la sociolinguistique n'est pas un fruit du hasard parce que, selon Jean- Louis CALVET, « *la ville parle, au travers d'une multitude de signes qu'elle nous donne à lire.* »⁴⁵ Il ajoute, en parlant de la sociolinguistique, qu'elle

*a en effet besoin de plurilinguisme, de la réalité des rapports quotidiens, de la coexistence et des conflits entre différentes communautés, du choc des langues et des représentations, en un mot de la communication réelle dont tous les constituants se trouvent en ville multipliés, densifiés, condensés*⁴⁶.

Donc, la ville est un lieu d'observation privilégié pour le linguiste car elle se caractérise par la présence de différentes langues, permettant l'étude des situations peu étudiées telles que les effets des contacts de langues sur la structure de celles-ci ou l'intégration des langues étrangères dans le système scolaire, comme l'intégration de la langue française aux écoles d'Ouagadougou (Burkina Faso), avec le financement de l'état ou encore au Niger, dans le cadre de l'alphabétisation. Ce projet a été financé par l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD).

- Critères fonctionnels et structurels

Le critère fonctionnel considère les activités dominantes existantes, dans la ville, qui est en rapport avec l'industrie tandis que dans les campagnes dominant

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ CALVET, Jean- Louis, 1994, *op. cit.*, p. 8.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 13.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

l'agriculture. Or beaucoup de villes d'Asie et d'Afrique sont caractérisées par la présence flagrante d'ouvriers agricoles, citons à titre d'exemples le Sénégal, le Vietnam ou encore la Chine. Il existe aussi, dans certains pays développés, comme le Japon, le plateau suisse ou encore la Forêt Noire, la fonction industrielle. Nous confirmons donc que le critère fonctionnel n'est pas suffisant pour caractériser la ville.

Pour caractériser la ville, on s'appuie aussi sur des activités tertiaires. Comme fonctions primaires, nous citons les fonctions d'enrichissement : les fonctions industrielle, commerciale, financière, touristique et résidentielle mais avec un impact moindre ; ces fonctions engendrent des flux monétaires et de capitaux. Les fonctions de responsabilité caractérisent aussi la ville. Elles constituent des fonctions de services assurés pour la stabilité et le bien-être de la population et regroupent les fonctions administratives, politiques, sanitaires et universitaires et qui dépendent de la superficie de la ville et sa place dans la hiérarchie urbaine et la densité de la population. Ainsi que les fonctions de création et de transmission, qui reposent essentiellement sur l'initiative de l'état et appartenant surtout à la fonction culturelle, car dans la ville on trouve toutes sortes d'activités médiatiques et aussi la fonction religieuse ou encore militaire mais avec une importance plus au moins considérable.

La ville est une donnée multiforme qui regroupe une concentration de population, de logements, un ensemble d'activités et de fonctions économiques, dans un même lieu. Pour qu'il y ait ville, il faut qu'il ait un noyau qui unifie, domine et organise la périphérie où s'effectuent des échanges nécessaires à la survie de ces noyaux. En d'autres termes, la dynamique de l'urbanisation est liée au potentiel d'interactions qu'offrent les villes à leur urbanité :

le constat que la ville n'a jamais été étrangère aux flux qui la traversent est essentiel. [...] la ville se caractérise par une capacité d'instituer entre les individus des échanges de tous ordres, sur le plan de la communication mais aussi sur le plan du partage des biens matériels et immatériels⁴⁷.

⁴⁷ LABRIDY, Lorène, *op. cit.*, p. 21.

2. 3. Les champs de la sociolinguistique urbaine

En étudiant la ville à travers ses discours et ses langues, et à partir d'une réflexion globale sur l'inadéquation du concept de la communauté linguistique, Jean-Louis CALVET propose de définir et de décrire la communauté sociale en se basant sur la règle de quatre facteurs ⁴⁸ :

- Le facteur « lieu » : Considéré comme un espace urbanisé. La communauté sociale est définie géographiquement.
- Le facteur « temps » : La communauté sociale continue d'évoluer à travers le temps et en fonction du déplacement des locuteurs.
- Le facteur « action » : Il s'agit de l'ensemble des relations divergentes et convergentes entretenues dans la communauté. Elle constitue une unité structurale.
- Le facteur « habitus » : C'est le partage des normes, des attitudes et des habitudes même si on ne partage pas la même langue. Il s'agit de l'« *ensemble de dispositions socialement acquises qui structurent de façon socialement distincte toutes les pratiques linguistiques* ».

Nous confirmons donc, que l'objectif de la sociolinguistique urbaine est de problématiser l'urbanité et l'urbanisation linguistique. Son objet d'étude est les effets de l'urbanisation sur les formes parlées. Elle s'attache à décrire la société à travers la langue.

Cette discipline se répartit en trois grands courants, proposés par Jean- Louis CALVET, dans son ouvrage intitulé « *la sociolinguistique* »⁴⁹ :

- Le premier courant prend en charge l'étude des langues en ville et les effets de l'urbanisation sur les langues (nouvelles langues véhiculaires, emprunts, ...), en travaillant sur les villes plurilingues, telle que l'Alexandrie, où il s'intéresse à la gestion « in vivo » du plurilinguisme.

⁴⁸ CALVET, Jean- Louis, 1994, *op. cit.*, pp. 114-130.

⁴⁹ CALVET, Jean- Louis, 2013, « *La sociolinguistique* », Paris, Presse Universitaire de France, p. 40.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

- Le second concerne la ville définie par l'appropriation des lieux à travers la langue avec une partie de l'analyse du discours et ce en relation avec la géographie sociale. Donc, en empruntant les propos de Thierry BULOT, nous pouvons confirmer que la ville est définie, non pas par son éventuel plurilinguisme, mais plutôt par « *sa mise en mots* ». Il développe l'idée que

l'espace n'est pas une donnée mais une construction sociale, que l'action humaine a une dimension spatiale [...] que la géographie sociale est sensible à la désignation, à la mise en mot de l'espace [et que] les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain ou que les discours sur la ville finissent par devenir la ville⁵⁰.

- Le dernier courant concerne la ville considérée comme productrice lexicale : l'étude du langage des jeunes dans les cités, les banlieues ainsi que le problème d'intégration par rapport à la création langagière.

Par ailleurs, Médéric GASQUET- CYRUS, Docteur en sociolinguistique à l'université d'Aix- en- Provence, a élaboré son modèle afin de mettre en relief les spécificités de la sociolinguistique urbaine, en distinguant quatre directions majeures⁵¹ dans le champ global de la sociolinguistique urbaine.

- Une première orientation vise à analyser les changements observés dans la distribution des langues en milieu urbain : transmission et véhicularisation.
- Une seconde orientation vise l'étude des effets de la ville sur les formes linguistiques, c'est-à-dire l'effet de l'urbanisation sur le corpus des langues. Gabriel MANESSY avait dressé un inventaire des « modes de structure des parlers urbains ». Ces changements aboutissent à la dialectalisation ou à la créolisation des langues.

⁵⁰ BULOT, Thierry, 2002, « *La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations* », In *Lieux de ville : langues(s) urbaine(s), identité et territoire*, Revue électronique : Marges Linguistiques, N° 3, p.10.

⁵¹ GASQUET- CYRUS, Médéric, 2002, « *Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique* », *op. cit.*, p. 55.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

- Une troisième perspective vise l'étude des représentations linguistiques et leur verbalisation par des groupes sociaux différents et comment elles sont territorialisées et contribuent à la mise en mots de l'identité urbaine.
- Une dernière optique a pour objet les phénomènes des banlieues et du « parler des jeunes » avec tout ce qui touche aux adolescents, aux groupes de pairs, aux tags, aux graphes, au rap, aux insultes, ...

Afin de définir la sociolinguistique urbaine, Thierry BULOT distingue trois niveaux d'analyse :

- Le premier niveau est d'*ordre socio-politique* : Il exprime, d'une part, la nécessité de rendre visible un champ de recherche auprès des acteurs sociaux de tous ordres. Œuvrant sur la ville et, d'autre part fait référence à l'approche aménagiste.
- Le second niveau est d'*ordre méthodologique* : Il établit l'indispensable problématisation du terrain urbain pour toute approche sociolinguistique : il est bien question de considérer la ville autrement que comme un lieu d'enquête, de la recevoir comme un paramètre contraignant et contraint des réalités langagières.
- Le troisième niveau est d'ordre scientifique : Il s'agit de poursuivre la réflexion sur l'urbanisation linguistique.

Après avoir exposé ces trois niveaux concernant l'analyse de la sociolinguistique urbaine, l'auteur conclut, en disant que la sociolinguistique urbaine est celle de l'urbanisation sociolinguistique, en mettant en avant

[...] la valorisation du facteur dia topique (les liens entre espace(s) et lieu(x) et leurs dimensions corollaires comme les déplacements, les frontières) pour la compréhension des faits de cohérence et de cohésion identitaires de la communauté urbaine⁵².

⁵² BULOT, Thierry, 2002, «La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique », Revue électronique : Marges Linguistiques, N° 3, p. 93.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

Thierry BULOT confère à la sociolinguistique urbaine trois pôles distincts⁵³ :

- a) La sociolinguistique urbaine étudie la mise en mots de la covariance entre structure spatiale signifiante et la stratification sociolinguistique. À cet effet, elle s'attache à l'étude des discours des locuteurs qui visent à marquer l'appropriation et l'occupation de l'espace. Autrement dit, elle s'interroge sur l'utilisation de la langue par les locuteurs pour dire leur espace.
- b) La sociolinguistique urbaine étudie également *le contexte social de ces discours* : elle s'attache à décrire les spécificités de la communauté sociale urbaine par la prise en compte des données en la spécifiant. Reprenant la conception de Jean- Louis CALVET, en disant qu'il s'agit du facteur *temps* car l'espace urbain diffère, par exemple, selon le moment de la journée ; selon le *lieu* dans la mesure où la détermination locative s'appuie sur des marquages spatiaux nécessairement lourds d'organisation sociale ; selon *l'action* car la communauté n'est pas la somme des locuteurs de la ville mais davantage constituée par la résultante des relations vécues ou perçues par chacun des locuteurs ; et enfin, selon *l'habitus* dans la mesure où appartenir à cette communauté implique un discours sur le partage des normes, des attitudes, et un rapport à la langue identique.
- c) La sociolinguistique urbaine doit étudier, enfin, *l'efficacité sociale des discours sur l'espace urbanisé*. Dire autrement, comment l'espace peut modeler les comportements linguistiques et langagiers des sujets et comment leurs discours façonnent l'espace social. En termes plus simples, nous disons que chaque groupe social utilise la langue à sa manière afin de concrétiser l'espace.

Par ailleurs, nous présentons le schéma suivant de Thierry BULOT qui englobe et résume toutes les spécificités de cette approche.

⁵³ BULOT, Thierry, 2007, « *Les codes de la ville, cultures, langues, langues et formes d'expression urbaines* », Paris, L'Harmattan, p. 17.

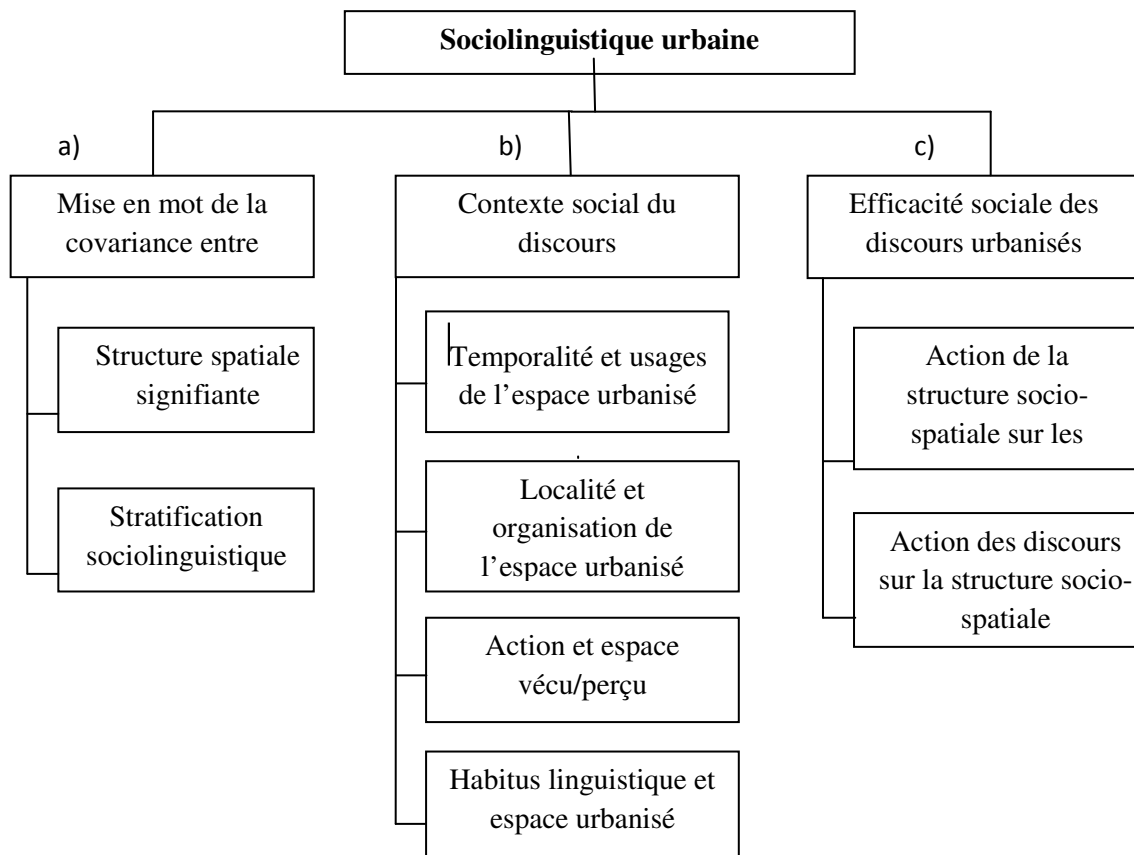


Illustration 1 : Le champ de la sociolinguistique urbaine ⁵⁴

2. 4. L'adjectif « urbain » et le champ disciplinaire de la sociolinguistique urbaine

La question sur l'«urbanité» a suscité beaucoup de débats. Didier de ROBILLARD, dans le cadre du colloque de Libreville, s'est interrogé sur l'adjectif «urbain», la question a été ouvertement posée de savoir : «*Si l'on devait parler de sociolinguistique urbaine ou, si l'adjectif urbain s'avérait : redondant, tout simplement de sociolinguistique*»⁵⁵, position tenue par Jean- Louis CALVET, qui s'interrogeait, de son côté, sur l'objet d'étude de cette discipline :

⁵⁴ *Ibid.*, p. 18.

⁵⁵ GASQUET- CYRUS, Médéric, 2002, «*Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique*», In «*Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire. Perspectives en sociolinguistique urbaine*», Revue électronique : Marges Linguistiques, N° 3, p. 55.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

*La sociolinguistique trouve-t-elle ses objets dans les villes ? La sociolinguistique a-t-elle des objets en dehors des villes : ce qui pose notamment la question du statut de la dialectologie avec la sociolinguistique. Mais on a parlé de dialectologie urbaine. Ou encore : les objets de la sociolinguistique urbaine lui sont-ils propres ?*⁵⁶

Médéric GASQUET- CYRUS souligne que l'adjectif « urbain » était en quelque sorte à la mode : il est fréquent de rencontrer des expressions avec le concept ; on parle de « poésie musicale urbaine » (Billiez, 1997), de « langue urbaine », de « urbanisation linguistique » (Bulot et Tsekos, 1999), de « jeunes urbains », de « parlers urbains » (Trimaille et Billiez, 2000), de « répertoires urbains » (Boutet et Deprez, 2000), voire la « linguistique urbaine » (Moïse et Fillol, Calvet et Mouyama, 2000) et de « Sociolinguistique suburbaine » (Jablonka, 2003).

L'auteur signale aussi les usages abusifs de cet adjectif. La plupart des chercheurs qualifient leurs recherches d'« urbaines » par effet de mode ou par tic d'écriture : certains se contentent d'associer le concept à leur analyse sociolinguistique qui n'est pas spécialement urbaine. Nous citons, comme titre d'exemple du mauvais emploi de l'adjectif urbain, les études faites par Jean- Louis CALVET, censées évoquer le « parler urbain » et la « variété sociale urbaine » et qui, malheureusement n'ont aucune spécificité urbaine.

Jean- Louis CALVET affirme que l'emploi de l'adjectif « urbain » n'est pas une condition suffisante pour classer une enquête dans le domaine de la sociolinguistique urbaine. Son utilisation

*[...] ne garantit nullement que ses caractéristiques urbaines soient prises en compte par les procédures de description » car la discipline ne se contente pas « d'étudier ses situations urbaines, elle doit dégager ce que ces situations ont de spécifique, et donc construire une approche spécifique de ces situations*⁵⁷.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ CALVET, Jean- Louis, 1994, *op. cit.*, p. 130.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

Cette mode de l'« urbain » est utilisée aussi dans d'autres domaines des sciences sociales (sociologie, ethnographie, ethnologie, géographie, ...) mais fréquemment dans les médias en parlant de « culture urbaine », de « musique urbaine », de « prêt-à-porté urbain », d'« urbaine couture », ...⁵⁸

Médéric GASQUET- CYRUS nous fait part de son avis sur l'usage du concept d'urbanisation que la sociolinguistique tente, depuis des années, d'étudier ses effets sur les langues. Il s'agit d'

un ensemble de processus conduisant notamment à la territorialisation des espaces et, partant, des pratiques et représentations linguistiques, mais aussi à l'individuation de certaines variétés, à la modification de certaines de leurs fonctions et par voie de conséquence de certaines de leurs formes. La ville comme nombre d'études l'ont souligné, semble en tout cas jouer au niveau de leurs statuts ou de leur corpus⁵⁹.

Empruntant de la sociologie urbaine, Thierry BULOT affirme que :

Le concept d'urbanisation est de ce fait central : en tant que concept spécifique de la sociolinguistique urbaine il ne renvoie pas (ce qu'est admis en sociolinguistique générale) au seul accroissement quantitatif de la densité de l'habitat et de la diffusion d'une culture urbaine mais à une dislocation première et située des rapports entre la morphologie urbaine et la fonction sociale des espaces spécifiques d'un point de vue sociologique et, sur les aspects langagiers, à une recomposition complexe des espaces autour de la mobilité spatiale qui agit à la fois sur les comportements et les représentations sociolinguistiques⁶⁰.

Thierry BULOT considère la sociolinguistique urbaine comme étant une sociolinguistique *en et de* crise, c'est-à-dire que le facteur urbain différencie la discipline de la sociolinguistique dite générale. Il explique ceci en disant qu'

⁵⁸ GASQUET- CYRUS, Médéric, *Ibid.*, p. 56.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 55.

⁶⁰ BULOT, Thierry, 2002, « La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations », In *Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire*, Revue électronique : Marges Linguistiques, N° 3, p. 8.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

en crise parce qu'elle naît de la sociolinguistique et traverse son premier questionnement identitaire en s'interrogeant sur ce qui la crée et la constitue, et qui la relie avec sa science fondatrice, et ce qui l'en différencie. De crise, parce qu'elle reflète comme la sociolinguistique générale, une société qui l'est tout autant et parce que les valeurs qui la sous-tendent amènent à dépasser l'observation du changement social et s'interroger quant à un changement politique⁶¹.

En conclusion, la sociolinguistique urbaine s'oppose à la sociolinguistique dite générale en ce qui concerne le facteur « urbain » qui a des effets majeurs sur les représentations linguistiques. La sociolinguistique s'occupe généralement de l'étude de la langue au sein de la société ; cette langue peut caractériser l'origine ethnique, le statut, le niveau de vie, le niveau culturel, la profession, ... Elle décrit les différentes variétés parlées dans la même communauté.

Quant à la sociolinguistique urbaine, qui accorde beaucoup d'importance à l'adjectif « urbain », prend en charge l'étude des effets sur les représentations linguistiques. Elle tente de cerner les faits relevant de la covariance entre la langue et la société, façonnés par la culture urbaine. Cette différence est expliquée clairement par Vincent VESCHAMBRE en 2004, cité par Jean- Louis CALVET :

Dans la sociolinguistique « classique », il s'agit d'étudier la covariance langue/ société sans problématiser la ville : l'espace apparaît comme une donnée. En sociolinguistique urbaine, on considère que l'espace est un produit social, que la domination, la désignation de l'espace concourent à le produire⁶².

Mais la question qui se pose : La sociolinguistique est- elle née urbaine ? Afin de répondre à la question posée, Médéric GASQUET- CYRUS expose sa réflexion dans son article intitulée « *Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ?* » : selon la première enquête sociolinguistique et quantitative menée par William LABOV, en 1964, basée sur des analyses statiques à partir d'échantillons,

⁶¹ *Ibid.*, p. 9.

⁶² Cité par CALVET, Jean- Louis, 2005, « *Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ?* », In BULOT, Thierry, DUBOIS, Lise (Dir.), « *Signalétiques langagières et linguistiques des espaces de ville* », Revue de l'Université de MONCTON, Vol. 36, N° 1, Nouveau Brunswick/ Canada, p. 16.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

sur la variation linguistique et la stratification sociale de la langue anglaise parlée par les noirs, dans les grands magasins à New York ⁶³, la sociolinguistique est née urbaine.

Nous pouvons considérer que les motivations sociales d'un changement linguistique, plus précisément phonétique, entrevues par William LABOV sur l'île de Martha's Vineyard, reposent sur un objet d'intérêt purement urbain⁶⁴ car elle se caractérise par l'autonomie : une petite île isolée du continent ainsi que la présence de plusieurs différenciations linguistiques due à la complexité sociale et géographique ; ce qui permettrait d'accoler l'urbanité à la sociolinguistique.

Cette première expérience sur le terrain montre l'existence d'une relation étroite entre les variations linguistiques et le milieu social ; ce qui a poussé les linguistes à s'intéresser à l'étude de la langue dans la société, en se basant, dans leurs recherches, sur des enquêtes sur le terrain. William LABOV l'affirme en déclarant que « [...] *notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique.* » ⁶⁵

Donc, avec les travaux de William LABOV, nous confirmons que c'est la langue qui détermine l'appartenance de l'individu à une communauté bien déterminée. Et la notion de « communauté linguistique » est définie comme étant un groupe d'individus utilisant les mêmes normes et lois de la langue et partageant les mêmes attitudes sociales envers cette même langue.

Mais, dans les alentours des années 70, la notion de « communauté linguistique » a pris d'autres paramètres que la langue : l'objet de la sociolinguistique n'est plus l'étude de la langue seulement mais plutôt l'étude de la société sous son aspect linguistique ⁶⁶ car la langue est un fait et un produit social (c'est prendre en considération tous les éléments caractérisant le groupe social).

⁶³ Voir l'explication détaillée dans le premier titre « Genèse de la sociolinguistique », p. 17.

⁶⁴ GASQUET- CYRUS, Médéric, *Ibid.*, p. 59.

⁶⁵ LABOV, William, 1976, « *Sociolinguistique* », Paris, Éditions Minit, p. 258.

⁶⁶ CALVET, Jean- Louis, 1994, « *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine* », *op. cit.*, pp. 115-116.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

En réalité, la première enquête considérée explicitement comme « sociolinguistique » effectuée en milieu « urbain » est celle du linguiste Français Auguste BURN, dans le cadre de la publication, en 1931, de son ouvrage sur « *Le français de Marseille* », où il a dégagé les différences entre ce terrain et ces enquêtes rurales.

Mais pour Médéric GASQUET- CYRUS, « *il s'agit d'un travail de linguiste de terrain relativement « traditionnel », sans focalisation sur les facteurs urbains.* »⁶⁷ En jugeant le travail d'Auguste BURN, il ajoute que :

*[...] certes, Berne n'a élaboré ni protocole d'enquête, pas plus qu'il n'a soigné à quantifier ses données pour établir pourcentages ou tris croisés. On ne lui reprochera pas d'avoir été de son temps. En revanche, qui peut affirmer que les postulats sociologiques de Labov sont à toute épreuve ? En quoi les observations de Labov seraient-elles plus fiables que celles de Brun ? Il ne s'agit évidemment pas de comparer un linguiste majeur déterminant dans la linguistique du XX e siècle avec un linguiste peu connu sinon pour ses travaux locaux*⁶⁸.

Cependant, plusieurs chercheurs ont posé explicitement la question sur l'existence d'une sociolinguistique autre qu'urbaine ; Médéric GASQUET- CYRUS nous convie à réfléchir sur ce sujet, en posant la question en ces termes : « Ya t- il une sociolinguistique non urbaine ? »⁶⁹ Il répond ainsi :

*Il existe sans doute, par exemple, une sociolinguistique rurale, une sociolinguistique de l'humour ou une sociolinguistique d'Internet, en plein développement, qui est par définition a- topique, et donc absolument pas urbaine.*⁷⁰

Bref, cette nouvelle discipline est une approche transdisciplinaire car elle a emprunté des concepts non seulement issus de la sociolinguistique générale comme « la

⁶⁷ GASQUET- CYRUS, Médéric, 2002, *op. cit.*, p. 59.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*, p. 66.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

communauté linguistique » de Jean- Louis CALVET ou celui de Daniel BAGGIONI « l'espace énonciatif » mais aussi à d'autres domaines extérieurs. Elle a emprunté de⁷¹ :

- La sociologie urbaine « la culture urbaine » et « l'urbanisation ».
- La géographie sociale « espace », « les structures socio- spatiales », « le territoire » et encore « espace vécu / espace perçu ».
- La socio- sémiotique « l'épaisseur urbaine ».
- La sémiotique de l'espace « le lieu ».
- L'analyse de discours « la matrice discursive ».

3. Le parler des banlieues

Comme nous l'avons déjà signalé dans ce qui précède, la sociolinguistique urbaine emprunte de la géographie sociale le concept « espace », conçu comme une dimension fondamentale dans laquelle s'effectue la construction de la société. Elle utilise l'espace afin de parler de la marginalité, de la ségrégation ainsi que les inégalités sociales.

Thierry BULOT et Vincent VESHAMBRE avance, en abordant ce sujet, que « [...] *l'espace est appréhendé comme une ressource (matérielle et symbolique) qui fait l'objet de conflits d'appropriation et qui est constitutive des inégalités sociales.* »⁷² Cette discipline cherche, donc, d'une part, la relation qui existe entre les pratiques et les représentations socio- langagières et d'autre part les structures socio- spatiales. Donc, les individus et les groupes sociaux peuvent s'approprier des espaces de différentes manières, et c'est ce que montrent Elisabeth DORIER- APPRILL et Cécile VAN DEN AVENNE lorsqu'elles avancent que « *l'appropriation d'un espace se fait « par le*

⁷¹ BULOT, Thierry, VESHAMBRE, Vincent, S.D., « *Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : Hétérogénéité des langues et des espaces* », sur : [http://eso.cnrs.fr/ attachments/emergence-d-un-espace-public-en-milieu-rural-article/bt.pdf?download=true](http://eso.cnrs.fr/attachments/emergence-d-un-espace-public-en-milieu-rural-article/bt.pdf?download=true)

⁷² Id., 2006, « *La rencontre entre sociolinguistes (urbains) et géographes (sociaux) : hasard ou nécessité épistémique ?* », In *Mots, traces et marques (Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine)*, Paris, L'Harmattan, pp. 9-10.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlars urbains

corps », dans l'usage, dans les pratiques quotidiennes, mais également par le langage, la mise en mot de cet espace. »⁷³

À côté de cette conception de l'*appropriation de l'espace*, que nous avons expliqué, un autre concept s'est imposé comme objet du langage et de l'espace. Il s'agit du *marquage de l'espace*, envisagé comme « sémiotisation de l'espace » (Djemila ZENEIDI) ou comme « écriture en acte des textes socio-spatiaux » (Fabrice RIPOLL) ; c'est-à-dire une « *affirmation d'une présence, jusqu'à l'idée d'affirmation d'une appropriation de l'espace* »⁷⁴ ou tout simplement une affirmation du droit de présence et de la légitimité des pauvres dans les espaces du pouvoir, comme signale Djemila ZENEIDI dans l'exemple de marquage autour des squats, ou celui de Thierry BULOT et Tassadit MEFIDENE sur l'affichage bilingue à Alger et à Rennes.

Dans cette vaste idée de marquage, Thierry BULOT distingue deux grands types de marquage de l'espace : le marquage signalétique et le marquage langagier ou linguistique. Nous développons seulement le second type pour son importance dans la compréhension des pratiques langagières utilisées par les jeunes, habitant les villes.

Selon Thierry BULOT, le marquage langagier ou linguistique correspond à des manières de parler associées à des espaces spécifiques. Ce sont les pratiques langagières spécifiques des groupes sociaux, dans le milieu urbain. Le meilleur exemple d'étude est l'enquête menée par Assia LOUNICI à Bourouba (quartier de bidonville de la banlieue d'Alger) où elle a révélé l'émergence d'une nouvelle forme langagière spécifique, un parler fort et viril appartenant aux jeunes de ce quartier. Ces jeunes s'approprient ce type du langage afin d'affirmer leur existence et présence et exprimer leur colère face à cette marginalisation et stigmatisation au sein de la société.

Donc, ce concept de marquage de l'espace s'applique aussi aux parlures et aux variétés de langue : les jeunes, plus particulièrement, créent leur langage et

⁷³ DORIER- APPRILL, Elisabeth, VAN DEN AVENNE, Cécile, 2002, « *Usages toponymiques et pratiques de l'espace urbain à Mopti (Mali). La toponymie entre linguistique et géographie* », In *Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire*, Revue électronique : Marges Linguistiques, N° 3, p. 151.

⁷⁴ BULOT, Thierry, VESCHAMBRE, Vincent, *op. cit.*, p. 10.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

s'approprient leurs espaces par ce langage particulier et cette appropriation de l'espace est envisagée comme une forme de marquage.

La description et l'évolution linguistique en ville s'attachent essentiellement à ce que les spécialistes l'ont nommé « le parler jeunes », « les parlers des jeunes », « le parler jeune », « la langue des jeunes », ... En parlant de la ville, ces « parlers urbains » sont, généralement, un moyen d'intégration pour les migrants et leurs fils ; ces derniers ont une influence gigantesque sur la situation sociolinguistique dans laquelle ils s'intègrent. En se basant sur les articles proposés par Jean- Louis CALVET⁷⁵ et Claudine MOÏSE⁷⁶, nous présenterons quelques travaux en France et ailleurs sur le changement linguistique en milieu urbain.

Nous citons les travaux faits sur le Wolof, parlé à Dakar, par Ndiassé THIAM, qui a montré que la véhicularisation urbaine avait des conséquences sur le lexique de la langue et même des changements dans son système de classes nominales : à côté de l'emprunt de divers types (au français ou à l'anglais) et de l'alternance codique tout aussi diversifiée, il a signalé que le système de classes nominales de cette langue est entrain de se réduire.

Pour Barbara HORVATH qui a étudié la façon dont les migrants Italiens et Grecs, habitant la ville de Sydney, s'insèrent dans leurs structures sociolinguistiques. Elle a montré le rôle de ces migrants dans la création d'un anglais australien, différent de celui parlé par les Britanniques.

En France, de nombreuses études sur ces « parlers urbains » ont été faites. Citons les travaux de Jean- Pierre GOUDAILLER en 1997 ou ceux de Pierre MERLE, en 1986, qui ont décrit ces parlers urbains d'un point de vue lexical. « *De ce point de vue, le parler urbain est une langue construite à partir de la variété haute, le français* », reprenant les propos de Claudine MOÏSE qui ajoute en citant Jean- Louis CALVET

⁷⁵ CALVET, Jean- Louis, 2002, « *La sociolinguistique et la ville. Hasard ou nécessité ?* », Revue électronique : Marges Linguistiques, N° 3, p. 49.

⁷⁶ MOÏSE, Claudine, 2002, « *Pour quelle sociolinguistique urbaine ?* », In *Pratiques langagières urbaines. Enjeux identitaires, enjeux cognitifs*, Revue : Ville- École- Intégration- Enjeux, N° 130, p. 78.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

qu' « *il s'en démarquerait fonctionnellement pour remplacer les langues ethniques disparues, inutiles ou d'usage limité au milieu familial.* »⁷⁷

Ces travaux sont menés sur le français, langue dominante, dans une perspective monolingue afin d'analyser ses variations. Ce qui caractérise, principalement, ces parlers des banlieues c'est les particularités lexicales qui se diffèrent de la langue standard. Ces créations lexicales découlent des procédés sémantiques. Citons à titre d'exemple l'emprunt à l'arabe dans le mot *Kleb* (pluriel de chien), *Zetla* (haschisch),... ; à l'occitan ou aux langues africaines dans *gorette* (fille), ... Des effets formels caractérisent aussi ces procédés.

Nous remarquons l'emploi des mots issus du *verlan* tels que : *ouf* (fou), *chelou* (louche),... ou des apocopes (*assoc'* : association ; *trom* (tromé, verlan de métro), des aphérèses (*blème* : problème ; *zic* : musique). D'un point de vue phonologique et morphologique, nous citons les travaux de BINISTI, en 2001, sur le langage des jeunes Marseillais, les travaux de Cyril TRIMAILLE, en 2002, qui a décrit le parler des jeunes grenoblois ou encore ceux de Médéric GASQUET- CYRUS, en 2007 sur l'accent des jeunes habitant les quartiers Nord de Marseille.

En Algérie, les travaux engagés, des séminaires bi- annuels, programmés, en Juin 2009 et Décembre 2007 à Alger, en Septembre 2008, Mars 2009 à Rennes et Avril 2010, ont permis de dégager des formes langagières spécifiques dans certains quartiers d'Alger, citons les enquêtes sur La Casbah (Réda SEBIH), Bab el Oued (Nassima AMARI), Belcourt (Kahina DJERROUD) et Bourouba (Assia LOUNICI) ; permettant d'étudier ce phénomène qui émerge de manière flagrante dans tout le pays.

Maintes études isolent le « parler jeunes », distingué de la langue commune, qui est le français, par la forme et les fonctions.

Les médias et les nouvelles technologies participent activement à l'évolution et la création langagière des jeunes. Comme nous avons déjà signalé en haut, les sociolinguistes s'entendent sur la notion de « parler(s) » qui renvoie aux pratiques langagières des jeunes mais ils sont moins d'accord en ce qui concerne la notion

⁷⁷ *Ibid.*

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

« jeunes ». Cela vient du fait que cette dernière est mise en équivalence discursive avec l'espace voire « banlieue », « cité » ou encore « quartier » dans les dénominations « parlers des banlieues » ou « parlers de(s) cité(s) » ou « français / parlers des quartiers » (BULOT, 2004).

4. Langage des jeunes et urbanisation

La création langagière des jeunes est appréhendée en rapport avec l'espace urbain où elle est naît et dans lequel elle continue d'évoluer sans cesse. La présence foisonnante des concepts renvoyant à leur dimension urbaine, dans les travaux de recherches, indique que le fait « urbain » est un élément incontournable. Les plus utilisés sont : « langue urbaine » (de BULOT et TSEKOS en 1999) ; « répertoires urbains » (de BOUTET et DEPREZ en 2000) ; « parlers urbain » (de TRIMAILLE et BILLIEZ en 2000) ; ...

En effet, depuis des années, le rôle de la sociolinguistique est de saisir la question de l'urbanité afin de l'interroger dans une perspective langagière et linguistique, concernant la catégorie des jeunes. Ainsi, l'organisation de l'espace et des lieux urbains, où se produit la langue, est désormais prise en considération, dans les travaux de recherches des linguistes, s'inscrivant dans la vision et l'idée proposée, en 1994, par Jean- Louis CALVET qui suggère de pratiquer une sociolinguistique qui a pour terrain la « ville », qui est

un creuset dans lequel viennent se fondre les différences- et, au plan linguistique cette confusion est productrice de langue à fonctions Véhiculaires, mais elle les accentue en même temps, comme une centrifugeuse qui sépare divers groupes, séparation qui, au plan linguistique, produit des formes grégaires⁷⁸.

Parmi les recherches empiriques intéressées au langage des jeunes nous citons la thèse de LAKS en 1980, où l'auteur à mené une étude sociolinguistique auprès des jeunes qui fréquentaient « La maison pour tous » dans la banlieue parisienne, Villejuif, cherchant à établir des corrélations entre certaines pratiques langagières et

⁷⁸ CALVET, Jean- Louis, 1994, « *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine* », *op. cit.*, p. 65.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

l'appartenance au groupe social⁷⁹. Et à partir de l'usage de la variation phonique du /R/, il a pu démontrer le fonctionnement de celle-ci en tant que marque de différenciation en indiquant le statut social de son usagé. De nombreuses études sociolinguistiques et des travaux de recherches étudient les « parlers des jeunes » en les mettant dans leur lieu de création et d'émergence. Citons les travaux de Thierry BULOT, qui mérite d'être cité dans ce genre de domaines, en 2004, 2006 et 2007. Dans sa description du langage des jeunes ainsi que leur lieu d'habitation et leurs représentations langagières, il a fait intégrer le caractère urbain⁸⁰ et participe à la production d'une « *toile de fond structurante, de matrice urbaine passive des pratiques décrites analysées.* »⁸¹ Cette démarche explore les relations entre l'urbanisation et la stigmatisation des variétés langagières pratiquées par les jeunes.

Dans cette optique, la ville contient l'ensemble de populations avec de cultures diverses. C'est un lieu privilégié pour une étude sur les pratiques sociales et langagières dans leurs manifestations les plus concrètes. Ce contact des langues tendent à l'unifier en développant de nouvelles stratégies des parlers urbains. Dans cette idée, nous pouvons signaler que la ville n'est pas seulement un lieu de rencontre des groupes d'origines différentes mais aussi un espace dans lequel ils organisent leur vie, du côté social, culturel et même religieux, en relation les uns avec les autres ; ce qui les poussent à interagir, aussi par rapport à la culture dominante. Et c'est dans le besoin d'identification par rapport aux autres qu'apparaissent les parlers urbains identitaires.

Selon Cyril TRIMAILLE et Jacqueline BILLIEZ⁸², la notion de « parlers jeunes », globalisante, utilisée afin de renvoyer à une seule et unique variété de parlers, devrait recouvrir toutes les variétés en présence. Dans leurs travaux de recherche menés sur les parlers des jeunes issus de l'immigration maghrébine, ces deux auteurs s'interrogent principalement sur « le caractère politiquement correct de la désignation

⁷⁹ TRIMAILLE, Cyril, 2004, « *Études de parlers de jeunes urbains en France. Éléments pour un état des lieux* », Rennes : PUR, Cahiers de Sociolinguistique, N° 1, p. 125.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*

⁸² TRIMAILLE, Cyril, BILLIEZ, Jacqueline, 2007, « *Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de « parler » ?* », In *Les français en émergence*, Berne, Peter Lang, p. 104.

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

consensuelle « parlers des jeunes » pour pouvoir dégager les caractéristiques et la façon de parler de cette catégorie de locuteurs.

Continuant dans la même orientation d'idées, Bernard LAMIZET, dans ces recherches, a examiné le fondement objectif de l'existence du « parler jeunes » et conclut à l'inexistence de celui-ci, dans la mesure où la notion même de « jeune » est mouvante : En parlant des faits générationnels, il n'y a pas de « jeune » mais des « jeunes » différents. Il déclare qu'

Il n'existe ni de langue, ni de parler jeunes : sans doute n'existe-t-il qu'un ensemble ritualisé de pratiques symboliques dont le retour et la répétition permettent à la fois l'identification de ceux-là mêmes qui les mettent en œuvre. S'il y a des usages symboliques de la langue et des pratiques sociales qui sont propres à une certaine catégorie de population qu'ils parviennent justement à constituer, sans doute s'agit-il, d'abord, essentiellement de modes particuliers d'appropriation de l'espace public et de formes particulières de pratiques sociales d'usage de la langue⁸³.

⁸³ LAMIZET, Bernard, 2004, « Y a-t-il un parler jeunes ? », In *Les parlers jeunes, Pratiques urbaines et sociales*, Rennes : PUR, Cahiers de Sociolinguistique, N° 9, p. 97.

Conclusion

À travers ce chapitre, nous avons pu révéler et comprendre l'histoire de l'émergence d'une approche qui prend en charge la structure socio- spatiale et la stratification sociolinguistique ainsi que la covariance entre les deux : Il s'agit de la sociolinguistique urbaine.

Comme nous l'avons déjà signalé, nous ne pouvons pas séparer et dissocier la langue du contexte social dans lequel elle fonctionne. La coexistence des plusieurs variétés linguistiques, dans le milieu urbain, est étroitement liée aux groupes sociaux qui les pratiquent. Et à partir de cette idée, nous concluons que la sociolinguistique s'est donné pour tâche de décrire et d'analyser ces variétés qui existent au sein d'une même communauté linguistique en se basant sur les structures sociales. Donc, elle est née de l'hétérogénéité sociale et hétérogénéité linguistique.

Si la sociolinguistique générale pose la covariance entre langue et société, la sociolinguistique urbaine s'attache essentiellement à la mise en mots de la covariance entre la structure socio- spatiale et la stratification sociolinguistique, en faisant appel à d'autres disciplines telle que la géographie sociale ; à la façon dont les langages font état des appropriations de l'espace urbain par les groupes sociaux, d'une langue ou d'une variété de langue qui les pratiquent. Elle interroge, aussi la mise en mot du social et de l'espace urbain qui représente un produit social et une dimension fondamentale de sa construction.

Les chercheurs et les spécialistes dans ce domaine n'ont qu'une seule ambition, celle de soulever les problèmes liés à l'émergence de la sociolinguistique urbaine en faisant appel aux thèmes relatifs à la linguistique, en accordant l'importance au facteur « urbain ». Ils affirment que cette discipline récente n'est pas urbaine par essence car elle envisage les phénomènes langagiers dans une perspective plus large que l'urbanisation. Nous disons donc, que l'objet de la sociolinguistique urbaine est l'étude des effets de l'urbanisation sur la forme des langues ainsi que sa distribution. Elle tente de problématiser l'urbanité et l'urbanisation de la langue.

Aujourd'hui, la plus grande partie de la sociolinguistique urbaine s'occupe plus particulièrement aux parlers des jeunes dans le milieu urbain. Ils ont inventé leur propre

Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains

langage et leur propre façon de parler. Ce phénomène de création langagière, signalé partout dans le monde, est appréhendé en rapport avec l'espace urbain où elle est naît et dans lequel elle continue d'évoluer sans cesse.

CHAPITRE II :

LGG DES DJEUN SA EXIST ??? 🤔

CITATION:

« HIER LA LANGUE ÉTAIT L'APANAGE DES POÈTES. AUJOURD'HUI CE SONT LES JEUNES QUI LA RECRÉENT ET TROUVENT DE NOUVEAUX MOTS, DE NOUVELLES CONSTRUCTIONS DE VERBE... BÉNÉFIQUES POUR LA VIE DU FRANÇAIS. »

(HENRIETTE WALTER, S.D)

Introduction

En Algérie, comme dans les sociétés maghrébines, le changement sociopolitique a engendré de nouvelles pratiques sociales et linguistiques, notamment chez les jeunes.

Nous consacrons ce deuxième chapitre à une réflexion sur le lien entre le langage et la jeunesse. Or, avant d'aller plus loin, nous nous interrogeons sur le vocable « jeune » : que signifie « être jeune » ? S'agit-il d'une période intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte ? Qu'en est-il de la « culture jeune » ? Existe-t-il vraiment un langage spécifique aux jeunes ? si la réponse est positive, quelles sont les caractéristiques de ce parler jeune ?

Si la langue est définie comme étant un système de signes partagé par un ensemble de locuteurs, les jeunes, aujourd'hui, sont inconscients de parler une nouvelle langue. Ce qui les intéresse vraiment c'est de parler différemment : les jeunes tentent, à travers un mécanisme linguistique, de montrer leur différence par rapport aux adultes, leur appartenance à un groupe ainsi que leur fierté d'y appartenir.

Or, Aujourd'hui, on parle beaucoup du langage des jeunes, mais n'a-t-il pas toujours existé ?

1. Portrait socioculturel des jeunes

La notion de « jeunesse » est définie, scientifiquement, comme étant la période qui se situe entre l'âge de 15 ans et 24 ans. C'est une période de la vie durant laquelle le corps se métamorphose, chez le garçon comme chez la fille, il s'agit de la puberté.

L'intérêt des sociologues et des psychologues pour les jeunes est relativement récent. Leurs premiers travaux scientifiques sont apparus au début du XX^{ème} siècle, avec Granville STANLEY HALL aux États – Unis et Pierre MENDOUSSE en France, et la jeunesse devient un point d'observation privilégié des transformations d'une société et un objet d'étude à part entière, basé sur la physiologie, la sociologie et la psychologie.

Vincenzo CICCHELLI et Maurizio MERICO affirme que:

Ce n'est qu'à partir du moment où la société a produit un discours réflexif sur elle-même que cette classe d'âge est devenu un objet d'analyse et d'intervention, a été appréhendée comme une question et un problème, a acquis une visibilité sociale¹.

Selon ces deux sociologues, la jeunesse représente, pour la sociologie, un observatoire à partir duquel étudier le changement et l'évolution de la société afin de saisir la modernité. Donc, les jeunes sont placés au centre de plusieurs éléments par la réalité sociale actuelle.

La notion de jeunesse est apparue en France au XVIII^{ème} siècle dans les sociétés bourgeoises. Depuis, celle-ci s'affirme de plus en plus et est devenue une identité

¹ CICCHELLI, Vincenzo, MERICO, Maurizio, 2001, « Adolescence et jeunesse au XX^e siècle. Une esquisse de comparaison entre la tradition sociologique américaine et sa réception en Europe », In *Les jeunes de 1950 à 2000. Un bilan des évolutions*, Marly- le- Roi, Les Publications de l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire, p. 209.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

sociale à elle seule, dans les années 60². Parmi les jeunes, sont comptabilisés les adolescents.

Quand on parle des « jeunes », on évoque, généralement, la période de la vie qui va entre 15 et 29 ans (Selon INSEE³): entre l'enfance et l'entrée dans le statut d'adulte, cette période se caractérise par le passage de la dépendance à l'indépendance, mais pendant longtemps, elle est délimitée par la classe d'âge des 15-24 ans. À cette périodisation particulière de la vie humaine, les jeunes vivent une phase de vie très spécifique, marquée, selon Bruno MARESCA et Anne DUJIN, par « *l'émancipation de la famille d'origine, la socialisation entre pairs, l'exploration du monde et l'adhésion à la modernité, en dépit de la faiblesse de leurs ressources* »⁴, et caractérisée par la quête d'une vie professionnelle et sociale stable.

La société de consommation vise, en grande partie, la jeunesse, en fabriquant des produits nouveaux, destinés essentiellement aux jeunes, surtout en ce qui concerne les nouvelles technologies qui façonnent, en partie, leur propre culture, englobant toutes les activités créatives, les croyances apprises et les pratiques communes à un groupe de personnes.

Pour interroger la notion de « culture jeune » et affirmer l'existence d'un phénomène culturel propre aux jeunes, nous devons d'abord s'interroger sur la notion de « jeune » : sa définition(s).

Avant de parler de « jeune », il faut donc prendre des précautions.

[...] la jeunesse partage des éléments en commun, plus réceptive aux nouveautés, à la musique ou aux nouvelles technologies par exemple, mais aussi plus sensible à la

² GALLAND, Olivier, 2002, « *Les jeunes* », Collection « Repères », Paris, Editions la Découverte, p.12-14.

³ Institut National de la Statistique et des Études Économiques.

⁴ MARESCA, Bruno, DUJIN, Anne, Déc. 2012, « *Les jeunes d'aujourd'hui : Quelle société pour demain ?* », In CREDOC, Cahier de Recherche N° 292, p. 11, sur www.credoc.fr.

Chapitre II : l'âge des jeunes existe-t-elle ???

conjoncture du marché du travail et davantage frappée par le renchérissement du coût de logement⁵.

Selon la fédération UNSA Éducation⁶, il est essentiel de porter un regard multiple sur les jeunes, non comme formant un tout, mais une communauté complexe et diverse d'entrants dans une vie autonome sociale, culturelle, professionnelle et affective. Donc, il n'est guère simple de donner une définition précise du concept « jeune » et de savoir le début ou la fin de ce qui est davantage perçu comme étant le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Plusieurs sociologues⁷ tels que BOURDIEU, 1980, GALLAND, 1991, GAUTHIER, MAUGER, 1994, HAMEL, 1999, DUBET, 2004 et GAUDET, 2007 ont abordé la question de la jeunesse et de sa définition. Ils ont parlé d'un allongement de la jeunesse puisque les seuils d'entrée dans l'âge adulte sont franchis avec du retard quand on établit une comparaison des époques : les jeunes sont en moyenne plus âgés que les générations précédentes. Cet allongement est dû à la précarisation de l'emploi qui est une question centrale dans toute société. Or, il ne faut pas parler d'une jeunesse unique et homogène car certains n'éprouvent pas de problèmes avec l'accès au travail. En effet l'âge biologique regroupe de différentes situations. On peut trouver trois jeunes qui ont le même âge biologique, le premier est employé, le second est étudiant et le troisième est chômeur ou plutôt « hitiste », qui n'a jamais de la chance d'obtenir un emploi. Autrement dit, « *c'est par un abus de langage formidable, expliquait Pierre BOURDIEU, que l'on peut subsumer sous le même concept [la jeunesse] des univers sociaux qui n'ont pratiquement rien de commun* »⁸ et il ajoutait qu'« *il faudrait au moins analyser les différences entre les jeunesses, ou, pour aller vite, entre les deux*

⁵ MAURIN, Louis, 2009, « *La jeunesse existe-t-elle ?* », sur : http://inegalites.fr/spip.php?article1018&id_mot=42

⁶ Nouvelle appellation de la FEN (Fédération de l'Éducation Nationale).

⁷ ROCHE, Agnès, 2006, « *Les jeunes au prisme de la sociologie. État des lieux* », In *Siècles : Regards croisés sur la jeunesse*, N° 24, sur : <https://journals.openedition.org/siecles/1466>

⁸ BOURDIEU, Pierre, 1992, « *La jeunesse n'est qu'un mot* », Entretien avec Anne-Marie Métaillé, paru dans *Les jeunes et le premier emploi*, Paris, Association des Ages, 1978, pp. 520-530. Repris in *Questions de sociologie*, Éditions de Minuit, pp.143-154, sur : <http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/questions/jeuness.htm>

Chapitre II : l'âge des jeunes existe-t-il ??? 🤔

jeunesses.»⁹ C'est pour cette raison d'allongement que les démographes ont changé leur catégorisation d'âge, afin de définir les jeunes, en passant de la tranche d'âge des 15-25 ans à celle des 15-30 ans.

Dans cette première partie, du premier titre, nous tenterons d'apporter des éléments de réponses à la fameuse question qui concerne la définition de la « jeunesse ». Définition que nous élaborerons en nous appuyant essentiellement sur les travaux de Pierre BOURDIEU et d'Olivier GALLAND.

La jeunesse est avant tout un mot qu'on définit différemment selon la culture et le lieu : le philosophe et sociologue français Pierre BOURDIEU avança sa formule célèbre et percutante, d'un entretien avec Anne- Marie METAILIE, réalisé en 1978, afin de décrire « la jeunesse » en disant que : « *La jeunesse n'est qu'un mot* »¹⁰, remettant en question tous les préjugés faits sur cette catégorie sociale. Par son intermédiaire, Pierre BOURDIEU voulait s'exprimer de la sorte afin d'expliquer qu'il faudrait au moins distinguer deux jeunes : un jeune employé (enfant d'une classe populaire) et un jeune étudiant (enfant d'une classe supérieure) qui consacrera plusieurs années afin de pouvoir vivre l'intégration définitive au sein de la société:

*[...] Par exemple, on pourrait comparer systématiquement les conditions d'existence, le marché du travail, le budget temps, etc., des « jeunes » qui sont déjà au travail, et des adolescents du même âge (biologique) qui sont étudiants*¹¹.

Ce qui résulte, dans toutes les sociétés, le produit d'un enjeu de lutte et de pouvoir entre les groupes sociaux aux intérêts différents. En d'autres termes, la jeunesse relève d'un aspect foncièrement arbitraire des catégories d'âge qui correspondent à des enjeux de lutte et de pouvoir. Cette idée se trouve exprimée clairement chez Pierre BOURDIEU :

[...] les divisions entre les âges sont arbitraires. C'est le paradoxe de Pareto disant qu'on ne sait pas à quel âge

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

Chapitre II : l'âge des jeunes existe-t-il ??? 🤔

commence la vieillesse, comme on ne sait pas où commence la richesse. En fait, la frontière entre jeunesse et vieillesse est dans toutes les sociétés un enjeu de lutte [...] Quand je dis jeunes/vieux, je prends la relation dans sa forme la plus vide. On est toujours le vieux ou le jeune de quelqu'un. C'est pourquoi les coupures soit en classes d'âge, soit en générations, sont tout à fait variables et sont un enjeu de manipulations. [...] Ce que je veux rappeler, c'est tout simplement que la jeunesse et la vieillesse ne sont pas des données mais sont construites socialement, dans la lutte entre les jeunes et les vieux. Les rapports entre l'âge social et l'âge biologique sont très complexes¹².

Pierre BOURDIEU ajoute que l'âge est « *une donnée biologique socialement manipulable et manipulée* »¹³ : la jeunesse et la vieillesse ne sont pas des données mais sont construites socialement, dans la lutte entre ces deux catégories identifiables. Les seuils d'âge varient, donc, selon l'organisation sociale et selon les représentations qu'elle se fait de cette période de la vie.

La célèbre citation « *La jeunesse n'est qu'un mot* » a été commentée, une trentaine d'années plus tard, par le sociologue français François DAUBET. Elle vaut tout autant pour les femmes, les ouvriers, les vieux et d'autres groupes sociaux.

Dans son ouvrage intitulé « *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie* », Olivier GALLAND, sociologue et spécialiste des questions des jeunes, a abordé le sujet du monde juvénile en proposant plusieurs définitions de la jeunesse ; considérée comme étant une catégorie sociale et culturelle reconnue¹⁴. Dans son ouvrage, il montre que la jeunesse est un passage, dont les frontières et la définition, évoluent et varient au cours du temps et en fonction des situations sociales.

Il s'agit d'une étape de transition entre l'enfance et le statut d'adulte, « *Un passage au cours duquel vont se construire presque définitivement, alors qu'elles sont*

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ GALLAND, Olivier, 1991, « *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie* », Paris : Armand Colin, 231 P.

Chapitre II : l'âge des jeunes existe-t-il ??? 🤔

encore en pointillé, les coordonnées sociales de l'individu »¹⁵ Olivier GALLAND a tenté de décrire, dans un premier temps, la complexité des questions relatives à cette période de la vie, sa diversité et ses évolutions ainsi que la recomposition sociale que subit cette catégorie.

Donc, selon le sociologue, nous ne pouvons pas parler d'un modèle type de jeunesse car il y a une diversité de catégories selon l'âge de la personne. Cette jeunesse est constituée de plusieurs âges qui sont regroupés sous des vocables divers : la préadolescence, l'adolescence, la post-adolescence et les jeunes majeurs.

L'auteur avance que la jeunesse est un « *apprentissage progressif de responsabilités sous protection rapprochée de la famille et / ou de l'État* », elle est une période de « *continuité entre adolescence et âge adulte* »¹⁶. C'est donc bien, un moment particulier de la vie, caractérisé par la construction des identités : de citoyen, de professionnel et d'adulte.

En lisant de nombreux travaux sur ce sujet, nous avons constaté qu'il ya deux catégories de sociologues :

- Ceux qui lient les catégories d'âge à l'organisation sociale. C'est un cadre commun fixant les étapes de la vie des jeunes qui poursuivent, longtemps, leurs études.
- D'autres expliquent l'apparition de la jeunesse par l'allongement de la vie humaine. Citons le nom du sociologue et démographe Alain GIRARD, qui a insisté, aussi, sur l'égalité Homme et Femme et le rapprochement de leur catégorie d'âge.

¹⁵ GALLAND, Olivier, 2002, *op. cit.*, p. 63.

¹⁶ *Id.*, 2001, « *Adolescence, post-adolescence, jeunesse : Retour sur quelques interprétations* », Revue Française de Sociologie N° 42, pp 611-640, sur : http://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_2001_num_42_4_5391

Chapitre II : l'âge des jeunes existe-t-il ??? 🤔

Donc, nous constatons, en se basant sur les travaux de ces sociologues, que les catégories d'âge sont des constructions sociales : nous ne pouvons pas parler d'une définition naturelle et biologique de la jeunesse ; et que la diversité de ces catégories s'identifie selon le temps et l'espace. Donc, nous affirmons que la définition de la jeunesse change selon les époques et les lieux.

Nous utiliserons ici, comme définition des *jeunes*, celle qui est la plus communément admise, en particulier par les sociologues, c'est-à-dire les 15/ 24 ans, même si elle ne reflète pas la réalité sociale.

Le concept « jeunesse », que nous avons développé, antérieurement, nous a conduit à une notion non moins opaque et floue. Il s'agit de « culture jeune ».

Pour ce faire, nous répondrons à la question suivante : Peut-on dire qu'il existe une culture *jeune* ? Nous montrerons d'abord que l'on peut parler d'une culture jeune dans certaines mesures, et en second temps, que l'existence d'une culture propre aux jeunes est parfois abstraite.

Issu du latin « cultura », et apparu en français vers la fin du XIII^{ème} siècle pour désigner la terre cultivée, dans le domaine de l'agriculture en particulier, puis il s'est progressivement élargi aux êtres humains pour désigner le culte religieux. ; la notion de « culture » prend, aujourd'hui, de différentes significations et de multiples usages, qui reflètent, généralement, les théories diverses qui visent la compréhension et l'évaluation de l'activité humaine : les pédagogues emploient « la culture générale », l'agriculteur parle de « culture intensive », les ingénieurs valident celle de « culture technique » quant aux journalistes, ils utilisent l'expression de « culture de masse »,...

Dans leur ouvrage, intitulé « *Culture : a critical review of concepts and definitions* », rédigé en 1952, les deux chercheurs Américains Alfred Louis KROOEBER et Clyde KLUCKHOHN ont énuméré plus de 150 définitions, proposées

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

et validées depuis le XVIIIème siècle par les sociologues, les anthropologues ainsi que les psychologues¹⁷.

Vu ces diversités d'emploi de la notion de « culture », effectivement, il est impossible de réaliser une seule définition précise et complète.

Actuellement, trois définitions proposées afin d'éclairer le sens de ce vocable nébuleux :

- Au sens général et courant, la notion regroupe tous les œuvres de l'esprit : l'art, la musique, la peinture, la littérature, ...
- Au sens restreint, Le Petit Robert, édition 1998, propose la définition suivante : « *n.f. Développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés* ». ¹⁸
- Dans son sens sociologique et anthropologique de langue française, il désigne « *l'ensemble des activités, des croyances et des pratiques communes à une société ou à un groupe social* » ¹⁹.

Parmi les différentes définitions proposées par les spécialistes du domaine, se distingue celle citée par l'anthropologue Américain Clyde KLUKHOHN et qui apparaît comme une référence. Il l'a définie de la manière suivante :

*La culture est la manière de penser, de sentir et de réagir d'un groupe humain, surtout acquise et transmise par des symboles, et qui représente son identité spécifique : elle inclut des objets concrets produits par le groupe. Le cœur de la culture est constitué d'idées traditionnelles et des valeurs qui lui sont attachées*²⁰.

¹⁷ Cité par HAROU, Issaka Oumarou, 2014, « *Le rôle et l'impact de la diversité culturelle dans les pratiques managériales en milieu professionnel* », Mémoire en maîtrise en Sciences de la gestion, Université du Québec (Canada). p 4. Sur : <http://www.archipel.uqam.ca/6738/1/M13478.pdf>

¹⁸ ROBERT, Paul (Dir.), 1996, « *Le Nouveau Petit Robert* », Paris, p. 256.

¹⁹ BARHAKOMERWA GANYWA- MULUME, Fabou Costantino, 2011, « *La gestion des institutions et des entreprises culturelles en RD Congo* », Paris, L'Harmattan, RDC, p. 22.

²⁰ Cité par HAROU, Issaka Oumarou, *Ibid.*, p.5.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

Selon l'auteur, la culture participe à la structuration et détermine le comportement des personnes, et met en évidence des éléments explicites (attitude corporelle, arts,...) et d'autres implicites (valeurs, traditions, coutumes,...).

La culture présente quatre caractéristiques principales²¹ :

- En s'inspirant de la définition de « culture », proposée par l'anthropologue Américain Clyde KLUKHORN: « [...] *manière de penser, de sentir et d'agir* », nous pouvons constater que la culture imprègne toutes les activités humaines, que se soit cognitive, affective ou conative. Donc, l'expression citée souligne que la culture est une action vécue par les personnes.
- Ces actions peuvent être formalisées dans les cérémonies, les protocoles, les formules rituelles, les coutumes,...
- Ces manières de penser, de sentir et d'agir sont communes et partagées par un groupe d'hommes ; qu'il soit restreint (culture de groupe) tel que le groupe de jeunes ou important comme la société entière.
- La culture est un héritage social. Elle concerne le mode d'acquisition qui résulte de diverses techniques de l'apprentissage et de transmission qui se fait d'une génération à l'autre par le biais de la socialisation. Cette dernière englobe la famille et l'école.

Selon Marcel André ROBERT, nous pouvons parler de nombreux aspects de la culture. Certains sont apparus sous forme de culture explicite qui englobe les éléments essentiels de la vie d'une société : la nourriture, le foyer, les vêtements, la langue afin de pouvoir se communiquer, les rites, les coutumes, et les traditions. Appelée dans le langage courant « manière de vivre ». D'autres sont latents et visent le système de représentations, des valeurs et des sentiments afin de pouvoir donner un sens à la culture explicite ; connue aussi sous l'appellation de mentalité²².

²¹ ROCHER, Guy, 1992, « *Culture, Civilisation et Idéologie* », Hurtubise HMH Itée, Montréal, Chapitre IV, La notion de culture, pp.193-220, sur : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/44/30/14/PDF/Panckhurst-f.pdf>

²² ROBERT, Marcel André., 1968, « *Ethos. Introduction à l'anthropologie sociale* », Coll. « Humanisme d'aujourd'hui », Bruxelles, Éd. Vie ouvrière, p14.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

L'existence d'une culture de groupe permet d'identifier un ensemble des traits culturels spécifiques et communs à un groupe restreint et qui permettent de le différencier par rapport à d'autres groupes.

Auparavant, l'éducation ainsi que la transmission et l'apprentissage de la culture par les enfants étaient confiées aux familles et aux autorités. Ils contrôlaient et corrigeaient leurs comportements et actes indésirables. De ce fait, les jeunes n'avaient pas la capacité de développer leur culture propre, car ils n'ont que deux étapes dans leur vie : l'enfance et l'âge adulte. Vincent TROGER déclare que « *dans les sociétés de l'Ancien Régime, les jeunes étaient étroitement associés à la vie des adultes.* »²³

Aujourd'hui, et avec l'apparition du phénomène de la « jeunesse », de plus en plus autonome, a donc permis l'émergence d'un nouveau type de culture. La plupart des sociologues, tel que Pierre BOURDIEU, admet qu'il existe un phénomène culturel propre aux jeunes. L'intérêt pour la culture naît dès l'enfance et les jeunes ont de plus en plus le pouvoir de le développer.

En effet, d'après Olivier GALLAND, « *l'affirmation violente* »²⁴ des jeunes, en Mai 68, en France, appelée aussi « Le Mai français », a permis aux jeunes d'avoir une identité sociale autonome et apparaissent comme une population à part entière avec une culture spéciale et propre à eux, permettant de les différencier et se démarquer des autres catégories d'âge. Il précise, d'ailleurs, que ces spécificités se voient à la fois dans le cadre familial, et également au niveau scolaire.

Actuellement, la socialisation des jeunes se fait en dehors de la famille, par leur propre vision du monde et de la vie et avec un attrait pour la musique, le sport, les sorties amicales ainsi que le surfé sur internet. Leur seul objectif est de créer leur propre identité qui permet leur différenciation par rapport aux autres catégories d'âge, et qui s'affirme par le développement des valeurs alternatives et à traves le regard des autres.

²³ TROGER, Vincent, « *Une jeunesse longtemps sous contrôle* », In *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Paris, Éditions Sciences Humaines, N°127.

²⁴ GALLAND, Olivier, 2002, « *Les jeunes* », Collection « Repères », Paris, Éditions La découverte, p. 12-14.

Chapitre II : l'âge des jeunes existe-t-il ??? 🤔

Nous pouvons dire que la famille participe de moins en moins à la socialisation et la transmission de la culture aux jeunes car les loisirs pratiqués entre eux gagnent le terrain.

Nous pouvons parler d'une « culture jeune » car la jeunesse a gagné une place bien importante dans la société de consommation ; les jeunes deviennent un phénomène à part, ils ont créé et créent sans cesse leurs propres normes et valeurs, qui sont acceptées par les adultes.

À la fin des années 80, les adolescents deviennent un groupe visé par l'économie et attiré par les publicités, qui utilisent comme argument de vente cette cible commerciale « *Aucun de ces produits n'est spécifiquement réservé aux jeunes, mais les jeunes se caractérisent par une surconsommation de ces produits et une organisation de leur vie sociale et leur identité autour de cette consommation.* »²⁵ Martine FOURNIER affirme que la publicité

[...] ne s'y est pas trompée lorsqu'elle joue la fibre de la jeunesse éternelle pour vendre de célèbres chewing-gums ou boissons américaines, ou encore lorsque la haute couture s'encanaille en récupérant les modes « ados » pour vendre par exemple des joggings à 1450²⁶.

En effet, celle-ci proposent des produits de consommation qui s'adaptent à la vie des jeunes : vêtements de marque, Smartphones, musique, Internet,... Ils cherchent à se différencier des adultes à travers les pratiques sociales et culturelles spécifiques qui se manifestent, d'une manière observable dans : le genre musical (Rock, Rap, Metal,...), l'attitude corporelle (tenus, tatouages, piercing,...). Ils ont créé, aussi leur propre langage « langage des jeunes » afin de marquer leur appartenance à un « groupe jeune ». Nous pouvons parler donc d'une « culture jeune » car les adolescents consomment des objets et des produits spécifiques à leur tranche d'âge, moins consommés par les autres.

²⁵ TROGER, Vincent, *op. cit.*

²⁶ FOURNIER, Martine, 2002, « *Tableaux de jeunesse* », Sciences Humaines, Vol. 127, N° 5, p. 25.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

David LEPOUTRE voit que la culture jeune « *vient des banlieues* »²⁷. Il montre que n'importe quel élément plaisant aux jeunes peut les influencer.

Par ailleurs, Internet pèse de plus en plus lourd dans la vie quotidienne des jeunes. Pour ces derniers, il est le média de la communication par excellence ! car il favorise les contacts et assure les liens amicaux.

Les jeunes partagent leur quotidien entre l'école et les occupations quotidiennes qui façonnent leur culture. La recherche de la documentation sur le web, par exemple, est une pratique importante liée aux études. À côté de cet aspect sérieux de son usage, elle présente d'autres avantages qui attirent les jeunes comme les téléchargements divers et gratuit des chansons, des jeux, des films, des vidéos,... C'est aussi un moyen de communication et de contact social avec les amis et les proches.

Les pratiques culturelles des jeunes dépendent du milieu familial, plus spécialement du niveau des revenus. Chaque individu possède sa propre famille, son propre statut social, donc sa propre culture : le statut de leurs parents influence la qualité et la quantité de leurs pratiques culturelles. Donc, tous les jeunes n'ont pas la même culture ; puisque cette dernière impose une cohérence entre les individus du même groupe ; et ce n'est pas le cas en comparant leur statut social ou encore leur niveau de vie.

Donc, parler d'une culture jeune n'est pas évident. Selon Pierre BOURDIEU²⁸ il existe deux cultures propres aux jeunes qui se distinguent en fonction du statut social, les revenus des parents, l'école fréquentée ainsi que le niveau d'instruction reçue. À partir de ceux-ci, la culture est divisée en deux catégories : « les jeunes qui sont issus de la classe ouvrière » et « les adolescents bourgeois ». Le sociologue affirme que ces deux catégories de jeunes représentent la bonne et la mauvaise condition de vie ; les jeunes de la première catégorie n'ont pas le droit à suivre la mode telle que les cheveux long, par opposition à l'autre catégorie ; le passage entre l'enfance et l'âge adulte est direct.

²⁷ LEPOUTRE, David, 1997, « *Cœur de banlieue : codes, rites et langages* », Odile Jacob, p.56.

²⁸ BOURDIEU, Pierre, PASSERON, Jean- Claude, 1964, « *Les héritiers. Les Etudiants et la culture* », Coll. « Le sens commun », Paris, Édition de Minuit, p. 70-100.

Chapitre II : l'âge des jeunes existe-t-il ??? 🤔

Comme nous avons signalé auparavant, il est difficile de délimiter la jeunesse dans ses propres pratiques car leurs comportements et pratiques qui les attirent changent avec le changement et l'évolution de la société. Et pour parler d'une culture jeune, il faut que tous les membres du même groupe partagent les mêmes caractéristiques afin de former un ensemble unifié. Et puisque la culture change d'une génération à une autre avec le changement de la société, elle est fortement influencée non seulement par leur statut social mais aussi par la culture médiatique. Dans ce cas, il n'est pas évident de parler d'une « culture jeune » mais plutôt de « sous- cultures jeunes ».

La notion de sous- culture, issu du terme anglais *subculture* est employée afin de définir l'ensemble des valeurs, des pratiques et des normes particulières appartenant à un groupe social à l'intérieur d'une culture globale mais avec des différences car les jeunes se distinguent, du reste de la population par leurs pratiques culturelles²⁹.

Donc, nous pouvons constater qu'il existe de différentes cultures jeunes, c'est-à-dire, à l'intérieur de la culture globale dominante existe des « sous-cultures jeunes » car chaque jeune du groupe possède ses propres habitudes culturelles selon son statut social, les revenus de ses parents ainsi que son niveau de vie.

ET LES JEUNES ALGERIENS... Qui sont- ils vraiment ?

Dans les années 90, l'Algérie a connu une période sombre et sanglante, une vraie guerre civile, connue sous l'appellation du « printemps algérien » ou de « la décennie noire ». Les événements de cette époque choquante étaient marqués par le cri de la rage et du ras le bol de la société algérienne. C'était, en réalité, un appel de secours et d'urgence lancé aux dirigeants, afin de mettre fin au malaise social profond (et durable), atteint de son paroxysme, qui a régné à l'intérieur du pays, riche en hydrocarbures. Ce malaise est dû à la dictature de la misère et de la faim, à l'injustice, à la corruption et au péril islamiste.

En effet, ceux qui sont nés durant période noire sont les jeunes d'aujourd'hui ; représentant 30 % de la population algérienne ; ce taux a été indiqué par l'Office

²⁹ LEBARON, Frédéric, 2009, « *La sociologie de A à Z* », Paris, DUNOD, p. 42.

Chapitre II : l'âge des jeunes existe-t-il ??? 🤔

National des Statistiques (ONS) en 2011³⁰. Ils ont grandi et évolué dans un climat de violence extrême, de « *hogra* » (le mépris) et de désespoir ; ce qui a engendré la peur et la méfiance : deux sentiments qui mènent à la colère. Ils sont confrontés à plusieurs facteurs sociaux, citons quelques-uns :

- chômage éternellement élevé avec 21,5% en 2009 qui touche particulièrement les jeunes diplômés ;
- la mal-vie qui fait naître le sentiment de mépris, d'inutilité et de vide qui peut engendrer de graves problèmes psychologiques, de la violence, de la consommation des psychotropes et de « *zetla* » (de chite), de migration risquée et clandestine ou du suicide.
- l'inadaptation du système d'éducation et de formation à cause de la qualité déficiente et du manque d'équité, du primaire jusqu'au supérieur ;
- la perte du repère culturel et identitaire à cause de l'imitation aveugle de la culture occidentale. Les jeunes algériens imitent les jeunes français et surtout ceux qui sont issus de l'immigration afin de marquer leur appartenance au même groupe ;
- Manque des moyens et des espaces de loisirs qui poussent à la créativité et la participation des jeunes ; ainsi que leur enrichissement intellectuel et culturel et leur santé physique et morale.
- La difficulté d'entrer dans l'âge adulte et pouvoir fonder une famille à cause du chômage et la crise de logement.

Tout cela est dû à l'absence d'une politique de prise en charge sur les plans éducationnel, socio-culturel et loisirs.

Face à cette situation tendue qu'on déplore, la nouvelle génération étant consciente de sa situation et celle du pays, grâce à Internet, est trouvée impuissante devant cette triste réalité : ces jeunes « matures » sont affaiblis, marginalisés et exclus par la société et encore par l'État. Ce sentiment de « *hogra* » (mépris) et d'exclusion

³⁰ Office National des Statistiques, 2012, « *Démographie Algérienne* », sur: http://www.ons.dz/IMG/pdf/demographie_algerienne2012.pdf

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ??? 🤔

pousse les « *Hittiste* » (chômeurs) à risquer leur vie pour s'échapper vers l'Europe (France, Italie, Espagne), sur de fragiles embarcations, afin de trouver une vie sûre et meilleure. Cette culture de « *harrga* » est un

acte de dénonciation de l'autoritarisme et dans un sens c'est une culture de contestation qui provient d'un groupe social se sentant marginalisé et négligé. La jeunesse a déclaré, dans un puissant message adressé aux classes dirigeantes en Algérie : « Roma Wella Antouma », ce qui signifie « Rome plutôt que vous ». Ils ont également déclaré : « nous préférons mourir mangés par les poissons que par les vers »³¹.

Ces victimes de « *hogra* » veulent s'imposer et exprimer leurs positions à travers les pratiques sociales et culturelles spécifiques qui se manifestent, d'une manière observable, dans le genre musical tel que le Rap, Rai, Rock, Reggae,... l'attitude physique comme les tenues vestimentaires, la coiffure, les ornements et les bijoux,..., la mimique et la gestuelle et encore le code linguistique et le néologisme. Donc, si l'on parle de la culture des jeunes algériens, nous pourrions emprunter l'expression proposée par Jean - Louis CALVET : « *La culture interstitielle* »³² : Il s'agit d'une culture permettant aux jeunes de manifester leur exclusion, leur originalité et finalement leur identité.

L'amitié occupe une place primordiale dans la vie des jeunes algériens : Discuter avec les amis au café, dans la rue ou avec l'utilisation des réseaux sociaux tels que Facebook, des sites de Tchat, ..., jouer au domino et aux cartes, surfer sur Internet, faire du sport ou très rarement exercer une activité créative reste les principaux loisirs pour les jeunes algériens. Ils s'entraident, se conseillent, échangent leurs expériences et créent leurs sous- cultures qui les aident à évoluer et dépasser leurs problèmes ainsi que les difficultés rencontrées. Nous pouvons donc signaler que les pratiques culturelles des jeunes contribuent à tisser des liens sociaux et constituent une fenêtre sur leur façon de penser, leurs modes de vie, leurs valeurs, leur identité,...

³¹ HAMOUCHENE, Hamza, 2015, « *Les malheureux de la mer : une perspective algérienne* », In Middle East Eye, sur : <http://www.middleeasteye.net/fr/opinions/les-malheureux-de-la-mer-une-perspective-alg-rienne-1252311046>

³² CALVET, Jean- Louis, 1994, « *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine* », Paris, Payot et Rivages, p. 269.

Aujourd'hui, les pratiques numériques sont devenues un véritable phénomène social. L'Internet occupe une place prépondérante dans la vie sociale des jeunes algériens et surtout les inactifs. Elles deviennent une ressource culturelle majeure de la jeunesse. Ils consacrent véritablement du temps à la recherche des informations, des jeux et de loisirs. Grâce à ce nouveau monde virtuel sans frontière qui permet l'ouverture sur le monde, les jeunes peuvent établir des contacts avec différentes personnes, échanger des idées, de découvertes, de connaissances. Il est communément admis que l'Internet s'imisce davantage dans la vie quotidienne de la jeunesse algérienne et devient une ressource sociale et culturelle des jeunes.

1. Peut-on parler du langage(s) des jeunes ?

La jeunesse représente une grande partie de la population. Les jeunes veulent se différencier des autres catégories d'âge, en s'exprimant à travers les pratiques sociales et culturelles spécifiques et différentes des enfants et des adultes ; elles se manifestent non seulement dans le genre musical, l'attitude corporelle ou le style vestimentaire mais également par la manière dont ils parlent. Le langage est une marque distinctive de chaque individu, de l'âge, du milieu social et de la formation acquise. Il est donc naturel d'affirmer et dire que la manière de parler des jeunes est vraiment différente par rapport à celle des adultes.

2. 1. Question de la terminologie

Nous sommes fréquemment confrontés à la question de la diversité terminologique concernant le phénomène de la création linguistique des jeunes ; nous pouvons citer celle proposée par Jacqueline BILLIEZ (1992) « *parler véhiculaire interethnique* », « *parler déviant* » citée par Susanna FAGYAL (2004), « *la langue des faubourgs et des banlieues* » selon Albert VALDMAN (2000) ou encore « *français des cités* » selon Jean- Pierre GOUDAILLIER (2010).

En France et dans les années 80, les travaux de Jean- Louis CALVET (1984) et de Pierre MERLE (1986) sur les parlers des jeunes se sont développés. Leur but est de

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

décrire les variations dans le parler juvénile, afin d'expliquer ce phénomène des pratiques langagières spécifiques des jeunes.

L'expression « parler jeune » et « langue branchée » sont associées pour désigner des manières de parler argotiques ou des tournures à la mode, employées par la majorité des groupes sociaux³³. Et c'est dans les années 90 que la nouvelle expression « langage de banlieue » est apparue afin de qualifier l'ensemble des pratiques langagières émergeant dans les quartiers périphériques de la région parisienne ou ailleurs, en Provence. Il s'agit d'une nouvelle création langagière et invention des mots et des expressions ; constituées de procédés syntaxiques.

Certains linguistes associent « français des jeunes » et « français branché »³⁴: Denise FRANÇOIS- GEIGER propose « *les parlars branchés des jeunes* » qui sont, pour elle des « *parlures argotiques contemporaines* », car il existe une identité dans la pluralité. Michèle VERDELHAN- BOURGADE opte pour « *le français branché* » car il ne s'agit pas seulement du langage des jeunes ; ce français est pratiqué par « *une large couche de la population qui manifeste ainsi son adhésion à certains modes de pensés* ». Donc, le « langage des jeunes » est un sous- ensemble du « français branché ».

Henri BOYER constate le problème de s'entendre sur la dénomination commune au langage des jeunes, utilisé afin d'affirmer une contre légitimité linguistique vis-à-vis du français standard³⁵. Nous pouvons rencontrer d'autres dénominations : « le français nouveau », « la langue des cités », « le parler des cités », « le langage des banlieues » ou encore « la tchatche de banlieue ». Nous constatons qu'une terminologie dans ce nouveau domaine n'est pas encore établie à cause de la dynamique de ce langage : chaque génération invente et crée de nouveaux mots et de nouvelles expressions à la mode, ajoutés à leur vocabulaire et rejette d'autres qui sont, à leur vision, démodés. À ce propos, Marc SOURDOT a mené une étude sur la dynamique du langage des jeunes

³³ de ALMEIDA, Mônica, 1999, « *Un nouveau français : Le langage des jeunes* », In RFI, sur : http://www1.rfi.fr/lffr/articles/072/article_269.asp

³⁴ Cité par BOYER, Henri, 1997, « « *Nouveaux français* », « *parler jeunes* » ou « *langue des cités* » ? *Remarques sur objet linguistique médiatiquement identifié* », In *Langue Française*, N° 114, p. 9.

³⁵ *Ibid.*

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

parisiens en comparant deux corpus collectés entre 1987 et 1994. L'auteur a constaté la différence au niveau des parlures argotiques utilisées par ces jeunes : le grand nombre d'unités relevant des procédés formels et sémantiques. Il souligne que :

tout se passe comme si la langue des jeunes prenait en compte une certaine part d'angoisse quotidienne, comme si les néologismes à forte connotation argotique étaient le reflet de leurs difficultés sociales et d'une certaine violence. Nous sommes plus proches du « français de cités » que du « français branché », de la périphérie que du quartier latin, même si ce sont des étudiants du même âge³⁶.

Ce qui est sûr, c'est qu'il existe bel et bien, un lien entre cet ensemble de dénomination ; et pour pouvoir l'expliquer, il est nécessaire de lancer un regard sur l'histoire et l'évolution de ce nouveau langage des jeunes.

2. 2. Question du langage(s) des jeunes

La question, qui intrigue les spécialistes, tourne autour de l'existence d'un ou de plusieurs types de langage(s) des jeunes. La majorité plaiderait pour le pluriel. Dans l'entrevue effectuée par Nadia REVAZ, pour la revue Résonance, Thérèse JEANNERET³⁷ préfère parler des langages des jeunes plutôt que du langage des jeunes. Elle explique ainsi :

Parler du langage des jeunes, c'est une généralisation hâtive mais néanmoins pratique pour étiqueter. On s'est beaucoup attaché à lister les mots, mais cela ne présente qu'une toute petite partie d'une pratique langagière. Il s'agirait de décrire les pratiques langagières d'un grand nombre de jeunes et là on se rendrait mieux compte de la diversité, en fonction des groupes³⁸.

³⁶ SOURDOT, Marc, 1997, « La dynamique du français des jeunes : Sept ans de mouvement à travers quatre enquêtes (1987-1994) », In *Langue Française*, N° 114, p. 80.

³⁷ Enseignante de la linguistique à l'université de Neuchâtel (Suisse).

³⁸ JEANNERET, Thérèse, 2003, « Regard d'une sociolinguiste sur le parler jeune », In *Résonance*, N° 10, p. 6, sur : http://www.vs.ch/NavigData/DS_314/M17353/fr/Le%20parler%20des%20jeunes.pdf

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

Dans son article intitulé « La dynamique du langage des jeunes », Marc SOURDOT, fondateur du centre d'argotologie à la Sorbonne, a décrit le phénomène langagier des jeunes et son existence réelle, tout en complétant sa réflexion sur le pluriel du vocable « langage », qui, selon lui, « *serait peut-être préférable* » et « *qui donnerait une vision plus dispersée, mais réaliste, de ces pratiques verbales* »³⁹.

Quant à Jean- Pierre GOUDAILLIER, linguiste et spécialiste de l'argot français, a remarqué que « *les situations relevées en région parisienne et à Marseille ne sont pas comparables* »⁴⁰ ce qui explique que dans le même pays, il existe plusieurs variantes du langage des jeunes. Il faut donc souligner qu'il n'existe pas, en fait, un seul et unique langage propre aux jeunes, mais des langages avec des différences.

Elisabeth BAUTIER, dans son article intitulé « *Usages identitaires du langage et apprentissage. Quel rapport au langage, quel rapport à l'écrit ?* », aborde ce sujet en posant la question en deux parties : en répondant à la première « *La langue des « jeunes » ; mais de quels jeunes parlons- nous ?* », l'auteure déclare que « *les « jeunes » n'existent pas, il existe des jeunes différents les uns des autres, même si on constate bien évidemment des effets générationnels.* »⁴¹ Concernant la seconde, « *« La langue » des jeunes ; mais de quelle langue parlons- nous ?* », elle répond ainsi : « *Une langue ne peut-être réduite à des éléments lexicaux [...], une langue c'est aussi une syntaxe et surtout une façon de s'en servir qui correspond à une culture, un ensemble de valeurs et d'habitudes sociales et cognitives.* »⁴²

Selon la sociolinguiste, la langue est un processus social et culturel facilitant l'intégration de l'individu dans la société. Elle ne se limite pas seulement à la connaissance du vocabulaire et la maîtrise de normes qui la régissent, mais aussi une

³⁹ SOURDOT, Marc, 2003, « *La dynamique du langage des jeunes* », in Résonance, N° 10, p. 4, sur : http://www.vs.ch/NavigData/DS_314/M17353/fr/Le%20parler%20des%20jeunes.pdf

⁴⁰ GOUDAILLIER, Jean- Pierre, 2002, « *De l'argot traditionnel au français contemporain des cités* », In *La linguistique I*, Vol. 38, p. 18.

⁴¹ BAUTIER, Elisabeth, 1997, « *Usages identitaires du langage et apprentissage .Quel rapport au langage, quel rapport à l'écrit ?* », In *Migrants- Formation*, N° 108, p. 6.

⁴² *Ibid.*, p. 7.

façon de s'en servir. C'est une façon de vivre et de saisir le monde qui différencie les groupes sociaux. Donc, les mots sont des pratiques sociales.

2. 3. L'origine du langage des jeunes : de l'argot au langage des jeunes

« Venue de banlieue, mâtinée d'anglais et d'informatique, une nouvelle langue s'impose. »⁴³

2. 3. 1. L'argot

« Il y a presque autant de définitions de l'argot qu'il y a d'argotiers et d'argotologues. »⁴⁴

On taxe souvent l'argot de langage des malfaiteurs et des prostituées mais on oublie la minorité qui se sert de ce type de parler particulier. Il sert souvent à la communication dans les milieux des bandits et des drogués ; c'est pourquoi le Petit Robert le définit comme la « *langue des malfaiteurs* »⁴⁵ L'argot est considéré comme étant un idiome artificiel dont le rôle principal est de crypter le message pour que les non- initiés ne le comprennent pas. François CARADEC affirme que « ((l'argot) est le moyen d'expression d'une idée. L'argot est un idiome artificiel dont les mots sont faits pour ne pas être compris par les non- initiés. »⁴⁶ L'argot existe, et depuis longtemps, dans toutes les langues car toutes les populations ont toujours eu besoin d'exprimer, avec le langage, des sujets tabous et interdits par la société.

L'histoire de l'argot remonte au XV ème siècle quand François VILLON a rédigé ses Ballades : des mots de l'argot apparaissent surtout dans les *Ballades en*

⁴³ MALAURIE, Guillaume, Octobre 1998, « Tchatchez- vous céfran ? » (Parlez- vous français ?), In Nouvel Observateur Hebdo, N° 177.

⁴⁴ MERLE, Pierre, 1997, « Argot, verlan et tchatches », Milan, Les Essentiels, p. 3.

⁴⁵ REY, Alain (dir.), 1973, « La petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française », Paris, Société du Nouveau Littre- Dictionnaire Le Robert, p. 87.

⁴⁶ CARADEC, François, 1977, « Dictionnaire du français argotique et populaire », Paris, Larousse, p. 10.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ??? 🤔

jargon ou *Ballades de la Coquille*. Citons à titre d'exemple des mots argotiques utilisés fréquemment par les jeunes algériens : « FLICS » : policiers, « JOBARD » : un peu fou, « FILOU » : escroc, « FILER » : allez-vous-en, « SAISIS » : arrêter, « ARNAQUEUR » : tricheur.

Le poète français a certainement fréquenté les *Coquillards* : groupe de malfaiteurs qui doivent leur nom à la coquille qu'ils portaient cousue sur leur manteau ou leur chapeau pour se faire passer pour des pèlerins allant prier à Saint-Jacques de Compostelle afin de détrousser les vrais pèlerins. Arrêtés et jugés à Dijon, en 1455. Soumis à la torture, ces tricheurs aux jeux de cartes, voleurs, faux monnayeurs et bandits livraient à la justice des mots spéciaux de leur langage qu'ils appellent *jobelin* ou *l'argot jobelin*. Le premier recueil contient environ 70 mots argotiques⁴⁷.

Le mot *jobelin* vient de l'anglais « job » par extension métaphorique « signifierait « vers, en mots couverts ». Le caractère satirique de ces vers est trahi par l'autre étymon de *jobelin* : l'arabe « yabal » et l'espagnol « jabbalina » : arme à pic. »⁴⁸ Selon Pierre GUIRAUD « [...] à partir de job « gosier », on tire un verbe *jobliner* « parler du gosier, parler un langage inarticulé, incompréhensible. [...] Le *joblin* est donc un langage mystificateur. »⁴⁹ Quant au jargon qui remonte à une racine onomatopéique « garg » désignant à l'origine le chant des oiseaux voire le cri du Jars et signifiait au XIIème siècle « gazouillement » ou « babil ». Le mot veut dire « mise en garde »⁵⁰.

Ce langage particulier, qui a fait preuve du développement à la fin du XIX ème siècle, a été livré par les protagonistes des romans sous l'influence du réalisme.

⁴⁷ GRAVEN, Jean, 1962, « *L'argot et le tatouage des criminels. Étude de criminologie sociale* », Coll. « Histoire et société aujourd'hui », Neuchâtel, Édition de la Baconnière.

⁴⁸ MANOLESCO, Ionela, 1980, « *Quatre ballades de Villon en jargon traduites en français moderne* », Etudes françaises, Vol. 16, N° 1, p. 72, sur : <http://www.erudit.org/revue/etudfr/1980/v16/n1/036706ar.pdf>

⁴⁹ Cité par MATHIEU, Patrick, Nov. 2003, « *Entre argot et langue populaire, le jargon, usage de la place publique* », In *Argots, « français populaires » et langues populaires*, Revue électronique : Marges Linguistiques, N° 6, Paris, p. 42.

⁵⁰ MANOLESCO, Ionela, *op. cit.*

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

Les combattants et les soldats des tranchées de la première guerre mondiale ont, aussi, inventé leur propre code, composé des termes existants transformés ou détournés de leur sens. Nous citons quelques exemples tirés de l'article intitulé « *Des « poilus » aux « crapouillots », révisez l'argot de la grande guerre* » de la rubrique « Société » de « France tv info », où le mot argotique « CRAPOUILLOT », qui signifie à la base « petit crapaud », désignant les mortiers de tranchée et le mot « POILU » désignait le soldat de 1914-1918 et est donné aux 8,5 millions de soldats, trouvé dans l'œuvre de BALZAC « Père Goriot » ou encore celui de MOLIÈRE dans l'expression « un brave à trois poils » qui renvoie à la notion de courage, de virilité et de bravoure. « ABEILLE » : balle de fusil, « BEBE » : projectile d'artillerie, « JUS » : café, « LEBEL » : fusil de l'armée française, « MOULIN À CAFÉ » : mitrailleuse, « MUSEAU DE COCHON » : masque à gaz, ... En découvrant tous ces concepts, nous pouvons constater que l'argot occupe une place primordiale dans l'évolution de la langue parlée. Et grâce à son caractère inventif, il inspirait d'autres écrivains du siècle passé ; citons ceux mentionnés par Jean- Louis CALVET⁵¹ : Victor HUGO, Louis-Ferdinand CÉLINE, Jean GENET ou encore Raymond QUENEAU.

Il n'est pas facile de donner une définition à l'argot contemporain, dit aussi moderne, qui se différencie de l'argot classique, souvent dit traditionnel, par l'intégration des termes étrangers issus de l'immigration qui influence son évolution ; même si nous suivons une perspective historique. Nous pouvons estimer qu'il s'agit bel et bien d'un langage codé. Les débats sur sa définition et son statut sont multiples : Françoise MANDELBAUM- REINER avance que l'argot a

Commencé à la fin du XIXe siècle, une sorte de débat plus général n'a toujours pas abouti à un consensus sur le statut des divers argots (langue ? langage ? lexique secondaire doublant le lexique commun ? style ? registre de langue ? ou dans les termes plus récents de Colette Petonnet (déc. 1998), « vocabulaire d'urgence » ?⁵²

⁵¹ CALVET, Jean- Louis, 2007, « *L'argot* » Paris, P.U.F Coll. « Que sais- je? ».

⁵² MANDELBAUM- REINER, Françoise, 1991, « *Secrets de bouchers et largonji des louchébèms* », In *Langage et Société*, N° 56, p. 23.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

Or, selon Marc SOURDOT, il peut être conçu en ces termes :

Un argot ou un jargon, avant d'être un ensemble de mots, un lexique, un recueil figé d'expressions, est une activité sociale de communication à l'intérieur d'un groupe plus au moins soudé, plus au moins important⁵³.

Il insiste sur la valeur communicative de ce parler, en partageant le point de vue de la fondatrice de l'argotologie contemporaine Denise FRANÇOIS- GEIGER, en ajoutant qu'

On peut retenir la formulation de Denise FRACOIS qui définit l'argot comme le « parler de communautés restreintes utilisé à des fins cryptiques », mettant ainsi l'accent sur le côté fonctionnel de ces parlars qui servent d'abord à cacher tout ou partie du contenu communiqué à ceux qui ne font pas partie de la « communication restreinte⁵⁴.

Pierre GUIRAUD, pionnier de l'argotologie moderne, reprend la définition proposée dans le dictionnaire de RICHELET. Il écrit : « *L'argot est selon les dictionnaires du temps : « le langage des gueux et des coupeurs de bourse, qui s'expliquent d'une manière qui n'est intelligible qu'à ceux de leur cabale.»⁵⁵*

Il remarque que l'origine du mot date du XVIIème siècle, désignant une collectivité des gueux et des mendiants qui formaient dans les Cours des Miracles, le Royaume de l'argot. Pour se protéger, ils ont inventé leur propre langage secret.

Comme nous l'avons souligné au début, on a sans doute, tendance à croire que l'argot est réservé aux malfrats, une langue exclusive pour eux, alors qu'il s'agit d'une façon particulière de parler, utilisée par un groupe social afin de s'identifier. Denise FRANÇOIS- GEIGER souligne la nécessité de s'affranchir de cette définition courante et historique parce qu'elle « ... ne recouvre pas la multiplicité des formes que celui-ci a

⁵³ SOURDOT, Marc, 1991, « *Argot, jargon, jargot* », In *Langue française*, N° 90, p. 14.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 16.

⁵⁵ GUIRAUD, Pierre, 1958, « *L'Argot* », Paris, PUF (Collection « Que sais- je ? »), p. 5.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

pu prendre au cours des siècles » Elle ajoute que « ces formes se développent dans toutes les communautés qui [...] cherchent à affirmer la solidarité de leurs membres ou [...] la connivence des initiés. »⁵⁶

À ces propos, et en rapport avec la présence de multiples formes, l'auteure plaindrait pour le pluriel du terme qui est, selon elle, « *un phénomène purement lexical qui joue des latitudes offertes par une langue déterminée selon des mécanismes* »⁵⁷ ; nous pouvons confirmer l'existence de plusieurs argots qui dépendent de la spécialité ou de l'activité des locuteurs ; citons l'argot de la banque, de la drogue, de la prostitution, de l'informatique et de la technologie, de la médecine, des médias, du sport ... Tous ces parlars différents ont en commun leur utilisation dans des milieux restreints. Mais peut-on parler de « langue de spécialité » puisqu'il s'agit d'une forme particulière et assez significative de parler propre à une profession et qui dépend principalement du secteur d'activité ?

D'après Pierre GUIRAUD, la réponse est affirmative. Il définit l'argot comme étant « *un signum social* » et un « [...] *langage spécial* » qui est une « *façon de parler propre à un groupe qui partage par ailleurs la langue de la communauté au sein de laquelle il vit.* »⁵⁸

De plus, il est à remarquer que les phénomènes qu'on retrouve dans les argots sont les mêmes dans les langues spéciales. L'anthropologue autrichien Richard LASCH a tenté de dégager les caractéristiques des langues spéciales : l'emprunt, les périphrases, des modifications par métathèse, des ajouts ou des redoublements de sons et des syllabes⁵⁹. Donc les langues spéciales ne sont pas des langues secrètes mais des langues de professions et de métiers, c'est-à-dire que chaque métier a son argot : un langage

⁵⁶ FRANCOIS- GEIGER, Denise, 1975, « *La littérature en argot et l'argot dans la littérature* », in *Communication et langages*, Vol 27, N° 1, p. 5, sur : www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1975_num_27_1_4224

⁵⁷ *Ibid.*, p. 6.

⁵⁸ GUIRAUD, Pierre, *op. cit.*, p. 6.

⁵⁹ Cité par MONINO, Yves, 1991, « *Langues spéciales sont-elles des langues ? La notion de pseudo-langue à travers l'exemple d'une « langue d'initiation » d'Afrique centrale* », In *Langage et Société*, N° 56, p. 10.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

technique utilisé entre initiés afin de réaliser la transparence professionnelle. En réalité, un mot peut avoir plusieurs significations selon le groupe social qui l'utilise.

Dans le Dictionnaire de la langue française, dirigé par Jean DUBOIS, l'argot est un ensemble de termes, de locutions et de formes grammaticales utilisés par un groupe restreint et qui se réfère au plan lexical⁶⁰. Il emprunte de la langue commune sa grammaire et sa prononciation. Ces propos sont affirmés par Fabrice ANTOINE qui taxe l'argot de « *lexique parasite, qui se nourrit de la langue commune : il s'élabore à partir d'elle, en tirant sa substance principale, grâce à une série de procédés de formation, spécifiques ou non.* »⁶¹ Le même point de vue est partagé par Marcel COHEN, qui le considère comme étant un aspect de la langue française, en avançant qu'il est « *un langage parasite qui ne se distingue du parler commun ni de la prononciation, ni par la grammaire, mais par le doublement du vocabulaire au moyen des termes qui lui sont propres.* »⁶² Denise FRANÇOIS- GEIGER, dans son article, affirme que l'argot n'est pas une langue mais un lexique qui emprunte sa phonétique et sa grammaire de la langue commune⁶³

L'argot est donc un lexique avant d'être un phénomène linguistique. Utilisé ordinairement par une communauté définie. Ainsi, il peut exercer plusieurs fonctions, citons : la fonction cryptique, la fonction ludique, la fonction sociale de défense et de cohésion et la fonction psychologique ; les plus importantes pour notre recherche sont la fonction cryptique et la fonction ludique. La première consiste à communiquer entre initiés sans dévoiler le sens des messages aux non- initiés et les rendre incompréhensibles. La terminologie linguistique de cette fonction de l'argot est

⁶⁰ DUBOIS, Jean (Dir.), 1999, « *Dictionnaire de la langue française : lexis* », Paris, Larousse- Bordas, p. 105.

⁶¹ ANTOINE, Fabrice, 2004, « *Argots et langue familière : quelle représentation en lexicographie bilingue ?* », In *Argots, langue familière et accents en traduction*, Lille, Cahiers de la Maison de la Recherche, Université Charles-de-Gaule, p. 11.

⁶² Cité par ROBERT L'ARGENTON, Françoise, 1991, « *Larlepem Largomuche du Louchébem. Parler l'argot du boucher* », In *Langue française*, Vol. 90, N° 1, p. 114.

⁶³ FRANCOIS- GEIGER, Denise, 1991, « *Panorama des argots contemporains* », In *Langue française*, N° 90, p. 5, sur : www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6190

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

proposée par Pierre GUIRAUD, qui a employé l'adjectif « cryptologique » en parlant d'un langage codé utilisé des bandits, des criminels, qui « [...] *sont plus au moins en contact avec la pègre ou ont à compter avec crédulité du chaland.* »⁶⁴ Denise FRANCOIS- GEIGER a parlé aussi de la fonction cryptique, mettant en valeur le rôle des professions et des métiers ainsi que les groupes sociaux dans la création des mots et des locutions appartenant aux argots⁶⁵.

Or, dans son introduction au *Dictionnaire historique des argots français*, Gaston ESNAULT partage le même point de vue avec Albert DAUZAT, en ce qui concerne le caractère conventionnel, artificiel et secret de l'argot. Selon ces deux auteurs, cités par Françoise MANDELBAUM- REINER⁶⁶, l'argot n'est pas un langage inventé par les malfrats, ni un langage secret, ni conventionnel, ni artificiel. Ils mettent l'accent sur la fonction ludique de l'argot, qui est un moyen de communication, utilisé simplement par plaisir entre initiés. C'est ce que précise Pierre GUIRAUD quand il affirme que « *c'est la fantaisie qui utilise et souvent crée la plus grande partie de son vocabulaire.* »⁶⁷

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'argot est un lexique qui emprunte sa phonétique et sa grammaire de la langue commune, visant le cryptage du message et le rendre flou pour les non-initiés et aussi de faire plaisir de partage entre ce groupe restreint. Actuellement, en Algérie comme ailleurs, nous assistons à une grande influence grandiose des médias, des chansons et surtout des Nouvelles technologies de l'Information et de la Communication, qui inondent le quotidien des jeunes algériens, sur leur façon de diffusion du vocabulaire argotique, jugée facile et efficace.

⁶⁴ GUIRAUD, Pierre, 1958, « *L'Argot* », *op. cit.*, p. 9-10.

⁶⁵ FRANCOIS- GEIGER, Denise, *op. cit.*

⁶⁶ MANDELBAUM- REINER, Françoise, 1991, « *Secrets de bouchers et largonji des louchébèms* », *op. cit.*, p. 27.

⁶⁷ GUIRAUD, Pierre, *op. cit.*, p. 8.

2. 3. 2. Le verlan

« Verlan = à l'envers. »

Un autre phénomène linguistique et un type du langage crypté, richement employé par les argotiers, est le verlan. Défini par le Petit Robert, dictionnaire dirigé par le célèbre linguiste Français Alain REY (1973), comme « *argot conventionnel consistant à inverser les syllabes de certains mots (ex. laisse béton pour laisse tomber, féca (café), tromé (métro), ripou (pouri) et, avec altération, meuf pour femme).* » Le terme lui-même le prouve.

Le mot « verlan » résulte de la métathèse (principe de la verlanisation) de l'expression « (à) l'envers » par inversion des deux syllabes (vers et l'en). Le mot avec la voyelle « e » existe mais avec « a » est celui qui a su s'imposer avec force. L'écrivain Français Auguste MONTFORT, dit LE BRETON proclame, dans son article publié en 1985, que « « verlen » avec un « e » comme « envers » et pas « verlan » avec un « a » comme ils écrivent ... »⁶⁸. Il ajoute que « le verlan, c'est nous qui l'avons créé avec Jeannot du Chapiteau, vers 1940-41, le grand toulousain, et un tas d'autres. »⁶⁹ Peu importe ce qu'on dise sur cette forme argotique, il semble plus ancien car, selon Jean- Louis CALVET⁷⁰, la première apparition du verlan date de 1585 : des borbons se disaient *bonbours* ; permettant aux poètes libertins d'éviter les termes indécents qui concernent le sexe. Au XVI^{ème} siècle, Voltaire a eu recours à ce procédé : son pseudonyme est la verlanisation d'*Airvault* qui est le nom de la ville voisine de celle de son grand- père. Au XVII^{ème} siècle l'expression « sans souci » qui désigne un pauvre, était à l'origine « *sans six sous* ». En outre, une forme de verlanisation était pratiquée, au XVIII^{ème} siècle, où le roi Louis XV est appelé

⁶⁸ Cité par COLIN, Jean- Paul et all., 2002, « *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines* », Paris, Larousse, p. 657.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ CALVET, Jean- Louis, 1999, « *Aux origines de la sociolinguistique, la conférence de sociolinguistique de l'UCLA (1964)* », In *Langage et Société*, N° 88, p. 40.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

« *Sequinzouil* ». Utilisé aussi, au cours de la seconde guerre mondiale, par les Français afin de dérouter les soldats Allemands⁷¹.

En effet, la fonction essentielle du verlan, à cette époque, était la mystification. Selon Vivienne MELA, « *Il cherchait à dissimuler ce que la langue à l'endroit exprime clairement mais il cherche aussi à donner libre expression à ce dont l'autre langue n'ose parler.* »⁷² Pierre GUIRAUD⁷³ atteste la première apparition du verlan dans le vieil argot, en 1842, où Toulon de «le bague de Toulon » est désigné par « *lontou* ». Ce phénomène a été délaissé dans les années 30 et ne réapparaît que durant les années 70 dans la banlieue parisienne, et surtout chez les jeunes issus de l'immigration ; et devient à la mode, avec la chanson « *Laisse béton* » désignant « *laisse tomber* » de Renaud SECHAN, sortie en 1978 et le film « *des Ripoux* », de Claude Zidi, sorti en 1983. Ce code de la verlanisation se propage, dans les années 80 et se met amplement en scène grâce aux publicités et aux médias. « *En effet, depuis la fin des années quatre-vingt, le verlan a été porté à l'attention du grand public lorsque les feux de l'actualité se sont tournés vers les banlieues chaudes* »⁷⁴, avance Vivienne MELA ; et devenu l'objet d'étude des argotologues, citons à titre d'exemple Jean- Pierre GOUDAILLIER, Pierre MERLE et Vivienne MELA.

Il s'agit bel et bien d'un reconstruction formel et dynamique car les créateurs utilisent les mêmes règles et normes de base, maîtrisées aussi bien par les non- initiés qui croient à la simplicité de la technique du codage. Mais comme le constate Vivienne MELA, en avançant que :

par le biais de la reverlanisation, par le jeu d'escamotage de certaines voyelles pour réduire ou augmenter le nombre des syllabes du mot du départ, par le biais de la troncation, les

⁷¹ ANTOINE, Fabrice, *op. cit.*, pp.45-46.

⁷² Cité par ADEL- HASSAN AHMED, Rania, 2005, « *Le français des cités d'après le roman «Boumkoeur» de Rachid Djaidani* », Thèse de Doctorat, Université de Ain- Chams, p. 122

⁷³ GUIRAUD, Pierre, *op. cit.*

⁷⁴ Cité par ADEL- HASSAN AHMED, Rania, 2005, *op. cit.*

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

*pistes sont aisément brouillées et l'interlocuteur qui croyait avoir compris le jeu se trouve aisément égaré*⁷⁵.

C'est un jeu avec la langue qui fonctionne un encodage de la langue française en renversant les syllabes des mots, et cette opération est accompagnée d'une sonorité. Or, selon Vivienne MELA le but de la verlanisation n'est pas d'appliquer les règles et les normes, mais derrière cela « *il y a la recherche du mot qui sonne bien et qui sera adopté.* »⁷⁶ Ce qui est remarquable c'est que ces constructions verlanisées touchent le plus souvent les monosyllabiques, les dissyllabiques et rarement les trisyllabiques. Les travaux sur la verlanisation, décrits, surtout, par Vivienne MELA (1991, 1997) et Jean-Pierre GOUDAILLIER (1997), partent d'une construction basée sur l'inversion des syllabes, qui constituent l'unité linguistique de départ. En fait, cette approche « *laisse inexplicables un grand nombre de particularités qui accompagnent régulièrement ce que le sens commun analyse comme une simple inversion.* »⁷⁷

En général, pour verlaniser les mots, trois façons entrent en jeu⁷⁸ :

1. Avec une simple inversion comme dans le mot « Paris » qui se transforme en « Ripa » en inversant les deux syllabes (pa et ri)
2. Avec inversion et rajout d'un son comme dans « sœur » qui devient « reusda » en inversant et ajoutant la partie « da ».
3. Avec suppression d'une voyelle ou toute une syllabe finale d'un mot verlanisé comme dans le mot « métro » qui se métamorphose en « tromé » puis en « trom » en faisant tomber la voyelle « é ».

Par rapport aux codes existants auparavant, tels que largonji des loucherbems (code spécial utilisé par les bouchers), le javanais ou encore le cadogan⁷⁹, le verlan a su

⁷⁵ Cité par ADEL- HASSAN AHMED, Rania, 2005, *op. cit.*

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ PLÉNAT, Marc, 1995, « *Une approche prosodique de la morphologie du verlan* », In *Lingua*, Vol. 95, N° 1-3, p. 97.

⁷⁸ MÉLA, Vivienne, 1997, « *Verlan 2000* », In *Langue Française*, N° 114, pp. 17-18.

⁷⁹ ROBERT L' ARGENTON, Françoise, 1991, « *Larlepem Largomuche du Louchébem. Parler l'argot du boucher* », In *Langue française*, Vol. 90, N° 1.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

survivre et subsister parce qu' « [...] il a su bouger et s'adapter, prouvant aussi qu'il n'était pas qu'un gadget mais bien un élément vivant et en perpétuelle évolution de la langue. »⁸⁰ Il est devenu à la mode, pratiqué par la majorité des adolescents et transmis de générations en générations; méritant d'être « Roi de la rue ».

Il est nécessaire de souligner que le verlan est une forme d'argot, utilisé exclusivement par les jeunes afin de crypter leurs messages et affirmer une culture différente à celle des adultes et leur appartenance à un groupe en coupure avec la société et une culture différente à celle des adultes.

Même sous une forme édulcorée, le verlan fonctionne comme signe d'appartenance à un groupe en révolte contre les valeurs adultes. Les collégiens s'en servent pour marquer leur adhésion à la culture banlieue qui semble aujourd'hui la plus vivante et la plus attirante pour les jeunes⁸¹.

Par ailleurs, cette gymnastique linguistique permet, aux jeunes de se sentir plus forts que leurs aînés, capable d'inventer, de créer et de verlaniser les mots, et c'est ce qui les réjouit.

À force d'être employés quotidiennement, certains mots verlanisés franchissent les barrières régionales et sociales, par l'intermédiaire des médias, de la musique Rap et du mouvement Hip- Hop des années 90 ; et entrent dans le lexique de tous les Français ainsi que leur intégration dans les dictionnaires usuels, et devenus plus transparents et moins flous. Consultant Le Petit Robert électronique, édition 2001, nous avons remarqué la présence flagrante d'un nombre important de lexèmes verlanisés. Citons quelques- uns dans le tableau suivant :

⁸⁰ MERLE, Pierre, 1999, « *Le prêt à parler* », Paris, Plon, pp. 168-169.

⁸¹ Cité par ADEL- HASSAN AHMED, Rania, 2005, *op. Cit.*, p. 123.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

lexème	datation	Marque	sens
barjo, adj.	début XXe S	fam.	Fou, farfelu
beur, n. et adj.	vers 1980	fam.	Jeune maghrébin né en France des parents immigrés
feuj, n.	1988	fam.	juif
keuf, n.m.	1978	fam.	policier
keum, n. m.	vers 1970	fam.	mec
meuf, n.f.	1981	arg.fam.	Femme, jeune fille,
Ouf, adj. inv	vers 1990	fam.	fou
relou, oue, adj.	1994	fam.	lourd
ripou, n.m. et adj.	1985	fam.	Corrompu, pourri
teuf, n.f.	1995	fam.	fête

Tableau 1 : Tableau des lexèmes verlanisés tirés du Dictionnaire électronique Le Petit Robert, Éd. 2001.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

Les adultes aussi usent de cette création langagière afin de paraître « jeunes ». Parler verlan, c'est retrouver la jeunesse.

Dès lors que le verlan se trouve estampillé langage des jeunes, on en déduit que parler verlan revient à parler jeune donc à être encore jeune, même si on ne l'est plus vraiment. D'où les tentatives, parfois pathétiques de certains adultes pour causer l'jeune⁸².

Actuellement, et avec le développement technologique des moyens de communication, le SMS en tête, le verlan est beaucoup plus utilisé pour son caractère raccourci et rapide à taper sur les claviers par rapport à la langue soutenu.

Un Australien a choisi le prénom « Lanesra » pour sa fille ; sa femme qui le croyait « unique et romantique » a appris, au bout de deux ans, qu'il s'agissait du mot « Arsenal » en verlan. C'était, en fait, l'équipe préférée de son papa, mais à l'envers ! Et avec cette anecdote, nous pouvons confirmer l'existence de ce jeu linguistique.

2. 3. 3. Le français branché

« Branché adj. À la mode, dans le vent. Terme emprunté à l'univers des musicos (= les musiciens). Ça me branche : ça m'intéresse, ça me passionne, ça me plaît. »⁸³

Le « français branché » est la source principale des néologismes en français. Apparu avec la publication de l'ouvrage « *Le dictionnaire de l'argot moderne et du français branché* », en 1986, par Pierre MERLE et Claude DUNETON ; consacrant l'usage du mot « branché » afin de qualifier non seulement un certain comportement social et vestimentaire mais ce qui est « dans le vent et à la mode ». En effet, il s'agit, simplement, d'une variété du français contemporain, qui se veut, comme dit Michèle

⁸² MARLE, Pierre, 1997, « *Argot, verlan et tchatches* », Milan, Les Essentials, p. 53.

⁸³ Dictionnaire de l'argot moderne et du français branché, - modern dictionary of french youth language, sur : <http://membres.lycos.fr/mjannot/froggy/argot.htm>

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ??? 🤔

VERDELHAN- BOURGADE « *en phase avec son temps* »⁸⁴, et qui a vu le jour dans les bistrots et les boîtes de nuits chics, les cafés parisiens de mode, et est parlé par ceux qui s’habillent new-wave. Si l’expression « brancher sur... » signifie « être au courant de... », « en relation de... », parler le « français branché » c’est être au goût du jour et suivre la phraséologie du temps. Ce mot a été déjà employé et sans hésitation, en 1985, par le Président Français François MITTERRAND, dans un Show télévisé, diffusé sur la chaîne française TF1 et ordonné par l’un des grands maîtres du genre le journaliste Yves MOUROUSI⁸⁵ ; en témoignant l’apparition dans la même année de l’expression courante « ça me branche » qui signifie « ça me plaît ».

Un « branché » est à l’origine celui qui fréquente les endroits chics, qui est au courant des meilleures adresses et qui s’habille new- wave. Ce qui explique que « [...] *les branchés ne constituent pas une classe sociale précise : le serveur d’un restau du quartier des Halles peut être aussi branché que le patron du journal Actuel.* »⁸⁶ Donc, il s’agit d’une variété du français qui ne peut pas s’identifier avec une catégorie socioprofessionnelle : C’est une langue courante, pratiquée par un grand nombre de personnes qui appartient à des milieux différents.

Plusieurs linguistes Français ont étudié cette variation linguistique chez les jeunes, en l’associant au français juvénile. Pour Denise FRANÇOIS- GEIGER les « *parlers branchés des jeunes* » correspondent, en fait, aux « *parlures argotiques contemporaines.* »⁸⁷ Quant à Michèle VERDELHAN- BOURGADE, le « français branché » n’est pas seulement le langage des jeunes parce qu’il n’est pratiqué seulement que par les jeunes ; il vise « *une large couche de la population qui manifeste ainsi son adhésion à certains modes de pensée.* »⁸⁸ Selon cette auteure, les branchés ne forment pas un groupe homogène, restreint et clos. Ce sont des usagers qui aiment suivre la

⁸⁴ VERDELHAN-BOURGADE, Michèle, 1991, « *Procédés sémantiques et lexicaux en français branché* », In *Langue française*, Vol. 90, N° 1, p. 67.

⁸⁵ Sur : www.ina.fr/video/CAB8501059001.

⁸⁶ BOYER, Henri, 1994, « *Le jeune tel qu’on le parle* », In *Langage et société*, Vol. 70 N° 1, p. 86.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 87.

⁸⁸ *Ibid.*

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ??? 🤔

mode, s'intéressent à l'actualité, assistent aux spectacles, lisent les quotidiens, ..., et qui choisissent comme langue d'expression et de communication un français moderne, dans l'air du temps. Il a une fonction essentiellement ludique de connivence qui fonctionne comme un signe de reconnaissance pour ceux qui l'utilisent. Ainsi, le langage des jeunes serait, pour elle, un sous-ensemble du « français branché ». Or, le « français branché », utilisé par les écoliers est différent de celui des lycéens ou des étudiants. L'auteure souligne, en plus, que le « parler jeune », qui est une entité linguistique à nuancer, présente des faits communs à d'autres zones du parler branché, et il a ses vocables spécifiques.

En s'inspirant du journaliste Français Philippe VANDEL (1993-1994), Henri BOYER qualifie le « français branché » au sens large de « faux-jeunes » : « *Une faute de syntaxe ici, un néologisme là, le style faux-jeune a envahi le paysage.* »⁸⁹ Il consiste à parler comme un jeune alors qu'on ne l'est plus. Mais ce qui est remarquable c'est le mot « jeune » qui n'est pas réellement défini : à quel âge finit la jeunesse et commence la vieillesse? Cette « *langue de bois* » se pratique partout dans les médias, la publicité, et aussi par les parents, tentant de communiquer avec leurs entourages et surtout les jeunes, en empruntant leur langage. Ce style intéresse Henri BOYER car « *l'avantage du dialecte faux-jeune c'est qu'on peut s'y mettre à n'importe quel âge.* »⁹⁰ Or l'utilisation de ce style de parler par les grandes personnes telles que les parents est mal acceptée par les jeunes. Ils les considèrent comme des intrus qui les poussent, réellement à la création langagière (interdite aux parents, aux enseignants,...). Leur seul objectif est de rendre leur langage flou et opaque pour leurs aînés afin de se démarquer de la société.

Le « français branché » dépasse le code oral pour toucher même l'écrit. Comme nous l'avons déjà souligné, cette variation linguistique se répand très vite à travers les journaux, les magazines et la publicité ; et vise un public large et non seulement les jeunes. Il présente des caractéristiques syntaxiques différentes à celle du français commun mais un lexique partagé avec une utilisation détournée des mots existants : le

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

changement sémantique des termes déjà existants. Nous citons à titre d'exemple le verbe transitif du français commun « craindre » : redouter. Il est très fréquent en « français branché » dans de différentes expressions :

- **Ça craint** : sert à qualifier une situation dangereuse, désagréable et risquée.
- **Ce mec, il craint** : qualifie un mec laid, sal, prétentieux et ridicule.
- Le néologisme **craignos** avec un suffixe venant de l'argot, s'applique soit à une chose dangereuse emportant des risques ou une chose démodée

Ce verbe a subi une transformation syntaxique, en passant d'un emploi transitif en français commun à un emploi intransitif en français branché. Du même titre que le verbe « trouser » qui est flou sémantiquement par rapport au français et le verbe signifie « faire un trou ». Maintes expressions le montrent, et nous citons la plus utilisée par les jeunes :

- **Ça me troue** : qui signifie ça m'étonne énormément.
- **Tu me troue** : qui indique une évolution sémantique forte par rapport à l'expression précédente.

À côté de ces exemples, nous pouvons ajouter d'autres mots et expressions très fréquents dans le « français branché » tels que : **bossier** (travailler), **fric** (argent), **trouille** (peur), **bouffer** (manger), **job** (travail), **bide** (échec total), **craquer** (épuiser), **guignol** (ridicule) *c'est du gâteau !*, *ça me branche*, *ça saute aux yeux*, *c'est dans la poche*, *c'est pas sorcier*, *c'est la galère !*, *j'ai un petit creux*, *casser la figure*, ou encore *je suis crevé*, ...

Comme nous l'avons déjà souligné, le « français branché » constitue, par son appellation, un moyen pour ses utilisateurs d'être à la mode. Cette innovation langagière manifeste une recherche d'identité pour les jeunes et témoigne d'une volonté d'enrichir la langue et la rendre plus expressive.

2. 3. 4. Le français des cités

« Au moment où disparaissent le corse, le breton, l'argot, se crée sous nos oreilles un nouveau français, mixage de voix francophones, langue d'un nouveau terroir : celui des cités de transit, des bidonvilles et des terrains vagues. »⁹¹

Un autre phénomène linguistique à la mode est apparu dans les banlieues, suscitant une description et une analyse, et qui intéresse de nombreux spécialistes de la sociolinguistique⁹², s'interrogeant à son statut, difficile à définir : Peut- on parler d'un langage, d'un parler ou d'une langue ? Parce qu'il s'agit d'une variante de la langue de prestige « le français » qui reflète certaines évolutions de la société, Henriette WALTER parle de « *l'usage du français dans les banlieues.* »⁹³ Afin de le comprendre, nous essayons d'expliquer comment et par qui ce nouveau mode d'expression a été créé.

Cette nouvelle forme langagière, que les linguistes sont convenus d'appeler le « Français Contemporain des Cités » (F.C.C), est apparue dans les années 90, dans les banlieues les plus pauvres et défavorisées des grandes villes de la France, où vivent les classes populaires dans un entourage clos. Elle provient souvent de locuteurs entre deux cultures et deux langues (celles des parents et celles du pays d'accueil) : il s'agit du langage des « jeunes issus de l'immigration maghrébine »⁹⁴, défini par ses propres particularités. Ces jeunes d'immigrés maghrébins (de parents Algériens, Tunisiens ou Marocains) qui sont nés ou venus trop petits et ont grandi sur le sol français et qui sont formés dans les écoles françaises, se sentent marginalisés de la société française et

⁹¹ SEGUIN, Boris, TEILLARD, Frédéric, 1996, « *Les céfrans parlent aux français* », Chronique de la langue des cités, Paris, Calmann- Lévy, p. 82.

⁹² CALVET 1984, MERLE 1984, DABENE et BILLIEZ 1987, BILLIEZ 1992, 2003, GOUDAILLIER 1997, BOYER 1997, GADET 1998, MELLIANI 2000, FAGYAL 2004, LEMARCHAND 2007, ...

⁹³ Cité par PIERRE- ADOLPHE, Philippe et all., 1998, « *Tchathe de banlieue. Suivi de l'argot de la police* », Paris, Mille et une nuits, p. 123.

⁹⁴ D'autres dénominations usitées afin de désigner les jeunes Français dont les parents sont d'origines étrangères : « beurs, beurettes », « jeunes d'origine maghrébine » ou encore « jeunes issus de l'immigration », « parler banlieusard », ...

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

exclus de la politique, cherchant leur identité sociale et culturelle spécifiques en créant un langage spécifique comme marque de reconnaissance ; un moyen qu'utilisent afin d'affirmer leurs propres valeurs et afficher leur révolte contre le système français. Il s'agit donc d'un code partagé par lequel les jeunes se différencient et se cachent : « *Leur langue est à la fois un espace de liberté et une prison, un lieu où ils jouent à l'abri du regard inquisiteur des professeurs, des parents, mais aussi un lieu où ceux-ci enferment [...] Leur langue est comme leur cité, comme leur vie.* »⁹⁵

En effet, avec ce langage, les jeunes migrants peuvent se communiquer entre eux sans être compris par les grands (parents, enseignants, police, ...) ; mais une fois le sens d'un mot est dévoilé en passant à l'usage commun, un autre réapparaît afin de le remplacer ; et la création se fait par une seule personne, puis si le mot plait au reste du groupe, il sera intégré et se répand vite pour être employé par tous les jeunes de la cité : nous parlons ici d'un hapax⁹⁶. Ce qui est sûr c'est que ce langage influencé par d'autres langues, telle que l'arabe pour les maghrébins, sort et propagande pour toucher tous les jeunes, qui sont capables d'inventer, de créer leur propre langage.

Chez les jeunes [...], il y a cette même volonté de construire un langage qui leur est propre, de se forger une langue identitaire, le we- code par des transformations diverses par opposition à un they- code, plus exactement en se réappropriant les langues des origines⁹⁷.

Le français utilisé par ces jeunes immigrés est à la base le français standard, utilisé par les Français de souche (langue dominante), enrichi d'un ensemble de termes empruntés de la langue de leurs parents, quelquefois modifiés et de procédés syntaxiques et morphologiques différents. Il est peut être vu comme un type d'argot, défini par le Dictionnaire Larousse du français argotique et populaire de 2006 comme étant « *un idiome artificiel dont les mots sont créés pour n'être pas compris par les non-*

⁹⁵ SEGUIN, Boris et TEILLARD, Frédéric, 1996, *op. cit.*, p. 19.

⁹⁶ Mot, forme, emploi dont on ne peut relever qu'un exemple

⁹⁷ Cité par ADEL- HASSAN AHMED, Rania, 2005, *op. cit.*, p.36.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

initiés »⁹⁸ Selon Jean- Pierre GOUDAILLIER, leur répertoire linguistique se présente comme trilingue : il s'agit d'un amalgame entre l'arabe qui est celui du pays d'origine, le français comme langue dominante et celle du pays d'accueil, et le vernaculaire des cités : « *Ils se disent trilingue, et ils affirment savoir parler le verlan, la langue de l'école et celle du bled, comme ils disent. En réalité, il est évident que leurs performances ne sont pas les mêmes, pour ces trois variétés de langue* »⁹⁹. Il parle de « maux du dire » à cause de ce sentiment d'exclusion, de leur situation marquée par le problème du chômage déclenché par les échecs scolaires surtout dans le secondaire et aussi les problèmes d'identité, de culture et de non- intégration auxquels ils ne peuvent pas s'échapper¹⁰⁰. Cette citation le résume parfaitement bien :

*Les drames vécus à la maison sont aussi nombreux, l'enfant baignant toute la journée dans un monde culturel latin et chrétien avant de rejoindre le soir son monde arabe et musulman : les conflits peuvent être mineurs, s'agissant de différences coutumes, de traditions, de savoir- vivre, mais ils peuvent être aigus lorsque l'enseignement subi impose la supériorité de l'Occident sur l'Orient, du Christianisme sur l'Islam, du Français sur l'Algérien*¹⁰¹.

Cette situation vécue par ces jeunes, se reflète dans une destruction linguistique

*[...] qu'ils opèrent dès lors consciemment, est un, moyen de s'approprier la langue française circulante, qui devient leur langue, celle qu'ils ont transformée, malaxée, façonnée à leur image, digérée pour mieux la posséder, avant même de la dégorger, de l'utiliser après y avoir introduit leurs marques identitaires*¹⁰².

⁹⁸ CARADEC, François, 1977, « *Dictionnaire du français argotique et populaire* », Paris, Larousse, p. 10.

⁹⁹ GOUDAILLIER, Jean- Pierre, 1998, « *Le langage des banlieues, culture ou sous culture ? Pas vraiment une sous culture* », p. 1, sur : www.archive.lien-social.com/dossiers/461a467/464-3.htm

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ VERMES, Geneviève, BOUTET, Josiane, 1987, « *France, pays multilingue* », Tome 2, *Pratiques des langues en France*, Paris, L'Harmattan, p. 63.

¹⁰² GOUDAILLIER, Jean- Pierre, 1998, *op. cit.*, p.2.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

Donc, ces marques ont une fonction identitaire car ces jeunes immigrés veulent s'identifier à leur langue qu'ils ne veulent pas faire connaître aux autres jeunes.

L'idée de l'utilisation de la langue maternelle en France (l'arabe dialectal pour les Maghrébins) au même titre que le français codé, assurant la fonction cryptique est observée par les chercheurs qui s'intéressent aux langages des jeunes. Ils font recours aux termes empruntés de la langue d'origine afin de crypter et dissimuler leurs messages. Jean- Pierre GOUDAILLIER constate que ces jeunes «*font un usage important des multiples procédés de formation lexicale à leur disposition pour parvenir à un renouvellement constant des mots.*»¹⁰³. C'est une constatation qui dévoile la fonction identitaire et cryptique de ce parler spécial, qui appartient à des jeunes qui cherchent leur place au sein de la société. Ils veulent s'assumer en créant des mots qui soient marquants au point de vue identitaire. D'autre fonction principale de cette gymnastique linguistique ; il s'agit de la fonction ludique. Celle-ci est liée aux jeux de langage entre jeunes, soit d'une manière consciente et voulue, soit inconsciemment. Ils se caractérisent par des procédures classiques : sémantiques qui sont essentiellement l'effet d'une dérivation métonymique ou métaphorique ; et formelles touchant le lexique.

Les linguistes, spécialistes dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, citons Jean- Pierre GOUDAILLIER, adopte, dans leurs recherches sur le parler des jeunes immigrés, des procédés sémantiques et formels. Cette typologie à deux niveaux englobe les emprunts, la métaphore, la métonymie et la troncation. Bien que ces procédés assurent le renouvellement du lexique, ils ne sont pas exclusifs aux parlers des jeunes immigrés¹⁰⁴, «*il s'agit beaucoup plus d'une accumulation. D'une véritable profusion, d'un foisonnement de procédés notés ailleurs dans la langue circulante.*»¹⁰⁵ Nous proposons le tableau récapitulatif ci-dessous qui englobe tous les procédés, selon Jean- Pierre GOUDAILLIER :

¹⁰³ GOUDAILLIER, Jean- Pierre, 2002, «*De l'argot traditionnel au français contemporain des cités* », In *La linguistique I*, Vol. 38, pp. 14-15.

¹⁰⁴ *Id.*, 2001, «*Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités* », Paris, Maisonneuve et Larose, p. 18.

¹⁰⁵ *Ibid.*

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

Procédés sémantiques	Procédés formels
<ul style="list-style-type: none"> - Emprunts aux langues ou parlers <ul style="list-style-type: none"> • Arabe • Tsigane • Africain • Argot anglo- américain • Vieil argot français - Métonymie - Métaphore 	<ul style="list-style-type: none"> - Déformation de type verlanesque - Troncation <ul style="list-style-type: none"> • Apocope • Aphérèse - Resuffixation après troncation - Redoublement hypocoristique - Absence de désinence

Tableau 2 : Typologie de Jean- Pierre GOUDAILLIER, 2001.

Fabienne MELLIANI, propose, dans son étude sur « La langue du quartier » dans la banlieue rouennaise, en 2000, une typologie à deux niveaux : le premier renvoie aux procédés formels de formation lexicale, le second est celui des procédés sémantiques de formation lexicale. Nous proposons un second tableau récapitulatif englobant tous les procédés proposés par Fabienne MELIANI.

Procédés formels de formation lexicale	Procédés sémantiques de formation lexicale
<ul style="list-style-type: none"> - Abréviation <ul style="list-style-type: none"> • Troncation • Siglaison - Dérivation - Composition syntagmatique - Productions verlanisées 	<ul style="list-style-type: none"> - Changement de sens - Néologie par conversion - Figement de sens - Usage de l'argot français

Tableau3 : Typologie de Fabienne MELLIANI, 2000.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ??? 🤔

Nous citons quelques exemples tirés de la conférence du CASNAV de l'Académie de Paris, présentée par Jean- Pierre GOUDAILLIER, et qui a eu lieu le 27 Janvier 1999.¹⁰⁶

Métaphore : *airbag* (poitrine de femme) ; *Mururoa* (fille très belle) ; *galère* (situation matérielle difficile) ; *fouetter* (sentir mauvais) ; ...

Métonymie : *bleu* ou *képi* (policier) ; *casquette* (contrôleur) ; *pélo* (homme), *minch* (copine) ; ...

Verlan « monosyllabique » : *aç* (ça) ; *ainf* (faim) ; *ap* (pas) ; *iep* (pied) ; *ouf* (fou) ; ...

Verlan « orthographique » : *à donf* (à fond) ; *zen* (nez) ; ...

Apocope : *arliche* (argent) ; *assoc'* (association) ; *basks* (baskets, chaussures de sports) ; *biz* (business<angl. Business, trafic) ; *djig* (djiga, verlan de gadji : fille, femme) ; *trom* (tromé, verlan de métro) ; *turve* (turvoi, verlan de voiture) ; ...

Aphérèse : *blème* (problème) ; *dic* (indicateur de police) ; *dwich* (sandwich) ; *zic* (musique) ; ...

Redoublement hypocoristique après aphérèse : *cain* > *caincain* (africain) ; *dic* > *dicdic* (indicateur de police) ; *fan* > *fanfan* (enfant) ; *zic* > *ziczic* (musique) ; ...

Resuffixation après troncation : *bombax* (bombe : très belle fille) ; *chichon* (*chicha*, haschisch) ; *clandos* (clandestin) ; *pahos* (pakistanaï) ; ...

Absence de marques désinentielles verbales : *bébar* (voler, mentir) ; *bédac* (fumer) ; *marav* (battre, tuer) ; *poucav* (dénoncer, balancer) ; ...

Mots d'origine arabe ou berbère : *casbah* (maison) ; *doura* (virée dans la cité) ; *arhnouch* (policier) ; *haram* (péché) ; *zetla* (haschisch) ; ...

Mots d'origine africaine : *go* (fille, jeune fille) ; *gorette* (fille) ; ...

¹⁰⁶ GOUDAILLIER, Jean- Pierre, 1999, « *La langue des jeunes des cités. Comment tu tchatches !* », Conférence du Casnav de l'académie de Paris, pp. 4-6, sur : www.galanet.eu/dossier/fichiers/langue_des_jeunes_des_cit%E9s.pdf

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

Mots d'origine tsigane : *bédo* (cigarette de haschisch) ; *gadji* et *gavali* (fille et femme), *gadjo* (gars, homme) ; *rodav* (regarder) ; *schmitt* (policier) ; ...

Mots empruntés à l'argot anglo- américain : *boss* (chef de gang, de bande) ; *dealer* (revendeur de drogue) ; *dope* (drogue) ; *job* (travail) ; *joint* (cigarette de haschisch) ;

Mots issus du vieil français : *baston* (bagarre) ; *clope* (cigarette) ; *flag* (flagrant délit) ; *poudre* (cocaïne, héroïne) ; *placard* (prison) ; ...

3. Langage des jeunes : marque de créativité linguistique

Dans le monde, les jeunes représentent une grande partie de la population, souhaitant se différencier des petits et des grands, pas seulement par la façon de s'habiller, ses intérêts ou encore par le « look » ; mais également par la manière dont ils s'expriment. Le langage des jeunes est une marque distinctive qui fait réveiller et bouger les villes en leur donnant des couleurs vives. Mais que signifie l'expression « langue des jeunes » ?

3.1. Définition du « langage des jeunes »

Avant de parler des caractéristiques du langage des jeunes, il est convenable d'expliquer ce que signifie l'expression. Ce terme est utilisé dans des contextes différents : il peut signifier, selon Pierre MERLE, le français utilisé par les jeunes des cités, représentant le modèle le plus emblématique de la jeunesse française. Sinon, il peut concerner une partie des jeunes français vivant hors des banlieues ou enfin, il peut comporter dans sa définition les jeunes dans son ensemble.

À la question « Comment définiriez- vous le parler des jeunes ? » de Lénaïg BREDOUX, Thierry BULOT, qui n'aime pas entendre le terme « parler jeune », répond ainsi :

L'appellation même pose question du point de vue de l'idéologie linguistique. Plusieurs facteurs déterminent une langue : la génération, les conditions sociales ou le lieu de vie. [...] Dans le parler jeune, il y a à la fois une stigmatisation et une fascination pour le dynamisme et la

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

créativité. [...] La dénomination [...] est donc un terme paradoxal et renvoie à un point de vue idéologique. Elle valorise quelque chose en apparence et, en même temps, elle stigmatise réellement ceux qui le parlent¹⁰⁷.

Thierry BULOT, dans son article publié dans « Cahiers pédagogiques »¹⁰⁸, a employé deux termes qui sont construits socialement comme des antonymes, afin de dénommer cette variété du français utilisée par les jeunes : langue et parlars (des jeunes). Le premier renvoie en général à la langue de référence (à la norme) et le second à l'absence de l'application des normes. Ce sont deux pratiques du français distinctes et différentes mais complémentaires : le discours social propre à chaque groupe social, comme le parler des jeunes, est une représentation de la langue commune ; c'est un fait homogène « *mono-normé* », alors que la langue est un fait hétérogène et « *pluri-normé* ». Nous pouvons considérer ce langage des jeunes comme variation d'une langue. Dans son livre intitulé « Le français ordinaire », Françoise GADET montre que les langues, en général se caractérisent par des variations différentes : les locuteurs d'une même communauté linguistique ont des usages différents de la langue. Concernant le langage des jeunes, on pourrait dire qu'il s'agit d'une variation diastratique (qui est une variété linguistique selon le niveau social : langage des jeunes/ des personnes âgées, urbains/ ruraux, professions différentes, niveau d'étude, ...) car elle peut être affectée par la structuration sociale et d'une variation diaphasique (stylistique) qui correspond au style de la langue.

Le français utilisé par les jeunes est déterminé par plusieurs facteurs. Il se dévoile comme un langage familier, utilisé même par les adultes afin de s'approcher d'eux ou pour avoir l'air jeune. Néanmoins, il est sûr que le français des jeunes est, en principe, propre à la jeune génération des années 90.

¹⁰⁷ BULOT, Thierry, 2002, « *Sociolinguistique urbaine : Langue(s). Pourquoi le parler jeune ?* », In l'Humanité- Hebdo, sur : <http://www.sociolinguistique-urbaine.com/jeunes3.htm>.

¹⁰⁸ *Id.*, 2007, « *Grammaire et parlars (de) jeunes. Quand la langue n'évolue plus ... mais continue de changer* », In Cahiers pédagogiques, N° 453, sur : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Grammaire-et-parlars-de-jeunes-Quand-la-langue-n-evolue-plus-mais-continue-de-changer>.

3. 2. Aspects du langage des jeunes

Le langage des jeunes est une entité linguistique différente de la langue standard au niveau lexical et partiellement au niveau grammatical : un grand nombre de travaux de recherche, qui s'occupent de ce phénomène sociolinguistique, soulignent sa forte spécificité lexicale et son impact sur la langue française, dite standard et que les plans phonologique, morphologique et syntaxique sont beaucoup moins atteints.

Ce langage fait partie intégrante du quotidien des jeunes et se soumet rapidement aux nouvelles tendances. À travers les différentes descriptions de ce phénomène, réalisées par les linguistes, nous pouvons affirmer que le développement de la (des) langue(s) des jeunes touche beaucoup plus le code oral par rapport à l'écrit.

2. 2. 1. Le langage des jeunes à l'oral

L'aspect phonique du langage des jeunes est rarement pris en compte. On relève un constat récurrent : le français des jeunes respecte le plan phonologique de la langue française, à l'exception des emprunts, surtout à l'arabe, au niveau de la prononciation qui est parfois modifiée. Le linguiste Marc SOURDOT, dans son article intitulé « *La dynamique du langage des jeunes* »¹⁰⁹, a établi une description de ce langage spécifique et flexible, caractérisé par la disparition de l'opposition entre les deux voyelles « é » et « è », ainsi que l'influence des parlers issus de l'immigration surtout en langue arabe et l'influence allogène dans la palatisation de /d/ en /dz/ et /t/ en /ts/. L'auteur a remarqué aussi le phénomène majeur de la suppression des consonnes finales, tel que le mot /posib/ pour « possible » et le mot /mÛt/ pour « maître ». Quant à Bernard CONEIN et Françoise GADET¹¹⁰, l'intonation des jeunes des banlieues est flexible et leur débit est plus rapide. Leur analyse montre qu'il s'agit d'une simplification des groupes consonantiques : les jeunes ont recours à l'élision de la consonne en fin ou au milieu du

¹⁰⁹ SOURDOT, Marc, 2003, « *La dynamique du langage des jeunes* », In Résonance N° 10, p. 4-5, sur : http://www.vs.ch/NavigData/DS_314/M17353/fr/Le%20parler%20des%20jeunes.pdf

¹¹⁰ CONEIN, Bernard, CADET, Françoise, 1998, « *Le français populaire des jeunes de la banlieue parisienne, entre permanence et innovation* », In Actes du colloque de Heidelberg *Langue des jeunes*, Francfort, Peter Lang, pp. 105-123.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ??? 🤔

mot ; comme exemple, nous citons le verbe « être » qui est prononcé /ɛt/ ou /ot/ pour « autre » (suppression de la consonne « r »).

Dans le langage des jeunes marseillais, Dominique CAUBET constate l'existence du phénomène issu de l'Afrique du Nord, conduisant à la palatisation du /t/ « *qui aboutit parfois à la réalisation d'une éjective : Qu'est-ce tchas ? Tchu viens ?* » Elle analyse le fonctionnement de cette prononciation en disant que « *sans doute à marquer au départ une appartenance au groupe, un attachement aux racines, avec une fonction identitaire forte, mais elle est pratiquée par des jeunes qui n'ont pas de racine au Maghreb. Elle est donc passée de la marque d'une identité « banlieue* »¹¹¹

Quant au métissage en France, Dominique CAUBET déclare que même le français emprunte à l'arabe maghrébin surtout au niveau de l'intonation qui semble influencé par la langue maternelle ; ou encore au niveau de la prononciation où l'auteure note : « *surtout chez les garçons, des emphatisations de consonnes françaises, surtout en contexte vocalique [a] : dans l'énoncé « wach ? Ça va ? bien ou quoi ? » -ça va- est réalisé avec emphatique [sava].* »¹¹² Or cette prononciation est souvent utilisé par les jeunes du quartier qui n'ont même pas un lien avec le Maghreb.

Sur le plan prosodique, des expressions et des mots issus de l'arabe, concernant les quartiers de banlieue où le taux des immigrés est relativement important, sont souvent prononcés avec une « coloration arabe »¹¹³ : l'intonation a une coloration particulière, influencé par le déplacement fréquent de l'accent sur l'avant- dernière syllabe. Les travaux, un peu plus objectifs de Jacqueline BILLIEZ¹¹⁴ ont décelé une prononciation forte et constrictive, avec une « coloration arabe » de la consonne /r/.

¹¹¹ CAUBET, Dominique, 2002, « *Métissage linguistique ici (en France) et là-bas (au Maghreb)* », In *Ville, École, Intégration*, N° 130, p. 127

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ LIOGIER, Estelle, 2002, « *Quelles approches théoriques pour la description du français parlé par les jeunes des cités ?* », In *Linguistique I*, Vol. 38, pp. 41-52

¹¹⁴ BILLIEZ, Jacqueline, 1992, « *Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain* », In *Actes du colloque de Dakar Des langues et des villes*, Paris, Didier Erudition, pp. 118-120.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ??? 🤔

Sur le plan morphosyntaxique, le langage des jeunes ne se diffère pas beaucoup de celle du français standard. Il s'agit, bel et bien d'une influence du français des cités par des phénomènes tels que la verlanisation, l'apocope ou encore l'aphérèse. Il faut signaler que ces phénomènes sont moins fréquents dans la langue des jeunes, en général.

Le linguiste Marc SOURDOT¹¹⁵ parle du changement de classe syntaxique des adjectifs tels que « grave » et « facile » dans les expressions « je le kiffe grave » qui veut dire « je l'aime beaucoup » et « je le fait facile » qui signifie « je le fait facilement », employés comme adverbes. Ce procédé n'est pas systématiquement utilisé sur tous les adjectifs. C'est ce qui caractérise le langage des jeunes.

Un autre phénomène observé dans le langage des jeunes, c'est celui de l'utilisation de la même unité pour le discours rapporté. Au lieu de dire « Je ne sais pas ce qu'il a fait » ils disent « Je ne sais pas qu'est- ce qu'il a fait ».

Les enquêtes sur la verlanisation, menées par Henri BOYER¹¹⁶ entre 1994 et 1998 à Montpellier, Lille et Paris, a montré que certaines variantes verlanisées, empruntées au français des cités, sont lexicalisées dans le langage des jeunes et surtout ceux qui vivent hors des banlieues. Il est important de signaler que ce phénomène de verlanisation n'affecte pas la structure morphologique du français et n'a aucun impact sur la conjugaison des verbes. Or certains verbes verlanisés ne se conjuguent pas de sorte qu'ils restent invariables et la conjugaison des temps composés affecte les auxiliaires « être » et « avoir » alors que le participe passé est formé par la variante verlanisée du verbe, exemple du verbe choper > pécho (verlan) dans la phrase « *J'ai pécho une grippe des chiens* » (J'ai chopé une forte grippe).

Un autre phénomène qui se manifeste dans le langage des jeunes est celui de l'opposition du genre et du nombre : les jeunes ne respectent pas l'opposition féminin/masculin et singulier/ pluriel. Exemples : « *Elle est auch la chambre* » (auch est le

¹¹⁵ SOURDOT, Marc, *op. cit.*,

¹¹⁶ BOYER, Henri, 2001, « *Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants. Enquêtes à Montpellier, Paris, Lille* », In *Langage et société*, Vol. 95, N° 1, pp. 75-87.

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ??? 🤔

verlan de l'adjectif chaud), « *Ne trimballe po le con, elle me gonfle* » (Ne ramène pas la stupide, elle m'ennuie).

Sur le plan lexical, Marc SOURDOT¹¹⁷, a abordé le phénomène du néologisme qui touche la forme et le sens des mots qui peuvent échapper à la norme. Il a pris comme exemple de la signification de « œil- de- bœuf » (judas), au détriment, chez les jeunes, du sens de « petite lucarne ronde ou ovale ». Quant au néologisme de forme, il se fait essentiellement à travers l'apocope (« assoc' » pour association) et l'aphérèse (« blème » pour problème) ou encore la siglaison. Dans son article intitulé « Métissage linguistique ici (en France) et là-bas (au Maghreb) », Dominique CAUBET¹¹⁸ donne une description du parler des jeunes en abordant deux types de métissages : l'un maghrébin et l'autre français. Elle déclare que l'utilisation du mélange entre le français et l'arabe maghrébin, n'est pas jeune : « *Le français appartient à l'Algérie, au Maroc ou à la Tunisie [...] ce français se voit parfois maghrébiniser, dans sa prononciation, dans sa structure ou dans son esprit.* »¹¹⁹

D'autres phénomènes apparaissent chez les jeunes d'origine maghrébine : l'emprunt, le calque et le mélange avec le français. À ce sujet, nous citons l'analyse faite par Dominique CAUBET¹²⁰ qui souligne que ces phénomènes font preuve d'une créativité linguistique propre aux jeunes. Elle propose une classification des différents néologismes selon le domaine d'utilisation. Pour le domaine « auto » et « les pièces de voiture », l'auteure relève les mots suivants : [kamyu], [kamyuwat] (camion(s)), [mutur] (moteur), [tumubil] (automobile), [swiglas] (essuie-glace), [bwatavites] (boite de vitesse). Quant aux objets et outils de la vie quotidienne, elle recense : [trisiti] (électricité), [bɛrwita] (brouette). Elle fait remarquer, aussi que certaines expressions françaises sont traduites mot à mot en arabe. Elle cite comme exemples « bain de sang »

¹¹⁷ SOURDOT, Marc, *op. cit.*,

¹¹⁸ CAUBET, Dominique, 2002, « Métissage linguistique ici (en France) et là-bas (au Maghreb) », In *Ville, École, Intégration*, N° 130, p. 122.

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ *Ibid.*, 117-132.

(hammam edem) ou « bain Marie » (hammam Meriem)¹²¹. Quant au calque syntaxique, il est souvent employé avec des constructions avec « sa race » ou « sa mère » dans les expressions « deber rasek » (Débrouille- toi !) ou « ce film déchire sa mère » (Ce film est passionnant !)

Dominique CAUBET cite un autre procédé de création des jeunes maghrébins : il s'agit de l'hybridation utilisé au niveau de la création lexicale. Elle déclare que les jeunes algériens, plus spécialement, créent des mots dont la racine est de l'arabe algérien et le suffixe est français (-iste, -isme, -age, -ologie) ; elle propose les créations suivantes : « hitiste » qui vient du mot arabe « hit » (mur) ; « homiste » du mot « homa » (quartier)¹²².

À la fin de son article, elle déclare que les mélanges sont assez nombreux et qu'ils ne sont pas figés car les jeunes font à tout moment l'objet de créations langagières avec un sentiment de complicité lors d'une invention ou création bien réussite.

3.2. 2. Le langage des jeunes à l'écrit

La révolution technologique a fait naître des moyens de communication divers, mettant en contact tout le peuple du monde entier, en ignorant souvent les frontières et les distances qui les séparent. Cette magie de la modernité est considérée comme étant un outil omniprésent et polyvalent : un réseau capable à régler tous les soucis du quotidien ; ce qui a poussé les jeunes, qui ont déjà grandi avec, à utiliser une écriture à la mode avec une forme abrégée de la communication écrite, beaucoup plus brève et informelle. Ce nouveau mode d'écriture ne respecte pas la structure grammaticale du français standard car elle répond aux soucis d'économie linguistique et financière afin de gagner plus d'espace et d'argent. Ils veulent créer, renouveler, simplifier, réécrire le français pour s'amuser, badiner et « tuer le temps » en absence totale de l'autorité de la grande personne.

¹²¹ *Ibid.*, pp. 120-121.

¹²² *Ibid.*

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

Ces médias ont influencé la langue en provoquant des phénomènes remarquables d'évolution linguistique et de création langagière. En effet, le français utilisé par les jeunes fait frissonner les puristes car il ne s'agit pas seulement des fautes d'orthographe (l'oubli du « s » du pluriel et le « e » du féminin) ou des suppression des accents mais des mots métamorphosés orthographiquement : il écrivent ce qu'ils prononcent. Il s'agit bel et bien d' « l'oral transcrit à la va vite » où l'adulte doit fournir des efforts afin de décoder leurs messages. JEAY avance ces propos, concernant cette idée :

Sur les messageries télématiques les individus sont censés dialoguer, mais en fait ils « se parlent » par écrit. Le langage y est donc « un parlé-écrit », chacun écrit ce qu'il aurait parlé (ailleurs ?), et écrit comme s'il parlait. [...] l'utilisateur d'un minitel se trouve donc dans une situation où l'œil entend et les mains parlent¹²³.

En effet, de nombreux travaux en linguistique et en analyse du discours, effectués sur le SMS et le Tchat, ont relevés certaines spécificités de la communication, utilisée en situation d'échange. Citons les fameuses recherches faites en France, par Jacques ANIS, en 1998, dans son ouvrage intitulé « *Texte et ordinateur : L'écriture réinventée?* », où il a ouvert la voie aux recherches en sciences du langage sur l'écriture dans les communications médiées par la technologie : Il a fait une description des caractéristiques de la communication à travers ces outils et a analysé les formes linguistiques qui véhiculent.

Quant à Isabelle PIEROZAK¹²⁴, cette chercheuse qui mérite vraiment d'être citée, a effectué une étude linguistique approfondie en trois dimensions : sociolinguistique, syntaxique et graphique. Avec cette recherche qui a duré trois ans, l'auteure a fait une description des formes et des pratiques du français sur Internet, utilisées par les jeunes, dans le cadre des échanges en temps réel de type IRC (Internet Relay Chat), à partir de différents corpus.

¹²³ Cité par ANIS, Jacques, 1998, « *Texte et ordinateur : L'écriture réinventée ?* », Paris, Bruxelles, De Boeck Université, Coll. Méthodes en sciences humaines, p. 122.

¹²⁴ Voir la thèse de doctorat, intitulé « Le français tchaté : une étude en trois dimensions- Sociolinguistique, syntaxique et graphique- d'usages IRC ».

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

Sur le plan syntaxique, Isabelle PIEROZAK a proposé une typologie des alinéas observables, fondée sur des critères d'analyse spécifiques aux Tchats ; et deux études sur les smileys et les pseudonymes, structurant l'énoncé tchaté. Elle a étudié également la syntaxe de l'écrit des Tchats, considérée comme spontanée, en s'inspirant des principaux travaux sur l'oral spontané.

Sur le plan graphique, la chercheuse a proposé une typologie des trois phénomènes observables : les smileys, les syllabogrammes et le graphème « k » (qu).

Sur le plan sociolinguistique, les analyses réalisées sont basées sur les deux plans précédents.

Pour Marc SOURDOT¹²⁵, les procédés employés se résument dans *la forme épelée de l'écriture, ou par une tentative d'équivalence graphie / phonie, avec, parfois, des emprunts à l'anglais*. L'auteur a pris comme exemple la phrase suivante : « Emma a cassé toutes ses poupées » ; qui peut être écrite de deux façons différentes : soit / Ma a KC tout C pouP / ou bien / Ma a KC 2t C pouP /. La forme épelée est écrite en lettre majuscule : M pour /èm/, K pour /ka/, C pour /sé/, P pour /pé/ ; et les lettres minuscules se prononcent normalement. Pour l'emprunt à l'anglais, dans la phrase, c'est le chiffre 2 « two » en anglais, prononcé /tou/.

Lors de l'entretien, Nadia REVAZ a abordé la question de l'écrit avec Thérèse JEANNERET¹²⁶ : « Depuis quelques années, de nouvelles formes d'écrit sont apparues (courriel, chat, SMS). Les jeunes se les sont largement appropriées en créant leurs codes que les adultes imitent parfois. Comment percevez-vous cette récupération ? Pour la linguiste, les jeunes ont d'abord commencé à utiliser les SMS en utilisant leur propre écrit et c'est les adultes qui reprennent quelques abréviations. « *C'est une manière de rester en prise avec ce langage pour qu'il ne nous échappe pas trop [...] Ce qui est nouveau, c'est que la diffusion des messages est plus large [...] Je crois que cela permet aux différentes générations de rester en contact.* », ajoute-t-elle.

¹²⁵ SOURDOT, Marc, 2003, « *La dynamique du langage des jeunes* », In Résonance, N° 10, p. 5, sur : http://www.vs.ch/NavigData/DS_314/M17353/fr/Le%20parler%20des%20jeunes.pdf

¹²⁶ JEANNERET, Thérèse, 2003, « *Regard d'une linguiste sur le parler jeunes* », In Résonance, N° 10, p. 7, sur : http://www.vs.ch/NavigData/DS_314/M17353/fr/Le%20parler%20des%20jeunes.pdf

Chapitre II : lgg des djeun sa exist ???

Quant à la question concernant les dictionnaires du langage SMS diffusés sur Internet et qui fonctionnent plus par réseau, Thérèse JEANNERET répond ainsi : « *Ce serait intéressant d'étudier comment cela se diffuse. Certains codes sont généralisés comme @+ (n.d.l.r.: prononcé à plus) pour à demain, et d'autres comme les noms des lettres pour remplacer les syllabes, par exemple M pour Aime nécessitent une vraie habilité.* »¹²⁷

¹²⁷ *Ibid.*, p. 9

Conclusion

La notion du « langage des jeunes » est une dénomination générique car tous les groupes ne parlent pas de la même façon. La diversité langagière dépend de la situation sociale.

Les jeunes parlent et développent, dans leur interaction, une variété du français de sorte qu'ils puissent s'identifier avec leur génération et donc se distinguer des autres générations : pour ces jeunes, leur langage est une façon de s'exprimer et une expression de leur façon de vivre leur quotidien.

Dans ce nouveau espace discursif, la langue est devenue un vecteur d'identité pour les jeunes qui inventent, sans arrêt, des nouvelles stratégies permettant le passage d'une communication brève, rapide et surtout efficace, sans avoir respecté les normes et les règles de l'écriture standard.

CHAPITRE III :

QUELQUES JALONS SUR LA RÉALITÉ SOCIO- LANGAGIÈRE EN ALGÉRIE

CITATION :

« LA LANGUE EST LE LIEU OÙ S'EXPRIME ET SE CONSTRUIT LE PLUS PROFOND DE LA PERSONNALITÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE [...] ELLE EST LE MIROIR DE L'IDENTITÉ. »

(MOHAMED BENRABAH, 1999)

Introduction

Depuis l'antiquité, l'Algérie témoigne plusieurs invasions. Elle a été socialement et linguistiquement influencée par plusieurs civilisations (phénicienne, romaine, arabe, ...). Ce brassage de culture a vu naître plusieurs langues.

Dans ce chapitre, nous procéderons, en premier lieu, à un bref survol historique pour souligner l'impact des événements de ces périodes très marquantes sur la situation linguistique du pays. L'élément historique nous aidera à mieux connaître l'origine de la pluralité linguistique ainsi que les spécificités de cette réalité sociolinguistique : nous montrerons que cette pluralité linguistique n'est pas fortuite mais remonte à un passé très lointain.

En second lieu, nous nous attacherons à apporter des éclaircissements concernant certains termes propres au domaine de la politique linguistique. Ensuite, nous évoquerons ce qui a été entrepris en matière de politique linguistique coloniale et postcoloniale en Algérie.

Enfin, nous présenterons quelques repères linguistiques qui devraient nous permettre de comprendre les différentes langues en présence en Algérie, leurs statuts respectifs ainsi que les variétés linguistiques existantes.

1. Origines de la pluralité linguistique

1. 1- Les invasions des Phéniciens, des Romains, des Vandales et des Byzantins

L'Afrique du Nord fut le berceau historique des civilisations. C'est un terrain marqué par le passage de plusieurs conquérants ; qui ont façonné leur paysage culturel, et qui sont venus se greffer sur un fond ethnique berbère. Leur langue, qui est le berbère ou le tamazight, est vieille d'environ 5000 ans.

L'histoire de l'Algérie commença officiellement avec l'arrivée des Phéniciens qui installèrent, à la fin du II^{ème} millénaire, des établissements commerciaux sur la côte algérienne et fondèrent Carthage en 860 avant J.C, après leur chute au Proche-Orient. Le punique, une langue sémitique très voisine de l'hébreu, était leur langue officielle, pratiquée dans les anciens royaumes de Carthage et utilisée par les rois numides, comme en témoignent leurs monnaies. Peu à peu, cette langue s'implanta d'abord dans les centres urbains et regagna progressivement les campagnes. Les traces de cette langue sont visibles dans le berbère moderne, surtout dans le domaine de l'arboriculture. Ainsi,

Par l'intermédiaire de Carthage, les Berbères s'imprègnent également de la civilisation grecque surtout dans les domaines de l'art. L'écriture libyco- berbère, se lisant à l'origine de bas à haut, évolue pour être finalement écrite horizontalement et lue de droite à gauche¹.

Au 1^{er} siècle avant notre ère, les triomphes romains occupèrent l'Afrique du Nord (dont la Numidie centrale qui est l'Algérie aujourd'hui) en pratiquant une politique de protectorat : Rome a gouverné l'Algérie par l'intermédiaire des rois berbères et transmirent, à leur tour, la civilisation et la culture grecques, à travers la langue latine, aux populations locales.

¹ BENRABAH, Mohamed, 1999, « Langue et pouvoir en Algérie : Histoire d'un traumatisme linguistique », Paris, Éditions Séguiet, p. 29.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

À l'époque du roi berbère Massinissa, le libyque, le punique, le grec et le latin étaient parlés à la capitale de la Numidie Centrale - Cirta- et au temps de son descendant, le roi berbère Juba 1^{er}, le punique, le grec et le latin étaient employés simultanément.

Une minorité de la population berbère se laissait romaniser : ces berbères adoptèrent la langue et la culture latines. Cependant, la majorité refusèrent de s'aligner aux romains, citons les « Maures » (du latin « Mauri »), et demeurèrent d'éternels rebelles, réfugiés dans les montagnes et s'attachèrent à leur langue, à leurs coutumes et à leurs traditions, en continuant d'honorer leurs anciens Dieux. Plus tard, à l'avènement de la chrétienté, ils se montrèrent hostiles envers les Romains et s'opposèrent aussi à la christianisation, pourtant généralisée dans l'Afrique du Nord.

En 429, et après la chute de l'Empire romain, les Vandales, originaires de la Hongrie, conduits par le roi Genséric, envahirent l'Afrique du Nord, occupèrent les ports et dévastèrent les cités romaines. Ce peuple scandinave, repoussé et forcé à quitter ses terres, a fini par se résoudre au combat, obtenant ainsi leur État dont Bejaia la capitale, utilisant leur langue germanique, imposant les doctrines hérétiques d'Arius et célébrèrent le culte aryen en langue gothique et utilisèrent le latin uniquement dans le domaine de la législation et de la diplomatie. Malgré la domination physique et d'incessantes persécutions, ils ne se mêlèrent pas de la vie des populations locales et n'eurent aucune influence langagière sur le berbère car leur court passage n'est pas suffisant pour un métissage à grande échelle. En 477, le roi Genséric décéda. Ses successeurs entrèrent en conflit et perdirent rapidement leur puissance. En 533, son arrière petit- fils Gélimer est vaincu par le Byzantin Bélisaire, envoyé par Justinien, l'empereur d'Orient, afin d'effacer toute trace de la domination vandale. Après un siècle d'existence (de 430 à 533), les Vandales, qui échappent à la capture, trouvent refuge dans l'intérieur du pays, surtout dans les hauteurs constantinoises et s'intègrent à la population algérienne, chez des tribus berbères de Kabylie. Ils disparaissent en ne laissant que très peu de traces de leur existence en Algérie.

Après les Vandales, qui sont définitivement chassés d'Afrique du Nord, arrivent les Byzantins (de 534 à 647) avec une armée de 18000 hommes, occupant la partie orientale de la Numidie ; mais pas pour longtemps. Ils n'eurent guère le temps

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

pour se planter parce qu'ils durent faire face aux envahisseurs arabes musulmans (troupes des fatihines arabes), venus de l'Est en 622, qui s'imposèrent dans la région et qui, en propageant l'Islam par le feu et le sang, vont mettre fin à la chrétienté de l'Afrique du Nord. En 640, ils réussissent à occuper l'Egypte et tentent une première percée en Afrique du Nord, en 647, avec une armée de 150.000 soldats.

1. 2- La conquête musulmane

L'islamisation du Maghreb dure plusieurs siècles. En 670, une citadelle appelée Kairouan a été fondée par le général arabe Okba Ibn Nafaâ, ainsi que la Grande Mosquée ; et qui va servir de base pour l'islamisation et l'occupation de tout le Maghreb. Sa conquête initiale s'achève, à la fin de 670, sur le Maroc.

La conquête musulmane du Maghreb a duré 70 ans. Les berbères, à cet époque, adoptèrent très vite l'Islam : citons deux noms de ceux qui ont riposté : « Kussaila » le chrétien et « Dihya » (signifie en berbère « la belle gazelle » et connue sous le nom de la « Kahina » chez les arabes) la berbère, d'origine chrétienne, pour la plupart des historiens ou juive selon IBN KHALDOUN.

Un siècle plus tard, la plupart des Nord Africains (les citadins) se convertissent à l'Islam afin de se protéger des attaques répétées des nomades. Ils adoptèrent l'arabe et acceptèrent sa supériorité. Or, les montagnards restent des berbérophones en conservant leurs traditions et leur propre langue, le berbère, jusqu'à l'arrivée des tribus d'Egypte : Les banou Hillal, à partir du XI^{ème} siècle.

La conquête musulmane s'élargit alors jusqu'en Espagne grâce au général Tarek Ben Ziad, berbère converti à l'Islam et stratège militaire de l'armée omeyyade. En 710, il envoie Tarif Ibn Malik pour débarquer au sud de la péninsule Ibérique, dominée par les Wisigoths, et permet par la suite aux musulmans de s'installer, pour longtemps, dans cette région, appelée par la suite Al- Andalus. Ainsi, les berbères adoptèrent très vite l'Islam mais pas la langue arabe, du moins ceux qui habitent les montagnes du Sud. Pendant longtemps, les langues berbères, l'arabe, le latin et le punique coexistèrent. Néanmoins, la propagation de l'Islam et l'implantation de la langue arabe se sont effectuées par le biais des mosquées et des écoles coraniques, ces

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

dernières sont connues sous l'appellation « *Madrassa* ». Puis, les berbères des villes adoptèrent progressivement la langue arabe, considérée comme étant un « un idiome divin » grâce à son association à l'Islam ; et à partir de cette époque, l'arabe commence à connaître son essor et arrive à détrôner le berbère et les autres langues en présence. Quant aux populations berbères des montagnes, elles continuèrent à parler leur propre langue, le tamazigh avec toutes ses variétés.

À partir du XV^{ème} siècle, l'Afrique du Nord tomba dans l'anarchie totale, et fait venir d'autres conquérants.

En Algérie et en 1415, les Portugais occupèrent une partie de l'Oranie, pendant une vingtaine d'années ; les Espagnols s'installèrent à Bougie, à Oran et annexèrent Melilla, jusqu'au 1790 et tentèrent de contrôler les côtes du Maghreb. Ce qui a poussé les Algériens à demander de l'aide de l'Empire Ottoman afin de chasser les espagnols du Penon, situé en face du port de la ville d'Alger. À ce sujet Abdelmadjid CHIKHI, le directeur général des Archives nationales, précise que « *L'Algérie s'était annexée à l'Empire Ottoman à sa demande en témoigne un document historique qui a existé encore.* »² Il ajoute que :

L'Algérie était le seul pays à avoir demandé à être annexée à l'Empire Ottoman de sa propre initiative, pour être associée à la politique ottomane régissant la Méditerranée face aux offensives menées par l'Empire Byzantin contre les pays musulmans³.

Au XVI^{ème} siècle, l'Algérie devient une province de l'Empire Ottoman, gouvernée par un Sultan Ottoman. Les Turcs s'installèrent uniquement dans les villes côtières du pays à cause de leur communauté restreinte. Au cours de l'occupation de trois siècles (qui a duré 315 ans : de 1515 à 1830), l'Algérie bénéficia d'une grande autonomie, sous l'autorité d'un pouvoir militaire turc, qui sous leur pression, il rassa le Penon et construira un môle reliant les quatre îlots à la cité et Alger son port ; et les Espagnols finirent à le quitter, en 1529.

² Cité par BELHOUCINE, Sadek, 2013, « *Des historiens revisitent l'histoire de la guerre de Libération nationale* », In *Le Midi Libre*, Quotidien National d'Information, du 02 novembre 2013.

³ *Ibid.*

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

À cette époque, les Turcs ne s'assimilèrent pas aux populations arabo-berbères. Ils ne favorisèrent pas la diffusion de leur culture, de leur littérature ni de leur langue officielle, le turc osmanli, d'ailleurs. Ils permirent aux régions de l'intérieur d'adopter, d'avantage, l'Islam et la langue arabe⁴. Mais l'arabe qui s'implanta en Algérie est celui de l'arabe régionalisé, connu sous l'appellation de l'arabe algérien (derija), langage influencé par le latin, le berbère ainsi que le turc.

Donc, durant la domination ottomane, les villes côtières de l'Algérie, occupées par les Turcs, vivent une situation de culture et de contact de langues jamais connue auparavant. Ce qui a donné naissance à une langue véhiculaire, « Lingua Franca », qui s'est développé sur les côtes de la méditerranée, entre le Nord et le Sud et employée dans les relations et les échanges commerciaux (le sabir)⁵. Cette langue est à base de vocabulaire espagnol, d'éléments turcs avec une structure syntaxique inspirée de l'arabe⁶.

Toute cette diversité linguistique a agi considérablement sur l'arabe local : elle contribua à la diversification de l'arabe algérien, qui reflète une grande influence berbère et puisa dans les langues : latine, grecque, espagnole, turque ; et continua d'exister même après la conquête française, où elle connaîtra aussi une autre influence.

1. 3- La période coloniale

La conquête française de l'Algérie, commença à l'époque de Charles X (petit-fils de Louis XV), marqua la fin de la domination ottomane et le début de celle des Français. En 1827, la France tenta de restaurer son autorité, sous prétexte de se débarrasser des Turcs, installés, depuis trois siècles dans la Méditerranée.

⁴ BENRABAH, Mohamed, 1999, *op. cit.*, p. 38-39.

⁵ Les sabirs, selon le dictionnaire des sciences du langage, « sont des systèmes linguistiques réduits à quelques règles de combinaison et à un vocabulaire limité ; ce sont des langues composites nées du contact de deux ou plusieurs communautés linguistiques différentes qui n'ont aucun autre moyen de se comprendre, notamment dans les transactions commerciales. » (p. 415)

⁶ MANZANO, Francis, 1996, « *Sur les mécanismes du paysage socio- linguistique et identitaire d'Afrique du Nord* », In *Langage et Société*, N° 75, p. 43.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

En 1830, et après l'incident diplomatique de la fameuse affaire de l'éventail, en 1827, entre le Pacha Turc Hussein Dey et le consul Français Pierre Deval, qui sera exploité par la France ; la première étape de la conquête commença avec la régence d'Alger, faisait partie de l'Empire Ottoman. Puis, les forces d'occupation françaises se lancèrent dans la politique de *Razzia*⁷ afin d'élargir son occupation à travers tout le pays et finira par fouler le sol algérien ; mais malheureusement, se heurtent à une farouche résistance de la population autochtone.

En 1839, le mot « Algérie⁸ », créé à partir d'Alger, visant les territoires d'Afrique du Nord, situés entre le Maroc à l'Ouest et la Tunisie à l'Est, adopté officiellement en Octobre de la même année par le général Antoine Virgile Scheider, ministre de la Guerre, dans une correspondance à Sylvain- Charles, gouverneur général des possessions françaises en Afrique du Nord. Nous citons :

Le pays occupé par les Français dans le nord de l'Afrique sera, à l'avenir, désigné sous le nom d'Algérie. En conséquence, les dénominations d'ancienne Régence d'Alger et de Possessions françaises dans le nord de l'Afrique cesseront d'être employées dans les actes et les correspondances officielles⁹.

Le nom « Algérie » en français n'est donc qu'une reprise de l'arabe par le biais du catalan : le nom « Alger » est dérivé du catalan « Aldjère », tiré du nom arabe « Al-Djaza'ir », qui signifie « les îles », donné par le fils du fondateur de la dynastie Ziride, Bologhine Ibn Ziri.

Durant cette période d'occupation, la France imposa sa langue et son système éducatif dans les écoles, en interdisant tout emploi des autres langues existantes dans le pays (le berbère et l'arabe). Elle voulait, comme a signalé Mohamed BENRABAH, une

⁷ Stratégie politique et militaire

⁸ L'appellation « Algérie » a été utilisée, pour la première fois, dans une correspondance officielle du maréchal comte Valée au ministre de la Guerre, en 1837, puis une autre du ministre de la Guerre au maréchal comte Valée. Ensuite elle a été employée dans les discussions parlementaires et figure, en Octobre 1838, dans « l'ordonnance sur l'administration civile de l'Algérie » (*Bulletin des lois*, 2^{ème} semestre 1838 : 553).

⁹ Cité par OULEBSIR, Nabila, 2004, « *Les usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)* », Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 9.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

assimilation, surtout culturelle.¹⁰ En imposant leur langue, elle a mis en œuvre une politique de francisation afin d'attirer les colons et d'assurer un meilleur fonctionnement des institutions juridiques et administratives. Donc, la langue française a exercé une influence gigantesque sur le plan politique, visant l'administration et sur le plan linguistique, visant l'enseignement. Ce qui a contribué à l'apparition du bilinguisme, voire plurilinguisme au détriment des autres langues qui existaient déjà en Algérie.

À cet époque coloniale, la majorité des Algériens rejeta l'enseignement du français, et s'inscrivant dans les écoles coraniques « *Madrassa* » afin d'apprendre le coran et la grammaire arabe.

1. 4- La période postcoloniale

Après l'indépendance, période qui a contribué à atténuer le conflit entre le berbère et l'arabe, l'Algérie se caractérise par la présence de plusieurs langues : le berbère avec ses variétés (chaoui, kabyle, mozabite et tergui), l'arabe classique littéraire, l'arabe algérien (derja), l'espagnol, l'italien et le français. L'État algérien a suscité l'unité nationale autour de cette coexistence linguistique qui répond à la résistance des berbères, réclamant un meilleur statut pour leur langue. Nous traiterons en détail cette question dans le troisième titre.

2. Politique linguistique et mise en œuvre de l'arabisation

Avant de parler de la politique d'arabisation adoptée par l'État algérien, après l'indépendance du pays, nous estimons qu'il est important de commencer, d'abord par la présentation et la définition linguistique du terme « politique linguistique ».

Il est important de signaler, de prime à bord, que les politiques linguistiques relèvent quasi exclusivement de la sociolinguistique ; et moins prises en considération par les sciences politiques. D'autre part, le sous- champ de ce domaine ne fait pas recours aux outils et aux réflexions épistémologiques, développés dans le domaine des

¹⁰ BENRABAH, Mohamed, 1999, *op. cit.*

sciences politiques. Elle s'inscrit, donc dans la relation qui existe entre la sociolinguistique comme champ disciplinaire et les politiques linguistiques comme domaines d'activité juridico- administratif.¹¹

2. 1. Origine et définition du concept « politique linguistique »

2. 1. 1. Constitution de la notion

Au départ, il est important de signaler que :

l'expression politique linguistique est plus souvent employée en relation avec celle de planification linguistique : tantôt elles sont considérées comme des variantes d'une même désignation, tantôt elles permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur la/ les langue(s) en usage dans une société donnée¹².

La notion de la planification linguistique est définie, au départ, par la détermination des objectifs et des moyens nécessaires afin d'atteindre ces objectifs. Or, il est nécessaire d'établir une distinction entre politique, qui est les décisions prises par le pouvoir, et la planification, qui est le passage à l'acte. À ce sujet, nous citons les définitions proposées par Jean- Louis CALVET : la politique linguistique qui a pour objet la détermination des grands choix en matière de rapports entre les langues et la société, tandis que la planification linguistique est la mise en pratique de cette politique¹³. L'auteur schématise cette distinction, dans son ouvrage intitulé « La guerre des langues » (1987), ainsi¹⁴ :

¹¹ TRONCY, Christel, 2011, « Les politiques linguistiques entre cloisonnements et renouveaux épistémologiques ? », In *Analele Universității din București, Științe Politice*, anul XIII, N° 1, pp. 35-53.

¹² BOYER, Henri (Dir.), 1996, « *Sociolinguistique. Territoires et objets* », Lausanne, Delachaux et Niestlé, p. 23.

¹³ CALVET, Jean- Louis, 1996, « *Politiques linguistiques* », Paris, PUF, Coll. « Que sais- je ? », p. 6.

¹⁴ Cité par CHEMAKH, Saïd, 2007, « *L'aménagement de tamazight (milieu algérien) : État des lieux, critiques et propositions* », In *Tamazight langue nationale en Algérie : Etats des lieux et problématique d'aménagement*, Alger, Publications du CNPLET, p. 56.

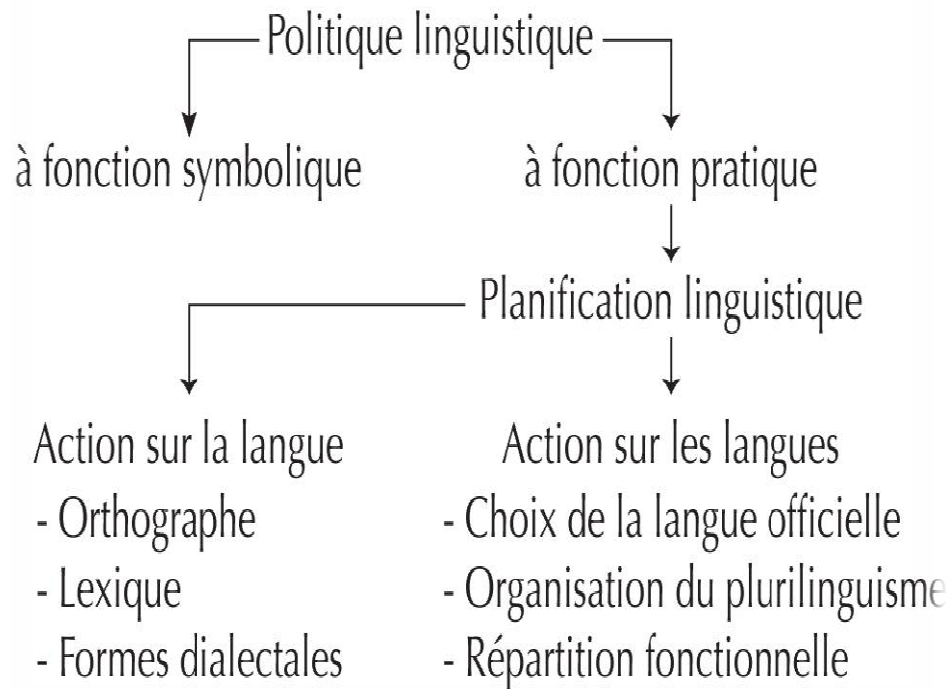


Illustration 1 : Distinction entre politique et planification linguistiques selon Jean Louis CALVET.

Il présente sa réflexion en proposant l'équation suivante :

Soit S_1 la situation sociolinguistique initiale, qu'après analyse l'on considère comme non satisfaisante. Soit S_2 la situation à laquelle on voudrait aboutir. La définition des différences entre S_1 et S_2 constitue le champ de la politique linguistique, et le problème de savoir comment passer de S_1 à S_2 est la planification linguistique¹⁵.

Selon Pierre- Étienne LAPORTE¹⁶, Président du conseil de la langue française du Québec, une politique linguistique représente un cadre juridique, quant à la planification linguistique, c'est le passage à l'acte juridique. Il a apporté une définition de la politique linguistique, lors du colloque organisé à Strasbourg, par le GEPE, en 1991, en disant qu'il s'agit d' « un moyen de fixer le statut d'une langue en l'explicitant dans un texte officiel et en précisant la manière dont ce texte se réalise

¹⁵ CALVET, Jean- Louis, *op. cit.*, p. 44.

¹⁶ LAPORTE, Pierre- Etienne, 1994, « Les mots clés du discours politique en aménagement linguistique au Québec et au Canada » , In *Le plurilinguisme européen. Théories et pratiques en politiques linguistiques*, Paris, Editions Champion, pp. 97-107.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

concrètement. »¹⁷ Donc, les deux notions apparaissent comme complémentaires : la planification linguistique constitue la mise en œuvre de la politique linguistique.

Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage donne à ces deux notions des définitions relativement identiques avec quelques nuances : la planification linguistique est l' « *Ensemble de mesures ordonnées prises par un État pour la normalisation d'une langue ou de son emploi.* » Quant à la politique linguistique, elle est l' « *Ensemble de mesures et de projets ou de stratégies ayant pour but de régler le statut et la forme d'une ou de plusieurs langues.* »¹⁸

Le concept de politique linguistique, employé tardivement dans les années 60, aux États- Unis et en Europe¹⁹, s'inscrit, donc dans une perspective sociale : elle tend, d'une part, à gérer les langues en contexte multilingue, et d'autres part, elle est en relation dépendante avec les relations qui existent entre les groupes sociaux.

En effet, la « planification linguistique » est la notion originelle, traduite de l'anglais « Language planning » et apparue, selon Jean- Louis CALVET²⁰ en 1959, dans un article rédigé par Einar HAUGEN, traitant les principaux problèmes linguistiques du Norvège : son étude s'intéresse principalement à la manière dont l'Etat intervient afin de procéder à la standardisation de la langue norvégienne. Son but est de « *construire une identité nationale après des siècles de domination danoise.* »²¹ L'intervention visait la constitution d'une orthographe normative, d'une grammaire ainsi qu'un dictionnaire de langue afin de maîtriser l'écrit et l'oral, au sein d'une communauté linguistique non homogène. La notion a été évoquée, une seconde fois, en 1964, lors du colloque d'UCLA, présidé par BRIGHT, où la naissance de la sociolinguistique est déclarée. Après Einar HAUGEN, Joshua FISHMAN, Charles Albert FERGUSON et Jyotirindra DASGUPTA ont publié, en 1968, un ouvrage collectif, intitulé « Language Problems of

¹⁷ *Ibid.*, p. 98.

¹⁸ DUBOIS, Jean et al., 1994, « *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* », Larousse, pp. 367-369

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*, p. 4.

²¹ *Ibid.*

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

Developing Nations », traitant les problèmes linguistiques des pays en voie de développement.

Nous pouvons confirmer que la question de la politique linguistique est donc présente dès la naissance de la sociolinguistique en tant que discipline de recherche à part entière. Quant à la planification linguistique, elle est définie, par Joshua FISHMAN, comme étant de la sociolinguistique appliquée. Il déclare qu' « *on fait principalement appel à la sociolinguistique appliquée lorsque des décisions ont été prises en matière de politique linguistique et qu'elles doivent être exécutées.* »²²

En 1968, Joshua FISHMAN, Bjorn JERMUDD et Joan RUBIN se réunissent à East- West Center d'Hawaï afin de réfléchir à la nature de la planification linguistique. Ils se rencontrent lors d'un colloque organisé du 7 au 10 Mars 1969, en présence des chercheurs pluridisciplinaires qui s'intéressent à la politique ou à la planification linguistiques, afin de discuter le même thème. Suite à ce colloque, un ouvrage intitulé « *Can Language be planned ?* » est sorti, proposant une synthèse des connaissances sur l'état de la question de la politique linguistique.²³ Au même moment, Joshua FISHMAN, Charles Albert FERGUSON, Jyotirindra DASGUPTA, ont publié un ouvrage collectif, intitulé « *Language Problems of Developing Nations* ».

D'autres lexèmes sont apparus sans entrainer d'innovations conceptuelles : il s'agit de la notion « *aménagement linguistique* » au Québec, employé par Jean- Claude CORBEIL, en 1980, pour le domaine québécois- francophone, et qui se justifie par la volonté de se démarquer des tentatives de la planification de l'État ; et celle de « *normalisation* » en Catalogne. Puis, en France et en 1980, le terme de « *glottopolitique* » est proposé par Jean- Baptiste MARCELLESI et Louis GUESPIN, défini comme « *les diverses approches qu'une société a de l'action sur le langage,*

²² FISHMAN, Joshua, 1971, « *Sociolinguistique* », In *Langue et Culture*, N° 8, Paris, Nathan, p. 122.

²³ CALVET, Jean- Louis, 1996, *op. cit.*, p. 8.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

qu'elle en soit ou non consciente. »²⁴ En d'autres termes, le concept peut « englober tous les faits de langage où l'action de la société revêt la forme du politique. »²⁵

En 1983, Jean- Claude CORBEIL introduit un autre concept, c'est celui de la « régulation linguistique » qui est le

*phénomène par lequel les comportements linguistiques de chaque membre d'un groupe ou d'un infragroupe donné sont façonnés dans le respect d'une certaine manière de faire sous l'influence de forces sociales émanant du groupe ou de ses infragroupes*²⁶.

Nous pouvons signaler aussi que les deux notions : « aménagement linguistique » et « politique linguistique » sont des synonymes. Selon Didier de ROBILLARD, il s'agit d' « ensemble d'efforts délibérés visant la modification des langues en ce qui concerne leur statut ou leur corpus »²⁷.

Nous constatons que les chercheurs américains s'interrogent principalement sur la question de la planification (les moyens d'actions), tandis que les chercheurs européens s'intéressent à la politique (les choix réalisés par l'État).

2. 1. 2. Définitions

Partons d'une définition simple de la notion de politique linguistique, qui est « la détermination des grands choix en matière de rapports entre les langues et la

²⁴ ELOY, Jean- Michel, 1997, « « Aménagement » ou « politique » linguistique ? », In *Mots*, N° 52, p. 9.

²⁵ MARCELLESI, Jean- Baptiste, GUESPIN, Louis, 1986, « pour la glottopolitique », In *Langages*, N° 83, p.5.

²⁶ Cité par ALEONG, Stanely, 1983, « Normes linguistiques, normes sociales. Une perspective anthropologique », In *La Norme Linguistique*, Québec, Conseil supérieur de la langue française, sur : http://www.cslf.gouv.qc.ca/biblioth%C3%A8quevirtuelle/publicationhtml/?tx_igcplus_pi4%5Bfile%5D=publications/pubf101/f101p1.html

²⁷ de ROBILLARD, Didier, 1997, « Aménagement linguistique », In MOREAU, Marie- Louise (éd.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, Mardaga, p. 36.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

société [la planification linguistique ou l'aménagement linguistique étant sa] mise en pratique. »²⁸

En se basant sur cette définition, nous pouvons dire que la politique linguistique sert à désigner la planification de l'État par rapport à des langues, se trouvant sur le territoire. Il s'agit donc des efforts officiels qui visent la modification du statut relatif et de l'usage d'une ou de plusieurs langues.

Jean- Louis CALVET déclare que la politique linguistique est

L'intervention sur les langues et sur les relations entre les langues dans les cadres des États, [...] Nous considérons la politique linguistique comme l'ensemble des choix conscients effectués dans les domaines des rapports entre langue(s) et vie sociale²⁹.

Il signale aussi que cette intervention sur les langues concerne aussi les rapports entre langues et vie nationale. Il s'agit d'une planification linguistique, nécessitant la recherche et la mise en œuvre des moyens pour l'application de la politique linguistique.

De ce fait, la notion de « politique linguistique », appliquée à l'action de l'État, désigne les choix, les orientations ainsi que les objectifs adoptés afin de gérer la pluralité linguistique ou la langue officielle de l'État.

Une politique linguistique, c'est donc l'action menée par une communauté pour développer au mieux (selon les objectifs visés, eux- mêmes à définir) la diffusion de la ou des langue(s) qui y circule(nt). Cette communauté peut- être publique (un État, une région, un département, une ville) ou privée (une entreprise, une chaîne médiatique, une association). Une politique linguistique se caractérise par son volontarisme³⁰.

²⁸ CALVET, Jean- Louis, 1996, « *Les politiques linguistiques* », Paris, PUF, Coll. « Que sais- je ? », p.3.

²⁹ *Id.*, 1987, « *La guerre des langues et les politiques linguistiques* », Paris, Payot et Rivages, pp. 54-55.

³⁰ PORCHER, Louis, FARO- HANOUN, Violette, 2000, « *politiques linguistiques* », Paris, L'Harmattan, p. 7.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

Pour Louis PORCHER et Violette FARO- HANOUN, une politique linguistique se caractérise par son volontarisme, elle consiste en une action menée par une communauté afin de développer la diffusion de la (des) langue(s). Donc, elle prend en charge l'officialisation d'une langue en mettant en place « un dispositif et des dispositions » pour qu'elle soit adoptée et dépasse le stade de la déclaration : il s'agit de la construction des classes, la formation des enseignants qualifiés, le lancement des programmes facilitant l'apprentissage, ... Ce sont les moyens nécessaires pour faciliter l'application de cette politique linguistique.

Didier de ROBILLARD définit la notion de politique linguistique comme étant :

La phase d'une opération d'aménagement linguistique la plus abstraite, consistant en la formulation d'objectifs, postérieurement à l'évolution d'une situation faisant apparaître des aspects perfectibles, soit dans le corpus d'une langue (l'inadaptation de la structure par rapport à des besoins), soit dans le statut des langues³¹.

Dès lors, le concept d'*aménagement* devient, selon l'auteur, un hyperonyme et désigne l'activité consciente, scientifique et professionnelle d'interventions visant à la modification des langues, concernant leur statut et leur corpus³². Il propose le schéma suivant³³ :

³¹ de ROBILLARD, Didier, 1997, « *Aménagement linguistique* », In MOREAU, Marie- Louise (éd.), *op. cit.*, p. 229.

³² *Ibid.*, p. 36.

³³ *Ibid.*, p. 39.

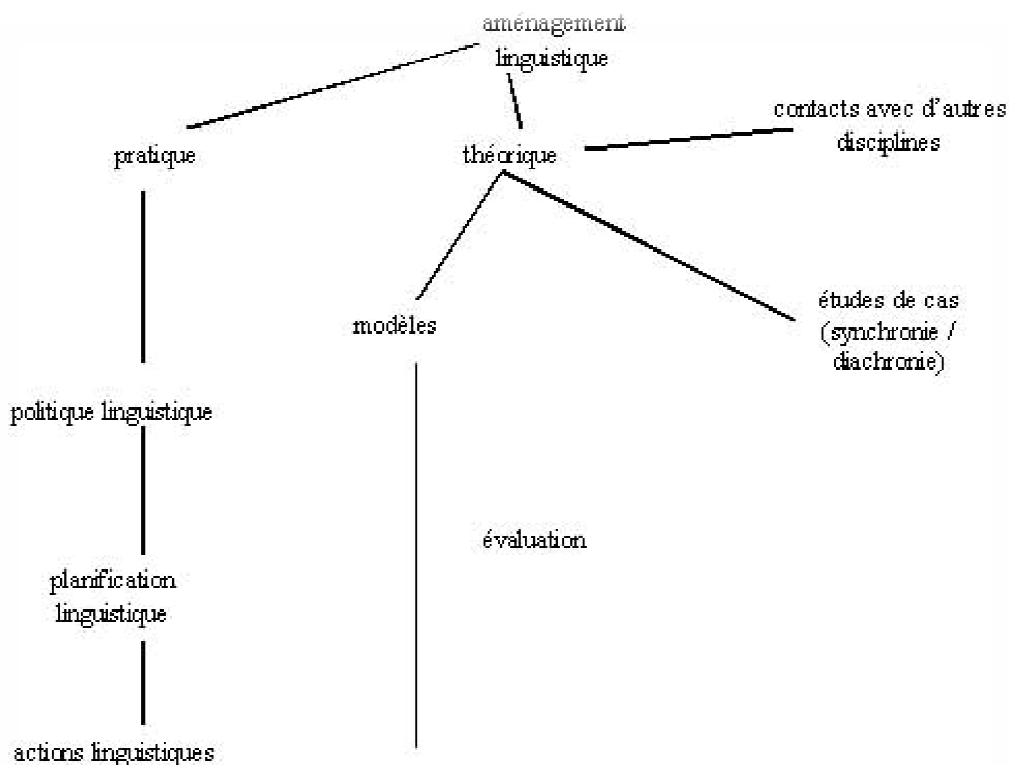


Illustration 2 : Définition de l'aménagement linguistique selon Didier de ROBILLARD.

C'est ce que Jean- Louis CALVET l'appelle *action in vitro* et qu'il distingue de l'*action in vivo*, qui est une autre forme d'action linguistique, procédant des pratiques sociales spontanées.

Jean- Claude BEACCO et Michael BYRAM déclarent que la politique linguistique est une :

action volontaire, officielle ou militante, fondée sur des principes (économie et efficacité, identité nationale, démocratie...), visant à intervenir sur les langues, quelles qu'elles soient (nationales, régionales minoritaires, étrangères...), dans leurs formes (par ex. : système d'écriture), dans leurs fonctions sociales (par ex. choix d'une langue officielle) ou dans leur place dans l'enseignement³⁴.

³⁴ Cité par TRONCY, Christel, 2011, *op. cit.*, p. 6.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

La plupart des spécialistes présentent les *politiques, aménagements* et *planifications* linguistiques comme intervenant sur le *corpus* et / ou le *statut*. En effet, la planification linguistique porte, donc sur les langues et leurs emplois. À ce sujet, Heinz KLOSS introduit, en 1969, une distinction dont la terminologie anglophone propose une dichotomie expressive et frappante : *corpus / status*. La planification du statut (traduit de l'anglais *status planning*) vise le statut social de la langue « *par rapport à d'autres langues ou par rapport à un gouvernement national* »³⁵ quant à la planification du corpus (traduit de l'anglais *corpus planning*) « *c'est l'aménagement de la langue elle-même* »³⁶ : il s'agit d'

*un organisme, une personne ou des groupes de personnes visent un changement au niveau de la forme de la langue elle-même en proposant ou en imposant soit l'utilisation de nouveaux termes techniques, soit des changements au niveau de l'orthographe, soit encore un nouvel alphabet*³⁷.

En d'autres termes, le *corpus* vise le système et la structure linguistique : phonologie, morphologie, syntaxe ; et le *statut* envisage la « *position d'une langue dans la hiérarchie sociolinguistique d'une communauté linguistique, cette position étant liée aux fonctions remplies par la langue, et à la valeur sociale relative conférée à ces fonctions.* »³⁸ Cette opposition s'explique, selon l'auteur,

*par l'histoire de la linguistique, qui a longtemps opposé la linguistique « interne » (liée au corpus) à la linguistique « externe » (statut), et se justifie quelque peu par le fait que, acceptant plus au moins cette scission, les linguistes ont souvent tendance à considérer que les concepts et méthodes mis en œuvre pour étudier/aménager le corpus sont différents de ceux utilisés pour le statut*³⁹.

³⁵ Cité par DJORDJEVIC, Ksenija, 2004, « *Un aspect particulier de la planification linguistique : la sélection d'un système d'écriture* », In *Mots. Les langages du politique*, N° 74, p. 61.

³⁶ Cité par BOYER, Henri, 2010, « *Les politiques linguistiques* », In *Mots. Les langages du politique*, N° 94, sur : <http://mots.revues.org/19891>

³⁷ Cité par DJORDJEVIC, Ksenija, *Ibid.*

³⁸ DE ROBILLARD, Didier, 1997, *op. cit.*, p. 269.

³⁹ *Ibid.*, p. 102.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

Nous pouvons dire tout simplement que la planification du corpus relève de l'action sur la forme de la langue ; quant à la planification du statut, elle revoie à une intervention relative à la hiérarchisation des pratiques linguistiques ainsi que ses fonctions sociales.

En décrivant le processus de planification linguistique, en prenant en compte cette bipartition des enjeux de la politique linguistique, Einar HAUGEN propose, en 1983, un nouveau modèle qui se résume dans ces quatre points :

- Planification du statut : sélectionner ou choisir la langue officielle d'un État.
- Planification de corpus : codifier la langue officielle dans la communauté linguistique.
- Implanter et diffuser la langue officielle.
- Moderniser la langue sur les plans terminologique et stylistique.

En 1982, Lluís Vicent ARACIL a proposé le binôme substitution / normalisation ; le premier concept correspond à la disparition de la langue dominée par rapport à la langue dominante ; quant au second, il renvoie à la réhabilitation de la langue dominée.⁴⁰

En fait, nous pouvons conclure ce titre en disant que la politique linguistique n'est qu'une stratégie publique ou étatique de la mise en œuvre d'une langue existante ou pas, avec d'autres langues ou variétés de langue afin de la rendre officielle. Ses finalités sont de caractère politique, économique ou social et la langue demeure un moyen pour ces fins.

Après les définitions des concepts liés aux politiques linguistiques, nous pouvons nous intéresser au cas spécifique que représente l'Algérie.

⁴⁰ Cité par BOYER, Henri, 1996, « *Éléments de sociolinguistique* », Paris, Dunod.

3. 2. Quelle politique linguistique pour Algérie ?

3. 2. 1- Politique linguistique coloniale : politique de francisation

Le français, langue imposée au détriment de l'arabe par la politique de francisation du colonisateur français qui venait bouleverser l'état mental et la vie sociale des Algériens, était introduit en Algérie par l'administration française ; jouant un rôle primordial dans la conquête du pays. Dalila MORSLY remarque qu' : « À un niveau symbolique, la langue française [...] reste marquée comme la langue du colonisateur qui a usurpé son statut de langue officielle aux dépens de langue arabe. »⁴¹

En effet, en résumant les différentes étapes de la colonisation, Alfred Rambaud écrivait dans le Bulletin de l'Enseignement des Indigènes, en 1897 :

*La première conquête de l'Algérie a été accomplie par les armes et s'est terminée en 1871 par le désarmement de la Kabylie. La seconde conquête a consisté à faire accepter par les indigènes notre administration et notre justice. Notre troisième conquête se fera par l'école, elle devra assurer la prédominance de notre langue sur les divers idiomes locaux*⁴².

La même position se trouve dans les propos du Duc d'Aumale qui déclarait, à cette époque que « l'ouverture d'une école au milieu des indigènes vaut autant qu'un bataillon pour la pacification du pays. »⁴³

La France a tracé des objectifs assimilationnistes afin de franciser le peuple algérien et l'Algérie deviendra Française. En effet, l'enseignement des indigènes débuta avec la présence des français sur le territoire, mais son implantation n'a pas été aussi simple et ne se développe que lentement. Avant 1870, il n'existe qu'une quarantaine

⁴¹ MORSLY, Dalila, 1984, « La langue étrangère : réflexions sur le statut de la langue française en Algérie », In *Le français dans le monde*, N° 189, p. 22.

⁴² Cité par CHENIKI, Ahmed, 2014, « L'Algérie en crise, une société entre lame et lamelle. Aventure ambiguë et enjeux culturels », Rubrique : Contribution, Le Soir d'Algérie (Quotidien algérien indépendant du Mardi 7 octobre 2014).

⁴³ Cité par LAPASSET, Ferdinand, 1850, « Aperçu sur l'organisation des indigènes dans les territoires militaires et dans les territoires civils », p. 45, sur : <http://books.google.fr/books?id=R4AUAAAAYAAJ>

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

d'écoles ouvertes uniquement aux indigènes avec l'enseignement de la langue arabe. La période entre 1883 - 1922, a été marquée par la résistance des Algériens qui refusent d'envoyer leurs enfants à l'école française, donc les effectifs diminuent et la majorité des écoles ferment ses portes (en 1873, seulement 24 écoles opérationnelles) ; suite aux lois de 1881 sur l'enseignement primaire.

Dans son ouvrage intitulé « Histoire de l'Algérie contemporaine 1830-1988 », l'historien Français Benjamin STORA⁴⁴, a clairement expliqué les raisons principales de cette désaffection. D'un côté, certains colons considèrent que « *l'instruction des indigènes fait courir à l'Algérie un véritable péril* » et suggèrent, en 1894, que le but de l'enseignement est « *de procurer aux colons des valets de ferme, des maçons et des cordonniers adroits* » et donc former des « *insurgés et des déclassés* ». De l'autre côté, l'auteur signale que :

Parmi les populations indigènes, « on se méfie du maître ». Venus pour émanciper, assimiler, les instituteurs ne comprennent pas les résistances des populations locales. « leur pauvreté était si radicale, dit une vieille institutrice, la dissonance des genres de vie était telle qu'aucune transition, aucune communication n'était possible ». Progressivement, pourtant, l'instituteur (comme le médecin) va s'attirer la sympathie et le respect des Algériens musulmans, parce qu'il partage les mêmes conditions que le paysans, la vie difficile à la campagne.⁴⁵

C'est à partir de 1922 que la population autochtone accepte et revendique l'enseignement du français et dans des écoles françaises afin d'assurer leur avenir et occuper des postes administratifs.

En 1938, l'arabe a eu le statut d'une langue étrangère. Et ce n'est qu'en 1945 que l'arabe était enseigné d'une manière optionnelle comme langue étrangère après la mise en loi de la politique d'assimilation. Quant au berbère, la France l'a négligé complètement. Mais elle s'est servie du particularisme berbère afin de diviser le peuple algérien.

⁴⁴ STORA, Benjamin, 2004, « *Histoire de l'Algérie contemporaine 1830-1988* », Alger, Casbah Éditions, pp. 108-109.

⁴⁵ *Ibid.*

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

L'an 1944 est marqué par le décret du 27 novembre relatif à l'obligation de la scolarisation au primaire pour tous les enfants sans distinction. Selon Benjamin STORA⁴⁶, 100000 enfants algériens sur 1250000 étudient dans 699 écoles primaires, par contre, 200000 français fréquentent 1400 écoles (en 1945). Entre 1945 et 1954, le pourcentage de la scolarisation des enfants algériens passe de 11,5 % à 18%.

Il est à signaler qu'entre 1946 et 1949, l'enseignement du français pour les indigènes, en tant que langue maternelle, était identique à celui des Français. Ils ont eu le même programme d'enseignement, la même méthode appliquée en France pour l'enseignement des petits Français. Mais seuls les enfants de la classe bourgeoise qui ont eu la chance de continuer leurs études secondaire et universitaire. Dans l'enseignement supérieur, le nombre d'étudiants à l'université d'Alger était de 133 en 1878 puis il augmentait pour arriver à 4000 en 1945 avec seulement 150 Algériens.

Signalons qu'à cette époque, la politique de francisation adoptée par le colon, visait l'acculturation et la désarabisation du peuple algérien en scolarisant les petits dans les écoles françaises. Citons un texte de 1975, repris par le journal El Moudjahid (du 15 mai 1975) :

En effet, une des composantes de force de la politique coloniale de destruction de l'univers social et langagier algériens consistaient en l'annulation des moyens de diffusion de la langue écrite et de ses supports sociaux (institutions sociales d'avant la colonisation)). Aussi la langue arabe écrite en Algérie a été rendue progressivement inopérante dans son propre univers. Le pouvoir politique a opéré cette acculturation en deux phases : la première est celle de la déscolarisation massive, entreprise par la France qui l'opère par l'interdiction quasi-générale des écoles algériennes (et donc des moyens de base de la diffusion de la langue arabe écrite). La deuxième est celle de la politique et du processus hégémonique de la francisation, par ailleurs sans effet de scolarisation pour la population algérienne⁴⁷.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 109.

⁴⁷ Cité par TALEB IBRAHIMI, Khaoula, 1995, « *Les Algériens et leur(s) langue(s)* », Alger, El Hikma, p. 5.

2. 2. 2- Politique linguistique postcoloniale : Politique d'arabisation

L'Algérie a été confrontée dès les premières années de son indépendance à de maints problèmes concernant la réorganisation de la société et la culture algériennes. Tout fonctionnait en langue française : langue qui a gagné le terrain dans l'enseignement et pris sa place pour les usages officiels. Quant à l'arabe, il a reculé dans la société algérienne et il n'est utilisé que par ceux qui ont fréquenté les écoles coraniques.

En effet, la mise en place de la politique d'arabisation visait la restauration de la langue arabe dans le contexte linguistique, sans se soucier de la situation des langues en présence, ni celles parlées réellement par les Algériens, ni à la place à attribuer à chacune d'entre elles. L'État algérien

[...] voulait réaliser la « face culturelle de l'indépendance » en mettant à la place de la langue française la langue arabe, non pas la langue parlée, mais la langue arabe standard issue de l'arabe coranique : ce fut l'objet de la politique d'arabisation⁴⁸.

Il est à signaler que cette idée d'arabisation n'est pas née la veille de l'indépendance. En 1936, Ben Badis déclarait que : « L'Algérie est ma patrie, l'islam est ma religion, l'arabe est ma langue ». Un an après, l'Association des Oulémas Musulmans Algériens a été créée par lui-même et imposait la création de médrasas et d'écoles arabo-musulmanes afin de contrecarrer la politique d'assimilation et d'assurer la formation et l'éducation en arabe.

En effet, le fondateur du mouvement national et des guides spirituels de l'élite arabo-musulmane algérienne, Chiekh Bachir El Ibrahimy, déclarait que :

le plus grand fléau et la plus grande maladie qui minent notre culture est que nous avons deux cultures qui ne cessent de tirailler cette Nation : une culture islamique fondée sur la religion et la nation avec comme langue véhiculaire la langue arabe adoptée par une partie de la Nation. La

⁴⁸ GRANDGUILLAUME, Gilbert, 2004, « La Francophonie en Algérie », La Revue 3, N° 40, Hermès, p. 76

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

seconde est la culture européenne avec comme langue véhiculaire le français utilisé par une autre fraction de la Nation. Les deux cultures sont tellement différentes [...] nous n'avons d'autre issue que de rassembler les deux cultures dans un même moule⁴⁹.

Cette citation nous dévoile le soutien des mouvements et des partis nationalistes de la langue et de la culture arabes en les considérant comme forces de résistance et d'opposition à la politique de déculturation et l'intégration d'une nouvelle culture. En dépit du refus du français, les plus farouches défenseurs de la langue arabe ne surent pas ce qu'il fallut faire avec les deux langues en présence. Et le dilemme dans le rapport à la langue française s'instaura.

Le choix de la langue arabe comme langue nationale et officielle, en Algérie, traduisait, d'une part, la volonté de l'État Algérien d'affirmer l'arabité et l'islamité du peuple sans tenter de préserver les autres langues en présence ; d'autre part, le besoin d'une langue standard qui permet l'échange et la communication de toute la population algérienne, en particulier et celle du Maghreb et du monde arabe, en général. Or, en réalité, la politique linguistique a été détournée de ses vrais objectifs afin d'être utilisée à d'autres fins. La preuve, la confrontation et l'affrontement idéologique de deux clans : les francisants contre les arabisants.

La constitution de 1963 a fondé le choix de la langue arabe comme langue nationale et officielle sur sa légitimité historique et religieuse :

L'islam et la langue arabe ont été des forces de résistances efficaces contre la tentative de dépersonnalisation des Algériens menée par le régime colonial. L'Algérie se doit affirmer que la langue arabe est la langue nationale et officielle et qu'elle tient sa force spirituelle essentiellement de l'islam⁵⁰.

Il est à noter que tous les articles (Art1, 3, 4, 5, 11, 20, 32, 33, 34, 37) de la loi sur l'utilisation de la langue arabe, mise en place depuis l'indépendance de l'Algérie

⁴⁹ Cité par QUEFFÉLEC, Ambroise, DERRADJI, Yacine., et all., 2002, « *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues* », Bruxelles, Duculot, p. 44.

⁵⁰ Voir <http://www.conseil-constitutionnel.dz/Constituion1963.htm>

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

sont des témoignages du caractère exclusif de la politique linguistique algérienne. Cette loi vise l'interdiction de l'utilisation de la langue française. Et selon Rabah KAHLOUCHE, professeur de linguistique amazighe, cette même loi d'arabisation vise aussi le refus de la revendication et l'officialisation du berbère⁵¹.

En appliquant ces articles, l'État a ciblé, en premier lieu, l'enseignement et les médias : elle a commencé par l'arabisation des deux premières années du primaire pour arriver, en 1970, à l'arabisation totale et complète de l'enseignement primaire et secondaire ; la parution d'*El Chaab*, journal quotidien rédigé entièrement en langue arabe, l'implantation des sections arabes, touchant au début la faculté de droit et d'histoire. Quant au discours politique, il fait de cette loi un combat entre les deux langues.

En 1973, une commission nationale d'arabisation a été créée afin de promouvoir et d'appliquer la politique d'arabisation.

1978 fut l'année effective de l'application du nouveau système éducatif : le fondamental, totalement arabisé. Quant aux langues étrangères, l'État algérien les considère comme étant des langues de libération et d'ouverture sur la civilisation universelle ainsi que sur la recherche scientifique. La décision a touché aussi l'arabisation, à la rentrée universitaire de 1980, des départements des Sciences Humaines, politiques et juridiques pour arriver à la généralisation, sous la déclaration du ministre de l'enseignement supérieur, en 1991.

Les événements de 1988, qui ont marqué l'Algérie, ont influencé la politique linguistique algérienne. L'ambivalence linguistique entre l'arabe et le français se transforme en opposition entre arabisants, francisant et berbérissants. Le français et l'arabe littéral se sont partagé le domaine social et même le domaine de la recherche scientifique. L'arabe dialectal et le berbère ont touché la sphère de la vie quotidienne des Algériens.

⁵¹ KAHLOUCHE, Rabah, 2007, « *Les indices de la reconnaissance officielle de la langue tamazight et de la réhabilitation du français sur la situation sociolinguistique algérienne* », In *Les actions sur les langues*, p. 105.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

L'arabe littéral, rarement utilisé en communication courante des Algériens, a gardé son statut de langue nationale et officielle. Ceux qui l'utilisent sont considérés comme soutenant le pouvoir et l'arabisation ; refusant les autres langues en présence. Quant au français, il était rarement utilisé à cause du procès d'arabisation. Ceux qui parlent et continuent d'utiliser cette langue font partie de « hizb frança » (parti de la France) et sont considérés comme des « francophiles » ; s'opposant au pouvoir et à l'arabisation et soutenant l'arabe dialectal, décrit, selon Kateb Yacine, comme « la langue populaire par excellence, tend à être confisquée par le pouvoir ».

Le berbère, utilisé dans la région de la Kabylie, des Aurès, des M'Zab et des Touaregs, n'avait aucun statut en Algérie. Les berbérophones n'ont jamais été contre aucune langue en présence mais ils ont revendiqué la reconnaissance de la langue et la culture berbères ainsi que la liberté d'expression.

En effet, certains faits majeurs ont marqué cette période. Le 10 mars 1980, L'écrivain Mouloud Mammeri s'est vu interdire de présenter une conférence qui portait sur la poésie kabyle à l'université de Tizi-Ouzou. Cette décision a engendré de grands troubles : de graves émeutes se sont produites à Tizi-Ouzou comme à Alger, le 7 avril 1980. De nombreux manifestants ont été arrêtés.

Ces évènements sont les premiers en Algérie où la revendication linguistique a été mise en avant à l'occasion d'aussi violents affrontements. Les slogans des manifestants étaient clairs : « Halte à la répression culturelle », « culture berbère, culture algérienne », « le berbère est notre langue »⁵².

Suite à ces évènements et afin de calmer les esprits, les tenants du pouvoir ont décidé d'installer un département de langue et de culture populaires, au sein des universités de Tizi-Ouzou et Tlemcen. Ce n'est que depuis le 8 avril 2002 que l'État reconnaît la langue tamazigh comme langue nationale à côté de l'arabe.

Autre fait important à signaler : le 17 décembre 1996, le Conseil National de Transition (CNT) adopte à l'unanimité une loi concernant la généralisation de

⁵² GRANDGUILLAUME, Gilbert, 1983, « Arabisation et politique linguistique au Maghreb », Paris, Maisonneuve-Larose, p. 125.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

l'utilisation de la langue arabe, déclarant le 5 juillet 1998 et l'an 2000 pour l'enseignement supérieur que :

Les administrations publiques, les institutions, les entreprises et les associations, quelle que soit leur nature, sont tenues d'utiliser la seule langue arabe dans l'ensemble de leurs activités telles que la communication, la gestion administrative, financière, technique et artistique. L'utilisation de toute langue étrangère dans les délibérations et débats des réunions officielles est interdite⁵³.

Cette loi a engendré des divisions et des affrontements entre arabophones et berbérophones.

L'arabisation devient un phénomène linguistique et culturel. L'État algérien a tenté, soi-disant, de récupérer l'identité effacée du peuple (comme si l'Algérie a commencé avec la conquête arabe !) en instaurant cette politique qui devient

[...] synonyme de « ressourcement, de retour à l'authenticité, de récupération des attributs de l'identité arabe qui ne peut se réaliser que par la restauration de la langue arabe, récupération de la dignité bafouée par les colonisateurs et la condition élémentaire pour se réconcilier avec soi-même⁵⁴.

L'État algérien voudrait arabiser totalement et exclusivement le pays. Or, la réalité linguistique du terrain a résisté à cette politique d'arabisation.

Hormis l'enseignement primaire, moyen et secondaire, l'administration judiciaire dans lesquels l'arabisation est effective et semble bien ancrée, les autres secteurs de la vie nationale se montrent hostiles au changement de langue. [...] mis à part les sciences humaines, l'enseignement universitaire est toujours assuré en français. Les administrations, les institutions et les entreprises publiques utilisent beaucoup plus le français que l'arabe dans leurs activités. Les entreprises privées, elles, emploient exclusivement cette langue. La majorité des

⁵³ Voir http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie_loi-91.htm

⁵⁴ TALEB IBRAHIMI, Khaoula, 1995, « Les Algériens et leur(s) langue(s) », Alger, El Hikma, p. 184.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

*documents officiels, rapports, procès-verbaux sont rédigés en français*⁵⁵.

Enfin, lors de l'installation d'une Commission Nationale pour la Réforme du Système Educatif (CNRSE), en mai 2000, le président Abdelaziz Bouteflika déclare que :

*[...] la maîtrise des langues étrangères est devenue incontournable. Apprendre aux élèves dès leur plus jeune âge une ou deux langues de grande diffusion, c'est les doter des atouts indispensables pour réussir dans le monde de demain, cette action passée, comme chacun peut le comprendre aisément, par l'intégration de l'enseignement des langues étrangères dans les différents cycles du système éducatif pour, d'une part, permettre l'accès direct aux connaissances universelles et favoriser l'ouverture sur d'autres cultures et, d'autre part, assurer les articulations nécessaires entre les différents paliers et filières du secondaire de la formation professionnelle et du supérieur. C'est à cette condition que notre pays pourra à travers son système éducatif et ses institutions de formation et de recherche et grâce à ses élites, accéder rapidement aux nouvelles technologies, notamment dans les domaines de l'information, la communication et l'informatique qui sont en train de révolutionner le monde et d'y créer de nouveaux rapports de force*⁵⁶.

Se focaliser sur les langues étrangères justifie la volonté de l'État algérien de s'ouvrir sur le monde et rompre complètement avec l'ancien système éducatif. Le français fait l'objet d'une attention particulière par rapport à l'anglais, enseigné à partir de la 1^{ère} année moyenne ou encore le tamazigh, enseigné facultativement dans le primaire.

Cette réforme a conservé à la langue française le statut de première langue étrangère, enseignée, à partir de la rentrée 2003, dès la 2^{ème} année primaire et sert de médium d'enseignement des matières scientifiques dans le secondaire.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 106.

⁵⁶ Cité par FERHANI, Fatima Fatma, 2006, « Algérie, l'enseignement du français à la lumière de la réforme », In *Le français aujourd'hui*, Vol. 3, N° 154, Paris, Armand Colin, pp.11-12.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

Radhia CHERAK stipule que:

La finalité de la réforme du système éducatif algérien, qui est en cours, est d'aligner les pratiques de classe avec les développements disciplinaires au moyen d'une redéfinition des objectifs d'enseignement et des principes méthodologiques et pédagogiques. En effet, ce projet de réforme vise particulièrement l'amélioration des programmes, des méthodes d'enseignement et des stratégies d'apprentissage⁵⁷.

Elle constate finalement que « l'école algérienne est confrontée à de nouveaux défis : former des citoyens plurilingues, et aussi intégrer des élèves dont le français n'est pas la langue maternelle. »⁵⁸

En effet, un vrai paradoxe s'impose, en ce qui concerne la formation des jeunes algériens : il s'agit du passage de la formation en langue nationale à celle en français à l'université ! Sur terrain et d'un

[...] point de vue officiel, le français est une langue étrangère jusqu'en terminale, jusqu'en juin précisément, et quelque mois plus tard en octobre, le français devient subitement langue d'enseignement, d'où le taux excessivement élevé d'échec à l'université où l'enseignement scientifique et technique est à dominance francophone⁵⁹.

Dans la perspective de promouvoir la langue française, plus de 2000 étudiants ont été formés dans des écoles Algéro-Françaises au sein des universités algériennes, à partir de l'année 2004. La formation et l'encadrement sont pris en charge par des enseignants-chercheurs algériens et français ; et les cours sont dispensés sous formes de séminaire.

⁵⁷ CHERAK, Radhia, 2017, « Réforme du système éducatif algérien: problème et perspectives de l'oral en français langue étrangère au lycée. Cas des élèves de 3^{ème} A.S. », Thèse de Doctorat en Didactique du FLE, Université de Batna (Algérie), p. 75.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ BENRAMDANE, Farid, 2002, « Quelles langues, pour quelle école, pour quelle Algérie ? La fin des allusions » In *Le Quotidien d'Algérie* du 07 février 2002.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

À l'heure actuelle, l'engouement est plus fort que jamais pour les langues étrangères, en général et le français, en particulier car elles représentent « *un enjeu de poids pour l'Algérie et pour le système éducatif en particulier ; la réussite d'une telle démarche repose en grande partie sur la reconnaissance de la réalité plurilingue et multiculturelle de la société.* »⁶⁰

Suite à ces réformes du système éducatif algérien, Nouria Benghabrit (bête noire des islamistes et des conservateurs en Algérie), nommée en 2014 ministre de l'éducation nationale⁶¹, dénonçant ses lacunes, trace de nouveaux horizons qui jalonnent le parcours des apprenants et d'autres perspectives concernant l'enseignement/apprentissage du français ainsi que les autres langues étrangères.

Quant à l'enseignement supérieur et avec l'avènement du nouveau système L.M.D (Licence, Master, Doctorat), il a connu, à son tour une nouvelle réforme s'opposant à l'ancien régime, dit classique qui se caractérisait par deux cycles de formation à savoir la graduation : 3 ans pour le cycle court et 4 pour le cycle long (licence) ; 5 ans pour le diplôme d'ingénieur et 7 ans pour le doctorat en médecine. Pour la post-graduation, l'accès exigeait un concours et la formation s'achève par l'obtention du magistère ou du doctorat.

Le nouveau régime du système universitaire, appliqué au début dans quelques établissements en 2006 puis généralisé pour toucher tous les établissements universitaires, est organisé en 3 cycles, appelé système (3, 5, 8), c'est-à-dire 3 ans pour la Licence, 2 ans pour le Master et 3 pour le Doctorat. Ce système, constitué d'unités d'enseignements (ensemble de modules), est mesuré en crédits.

L'objectif souhaité de l'application de ce système est de parvenir à « [...] *mondialiser un système d'éducation et de formation qui était resté jusque- là*

⁶⁰ ABIDI HOCINE, Samira, 2007, « *Enseignement et éducation en langues étrangères en Algérie : la compétition entre le français et l'anglais* », In *Droit et cultures*, Revue Internationale Interdisciplinaire, N° 2, Vol. 54, pp. 143-156.

⁶¹ OUALI, Amer, DEL PERAL MARTINEZ, Alexandra, 2015, « *Nouria benghabrit, femme, ministre et bête noire des conservateurs algériens* », In *Le Point International*, Magazine hebdomadaire français, du 20 Août 2015, sur: https://www.lepoint.fr/monde/nouria-benghabrit-femme-ministre-et-bete-noire-des-conservateurs-algeriens-20-08-2015-1957949_24.php#

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

exagérément replié sur lui-même ethnocentré. »⁶² Cette situation a sollicité et sollicite toujours des débats, surtout en ce qui concerne l'enseignement/apprentissage du français.

Les spécialistes tirent la sonnette d'alarme en signalant une baisse flagrante de niveau et un déficit de la maîtrise des outils linguistiques, touchant tous les paliers de l'enseignement : primaire, moyen, secondaire et même supérieur.

3. Paysage sociolinguistique actuel de l'Algérie

Comme nous l'avons déjà signalé, l'Algérie est un pays où s'est opéré un brassage des cultures et des civilisations, citons celles des phéniciens, des arabes, des turcs ainsi que les français. Nul ne peut ignorer la coexistence de la pluralité linguistique et culturelle de ce pays parce qu'on y retrouve toute une variété de langues et de cultures. Cette réalité, très complexe et purement algérienne, est considérée comme étant une situation plurilingue où cohabitent des langues et des variétés de langues ; Samir ABDELHAMID le signale en disant que « *le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme.* »⁶³ Quant à Khaoula TALEB IBRAHIMI déclare que:

Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionnalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique) d'une

⁶² <http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001498/149828f.pdf>

⁶³ ABDELHAMID, Samir, 2002, « *Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français université de Batna* », Thèse de Doctorat, Université de Batna, p. 35.

part, et d'autre part le constate et têtue stigmatisation des parlars populaire⁶⁴.

Il est primordial de noter que le champ linguistique algérien comprend essentiellement le berbère ou l'amazighe avec ses variétés (le kabyle, le chaoui, le m'zab et le tergui), l'arabe aussi avec ses variétés (classique, standard, médiatique, moderne et dialectal). Les langues étrangères sont marquées par la domination flagrante du français par rapport à l'anglais et l'espagnol.

Dans cette partie de ce troisième chapitre, nous allons présenter quelques repères linguistiques qui devraient nous permettre de comprendre les différentes langues en présence en Algérie, leurs statuts respectifs ainsi que les variétés linguistiques existantes.

3. 1. L'arabe et ses variétés

Historiquement parlant, l'arabe est une langue sémitique qui existait déjà dans la péninsule arabique avant l'arrivée de l'Islam et avant même la naissance du prophète Mohamed (que le salut soit sur lui) en 570 après Jésus Christ. Cette langue est arrivée au Maghreb avec la conquête musulmane au VII^{ème} siècle. Cette langue, parlée et utilisée dans de grande communication, présentait la particularité d'être utilisée

dans les différentes manifestations sociales, commerciales et culturelles. Ces manifestations qui avaient lieu particulièrement à la Mecque, lieu de pèlerinage séculaire, permettaient aux poètes et tribus de se livrer à des joutes oratoires mémorables⁶⁵.

Au cours de notre recherche, nous avons constaté l'existence de plusieurs façons de décrire le paysage linguistique du pays. C'est, surtout, la description de l'arabe qui présente maints avis. Plusieurs dénominations existent : on trouve l'arabe :

⁶⁴ TALEB IBRAHIMI, Khaoula, 1998, « *De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens* », In *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*, Université de Grenoble 3, LIDILEM, p. 22.

⁶⁵ TALEB IBRAHIMI, Khaoula, 1996, « *Remarques sur le parler des jeunes de Bab el Oued* », In *Plurilinguismes*, N° 12, p. 27.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

« classique », « standard », « moderne », « dialectal » et « médian » ; ce qui fait dévoiler la complexité de la réalité de l'arabe en Algérie.

Yacine DERRADJI signale l'existence de trois variétés de l'arabe : classique, moderne et dialectal⁶⁶.

Pour l'Algérie, l'article 3, de la constitution de 1989, stipule que l'arabe est « la langue officielle » du pays, (au détriment d'autres langues maternelles, à savoir l'arabe dialectal et le berbère), imposée par le Front de Libération National (FLN), l'unique parti politique qui détenait le pouvoir, après l'indépendance ; en affirmant son appartenance au monde arabo-musulman. Il est important de signaler qu'aucune précision n'est apportée en ce qui concerne la variété de la langue en question.

3. 1. 1. L'Arabe Classique (fusha)

Importé lors de la conquête musulmane, liée à l'expansion de l'Islam, au cours du VIII^{ème} siècle, l'arabe classique reçoit plusieurs dénominations : l'arabe coranique, littéraire, littéral, l'arabe sacré ou la langue savante. Ces différentes appellations se sont proposées par opposition à une autre variété qui est l'arabe dialectal. C'est une variété de prestige et de notoriété car c'est la langue du livre sacré des musulmans, le coran, et de l'Islam,

[...] choisie par Allah pour s'adresser à ses fidèles qui va constituer la norme de la société arabo-musulmane, la 'arabiyya fusha des linguistes, grammairiens et rhétoriciens. Elle va connaître une pérennité exemplaire et unique dans le monde puisque c'est la langue du Livre, du Texte du Coran⁶⁷.

Cette langue liturgique sert, donc de courroie de transmission de la religion et devient l'outil symbolique du patrimoine de la civilisation et de l'identité arabo-musulmane en Algérie. Elle permet également l'intercompréhension entre les locuteurs arabes du Moyen-Orient.

⁶⁶ DERRADJI, Yacine et all. 2002, « *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues* », Édition Duclot, AUF, p. 34.

⁶⁷ TALEB IBRAHIMI, Khaoula, 1995, « *Les Algériens et leur(s) langue(s)* », Alger, El Hikma, p. 5.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

Pratiquée à l'oral comme à l'écrit, cette langue des lettrés sert à transmettre le savoir et la culture ; et est utilisée seulement dans des situations de communications formelles. À ce sujet, Gilbert GRADGUILLAUME affirme que : « [...] *cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne.* »⁶⁸ Selon l'auteur, c'est une langue qui n'existe pratiquement pas dans la sphère informelle du quotidien des Algériens et ne constitue, donc, nullement une langue véhiculaire.

La variété de l'arabe classique aboutit aujourd'hui à celle de l'arabe moderne.

3. 1. 2. L'Arabe Moderne

Cette variété est proche de l'arabe classique, par sa phonologie et sa morphosyntaxe. Ibrahim HELMY, cité par Khaoula TALEB IBRAHIMI, souligne qu'« *en gros, la syntaxe n'est pas très différente si l'on n'y regarde de trop près et rares sont les termes ou les expressions de l'AM qui n'existaient pas du tout en AC* »⁶⁹ Donc, la différence réside au niveau du nouveau lexique ajouté à celui de l'arabe classique ; qu'il est incompréhensible pour un grand nombre de locuteurs arabophones. À ce sujet, Ibrahim HELMY, cité par Khaoula TALEB IBRAHIMI, avance et confirme que :

Le texte coranique est souvent incompréhensible pour un universitaire, lorsqu'on sort des textes courants, c'est-à-dire de ceux qui sont indispensables à la prière et à la justification d'un certain nombre de pratiques sociales et dispositions morales ou juridiques concernant la vie quotidienne ; cette situation est plus nette, si l'on soumet à ces mêmes universitaires des poésies préislamiques ou même de la période qui va du 7^{ème} au 10^{ème} siècle⁷⁰.

Cette variété a pris forme après l'ouverture du monde arabo-musulman sur le monde occidental, suite aux colonisations européennes qui ont joué un rôle primordial dans la richesse de cette variété avec l'emprunt aux langues étrangères européennes

⁶⁸ GRANDGUILLAUME, Gilbert, 1983, « *Arabisation et politique linguistique au Maghreb* », Paris, Maisonneuve et Larose, p. 11.

⁶⁹ TALEB IBRAHIMI, Khaoula, *op. cit.*

⁷⁰ *Ibid.*

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

telles que l'anglais et le français. Cela traduit son utilisation dans les médias, dans l'enseignement, dans les débats politiques ainsi que dans la littérature contemporaine. Elle est aussi « [...] *la langue des échanges universitaires et de la communication entre les locuteurs arabophones issus de pays arabes différents.* »⁷¹

3. 1. 3. L'Arabe Standard

Il existe plusieurs définitions concernant cette variété de l'arabe. Nous citons quelques-unes.

Le dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage⁷² définit la langue standard comme une langue courante utilisée comme moyen de communication pour des personnes maîtrisant d'autres langues ou dialectes. Elle est généralement écrite et diffusée par l'école et la radio et utilisée dans les relations officielles

Selon Khaoula TALEB IBRAHIMI, l'arabe standard est défini comme étant « *la forme codifiée de l'arabe utilisée comme norme d'intercompréhension et acceptée comme telle par les différents locuteurs de la communauté arabophone.* »⁷³

Pour Leila MESSAOUDI, l'arabe standard, appellation adéquate, est la « variété savante ». Elle est la forme la plus simplifiée par rapport à l'arabe classique. C'est une langue qui a connu un processus de standardisation et désigne « *la variété arabe commune à l'ensemble du monde arabophone et qui constitue l'instrument normal de toute communication écrite.* »⁷⁴

Or, l'arabe standard n'est pas, pourtant, une langue véhiculaire des Algériens alors qu'il

⁷¹ ESSALAH- RAHAL, Safia, 2004, « *Plurilinguisme et Migration* », Paris, L'Harmattan, p. 20.

⁷² DUBOIS, Jean, 1994, « *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* », France, LAROUSSE, p. 440.

⁷³ TALEB IBRAHIMI, Khaoula, *op. cit.*, p. 131.

⁷⁴ MESSAOUDI, Leila, 2003, « *Études sociolinguistiques* », Maroc, Editions OKAD, p. 147.

[...] est soutenu par toutes les politiques linguistiques étatiques des pays [...] Certes, ce n'est pas une langue parlée spontanément par tous les citoyens, mais elle est, à des degrés divers, maniée par eux, à l'écrit et à l'oral (discours politiques, débats parlementaires, etc.) pour les sujets ayant trait à la vie publique et aux secteurs socioculturels et éducatifs⁷⁵.

L'arabe standard est caractérisé par une certaine flexibilité linguistique. Sur le plan lexical, cette langue est truffée du néologisme dû soit à la formation de nouveaux mots, soit au glissement sémantique de certains mots arabes. C'est aussi un système qui contient des emprunts lexicaux.

En ce qui concerne les fonctions de l'arabe standard, Ahmed BOUKOUS, linguiste et sociologue amazighe marocain, les résume, en avançant que :

L'arabe standard remplit les fonctions de langue des institutions religieuses et publiques. C'est donc à la fois la langue du champ du sacré, représenté par l'enseignement religieux et les pratiques liturgiques, et celle du domaine séculier, car c'est aussi la langue dominante dans le champ politique ; en effet, l'arabe standard est employé dans les cérémonies officielles et les institutions politiques et administratives, en particulier lors des sessions parlementaires et dans les administrations publiques⁷⁶.

3. 1. 4. L'arabe Dialectal algérien (darija)

L'arabe dialectal, appelé aussi « darija », langue populaire, langue courante ou l'arabe maternel, particularise le parler de la plupart des Algériens, avec un taux de 85%⁷⁷, car c'est la langue maternelle des locuteurs arabophones ; pratiquée quotidiennement dans les situations de communications informelles : en famille, entre amis et dans les lieux publics, ... Selon Ahmed BOUKOUS, « [...] cette variété sert

⁷⁵ MESSAOUDI, Leila, 2013, « Présentation », In *Langage et Société 1*, N° 143, p. 8.

⁷⁶ BOUKOUS, Ahmed, 2005, « Société, langues et cultures au Maroc. Enjeux symboliques », Rabat (Maroc), Publications de la faculté des Lettres et des Sciences Humaines, p. 83.

⁷⁷ DERRADJI, Yacine et al., *op. cit.*, p. 35.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

d'outil de communication effectif dans une situation marquée par la diversité linguistique. »⁷⁸

Reprenant les propos avancés par Khaoula TALEB IBRAHIMI, l'arabe dialectal constitue la langue de la « *première socialisation linguistique, de la communauté de base.* »⁷⁹ En effet, l'arabe dialectal algérien a acquis une grande vitalité comme le souligne Mohamed BENRABAH:

Dès le XV le siècle, il commence à véhiculer une poésie d'expression populaire dite Ech-chi'r el Malhoun. D'une grande valeur esthétique, elle n'a rien à envier à la littérature classique avec laquelle elle rivalise. Des documents existent pour attester de cette riche littérature et l'on considère Sidi Lakhdar Benkhelouf de Mostaganem (qui aurait vécu aux environs de 1550) comme étant le premier poète dans le genre⁸⁰.

Mais, il est marginalisé, dévalorisé par le pouvoir algérien et exclu de l'enseignement puisqu'il n'a jamais eu de statut institutionnel et ne bénéficie d'aucune reconnaissance. Il est envisagé comme la langue du patrimoine identitaire et culturel, même titre que le tamazigh.

Cette variété de l'arabe, qui constitue la langue véhiculaire, par excellence, pour la quasi-totalité de la population algérienne, est très présente dans leur communication quotidienne orale mais elle est dépourvue de codification et de normalisation et n'est pas reconnue comme langue officielle.

En outre, elle est de plus en plus utilisée à l'écrit ; souvent, dans les productions culturelles, artistiques ou littéraires surtout dans la chanson, la poésie ou le théâtre. Cet aspect est souligné clairement par Leila MESSAOUDI qui affirme que le dialectal :

⁷⁸ BOUKOUS, Ahmed, *op. cit.*, p. 82.

⁷⁹ TALEB IBRAHIMI, Khaoula, 1995, *op. cit.*, p. 31.

⁸⁰ BENRABAH, Mohamed, 1999, « *Langue et pouvoir en Algérie : Histoire d'un traumatisme linguistique* », Paris, Éditions Séguier, p. 42.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

[...] sert à la communication à l'échelle du pays et qui a une visibilité de plus en plus grande dans le paysage urbain (à travers les planches publicitaires) et médiatique- notamment dans la création artistique chez les jeunes (chants, théâtres, ...)⁸¹.

Il est notamment présent dans les médias et même au pouvoir surtout dans les meetings et les campagnes électorales. Il est employé, aussi, dans la publicité et également dans les nouveaux modes de communication tels que le Tchat et les SMS.

Il sert, donc, d'idiome de communication sociale définissant ce dialecte dans la vie privée des locuteurs comme mode d'expression de leur identité et de leur union avec leur communauté.

À ce sujet, Kamel DAOUD, écrivain, essayiste et chroniqueur au *Quotidien d'Oran*, avance que : « *l'algérien est une langue à part entière comme toutes les autres langues utilisées pour communiquer. On parle, on commerce, on débat, on vit, on aime en algérien.* »⁸²

Selon Khaoula TALEB IBRAHIMI, les différentes variétés de l'arabe sont réparties selon deux critères : géolinguistique et économique-social. Le premier vise les différents dialectes répandus dans la société algérienne, à savoir ceux : de l'Est (le constantinois), de l'Ouest (l'oranais), du centre (l'algérois) ou du Sud (le saharien). Le second critère différencie deux variétés : rurales et urbaines qui existent dans les grandes villes telles que Constantine, Annaba, Oran et Alger.⁸³

Quant à Yacine DERRADJI, il distingue quatre variétés linguistiques de l'arabe dialectal algérien. La première est l'oranais utilisé dans la partie occidentale du pays, depuis la frontière algéro-marocaine jusqu'aux limites de Ténès. La seconde, qui est l'algérois, vise la zone centrale du pays, de la ville d'Alger jusqu'à Bejaia. La troisième est celle de la variété rurale qui se trouve à l'Est algérien. Au-delà de

⁸¹ MESSAOUDI, Leila, 2013, *op. cit.*, p. 7.

⁸² Voir l'article sur : http://poliglotti4.eu/php/media-centre/index.php?doc_id=3587&lg=fr

⁸³ TALEB IBRAHIMI, Khaoula, *op. cit.*

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

Constantine jusqu'à la frontière algéro-tunisienne existent d'autres variétés telles que le bônois ou le constantinois. La dernière variété est utilisée dans le Sud algérien.⁸⁴

Par ailleurs, Khaoula TALEB IBRAHIMI affirme que les Algériens utilisent des variétés dialectales avec une relative intercompréhension, au-delà des frontières. Elle est entre les variétés de l'Est et les variétés limitrophes tunisiennes, et les variétés arabes de l'Ouest avec les variétés limitrophes marocaines.⁸⁵ Ce qui forme donc une sphère maghrébine, caractérisée par la présence des dénominateurs communs, notamment le substrat punique qui représente environ 50% de ce dialecte vernaculaire⁸⁶.

Entre l'arabe classique et l'arabe dialectal, la majorité des linguistes, citons Khaoula TALEB IBRAHIMI, relève que :

Les dialectes arabes ou maghrébins se sont toujours démarqués de la norme écrite et cultivée par de sensibles différences phonétiques voire phonologiques [...] l'abandon des marques casuelles avec le figement du schéma phrastique, une extrême souplesse dans le traitement du système aspectuel et verbal, mais surtout par la variété du fond lexical constitué de plusieurs strates : la vieille base lexicale ayant peu ou prou subi des transformations phonétiques avec parfois des termes tombés en désuétude dans l'AC ou plutôt dans sa forme moderne puis les différents strates constituées par les emprunts aux autres langues avec lesquelles ces dialectes ont été, à un moment donné de l'histoire, en contact⁸⁷.

Pour notre cas, il s'agit, en l'occurrence, du berbère, du turc, du français, de l'espagnol et de l'italien.

Ajoutons à ceci que l'arabe dialectal connaît des réalisations créatives et reçoit de nouveaux mots grâce à l'innovation lexicale. Caractérisé par le manque de vitalité,

⁸⁴ DERRADJI, Yacine et al., *op. cit.*, p. 33.

⁸⁵ TALEB IBRAHIMI, Khaoula, *op. cit.*, p. 26.

⁸⁶ ELIMAM, Abdou, 2012, « *Le maghribi, vernaculaire majoritaire à l'épreuve de la minoration* », p1, sur : https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/IMG/pdf/elimam_maghribi_cle09fc96.pdf

⁸⁷ TALEB IBRAHIMI, Khaoula, *op. cit.*

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

dû principalement à l'influence des langues existantes telles que les langues étrangères, plus spécifiquement le français ; idée réfutée par Kamel DAOUD qui voit que « *le propre d'une langue vivante est d'absorber des éléments des autres langues. Ce fut le français par exemple. Ce n'est pas un dérivé du latin même s'il s'est constitué avec des provenants du latin.* »⁸⁸ Il partage avec l'arabe standard des particularités communes sur les plans : lexical, morphosyntaxique ou encore phonologique.

Il est à signaler que l'officialisation de l'arabe dialectal a été déjà revendiquée par les francisants arabes car, selon Rabeh KAHLOUCHE, il est

*Une langue pratiquée quotidiennement donc vivante, opposée au classique, langue comparable au latin ; c'est la langue du peuple tandis que la variété officialisée est la langue d'une élite qui en fait un instrument de domination ; la forme dialectale était le véritable refuge de l'identité du peuple pendant la nuit coloniale*⁸⁹.

3. 1. 5. L'Arabe Médiatique (lougha al wousta)

Appelé aussi l'arabe médian, l'arabe classique simplifié, l'arabe parlé poli ou le 3^{ème} registre, est une forme intermédiaire entre l'arabe classique et l'arabe dialectal. Caractérisé par la simplicité par rapport à l'arabe moderne et la vigueur par rapport à l'arabe dialectal. Il est en pleine évolution et gagne, aujourd'hui le terrain.

L'arabe médiatique relève d'un registre de langue mis en place, permettant l'abstraction et l'unité de l'expression en Algérie, et utilisé couramment par la catégorie cultivée du monde journalistique, médiatique et encore dans l'enseignement, dans les débats et les conférences scientifiques. Il est également utilisé dans les discours publics des dirigeants qui s'adressent même aux analphabètes.

⁸⁸ Voir l'article sur : http://poliglotti4.eu/php/media-centre/index.php?doc_id=3587&lg=fr

⁸⁹ Cité par SAHLI, Farida, 2010, « *Statut, pratiques et enseignement des langues en Algérie : une enquête en milieu scolaire et universitaire (Collège, lycée, université)* », Thèse de Doctorat, Université Stendhal, Grenoble 3, p. 45.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

Cette langue, simplifiée et très répandue, est une forme caractérisée par l'emprunt de l'arabe standard son lexique et de l'arabe dialectal sa morphologie et sa phonologie.

3. 2. L'Amazighe ou le Berbère et ses variétés

Appelé aussi tamazight, est une langue vivante et ancienne, classé dans le groupe libyco berbère et appartient aux langues chamito sémitiques. Elle est définie comme une langue utilisée par des communautés éparpillées dans un vaste espace. Selon Ahmed BOUKOUS, l'amazighe

se présente sous la forme de parlars et de dialectes unis par une ossature grammaticale et un lexique commun, mais distincts aussi par un certain nombre d'aspects phoniques, morphosyntaxiques et lexicaux qui peuvent embrasser l'intercompréhension entre les locuteurs⁹⁰.

Elle est définie aussi par Salim CHAKER comme :

Ensemble d'idiomes qui présentent entre eux suffisamment de ressemblances phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales pour qu'on les considère comme constituant une seule langue, et ce, indépendamment de tout critère externe comme sentiment d'une communauté linguistique où l'intercompréhension, qui, au demeurant, sont des données trop floues et trop subjectives pour être opératoires⁹¹.

Cette langue est utilisée en Algérie, dans les conversations familiales et amicales par « 25% de la population, soit entre 7 et 8 millions de personnes sur un total de 31 ou 32 millions d'habitants. » Cette évaluation demeure discutable « car il n'existe pas dans les pays concernés de recensements linguistiques systématiques et fiables. »⁹²

⁹⁰ BOUKOUS, Ahmed (Dir.), 2003, « Standardisation de l'amazighe », Acte du séminaire, Rabat (Maroc), Centre de L'Aménagement Linguistique, IRCAM, p. 11.

⁹¹ CHAKER, Salem, 1987, « L'affirmation identitaire berbère à partir de 1900. Constantes et mutations(Kabylie)», In Revue de l'Occident musulman et de la méditerranée, Vol. 44, N° 1, p.15.

⁹² Id., 2004, « Langue et littérature berbères », sur : https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/langue_et_litterature_berberes.asp

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

En effet, dans les régions berbérophones, seule la langue amazighe est le moyen de communication par excellence car elle traduit leur culture et leur identité. Le chanteur kabyle Matoub LOUNES, cité par Safia ESSALAH- RAHAL, déclare que :

*C'est par notre langue que nous existons ; cette langue transmise par ma mère et mon âme. C'est grâce à elle que je me suis construit. Cette langue porte des valeurs sûres. Des valeurs morales très profondes comme la dignité, l'honneur, la rigueur, tout ce qui a fait notre peuple au cours des siècles*⁹³.

En ce qui concerne la dénomination, beaucoup de berbères et la majorité des linguistes préfèrent « amazighe ». Nous citons à titre d'exemple Ahmed BOUKOUS⁹⁴ qui avance que :

- le Berbère est un terme dérivé de Barbare, une dénomination gréco-romaine qui signifie tout peuple marqué par différence.
- Le terme Tamazight est la dénomination qui qualifie la langue qu'utilise la communauté berbère.

Ahmed BOUKOUS préfère l'appellation « amazighe » au lieu de « berbère » ; ce dernier est répandu dans la littérature occidentale. L'auteur emploie l'adjectif « amazighe » au singulier, quant au pluriel, il utilise « amazighes ». À ce sujet Francis MANZANO déclare que « *le pluriel berbère lui-même est remplacé par un pluriel à la française : un Amazigh(e), des Amazigh(e)s, ce qui évince alors Imazighen.* »⁹⁵

C'est une langue qui a connu plusieurs variétés linguistiques avec des réalisations régionales spécifiques. La population berbérophone est répartie, généralement en trois grandes régions : la Kabylie, les Aurès et le Sahara.

⁹³ ESSALAH- RAHAL, Safia, 2004, *op. cit.*, p. 21.

⁹⁴ BOUKOUS, Ahmed, 1995, « *Société, Langues et Cultures Au Maroc : Enjeux symboliques* », Rabat (Maroc), Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines, Série : Essais et Études, N° 8.

⁹⁵ MANZANO, Francis, 2006, « *Noms propres, dynamiques identitaires et sociolinguistiques* », Cahiers de sociolinguistique, N° 11, Presses universitaires de Rennes, p. 188.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

L'Académie de la langue amazighe a été fondée par le gouvernement algérien, en 2007. Son seul objectif vise la recherche et l'enseignement de cette langue. Elle cherche l'aménagement d'un système graphique commun.

Comme l'arabe dialectal algérien, le berbère a été longtemps mis à l'écart et considéré par l'État algérien comme étant langue impure à cause de l'emprunt et la présence flagrante des mots étrangers. Elle reflète le patrimoine culturel du pays.

3. 2. 1. Le kabyle

Le kabyle est une variété parlée au Nord de l'Algérie, dans la Kabylie : Tizi-Ouzou, Boumerdès, Bouira, Jijel, Béjaïa, Sétif, Bordj-Bou Arreridj. Elle regroupe à elle seule près de deux tiers de l'ensemble des berbérophones algériens, « *soit au moins cinq millions de personnes.* »⁹⁶

Dans cette variété, il existe plusieurs parlers : celui de la Haute Kabylie avec deux variétés, une citadine dans la capitale de Kabylie : Tizi-Ouzou, et autre montagnarde parler par les paysans de la Haute montagne de la basse vallée de la Soummam. Le dialecte kabyle est employé aussi à Béjaïa mais avec beaucoup d'emprunt de l'arabe.

Le parler du sahel, connu sous l'appellation du « sahélien », très peu répandu, est employé sur la côte- Est du pays.

3. 2. 2. Le chaoui

C'est le dialecte berbère utilisé dans les Aurès. Cette région qui se déploie de Constantine au Nord jusqu'au massif de l'Atlas Saharien au Sud, ce qui correspond aux Wilayas de Batna, Oum-el- Bouaghi, Khenchela, Tébessa, Sétif, Souk-Ahras, Guelma et Biskra. Ce dialecte comporte divers parlers, les plus frappants sont ceux des grandes agglomérations comme Batna et Khenchela et ceux des montagnes. Selon Salem

⁹⁶ CHAKER, Salem, 2004, *op. cit.*, p. 1.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

CHAKER, le chaoui représente le deuxième dialecte berbère avec environ un million de locuteurs⁹⁷.

3. 2. 3. Le tergui

Appelé aussi le tiffinaghe, c'est un dialecte propre aux Touaregs, vocable employé afin de désigner l'ethnie ; qui représentent le troisième groupe significatif avec environ cinq cent mille locuteurs. Ils sont présents dans plusieurs pays du Sahel avec un mode de vie fondé sur le nomadisme.

3. 2. 4. Le m'zab

C'est le dialecte de Béni M'Zab qui, « *pour des causes religieuses, s'est éloigné des parlers du nord de l'Algérie.* »⁹⁸ Il est influencé par les touristes et les commerçants venant de différentes wilayas d'Algérie.

Ce dialecte est utilisé par huit villes ibadites : El-Ateuf (fondé en 1012), Bou-Noura (1046), Ghardaïa (1048), Beni-Isguen (1347), Melika (1350), Guerara (1631), Berriane (1690) et enfin Ouargla avec une minorité.

Par ailleurs, le mouvement berbère a revendiqué le statut de langue officielle et nationale pour le tamazigh, surtout depuis « le printemps berbère » de 1980, ainsi que son enseignement obligatoire dans les zones berbères. Cette revendication est finie, en 1995, par la reconnaissance du tamazigh qui a obtenu le statut national, parce que « [...] *la langue maternelle doit être reconnue, car celle-ci est la langue mère, celle qui est parlée du berceau à la tombe [...] La question est de sa reconnaissance, son dynamisme linguistique est évident.* »⁹⁹

Il est à signaler, en empruntant les propos de Safia ESSALAH RAHAL que :

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ Cité par SAHLI, Farida, 2010, *op. cit.*, p. 29.

⁹⁹ ESSALAH- RAHAL, Safia, 2004, *op. cit.*, p.37.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

[...] le berbère ne se trouve plus exclu de l'enseignement et qu'il a une place significative dans les mass médias. Nous constatons, par exemple, que certaines écoles du primaire, dans les régions berbérophones, dispensent d'un enseignement en langue berbère ; de même que, tout dernièrement, un journal télévisé en berbère d'une durée d'une heure a été introduit dans le paysage linguistique algérien¹⁰⁰.

Or, pour Yacine DERRADJI, la reconnaissance officielle de cette langue demeure difficile dans l'enseignement, malgré les différentes tentatives, car plusieurs facteurs empêchent son officialisation : elle est essentiellement orale et contient de différentes variétés et sous-variétés régionales, de plus, elle n'est pas codifiée et normalisée¹⁰¹.

Donc, la question de son statut a pris un nouveau tournant. Depuis le 8 avril 2002, le parlement algérien la reconnaît. Elle a obtenu le statut de langue nationale au pays à côté de l'arabe, mais cette constitutionnalisation ne lui donne toujours pas le droit d'obtenir celui d'une langue officielle à l'instar de la langue arabe.

Actuellement, la reconnaissance de l'identité berbère n'est pas du tout dissociable de la langue tamazigh ; la langue joue le rôle de dénominateur commun pour les différentes communautés berbères existantes. Nous citons, à ce sujet, les propos de Salem CHAKER qui souligne :

Antérieurement, la conscience communautaire kabyle s'appuyait sur un système de références traditionnelles : un tissu de relations tribales, une éthique liée à une organisation socio-politique acéphale (ou segmentaire), une tradition littéraire (notamment poétique) très vigoureuse [...]. Au XX^{ème} siècle, la référence essentielle devient la langue, secondairement la conscience d'une historicité berbère du Maghreb, dont les racines sont antérieures à l'Islam¹⁰².

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 24.

¹⁰¹ DERRADJI, Yacine et al., *op. cit.*, p. 58.

¹⁰² CHAKER, Salem, 1987, « L'affirmation identitaire berbère à partir de 1900. Constantes et mutations (Kabylie) », In Revue de l'Occident musulman et de la méditerranée, Vol. 44, N° 1, p. 21.

3. 3. Les langues étrangères

3. 3. 1. Le français et son statut en Algérie

La langue française, qui a profondément marquée l'Algérie, a été introduite en 1830, depuis la colonisation française qui a duré un siècle et demi. « *Sa diffusion a été le prolongement logique de la domination coloniale et des divers politiques linguistiques et culturelles mises en place à partir de 1830 en substitution à la langue et à la culture arabes.* »¹⁰³

Afin de bien conquérir le pays, la France a tenter de dépersonnaliser le peuple algériens, visant l'acculturation et la désarabisation du peuple en voulant bannir sa langue, effacer sa culture, sa religion et les remplacer par celles de l'occident. Cette politique est mise en œuvre en interdisant, en premier lieu, l'école, moyen de la diffusion de la langue arabe écrite, aux Algériens. Elle a pratiqué

Une guerre intensive à la culture et à la langue arabe, en traquant et en détruisant toutes les poches de résistance populaire et en interdisant toute tentative d'opposition à l'idéologie coloniale. L'administration française, soucieuse de son avenir et de sa pérennité dans ce riche pays nouvellement conquis, appliqua la politique de la terre brûlée¹⁰⁴.

Officiellement, elle a le statut d'une langue étrangère qui ne doit en aucun cas être comparée à l'arabe car, selon le président feu Houari BOUMÉDIÈNE :

la langue française a été et demeurera ce qu'elle a été à l'ombre du colonialisme, c'est-à-dire une langue étrangère qui bénéficie d'une situation particulière du fait des considérations historiques et objectives que nous connaissons¹⁰⁵.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 36.

¹⁰⁴ DERRADJI, Yacine et al., 2002, *op. cit.*, p. 19.

¹⁰⁵ Première conférence sur l'arabisation (14 Mai 1975)

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

La décision prise, dans les années soixante, par le président, pour la généralisation de l'arabe est unilatérale. Il considère le français comme étant une langue héritée de l'ennemi, qui a fait du ravage en tuant et torturant les Algériens ; en spoliant ses terres et détournant ses traditions et ses coutumes.

La langue française devient et demeure la langue fonctionnelle des échanges dans différents domaines, politique, économique, administratif et scolaire et également dans les médias. Pour les Algériens, elle est la langue du savoir, de l'ouverture sur le monde extérieur et du développement de la technologie. Ce qui a poussé la France à encourager et renforcer l'apprentissage de sa langue, avec l'apparition des chaînes satellitaires françaises, dans la majorité des foyers algériens, et surtout avec le moyen le plus fiable et efficace « Internet », qui favorisent l'apprentissage du français et le jumelage des cultures.

La réalité empirique indique que la langue française occupe en Algérie une situation sans conteste, unique au monde. Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif. Il est de notoriété publique que l'essentiel du travail dans les structures d'administration et de gestion centrale ou locale, s'effectue en langue française. Il est tout aussi évident que les langues algériennes de l'usage, arabe ou berbère, sont plus réceptives et plus ouvertes à la langue française à cause de sa force de pénétration communicationnelle¹⁰⁶.

Or, le statut ambivalent du français en Algérie a engendré, après l'indépendance, un conflit linguistico-identitaire qui se manifeste par un affrontement entre deux élites sociales : les « francisants », défenseurs de la langue française, et les « arabisants », fidèles passionnés de la langue arabe. Selon Abderrezak DOURARI cette situation ambiguë et conflictuelle

Se manifeste socialement sous la forme d'une lutte sourde, parfois très tumultueuse [...]. Sous l'apparence

¹⁰⁶ SEBAA, Rabah, 2002, « Culture et plurilinguisme en Algérie », In TRANS, Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften, N° 13, sur : <http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

d'une guerre linguistique se profile une lutte des élites pour sauvegarder ou améliorer leur statut dans l'administration et pour le contrôle du pouvoir. [...] La langue [...] est devenue un critère d'appartenance idéologique¹⁰⁷.

Et le bilinguisme scolaire arabe – français a privilégié les francisants car tout le système fonctionnait en français. Le seul objectif des deux clans est l'élimination ou la survie de la langue française. À ce sujet Gilbert GRANDGUILLAUME déclare que :

Dans les clans dirigeants, on trouve, d'un côté, des groupes viscéralement antifrançais qui revendiquent l'arabisation-islamisation, l'éradication du français et son remplacement par l'anglais. De l'autre, se trouve une frange qui a pris la langue de Molière comme modèle pour « moderniser » l'arabe coranique : une sorte d'« arabisation-traduction » qui consiste à exprimer en arabe les données linguistiques et culturelles acquises au contact de la culture français¹⁰⁸.

Pour les arabisants, la langue française représente une menace identitaire et culturelle. C'est pour cette raison qu'ils l'ont attaqué et l'ont rejeté en l'associant à la colonisation car « *Dans les conjonctures plurilingues issues de la colonisation, le ressentiment collectif, plus ou moins vif, contre la puissance coloniale, tend à se traduire par le rejet prématuré de la langue de la colonisation.* »¹⁰⁹

Selon les pions du mouvement des arabisants, les francisants sont considérés comme partisans du système français. Ils déclarent, en empruntant les propos de Mohamed BENRABEH, que :

[...] les francophones sont les « alliés objectifs » du (néo)-colonialisme. Ce complexe de culpabilité deviendra un « complexe de trahison » qui sera un thème récurrent du discours officiel ou de celui des associations militaires liées au pouvoir[...] pour contrer ceux qui revendiquent le bilinguisme, la pluralité et s'opposent à l'utilisation de

¹⁰⁷ DOURARI, Abderrezak, 2003, « *Les malaises de la société algérienne : Crise de langues et crise d'identité* », Alger, Édition Casbah.

¹⁰⁸ GRANDGUILLAUME, Gilbert, 1983, « *Arabisation et politique du Maghreb* », Paris, Maisonneuve-Larose, p.31.

¹⁰⁹ ABOU, Sélim, 1995, « *L'Identité culturelle* », Paris, Hachette, p.12.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

*l'arabe sacré comme instrument d'arabo-islamisation de la société*¹¹⁰.

La plupart des arguments avancés sont de critère religieux ; le porte- parole des arabisants Tahar Ouattar (écrivain en langue arabe) a réclamé le retrait de la nationalité algérienne pour les écrivains algériens francophones, en les traitant de non-loyaux et déclare que : « *Les gens ne prient pas en français. Ils ne jeûnent pas en français. La langue française n'est pas la langue de la culture algérienne. C'est un outil de travail dont on pourrait se passer.* »¹¹¹

Par contre, les francisants ont défendu le français. Ils le considèrent comme disait Kateb Yacine, un « *butin de guerre* » et non pas un symbole d'un passé honteux et douloureux. C'est une langue qui assure l'épanouissement, la modernité et l'ouverture sur le monde ; et

*reste en effet, pour les générations prochaines, la seule voie d'accès à la communication internationale et à la civilisation moderne, et par le fait même, elle est particulièrement apte à féconder, du point de vue linguistique et culturel, les langues autochtones elles-mêmes. Il est clair que, à son tour, elle recevra, dans un tel contexte, des déterminations linguistiques et culturelles nouvelles propres à l'enrichir*¹¹².

Néanmoins, le français devient langue d'usage pour environ 16 millions de locuteurs algériens : soit un Algérien sur deux l'utilise sur un total de 34 millions d'habitants, recensés par l'Office National des Statistiques (Rapport de l'OIF, 2007), ce qui classe l'Algérie, non membre de l'Organisation Internationale de la Francophonie pour des raisons purement politiques, en tête des pays francophones où le français vient en deuxième position après l'arabe, langue nationale et officielle du pays.

Il est important de signaler que l'Algérie est toujours absente lors des rencontres de la Francophonie sauf au IX^{ème} sommet du 18 octobre 2002, qui s'est

¹¹⁰ BENRABEH, Mohamed, 1999, « *Langue et pouvoir en Algérie : Histoire d'un traumatisme linguistique* », Paris, Éditions Séguier, p. 246.

¹¹¹ TOUNSI, Leila, 1997, « *Aspects du parler jeunes en Algérie* », In *Langue Française*, Vol. 114, N° 1, p. 106.

¹¹² *Ibid.*, pp. 72-73.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

déroulé à Beyrouth au Liban, où le Président Abdelaziz Bouteflika s'est présenté, en tant qu'invité à titre personnel par son homologue Libanais Émile Lahoud. Dans son discours, le président a expliqué les raisons politiques de sa première participation en déclarant qu'

Aujourd'hui, nous devons savoir nous départir de la nostalgie chatouilleuse, qui s'exprime en repli sur soi, et nous ouvrir sans complexe à la culture de l'autre, afin de mieux affronter le défi de la modernité et du développement, par nous-mêmes et dans nous-mêmes [...] L'usage de la langue française est un lien qui assure notre unité¹¹³.

Sur le plan institutionnel, le français est clairement défini, selon les instructions officielles, comme moyen d'ouverture sur le monde extérieur, permettant « à la fois l'accès à une documentation scientifique, mais aussi, le développement des échanges entre les civilisations et la compréhension mutuelle entre les peuples. » (Ordonnance n° 76-35 du 16 avril 1976).

Au fil des années, les arabisants ont réussi, finalement à appliquer les lois de la généralisation de l'utilisation de la langue arabe, citons la loi n° 5-91 du 16 avril 1991 et l'ordonnance n° 96-30 du 21 décembre 1996 qui complète la loi n° 91-05 du 16 janvier 1991. Ils étaient aussi derrière la loi qui a donné, à partir de 1993, aux parents la liberté de choisir, entre le français et l'anglais, la première langue étrangère enseignée dès la quatrième année du primaire ; visant la substitution de l'anglais au français. Mais l'application de cette démarche a connu un grand échec ; ce dernier était déjà prévisible avant même son application. La majorité des parents souhaitent que leurs enfants apprennent d'abord le français car cette langue est présente dans les pratiques langagières des Algériens¹¹⁴ et la langue d'enseignement supérieur de la majorité des filières universitaires : scientifiques, techniques et technologiques.

¹¹³ Cité par ABDELATIF, Naoual, 2014, « Approche nationale de la diversité religieuse en Algérie : situation scolaire dans le secondaire », Chapitre 3, In (S.N), « Éducation et diversité religieuse en Méditerranée occidentale », Conseil de l'Europe, p. 43.

¹¹⁴ BAALA-BOUDEBIA, Afef, 2012, « Langue et identité. La place du français et de l'anglais dans le conflit sociolinguistique algérien: Représentations d'enseignements de français du sud algérien », In Synergies Royaume-Uni et Irlande, N° 5, p. 268 ,sur: <https://gerflint.fr/Base/RU-Irlande5/boudebias.pdf>

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

En bref, il nous semble clair que malgré les lois sur la généralisation de l'utilisation de la langue arabe, le français ne semble pas être une langue étrangère pour les Algériens, car jusqu'à aujourd'hui, le pays fonctionne en français : les administrations et les banques fonctionnent en français, les cours universitaires sont essentiellement dispensés en français, les médecins rédigent leurs ordonnances en français, les auteurs et les écrivains publient en français,... Et cette langue a pu regagner le terrain après la suspension de la loi de la généralisation de l'utilisation de l'arabe, en 1999 par le Président Abdelaziz Bouteflika, étant conscient de la nécessité du français afin de remettre sur pied le pays, et surtout en ce qui concerne le système éducatif, insiste sur l'apprentissage des deux langues (arabe et français).

3. 3. 2. Typologie des variétés de français

En Algérie, on atteste la présence de trois variétés de français représentées selon deux pôles extrêmes : l'un acrolecte, l'autre basilecte. Entre ces deux pôles se profile une variété intermédiaire qui est la variété mésolectale.

- La variété acrolecte : Définie, dans les situations de continuum, comme étant « *une variété ou système linguistique considéré par les membres de la communauté comme le plus élevé et pouvant de ce fait se fondre souvent avec la norme ou même une surnorme.* »¹¹⁵ C'est une variété élitare appartenant aux locuteurs francophones qui maîtrisent bien le français standard. Utilisée dans des situations formelles à savoir les rencontres scientifiques, les débats politiques, ... par des locuteurs de haut niveau d'étude et dotée de prestige et de valorisation. Les locuteurs de cette variété haute affirment leur appartenance à la catégorie d'élite sociale élevée. D'après Yacine DERRADJI :

Son existence est attestée surtout dans les universités algériennes où la langue française sert de médium (disciplines scientifiques) et chez les locuteurs qui ont

¹¹⁵DUBOIS, Jean, 1994, «*Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* », France, LAROUSSE, p.13.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

*bénéficié d'une formation dans les universités françaises et dont le contact avec la langue française reste permanent*¹¹⁶.

- La variété basilecte : C'est une variété minorée, « *autochtone la plus éloignée de l'acrolecte* »¹¹⁷, qui appartient aux locuteurs qui ont acquis la langue française lors d'une scolarisation interrompue ou sur le tas et qui n'ont pas un contact permanent avec cette langue. Cette variété se manifeste chez deux types de locuteurs, selon Yacine DERRADJI ¹¹⁸

- La première catégorie regroupe des adultes peu nombreux, formés dans les écoles algériennes entre 1962 et 1973 et possèdent un savoir résiduel. Ces usagers se caractérisent par leur vocabulaire fonctionnel limité et lié à leur domaine de travail.

- La seconde catégorie regroupe la majorité de la population qui a subi une scolarité en langue arabe et dont l'usage du français n'a pas été régulier et permanent. Parmi les facteurs favorisant cet état de fait est l'arabisation de l'enseignement supérieur des sciences humaines et sociales, en 1980 ; date de la mise en œuvre de l'enseignement fondamental.

- La variété mésolecte : C'est « *un système plus au moins identifiable* »¹¹⁹. C'est une variété utilisée par des bilingues d'une scolarité plus au moins longue, dont le contact avec le français est « *prolongé et plus stable.* »¹²⁰ Elle s'organise en un

continuum linguistique interne où se juxtaposent plusieurs sous-variétés de français dont la plus basse se situe à la limite du pôle basilectal et la plus haute est proche du pôle acrolectal. Elle se constitue progressivement en une norme endogène du français, très perméable à l'emprunt aux idiomes locaux [...] et se caractérise par une nette tendance

¹¹⁶ DERRADJI, Yacine et al., 2002, *op. cit.*, p. 121.

¹¹⁷ DUBOIS, Jean, *op. cit.*, p. 63.

¹¹⁸ DERRADJI, Yacine et al., *Ibid.*

¹¹⁹ DUBOIS, Jean, *op. cit.*, p. 298.

¹²⁰ DERRADJI, Yacine et al., *Ibid.*

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

à la néologie de forme et de sens qui lui assure une vitalité et un dynamisme remarquables¹²¹.

Les locuteurs de cette variété endogène, qui est en décalage par rapport à la norme exogène, sont des journalistes, des enseignants, des étudiants. Elle permet aux locuteurs algériens de donner à cette langue une dimension algérienne afin de traduire de manière vivante la réalité algérienne.

3. 3. 3. L'anglais

Aujourd'hui, l'anglais, une langue parlée par environ 300 millions de locuteurs dans le monde, est classée la deuxième après le mandarin, langue officielle de la République Populaire de Chine. Elle est présente dans le champ linguistique des Algériens.

À l'inverse de la langue française qui est pénétrée en Algérie pour des raisons de colonisation, La langue de Shakespeare est dépourvue de cette connotation.

Au même titre que la langue de Voltaire, la langue de Shakespeare est officiellement déclarée langue étrangère. Elle bénéficie d'un prestige unique chez les arabisants ; qui la considèrent comme étant langue de science, d'ouverture sur la modernité et l'élément essentiel pour l'intégration dans la mondialisation. Arguments qui cachent mal « *l'arrière pensée de concurrencer le français.* »¹²²

À ce sujet, Yacine DERRADJI affirme que :

[...] dès 1993 et dans une conjoncture politique très particulière, l'enseignement de l'anglais devient possible comme première langue étrangère au primaire, c'est un enseignement optionnel et en concurrence à la langue française¹²³.

¹²¹ *Ibid.*, p. 120.

¹²² TALEB IBRAHIMI, Khaoula, 1995, « *Les Algériens et leur(s) langue(s)* », *op. cit.*, p. 50.

¹²³ DERRADJI, Yacine, 2002, « *Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ?* », In Les cahiers du SLAAD, N° 1, Ain M'lila (Algérie), Presses de Dar El-Houda.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

En effet, l'image institutionnelle de la langue anglaise, en Algérie, n'a pas eu, malheureusement, beaucoup d'études et de recherches. Elle est devenue une langue internationale par excellence ! et demeure un outil d'échanges scientifiques, commerciaux et techniques du pays, à l'échelle internationale, et « *qui ne cessera jamais d'œuvrer à la fois pour garantir son authenticité culturelle et pour la constante communication avec l'extérieur.* »¹²⁴ (Charte Nationale de 1976, p. 65). Elle est considérée actuellement comme élément essentiel pour des professions socialement valorisées, telle que la recherche, et gagne la place qu'elle occupe, actuellement dans l'enseignement supérieur.

Afin de conclure ce chapitre, nous pouvons avancer à la suite d'Omar HAYANE, que :

*la langue anglaise a une assez bonne image de marque en Algérie. Elle jouit d'un certain prestige auprès des élèves, qui lui vient de leur engouement pour la musique et les chansons anglo-saxonnes, ainsi que de son statut, volontiers reconnu, de langue internationale*¹²⁵.

3. 3. 4. L'espagnol

L'Est algérien a subi une forte influence due aux flux migratoires de la communauté espagnole, qui accompagnait la colonisation française. Les Espagnols sont restés presque trois siècles à Oran (appellation attribuée par eux-mêmes). Elle a représenté, selon Kamel KATEB, « *l'équivalent de plus du tiers de la population française jusqu'en 1901, presque les deux tiers en 1851.* »¹²⁶

La langue espagnole est particulièrement présente dans le parler de l'Oranie. Il existe un nombre important de mots empruntés de cette langue, évalué, comme le

¹²⁴ DERRADJI, Yacine, 2002, « *Le français en Algérie: Lexique et dynamique des langues* », Édition Duclot, AUF, p. 72.

¹²⁵ HAYANE, Omar, 1989, « *L'enseignement de l'anglais en Algérie depuis 1962* », Alger, OPU, p. 45.

¹²⁶ KATEB, Kamel, 2007, « *Les immigrés espagnols dans les camps en Algérie* », In *Annales de démographie historique* 1, N° 113, p. 161.

Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie

précise Mohamed MELIANI, à 600 mots (compte fait par Moussaoui) et à 300 mots (pour Benalou).

Nous pouvons citer à titre d'exemple le mot *fisha* [fiʃta], signifie « fête », *capsa* [kapsa] qui signifie « boîte », *calentica* qui est un plat à base de pois chiche, *bledj* [bleʒ] « verrou », *spadrina* [spadrina] « espadrille » ou encore *miziria* [mizirija] « misère ». Ce sont des mots ancrés dans l'arabe dialectal algérien et surtout celui des Oranais. Son développement est reconnu grâce à la proximité entre les deux pays, ce qui favorise les échanges sociaux et économiques ; et assure le travail dans des sociétés espagnoles ; la seule raison pour laquelle l'apprentissage de cette langue est favorisé.

Aujourd'hui, la langue espagnole fait partie des langues étrangères, tels que l'anglais, l'allemand ou l'italien, enseignés au choix, au lycée à partir de la deuxième année.

3. 3. 5. Le turc

Malgré la présence ottomane, qui a duré trois siècles (de 1515 au 1830), la situation linguistique du pays n'a vraiment pas été bouleversée car les Turcs n'ont pas favorisé le turc osmanli (langue officielle des Turcs). L'influence de ce dernier était remarquée surtout dans les villes urbaines côtières. Parmi les emprunts turcs, nous citons : *m'sid* [msid], employé surtout à Alger et signifie « école », *beylek* [bɛylek], signifie « domaine public », *tebsi* [tebsi] « assiette », *hourda* [kurda] « brocante », *maadnous* [maadnus] « persil », *tawa* [tawa] casserole ou encore *zaouali* [zawali] « pauvre »

Conclusion

Aujourd'hui, l'hétérogénéité linguistique est un phénomène remarquable en Algérie. Cependant, les analyses en sociolinguistique nous confirment une situation de plurilinguisme et donc de multiculturalisme, due au contact de langues et de cultures. À côté de l'arabe, langue nationale et officielle du pays, qui n'a pas l'exclusivité, émerge et cohabite des variétés d'arabe et des variantes du berbère et notamment du français.

Le gouvernement algérien fit en sorte d'éliminer toutes les langues s'opposant à la culture islamique et consolider son pouvoir dans le pays par la proclamation de l'arabe comme langue nationale et officielle.

Malgré l'arabisation, engagée depuis plusieurs décennies, dans le but d'installer la pensée unique afin de pouvoir détruire le pays, la langue française demeure la première langue étrangère pour le peuple algérien en raison de son ancrage sociolinguistique et son enracinement dans leur vie.

À l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nier l'importance de cette langue dans tous les secteurs, notamment celui de l'éducation. Donc, le maintien du français s'avère indispensable car il est devenu, à tort ou à raison, le symbole du modernisme et source du développement du pays. Il convient de souligner que « *malgré son refus idéologique d'intégrer à la francophonie, l'Algérie demeure le second pays francophone de la planète.* »¹²⁷

Depuis ce temps, nous témoignons un grand changement de la société algérienne. Les jeunes s'opposent toujours au pouvoir en créant une « nouvelle langue », construite principalement d'un mélange entre les codes linguistiques. Cette situation, qui est loin d'être homogène, se décline : bilinguisme arabe dialectal/ berbère, bilinguisme arabe dialectal/ français, plurilinguisme arabe dialectal/ berbère/ français, arabe dialectal/ arabe littéral/ français.

¹²⁷ ABIDI HOCINE, Samira, 2007, « *Enseignement et éducation en langues étrangères en Algérie : la compétition entre le français et l'anglais* », In *Droit et cultures*, Revue internationale interdisciplinaire, N° 2, Vol. 54, pp. 143-156.

CHAPITRE IV :

COMMUNICATION MÉDIÉE PAR ORDINATEUR : L'ÉMERGENCE DE NOUVELLES FORMES DE COMMUNICATION ÉCRITE

CITATION:

« AUJOURD'HUI, LA COMMUNICATION PAR LE LANGAGE SE RÉALISE DANS UN NOUVEAU LIEU, LE CYBERESPACE. DE NOUVEAU OUTILS DE COMMUNICATION APPARAISSENT, DE NOUVELLES PRATIQUES LANGAGIÈRES SE MANIFESTENT ET RECOUVRENT DE RÉALITÉS MULTIPLES. »

(JEANNINE GERBAULT, 2007)

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Introduction

Ce chapitre présente certains aspects concernant la Communication Médiée par Ordinateur (CMO). Nous tenterons d'expliquer et de définir cette expression afin de pouvoir comprendre certaines caractéristiques de ce type de communication, en indiquant la typologie de la CMO asynchrone et la CMO synchrone ainsi que leurs caractéristiques particulières.

Ce chapitre s'interrogera, aussi sur l'état des recherches qui sont faites sur cette nouvelle communication ainsi que sur ses aspects développés en France et aux États-Unis.

Nous évoquerons aussi la Communication Médiatisée par Ordinateur en Algérie.

Faire appel à ce domaine permettra en particulier de canaliser notre champ de recherche et d'étudier ses adaptations au Tchat, visant l'apparition de nouvelles formes de communication via Internet. Par ailleurs, elle fournira des pistes permettant de dégager et d'analyser le français utilisé par les tchateurs Algériens, que nous développerons dans le dernier chapitre.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

1. Conversations en ligne

L'émergence et l'évolution des Technologie de l'Information et de la Communication (TIC) a fait naître des outils de la Communication Médiatisée par Ordinateur afin d'assurer l'échange et mettre en contact le monde entier en ignorant les frontières et les distances qui les séparent. Leur usage massif a donné une nouvelle forme abrégée de la communication écrite.

1. 1- Quelques travaux sur la Communication Médiatisée par Ordinateur

Les études sur les pratiques langagières dans la Communication Médiatisée par Ordinateur (CMO) ont permis aux chercheurs dans le domaine linguistique que nous sommes de dégager les spécificités d'une nouvelle réalité communicative via Internet. Ce nouveau terrain de recherche, considéré comme étant un « *immense réservoir de corpus discursifs* »¹, pourra

*renseigner sur les usages contemporains des langues et des formes communicatives, pouvant faire l'objet d'analyses et de descriptions, aussi bien que de sensibilisation à l'hétérogénéité des genres et des registres, au changement linguistique, aux rapports à la norme, etc.*².

À partir des années 90, la Communication Médiatisée par Ordinateur a tant servi d'objet d'études et de centre d'intérêt de plusieurs travaux et débats scientifiques quant aux enjeux linguistiques, sociaux et même didactiques.

Les conversations en ligne sont apparues comme de nouveaux terrains de recherche fertiles, offrant de nouveaux horizons et de nouveaux objets d'analyse, dans le domaine de la linguistique et des sciences du langage. Ils

¹ MONDADA, Lorenza, 1999, « *Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion, une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet* », ALSIC, Vol. 2, N° 1, P. 5.

² *Ibid.*

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

ont fait émerger un ensemble conséquent de termes, dont la particularité est de décrire les conditions de production particulières des énoncés produits dans un contexte de communication médiatisée³.

En effet, l'émergence des dispositifs interactionnels via Internet a permis l'apparition de nouveaux terrains de recherche : la communication écrite sur un support numérique devient une problématique de recherche qui attire l'attention des chercheurs de différentes spécialités (sociologie, psychologie, informatique, linguistique, sociolinguistique, didactique, ...), car

c'est un matériau conjoignant la nouveauté d'un objet, la nouveauté des technologies, la nouveauté d'une dissémination sociale, et la nouveauté (ou la configuration) des questions adressées à la linguistique générale⁴.

Il nous paraît cependant indispensable de présenter les principaux travaux de recherche, réalisés dans ce nouveau domaine.

Les premiers travaux de recherche sur la Communication Médiatisée par Ordinateur (CMO) remontent aux années 80, avec Sara KIESLER, Jane SIEGEL et Timothy MCGUIRE, chercheurs spécialistes dans le domaine de la psychosociologie. Ils ont établi une comparaison entre le processus de communication en face à face et celui de la CMO. Ils ont choisi comme corpus à étudier, des données recueillies de courriels ou de clavardage des universitaires.

Dans le domaine des sciences du langage, les travaux de recherche remontent aux années 90, plus précisément en 1996, réalisés aux États-Unis par Susan HERRING,

³ DENOÛËL- GRANJON, Julie, 2008, « *Les interactions médiatisées en messagerie instantanée Organisation située des ressources sociotechniques pour une coprésence à distance* », Thèse de Doctorat, p. 15.

⁴ GADET, Françoise, 2007, « À la mémoire de Jacques Anis », In *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités. En hommage à Jacques Anis*, GLOTTOPOL, Revue de sociolinguistique en ligne, N° 10, p. 6, sur : http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_10/gpl10_temoignage.pdf

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

fondatrice du discours médiatisé par ordinateur ; et considérés comme les tous premiers sur la CMO. Jacques ANIS, pionnier de cette nouvelle orientation de recherches en France, de son côté, et à la fin des années 90, a ouvert la voie, pour les recherches francophones à l'analyse du langage électronique, produit dans la communication numérique. Il a travaillé sur de nouveaux corpus issus du minitel, CD-ROM et courriers en faisant appel à l'approche sémiolinguistique en ce qui concerne l'écrit interactif : il a traité toutes les formes électroniques telles que le Tchat, les forums de discussion, le langage SMS, ... en dégagant les techniques et les procédés d'abréviation adoptés dans le langage électronique⁵. Dans le domaine didactique, il a aussi soulevé les questions de l'intégration des TIC dans l'enseignement/ apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Parmi ses réalisations, nous citons : « *Internet, communication et langue française* », et « *Texte et ordinateur. L'écriture réinventée ?* », en 1998, « *Chats et usages graphiques* », en 1999, « *Vers une sociolinguistique de l'écrit et L'écrit des conversations électroniques de l'internet* », en 2000, « *Parlez-vous texto ? Guide des nouveaux langages du réseau* », en 2001, puis « *Les abréviations dans la communication électronique en anglais et en français, Écriture abrégée* », en 2004 et enfin « *Communication électronique scripturale et formes langagières* », en 2010.

Par la suite, et en 2001, Isabelle PIERROZAK a fait une étude, en tentant d'intégrer le langage électronique en tant qu'objet d'étude en linguistique, dans le cadre d'une thèse de doctorat, sur le français utilisé sur Internet, nommé « *le français tchaté* », dans le cadre des tchats. Elle a fait une étude en trois dimensions : sociolinguistique, syntaxique et graphique. Elle a travaillé aussi, en 2003, sur les variations récurrentes langagières dans la communication électronique.

⁵ MANGENOT, F., 2009, « *Du Minitel aux SMS, la communication électronique et ses usages pédagogiques* », In *Nonne scripta manent ? Hommage à Jacques Anis*, Linx, Revue des linguistes de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, N° 60, Presses universitaire de Paris Nanterre, sur : <https://linx.revues.org/702>

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Il est important de signaler que les travaux réalisés par ces deux chercheurs sont des travaux fondateurs de la Communication Médiatisée par Ordinateur qui ont contribué à l'exploitation de ce nouveau terrain de recherche et l'intégration du langage électronique dans des recherches en sciences du langage. Cela a poussé d'autres chercheurs à l'exploitation de cet objet d'étude sous différents angles.

En effet, dans les domaines de la linguistique et de l'analyse du discours électronique, de nombreux linguistes ont étudié ces nouveaux terrains de recherche en analysant d'autres formes de communication électronique. Ils se sont interrogés sur les marques linguistiques et énonciatives du langage électronique dans la Communication Médiatisée par Ordinateur. Nous citons les travaux de Michel MARCOCCIA, en 2000 sur le non-verbal et le para-verbal dans la Communication Médiatisée par Ordinateur. Les travaux de Lorenza MANDADA, en 1999, sur l'interactivité de la CMO : des études sur la pratique récurrente dans les messages du courriel. Elle a fait une étude linguistique qui consiste à reprendre le message de l'autre pour y répondre, le commenter, l'évaluer et le compléter. Elle a voulu montrer que l'énonciateur introduit une interactivité par une certaine façon de traiter les messages.

En 2006 et en collaboration avec Hassan ATIFI, ils ont établi une comparaison concernant l'interculturalité dans les Tchats français et marocains. En 2007, Hassan ATIFI s'est interrogé sur les choix linguistiques et de l'alternance codique, dans les situations de plurilinguisme en Communication Médiatisée par Ordinateur (C.M.O), au Maroc. Il a voulu savoir si ces choix représentent une continuité et/ou une rupture avec les pratiques observées dans les interactions orales.

En 2008, Julie DENOUEL-GROSJEAN a présenté les principaux axes de recherche dans l'étude du langage électronique : elle a analysé l'aspect hybride à travers l'opposition oral/écrit dans la CMO.

Dans le même champ d'études, nous citons d'autres travaux de recherche dans ce nouveau domaine : des chercheurs tels que THORNE (2006), WARE et KRAMSCH

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

(2005) se sont interrogés sur certains malentendus potentiels détectés dans les échanges interculturels, dans les discours en ligne.

Nous citons, dans le domaine de la didactique des langues étrangères, les travaux de Dominique MANGENOT en 2004, portant sur les fonctionnalités des forums pédagogiques dans une dimension sémio-pragmatique ; des travaux sur l'importance des blogs dans l'apprentissage de l'interculturel, relevant de la perspective actionnelle, réalisés par Claude SPRINGER, en 2009 ; les travaux de Denis LEGROS, en 2001 et 2008, portant sur les TIC dans l'enseignement/ apprentissage des langues étrangères ou encore ceux de Julie DENOUEL- GROSJEAN, en 2005 qui portent essentiellement sur la dynamique interactionnelle dans l'apprentissage collaboratif à distance.

En 2008, Myriam CABRALES VERGAS a fait des recherches sur le développement de la compétence communicative avec les échanges par courrier électronique : l'étude a montré que le type de communication représente une voie pédagogique qui facilite le développement de la compétence de communication. Dans son travail, et en suivant les principes de l'approche systématique pour l'analyse du corpus, elle a pu montrer que les signes graphiques stimulent les formes paralinguistiques ainsi que l'incidence du contexte englobant les règles et les modèles ainsi que les rituels d'interaction.

1. 2- Réflexion terminologique sur la notion de CMO

Il est important de signaler que, dans le domaine des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), la plupart des concepts existaient en langue anglaise.

Avant de définir cette notion, il est important d'expliciter les diverses terminologies, proposées par les chercheurs dans ce nouveau domaine : nous citons celle proposée par David CRYSTAL (2001), « *Netspeak* », « *La communication électronique scripturale* » selon Jacques ANIS (2002), « *Communication Médiatisée par Ordinateur* » pour Michel MARCOCCIA (2002), « *Nouvelles formes de communication écrite* » selon Émilie GUIMIER de NEEF et Jean VERONIS (2006), « *Cyberl@ngue* » selon DEJOND (2006),

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

« *Communication électronique médiée* » (CEM) citée par Rachel PANCKHURST en 2009 ou encore « *Communication écrite Médiée par Ordinateur* » (CéMO), proposée par Louise-Amélie COUGNON et Thomas FRANÇOIS en 2011.

Peu importe l'expression proposée et employée, les caractéristiques décrites par ces chercheurs sont similaires. Ils visent l'interaction entre plusieurs personnes utilisant des ordinateurs et une connexion Internet.

L'appellation, la plus courante est celle proposée par Rachel PANCKHURST en 1997, « *Communication Médiatisée par Ordinateur* » (désormais CMO). Il s'agit de la traduction française de l'expression anglaise « *Computer-Mediated Communication* » (proposée par Susan HERRING, 1996), désignée par l'acronyme CMC.

Inventée dans les années 60 par les anglo-saxons afin de décrire l'émergence d'un nouveau mode de communication via ordinateur ; la CMO est définie « [...] *comme tout échange écrit entre deux ou plusieurs humains travaillant sur des ordinateurs différents.* »⁶ Il s'agit, donc d'une modalité de communication via ordinateurs, qui fonctionnent selon le principe de l'*algorithme*⁷.

Elle est apparue au début des années 80 en France, dans le milieu universitaire. Dépassant le cadre de l'interaction Homme-Machine, elle s'attache, de plus en plus, aux échanges ou des interactions existant au sein de la triade Humain-Machine-Humain. Ainsi, Susan HERRING, pionnière de l'analyse de ce type de discours, la définit comme: « *la communication produite quand des êtres humains interagissent en se transmettant des messages par le biais d'ordinateurs branchés en réseau.* »⁸

⁶ CRINON, Jacques, 2002, « *Communication écrite, collaboration et apprentissages* », In LEGROS D., CRINON J. (Eds.), *Psychologie des apprentissages et multimédias*, Paris, Colin, p. 63.

⁷ Processus constitué d'un ensemble de règles opératoires appliqué pour résoudre un problème ou obtenir un résultat, en utilisant l'ordinateur.

⁸ Cité par SCHNEEBELI, Célia, 2014, « # *pdfdebate* : une tentative de débat politique sur Twitter », Contribution au colloque *Interactions Multimodales Par Ecran*, ENS de Lyon, 02/ 03 et 04 Juillet, p. 223.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

En effet, la traduction de la notion « Computer-Madiated Communication » (CMC) de l'anglais pose problème : s'agit-il d'une Communication Médiatisée ou Médiée par Ordinateur ? Nous posons la question : médiatisée ou médiée, quel concept nous devons choisir pour notre travail de recherche ?

1. 3- Communication *Médiée* ou *Médiatisée* par Ordinateur : Quel choix pour cette recherche ?

Étymologiquement parlant et d'après Le Petit Larousse, les concepts de *médiateur* et de *médiation* sont issus du latin « *mediare* », qui veut dire s'interposer ou être au milieu. Le médiateur est celui « qui sert, d'arbitre, de conciliateur ». Il est à signaler que, le vocable « *médiatiser* » est le seul verbe employé pour indiquer à la fois l'action de médiatisation et celle de médiation car, dans le dictionnaire de la langue française, le verbe « *médier* » n'existe pas et qui pourrait donner naissance au nom médiation.

À travers nos lectures dans le domaine de la terminologie de recherche sur les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), nous avons constaté que les deux concepts de *médié* et *médiatisé* existent et que cette terminologie dépend des conceptions sur le rôle de l'ordinateur, dans les travaux de recherche. D'après certains chercheurs francophones, partageant le même point de vue en ce qui concerne cette question, les deux concepts existent avec un sens bien distinct.

Nous allons présenter quelques définitions, illustrant ce point de vue, afin de pouvoir choisir l'expression adéquate à notre travail de recherche.

La *médiatisation*, action de médiatiser, verbe qui signifie : « *user d'artefacts comme intermédiaires pour communiquer.* » et « *c'est aussi diversifier les procédés de présentation et d'interaction avec l'information.* »⁹

⁹ BÉLISLE, Claire, 2003, «*Médiations humaines et médiatisations technologiques. Médiatiser l'apprentissage aujourd'hui* », In BARBOT, M.-J., LANCIEN, TH. (Coor.), *Médiation, médiatisation et apprentissages, Notions en questions. Rencontres en didactique des langues*, N° 7, Lyon, ENS Éditions, pp. 28-29.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Selon Monique LINARD, c'est un « *terme réservé à l'opération technique de transcription d'un message en un autre mode d'expression que celui d'origine.* »¹⁰ Il s'agit donc d'une relation entre l'outil et l'humain.

Ou encore une autre définition, citée par Claire BÉLISLE : « *la médiatisation est le terme réservé à des objets physiques et à l'opération techno-sémiotique de transcodage d'un message en un autre mode d'expression.* »¹¹

Cette notion correspond, selon Rachel PANCKHURST « *à un diffusion par les médias.* »¹² Elle insiste en disant que :

À mon sens, il s'agit alors de ne pas confondre le domaine du dialogue personne-machine [...] et celui du dialogue personne-personne via la machine, en tant que « médium », ce dernier correspondant à un instrument qui permet une interaction entre des acteurs sociaux¹³.

Elle est, selon Geneviève JACQUINOT-DELAUNAY, « *une médiation via l'utilisation de techniques ou de médias* »¹⁴ ou signifie encore « *qui agit indirectement, qui n'est en rapport avec autre chose que par un intermédiaire.* »¹⁵

Le concept *média* est défini, selon Michel MARCOCCIA, comme étant :

[...] une technique utilisée par un individu ou par un groupe pour communiquer à un autre individu ou à un autre groupe,

¹⁰ *Ibid.*, p. 22.

¹¹ *Ibid.*, p. 22.

¹² PANCKHURST, Rachel, 2007, « *Discours électronique médié: quelle évolution depuis une décennie?* », In GERBAULT, J. (Éd.), *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*, Paris, L'Harmattan, p. 121.

¹³ *Ibid.*, p. 56.

¹⁴ JACQUINOT-DELAUNAY, Geneviève, 2003, « *Médiation, médiatisation et apprentissages* », In *Médiation, médiatisation et apprentissages, op.cit.*, p. 129.

¹⁵ *Ibid.*, p. 128.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

autrement qu'en face à face, l'expression de sa pensée, quelles que soient la forme et la finalité des messages.

Il ajoute qu'

Un média, au sens large, permet donc la transmission, plus ou moins loin, et à un nombre plus ou moins important de personnes, d'un ou plusieurs messages aux contenus les plus variés : la presse, la radio, la télévision, le cinéma, l'affiche, le téléphone, le courrier électronique, le web sont, à ce titre, des médias au sens large¹⁶.

Donc, un média est d'abord, un moyen de communication, un outil ou une technique de diffusion et de transmission, permettant de relier les individus, qui ne sont pas en situation de face à face, entre eux.

Pour la notion de *médiation*, qui est « *purement humaine* », selon Geneviève JACQUINOT-DELAUNAY, qui la définit comme « *l'entremise destinée à amener un accord, le fait de servir d'intermédiaire.* »¹⁷

La *médiation* est définie, selon AVANZINI, comme « *l'action de celui qui, lors d'un conflit, s'efforce de le résoudre en rapprochant ou en conciliant les points de vue des adversaires, ou qui met en relation des personnes étrangères l'une à l'autre.* »¹⁸

Pour Claire BÉLISLE « *la médiation humaine est mise en œuvre par des acteurs.* »¹⁹ Elle substitue le terme médiation par médiatisation en disant que : « *La médiation qui est au cœur de la pratique médiatique est une médiation technologique et*

¹⁶ MARCOCCIA, Michel, 2003, « *La communication médiatisée par ordinateur : problèmes de genres et de typologie* », In Journée d'étude : Les genres de l'oral, Université Lumière, Lyon, sur : http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:http://gric.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/Journee_Genre/Marcoccia_CMC_genres.rtf

¹⁷ JACQUINOT-DELAUNAY, Geneviève, *op.cit.*

¹⁸ AVANZINI, Guy, 1996, « *Petit Lexique* », In PARAVY, G., MARTIN, J. (Dir.), *Médiation éducative et éducabilité cognitive*, Lyon, Chronique Sociale, p. 14.

¹⁹ BÉLISLE, Claire, *op.cit.*, p. 25.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

sera d'ailleurs appelée médiatisation.»²⁰ C'est un terme, qui est, selon Monique LINARD « réservé à des sujets-acteurs sociaux et à l'intervention qu'ils exercent en vue d'aider un ou des partenaires à négocier et à résoudre une difficulté ou un conflit. »²¹

Après avoir présenté quelques définitions, proposées par les chercheurs, en ce qui concerne les deux vocables, nous pouvons conclure ce point en disant qu'il y a une distinction entre les concepts de médiation et médiatisation, qui sont, par ailleurs, complémentaires. La médiation est avant tout humaine et relationnelle car c'est une pratique chargée d'établir le lien entre les individus et les groupes afin de rendre le dialogue possible et assurer une véritable communication. Quant à la médiatisation, elle est, en effet, technologique.

Cette distinction est clairement expliquée par Nathalie GETTLIFFE-GRANT qui a déclaré que : *« Il semble qu'il faille préférer « médiation » pour médiation humaine et « médiatisation » pour médiation technique sous-tendent aussi les aspects multimédias.»²²*

Après cet éclaircissement terminologique entre *médiation* et *médiatisation*, nous nous interrogerons sur ce qui est de l'expression de CMO, qui laisse persister l'ambiguïté. Nous allons présenter quelques définitions proposées par les chercheurs tels que Dominique MANGENOT, Michel MARCOCCIA ainsi que Rachel PANCKHURST.

Nous nous intéresserons, en premier lieu, à ce que Rachel PANCKHURST a avancé concernant sa préférence conceptuelle et la nouvelle forme de communication par ordinateur qui la considère comme *« véritablement « médiée » grâce à (ou à cause de) l'utilisation de la machine-instrument-outil, et non plus simplement « médiatisée »* car

²⁰ JACQUINOT-DELAUNAY, Geneviève, 1999, « Médias, médiation, médiatisation », In *Pratiques médiatiques*, 50 mots-clés, Paris, CNRS, p. 201.

²¹ *Ibid.*, p. 22.

²² GETTLIFFE-GRANT, Nathalie, 2004, « Analyse de Médiation, médiatisation et apprentissages », In *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication (ALSIC)*, vol. 7, p. 154, sur : <http://alsic.revues.org/2322?file=1>

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

« l'ordinateur serait alors le « médiateur » qui modifierait indirectement le discours ; il induirait la création d'autres formes, d'autres « genres » de discours.»²³ ou encore,

Nous défendons l'hypothèse selon laquelle l'ordinateur est un « support » de médiation, et grâce, ou à cause, de son utilisation, notre façon de communiquer avec autrui se voit modifiée²⁴.

Donc, selon l'auteure, la Communication Médiée par Ordinateur englobe « toute forme de communication entre individus par ordinateurs interposés.»²⁵ C'est-à-dire, elle s'attache aux interactions qui existent au sein de la triade humain-machine-humain et dépasse l'interaction homme-machine.

Or, en réalité l'auteure préfère l'usage de l'expression « Communication Électronique Médiée » (CEM) ou encore celle de « Discours Électronique Médié » afin d'intégrer le téléphone mobile, moyen de communication le plus répandu dans le monde. Elle déclare que :

En une décennie, la situation s'est modifiée, car la téléphonie mobile a connu un essor remarquable, en apportant l'utilisation massive des SMS. Pour ne pas exclure un moyen de communication aussi important, nous proposons d'élargir la terminologie initiale (qui ciblait prioritairement l'ordinateur) à : « communication électronique médiée » (CEM). Cependant, l'appellation, plus contextualisée en linguistique : « discours électronique médié » (DEM) convient également²⁶.

²³ PANCKHURST, Rachel, 2007, « La communication « médiatisée » par ordinateur ou communication « médiée » par ordinateur ? », In *Terminologie et formation. Terminologies nouvelles*, Réseau International de Néologie et de Terminologie, N° 17, p. 57.

²⁴ PANCKHURST, Rachel, 2007, « Discours électronique médié: quelle évolution depuis une décennie? », *op.cit.*, p.121.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ PANCKHURST, Rachel, 2009, « Short Message Service (SMS): Typologie et problématiques futures », In *Polyphonie, pour Michelle Lanvin*, Montpellier, Université Paul Valéry, p. 35, sur : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/44/30/14/PDF/Panckhurst-f.pdf>

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Pour l'expression « Communication Médiatisée par Ordinateur », Dominique MANGENOT la limite à l'écrit en disant que c'est « *tout échange écrit entre deux ou plusieurs personnes travaillant sur des ordinateurs différents.* »²⁷ Ce même point de vue est partagé par Michel MARCOCCIA, déclarant que : « *la CMO semble être une forme de communication écrite calquée sur la communication orale à qui elle emprunte certaines caractéristiques et simule celle qu'elle ne peut pas reproduire.* »²⁸

D'après les définitions présentées, on constate que les deux concepts : *medié* et *mediatisé* se différencient. Leur emploi dépend du rôle de l'ordinateur et le positionnement des chercheurs dans leurs travaux de recherche.

En effet, la notion de *medié* convient aux recherches axées sur l'analyse du discours, l'analyse textuelle ou les genres discursifs car elle renvoie à l'intervention humaine. Par contre, la *mediatisation*, qui concerne l'outil technologique utilisé comme moyen, s'adapte aux approches communicationnelles qui traitent la relation qui s'établit entre les interlocuteurs.

Donc, pour notre travail de recherche, nous optons pour le concept de *mediation* et nous employons d'emblée, l'expression de la « Communication Médiée par Ordinateur ». La raison pour laquelle nous avons fait ce choix, c'est que l'utilisation de l'ordinateur comme médiateur modifie indirectement notre discours et notre façon de communiquer avec autrui²⁹. L'intérêt de notre recherche est l'étude des formes et des techniques d'écriture adoptées par les tchateurs algériens.

En fonction de la temporalité, nous relevons deux modes de communication en réseau : asynchrone et synchrone. Cet aspect constitue le critère majeur qui dévoile les paramètres influant sur les pratiques langagières via Internet.

²⁷ Cité par ANIS, Jacques, 1999, « *L'intérêt pédagogique des mondes virtuels* », In ANIS, Jacques (Dir.), *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès Sciences Publications, p.94.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ PANCKHURST, Rachel, 2006, « *Le discours électronique médié: bilan et perspective* », In PIOLAT, Annie (Dir.), *Lire, communiquer, écrire et apprendre avec Internet*, Marseille, SOLAL Éditeurs, p. 346.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Dans ce qui suit, nous expliciterons les différents types des outils communicationnels en présentant les caractéristiques de chacun.

2. La typologie de la communication en réseau

À l'heure actuelle, la Communication Médiée par Ordinateur présente de différentes formes d'échange. Selon Jacques ANIS, il existe deux groupes qui se diffèrent en fonction de la temporalité : la communication en direct ou quasi-direct et la communication en différé, c'est-à-dire le mode asynchrone qui englobe le courrier électronique, forums de discussion, listes de diffusion ainsi que les SMS et le mode synchrone, englobant le Tchat et les messageries instantanées.

Il relève six types de communication électronique, présentés dans son ouvrage intitulé « *Texte et ordinateur, l'écriture réinventée* », et décrits dans le tableau suivant³⁰ :

	Courriel	Listes de diffusion	Forums Usenet	Messagerie instantanée	Chats	SMS (textos)
Scripteur	Individu	Individu	Individu	Individu	Individu	Individu
Médiateur	Néant	Modérateur/Ø	Modérateur/Ø	Néant	Néant Parfois Animateur	Néant
Lecteur	Individu	Groupe	Groupe	Individu	Groupe/ Individu	Individu
Répondeur	Individu	Individu	Individu	Individu	Individu	Individu
Lecteur réponse	Individu	Groupe	Groupe	Individu	Groupe/ Individu	Individu
Réseau	Internet	Internet	Internet	Internet	Internet	GMS
Temporalité	Différé	Différé	Différé	Direct /Quasi-direct	Quasi-direct	Différé

³⁰ ANIS, Jacques, 1998, « *Texte et ordinateur, l'écriture réinventée* », Bruxelles, De Boeck Université, Coll. « Méthodes en sciences humaines », p. 211.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Environnement	Texte	Texte	Texte	Texte	Texte/Multimédia	Texte
---------------	-------	-------	-------	-------	------------------	-------

Tableau 1 : Les modes de la communication électronique scripturale selon Jacques ANIS (1998).

L'expression « communication électronique scripturale », proposée en 2003 par Jacques ANIS, est définie ainsi :

Le terme de communication électronique scripturale embrasse des modes de communication variés. Il s'agit d'échanges dont les messages, affranchis des supports habituels de l'écriture grâce à des codages numériques, sont véhiculés par des réseaux télématiques –mot-valise créé pour désigner l'alliance de l'informatique et des télécommunications qui peut s'appliquer aussi bien à l'internet qu'au minitel et au GMS (téléphonie mobile)³¹.

Il ajoute que :

Le terme électronique généralise bien entendu celui qu'on trouve dans electronic mail, E-mail, courrier électronique, qui a servi de modèle pour une profusion d'autres termes associés le plus souvent à l'Internet (commerce électronique), mais pas obligatoirement (livre électronique)³².

Quant à Michel MARCOCCIA³³, il a proposé, lors d'une journée d'étude sur les genres de l'oral à l'université Lumière de Lyon, le tableau ci-dessous englobant les différentes modalités d'échange, via Internet, distinguées traditionnellement selon deux critères : les participants et la temporalité.

³¹ ANIS, Jacques, 2003, « *Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS* », Actes des Quatrièmes Rencontres Réseaux Humains/ Réseaux technologiques, In *Documents, Actes et Rapports pour l'Education*, Université de Poitiers, p. 57.

³² *Ibid.*

³³ MARCOCCIA, Michel, 2003, « *La communication médiatisée par ordinateur: problèmes de genres et de typologie* », In *Les genres de l'oral, Journée d'étude*, Laboratoire Tech-CICO, Lyon, Université de Technologie de Troyes.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

	Emetteur	Destinataire	Temporalité
Courrier électronique	individu	individu	Différé
Forums de discussion Listes de diffusion	individu	Groupe	Différé
Messagerie instantanée	Individu	individu	quasi-instantané
Internet Relay Chats	Individu	Groupe	quasi-instantané

Tableau 2: Les différentes modalités d'échange selon Michel MARCOCCIA.

Il a ajouté un autre critère qui redouble celui de la temporalité. Il s'agit de la stabilité dans le temps. Il explique ce critère supplémentaire en disant que c'est le fait qu'un dispositif assure la préservation des messages.

- IRC, messagerie instantanée : instables, par défaut.
- e-mail, forum : stables, par défaut.

Ensuite Jacques ANIS a proposé une autre version lors d'une conférence qui date de 2006 car l'ancien modèle est incomplet. Les applications technologiques évoluent : les forums, les groupes et les listes de discussion ne permettent pas seulement une conversation entre deux personnes mais un échange ouvert entre plusieurs participants. En plus, les forums de discussion ne permettent pas seulement une communication en différé mais aussi une communication en direct.

Le tableau suivant décrit cette nouvelle version et montre les différentes modifications apportées par l'auteur :

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

	Courriel	Listes de diffusion	Forums Usenet	Messagerie instantanée	Chats (Tchatches)	SMS (textos)
Scripteur	Individu	Individu	Individu	Individu	Individu	Individu
Médiateur	Néant	Modérateur/Ø	Modérateur/Ø	Néant	Néant Parfois Animateur	Néant
Lecteur	Individu	Groupe	Groupe	Individu	Groupe/ Individu	Individu
Répondeur	Individu	Individu	Individu	Individu	Individu	Individu
Lecteur réponse	Individu	Groupe	Groupe	Individu	Groupe/ Individu	Individu
Réseau	Internet	Internet	Internet	Internet	Internet	GMS
Temporalité	Différé	Différé	Différé	Direct /Quasi-direct	Quasi-direct	Différé
Environnement	Texte	Texte	Texte	Texte	Texte/Multimédia	Texte
Instrument écriture	Clavier ordinateur				Clavier/Téléph. mobile	
Support lecture	Écran ordinateur				Clavier/Téléph. mobile	
Calibrage	Libre	Libre	Libre	¾ lignes	¾ lignes	160/140 car

Tableau 3: Communication électronique scripturale selon Jacques ANIS (2006).

2. 1- La communication écrite asynchrone

Il s'agit d'un échange en temps différé permettant aux locuteurs de se libérer des contraintes d'espace et de temps.

2. 1- 1. Le courrier électronique

Plusieurs vocables sont utilisés afin de désigner ce service de correspondance. Le courrier électronique est connu aussi sous la dénomination de « courriel » à la manière québécoise, issu de la contraction de « courrier » et « électronique » ; ou encore « e-mail » (electronic mail) chez les Anglais, abrégé en mël.

Comme le courrier postal, le courrier électronique est un service de transfert de message qui sert à envoyer et à recevoir des messages. Créé en 1972 par l'ingénieur

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Américain Ray TOMLINSON et reste le service le plus utilisé dans le monde. Il est de nature écrite, et utilisé par un système de messagerie via Internet.

Grâce à cette méthode de transmission, on peut envoyer et recevoir des données, des textes, des vidéos, des fiches même audio, des photos numériques d'un ordinateur, smart phone ou tablette à un autre via Internet.

Le courrier électronique est composé principalement :

- d'une adresse électronique, comportant des chiffres et des lettres et construit sur l'unique modèle :
« pseudonyme de la personne@nom de domaine.extension »
- du corps (le contenu du message) à travers lequel l'envoi du message, qui peuvent être joints des documents informatisés, s'effectue, dans la boîte aux lettres électroniques d'un ou de plusieurs destinataires en même temps, qui sont connectés ou non à Internet et choisis par l'émetteur.
- de carnet d'adresses permettant la saisie de tout type d'informations concernant les personnes de contact. Ce système garde les adresses des correspondants afin d'éviter de les retaper.
- et d'autres informations concernant la date et l'heure de l'envoi et de la réception.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

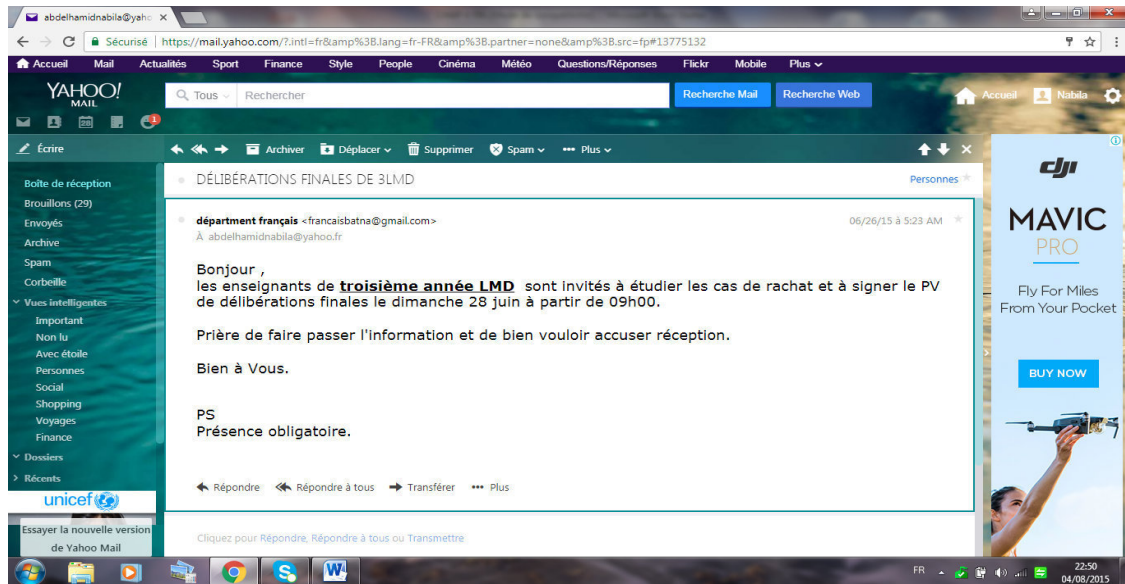


Figure 1 : Capture d'écran d'un E-mail.

Il se distingue du courrier postal classique par la rapidité de circulation du message qui peut influencer la façon et la manière de la rédaction. L'inconvénient de cette application d'Internet réside dans la lecture du message par le récepteur : l'émetteur ne prévoit pas la lecture de son message ; ce qui le pousse à s'énervé et engendre chez lui le sentiment d'angoisse.

Le courrier électronique est donc :

[...] une forme d'échange asynchrone (comme le répondeur téléphonique, la boîte vocale, le télécopieur, la lettre) nourrie par une illusion technique de synchronicité (répondre le plus rapidement possible, comme dans une conversation ou au téléphone)³⁴.

³⁴ MELANÇON, Benoît, 1996, « *Sevigne@Internet. Remarques sur le courrier électronique et la lettre* », Montréal, Éditions Fides, p. 34.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

2. 1- 2. Le forum de discussion

Dans l'antiquité, le forum était un endroit où le peuple se réunissait afin de discuter des affaires politique et économique. Actuellement et selon la définition informatique, proposée par le Vocabulaire de l'Informatique et de l'Internet³⁵ à savoir : « *Service permettant l'échange et la discussion sur un thème donné : chaque utilisateur peut lire à tout moment les interventions de tous les autres et apporter sa propre contribution sous forme d'articles.* » Ce qui est remarquable, selon ces deux temps, c'est qu'il est un lieu public d'échange et de discussion.

Le concept « forum » est inventé par les Français ; adopté, quelques années plus tard, par les Anglo-saxons. À ce sujet, François MANGENOT précise, en ce qui concerne l'appellation, en rappelant que :

Ce terme est un des seuls à avoir été proposé en France (1999) pour être ensuite assez largement adopté dans le monde anglophone (où il est en concurrence avec computer Conferencing, pour désigner l'outil, et newsgroup pour désigner le service³⁶.

C'est un espace de discussion publique et un dispositif qui permet les échanges asynchrones sur un thème donné. Ce lieu de rencontre et de communication permet aux utilisateurs de poster des messages, visibles pour tous, au moment qu'il leur convient. Ils ont aussi la capacité de consulter leurs conversations sans être présents au moment d'échanges ; ce qui leur permet la réflexion, la révision ainsi que la correction de leurs messages avant l'envoi de la réponse.

³⁵ Publié au Journal Officiel de la République Française du 16 mars 1999.

³⁶ MANGENOT, François, 2006, "Analyser des interactions pédagogiques en ligne, pourquoi, comment?", In Comunicação electronica em contextos de educação linguística. Teorias e praticas, Editions Cosmos / Escola Superior de Educação de Santarem, Revue Intercompreensão, N° 13, p. 16.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

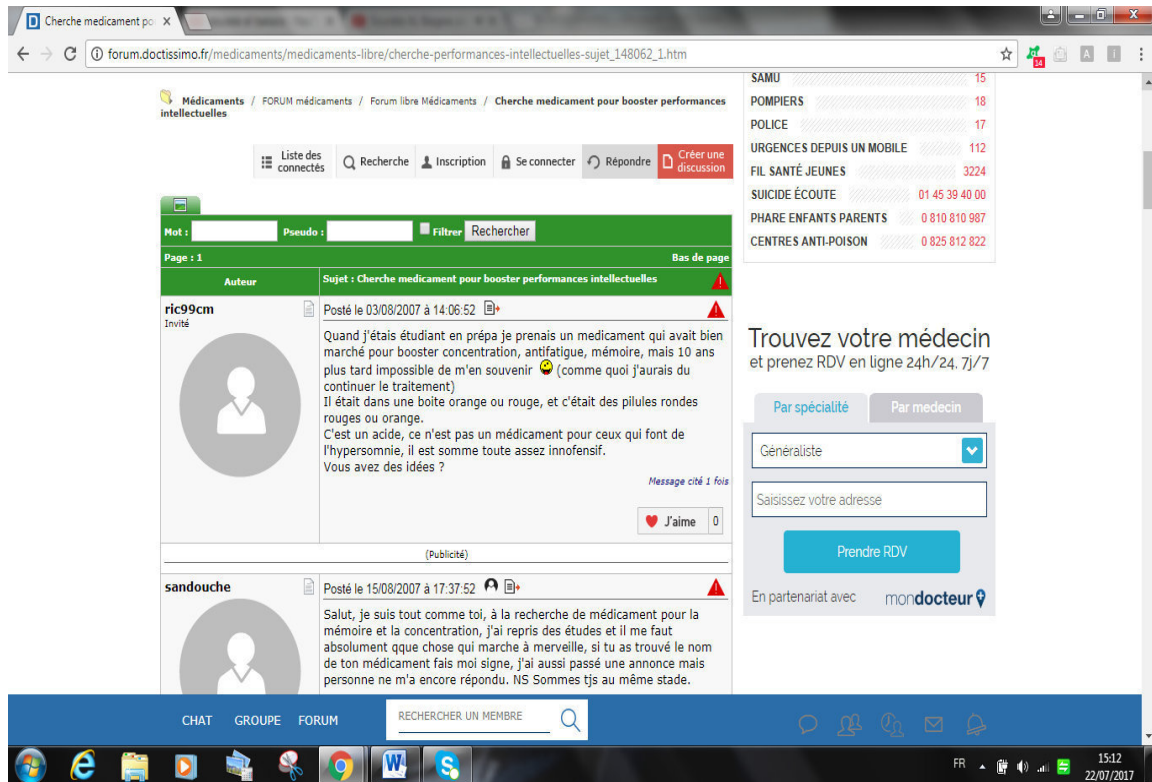


Figure 2 : Exemple de messages postés dans une discussion sur un forum.

Grâce aux forums de discussion, de débats et d'entraide, les utilisateurs peuvent faire passer des informations, partager des expériences, des idées et des astuces, donner des conseils, ... etc.

2. 1- 3. Les blogues

Avant de définir ce site web, il semble important de présenter la terminologie du concept.

Issu du mot anglais *blog*, contracté du *weblog* (carnet de bord sur la Toile), le *blogue*³⁷ est la version française qui désigne le site web personnel dans lequel un ou plusieurs auteurs, appelés *blogueurs*, publient, au fil du temps, des articles ou des billets

³⁷ Concept proposé par l'Office Québécois de la Langue Française en 2000, remplaçant les termes anglo-saxons *weblog* et *blog*.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

bien organisés en catégories. L'ensemble des blogues présents est appelé la *blogosphère*. Quant au verbe « bloguer », ce concept désigne l'action de tenir un blogue.

Définit selon le Journal Officiel de la République Française³⁸ comme :

Un site web ayant la forme d'un journal personnel, daté, au contenu antéchronologique³⁹ (ordre chronologique inverse) et régulièrement mis à jour, où l'internaute peut communiquer ses idées et ses impressions sur une multitude de sujets, en y publiant, à sa guise, des textes informatifs ou intimistes, généralement courts, parfois enrichis d'hyperliens, qui appellent les commentaires du lecteur.

Au départ, le blogue est une page personnelle, créée et animée par le « blogueur », exprimant son point de vue, ses idées ainsi que ses impressions sur une multitude de sujets, publiés sous forme de textes de visés informatifs ou intimistes.

Au fur et à mesure, ce format de publication Internet gratuite donne la capacité, aux auteurs de différentes pages personnelles ainsi qu'aux lecteurs, d'interagir en direct, en laissant leurs réactions et leurs commentaires sur le sujet choisi ou complétant l'information ; ce qui a prouvé leur grand succès.

Ces journaux personnels sont tenus au moyen de logiciels, accompagnés, souvent, d'un lien, permettant d'envoyer des articles qui s'affiche sur une page Web spécialisée.

³⁸ Publié au Journal Officiel de la République Française du 16 mars 1999.

³⁹ Le texte le plus récent apparaît toujours en premier, en haut de la page d'accueil.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

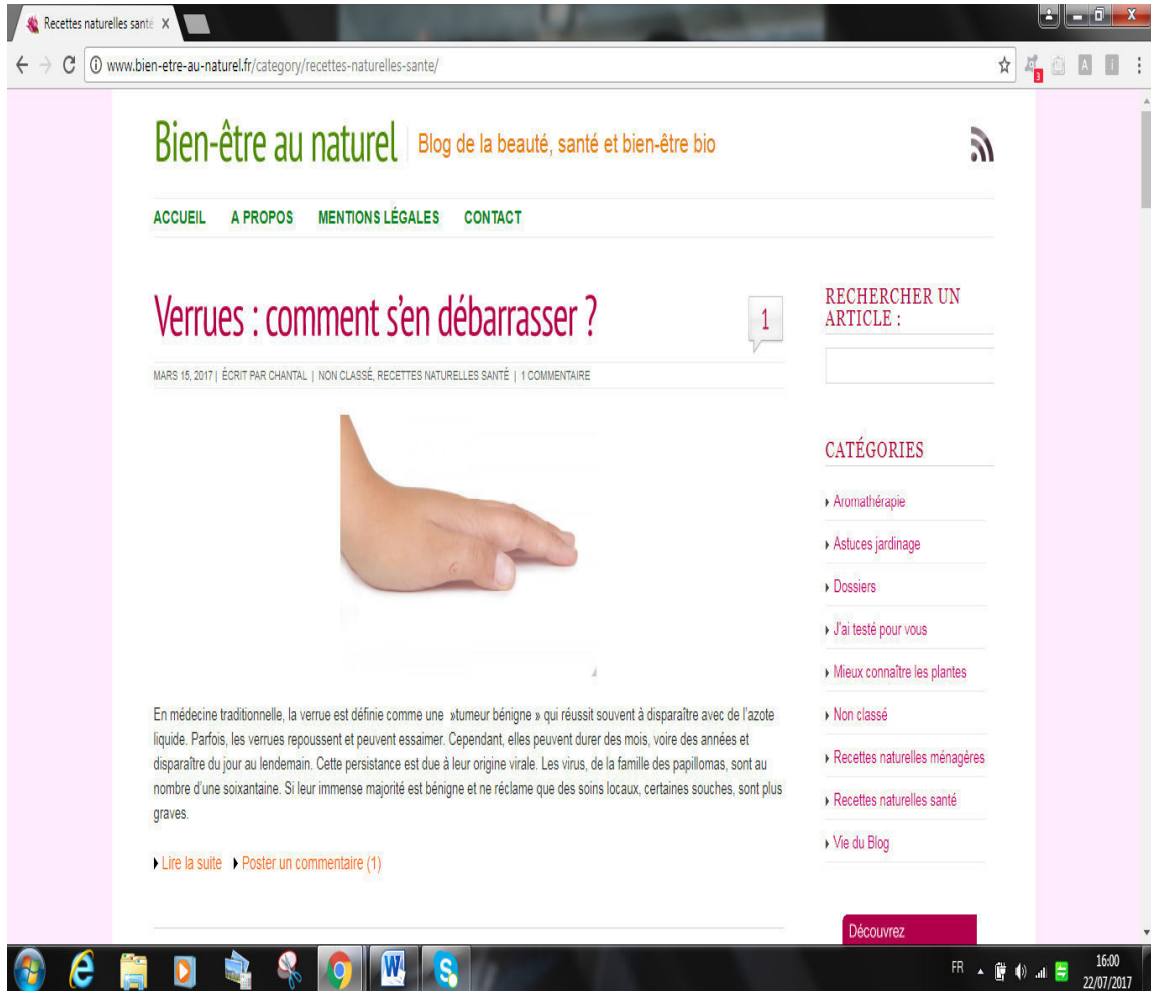


Figure 3 : Exemple d'un article publié dans un blogue.

2. 1- 4. La liste de diffusion

Appelé en anglais « mailing list », la liste de diffusion est un service qui réunit un nombre d'abonnés qui partagent la même passion et le même intérêt, utilisant Internet, permettant l'envoi des informations et des discussions, sous forme de messages, à un ou plusieurs destinataires inscrits (liste d'abonnés) via le courrier électronique. Cet outil facilite la diffusion des informations et permet de diriger les travaux de groupe à distance, dans le domaine de l'enseignement.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Afin d'envoyer un courriel à la liste des abonnés, il suffit d'écrire à l'adresse de la liste qui sera communiquée lors de sa création par un propriétaire (le responsable de la liste) ; et le message sera réexpédié à tous grâce à un logiciel adéquat, appelé gestionnaire de listes, installé sur un serveur.

Il est à signaler que le but de cet outil n'est pas d'échanger mais de diffuser et de transmettre des informations générales ou spécialisées sans répondre publiquement aux abonnés de la liste. Il permet le maintien du contact et renforce le lien avec les abonnés, désirant être informés de l'actualité d'un site, des nouvelles pages, des promotions, ...

Actuellement, plusieurs sites proposent des listes de diffusion sous forme d'une lettre d'information quotidienne, hebdomadaire ou moins fréquente, connue sous l'appellation *newsletter*, permettant d'annoncer les mises à jour ainsi que les derniers événements dans un domaine précis. Il est largement utilisé dans le domaine de la publicité afin d'informer les clients des nouveautés et des améliorations apportées aux produits.

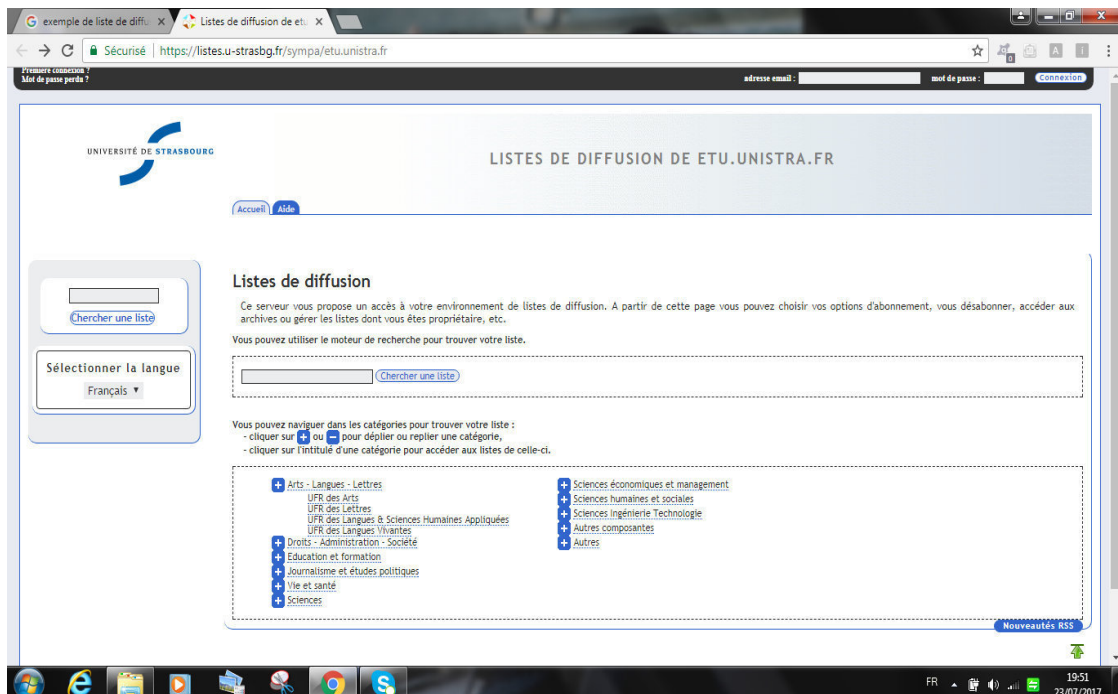


Figure 4 : Capture d'écran d'une liste de diffusion.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

2. 1- 5. Les SMS

Le SMS (Short Message Service), connu en français sous l'expression de « Service de Message Succincts », ou *texto* ou encore *mini-message*, représente l'une des Nouvelles Formes de Communication Écrite, ayant connu un essor remarquable ces dix dernières années ; en raison de ses charges moins chères par rapport à l'appel téléphonique.

Ce mode de communication écrite, qualifié de « quasi-synchrone », permet la rédaction des messages comme dans l'écrit conventionnel : planification du message, formulation, exécution et révision.

Le premier SMS a été envoyé, selon Rossana CURRERI, « [...] en décembre 1992 par un employé de Sema Group, à partir de son ordinateur vers un portable. Une année plus tard, le premier texto a été écrit depuis un téléphone mobile. »⁴⁰

Selon Jacques ANIS, le SMS est

*une communication interindividuelle entre des partenaires qui se connaissent préalablement et ont un certain niveau d'intimité. Le régime temporel est le différé, mais à échéance rapide : une quasi-immédiateté est visée pour la lecture du message et une réponse est attendue dans de brefs délais*⁴¹.

L'écriture est asynchrone car la présence simultanée des utilisateurs n'est pas obligatoire à la communication.

Ce service de communication permet aux utilisateurs d'envoyer de courts messages écrits, contenant des mots, des chiffres, des smileys, ..., à partir d'un téléphone portable à un autre afin de communiquer une information courte et pratique, de faire une demande, poser des interrogations, partager des signes des émotions et des sensations,

⁴⁰CURRERI, Rossana, 2008, « *Le bal masqué des mots. Le langage des jeunes français entre verlan et texto* », Catania, C.U.E.C.M, p. 65.

⁴¹ ANIS, Jacques, 2003, « *Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS* », *op.cit.*, p. 58.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

À ce sujet, Jacques ANIS déclare que le SMS est un « *moyen de communication qui permet d'échanger des messages courts (à donner un rendez-vous, à donner une adresse, à prévenir qu'on sera en retard, par exemple) à partir d'un téléphone portable.* »⁴²

Peu importe l'endroit ou le moment, nous pouvons rédiger et envoyer des textos, qui peuvent être, par la suite stockés, supprimés ou transmis par le récepteur. Certains téléphones portables possèdent des accusés de réception, permettant d'avertir l'expéditeur de la lecture du message.

Le nombre de caractères est limité entre 70 et 160, suivant la langue utilisée, pour les téléphones cellulaires traditionnels. Pour les nouveaux téléphones, on peut relire jusqu'à 12 messages avec de caractères arrivant à 1800.

Le SMS est un moyen de communication ludique, spontané, discret et confidentiel, rapide et surtout peu coûteux par rapport à un appel téléphonique. Il peut communiquer le maximum d'informations, d'idées, de sensations, en utilisant le moins de caractères possibles.

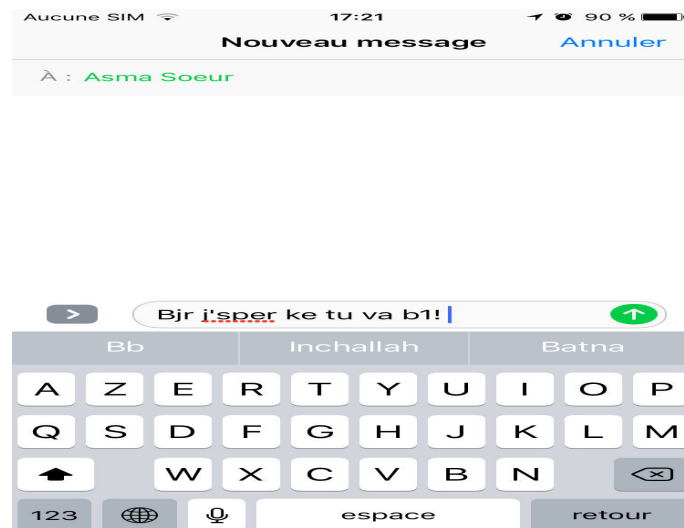


Figure 5 : Capture d'écran du clavier d'un téléphone portable.

⁴² ANIS, Jacques, 1999, « *Internet, communication et langue française* », *op.cit.*, p. 74.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

2. 2- La communication écrite synchrone

Par définition, les outils de ce type de communication, qui sont très proche de l'oral, mettent les interlocuteurs éloignés en contact direct et en temps réel.

2. 2- 1. La messagerie instantanée

La messagerie instantanée est un moyen de communication permettant d'envoyer et de recevoir des messages écrits entre deux individus, utilisant des ordinateurs sous Windows ou des Smartphones Android ou iOS d'Apple, via Internet. Elle permet aussi d'échanger des textes et des images.

Cet outil est caractérisé par l'aspect synchrone de la communication car les messages, permettant l'interaction, s'affichent en temps réel. Les formes les plus connues des messages instantanés sont : MSN Messenger, utilisée depuis 1999, Yahoo Messenger et Facebook Messenger, lancée en 2011.

Selon l'Office Québécois de la Langue Française, la messagerie instantanée est définie comme « *service de messagerie en temps réel, offrant la possibilité aux utilisateurs de consulter la liste des correspondants avec lesquels ils sont simultanément en ligne, pour communiquer immédiatement avec eux.* »⁴³

Pour interagir dans la messagerie instantanée, chaque utilisateur doit définir une liste de personnes incluses dans la liste des contacts. Si la personne est en ligne, le message passe ; quand elle n'est pas connectée, le message sera stocké et présenté dès que la personne concernée se connecte. Une alerte sera envoyée par le système afin de nous informer quand la personne est en ligne.

D'autres systèmes de fonction de la messagerie instantanée sont disponibles. Nous citons, à titre d'exemples, les fonctionnalités qui permettent l'affichage des signes :

⁴³ http://www.gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8366749

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

connecté, déconnecté ou *invisible* ; mettre des signes qui annoncent que l'utilisateur est connecté mais temporairement absent comme *disponible, occupé, ...* afin d'annoncer sa présence, son absence ou de son retour. Certains utilisateurs connectés et devant leur écran affichent *invisible* ou *parti* afin d'éviter le dérangement et l'interruption.

Avec la messagerie instantanée, les utilisateurs peuvent envoyer des messages contenant des icônes d'amis et des smileys, partager des fichiers et des photos, recevoir des messages même en mode déconnecté, ...

La messagerie instantanée offre aussi aux utilisateurs des applications qui permettent la possibilité de conversation audio ou vidéo, à condition qu'ils possèdent l'équipement nécessaire comme le casque, la webcam et le micro.

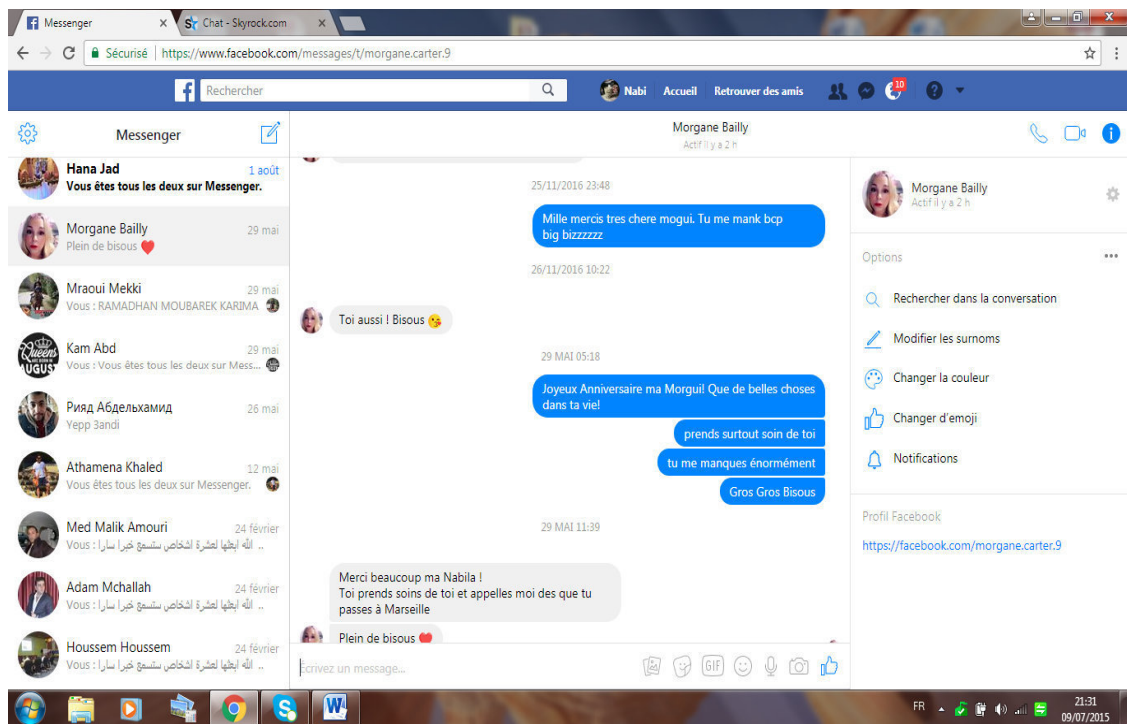


Figure 6 : Prise d'écran de la messagerie instantanée du Facebook.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

2. 2- 2. Le Tchat ou clavardage

IRC « *Internet Relay Chat* » est couramment défini comme l'usage d'un dispositif de discussion écrite, électronique et synchrone, créé en 1988 par l'étudiant en génie électrique et technologie de l'information à l'université d'Oulu Jarkko Oikarién. Ce jeune Finlandais a travaillé aussi comme administrateur du serveur « tolsun.ouli.fi » au département d'informatique.

Dans le Tchat, la conversation s'établit à l'aide d'un logiciel spécialisé à un serveur de messagerie, contenant des informations sur les inscrits. Il constitue le principe, sinon le seul dispositif de clavardage via Internet

Dans cet espace consacré à la conversation électronique en direct, plusieurs participants, identifiés par des pseudonymes, doivent être connectés, via Internet, d'une manière simultanée afin d'établir une conversation spontanée et rapide ; basée sur l'échange des messages courts, limités et très concis.

Dans ce protocole de communication écrite et électronique, le message introduit par chacun des participants apparaît automatiquement à l'écran des autres tchateurs (usagers du Tchat) ou bien par la personne à laquelle les messages sont envoyés. Si la personne est déconnectée, elle consulte ses messages dès qu'elle sera connectée de nouveau.

Le développement du Web a permis l'apparition des Tchats avec des éléments iconiques visuels et même sonores afin de mettre en scène la conversation.

Nous reviendrons spécifiquement sur ce type de communication, avec plus de détail, car il est l'objet de notre recherche.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

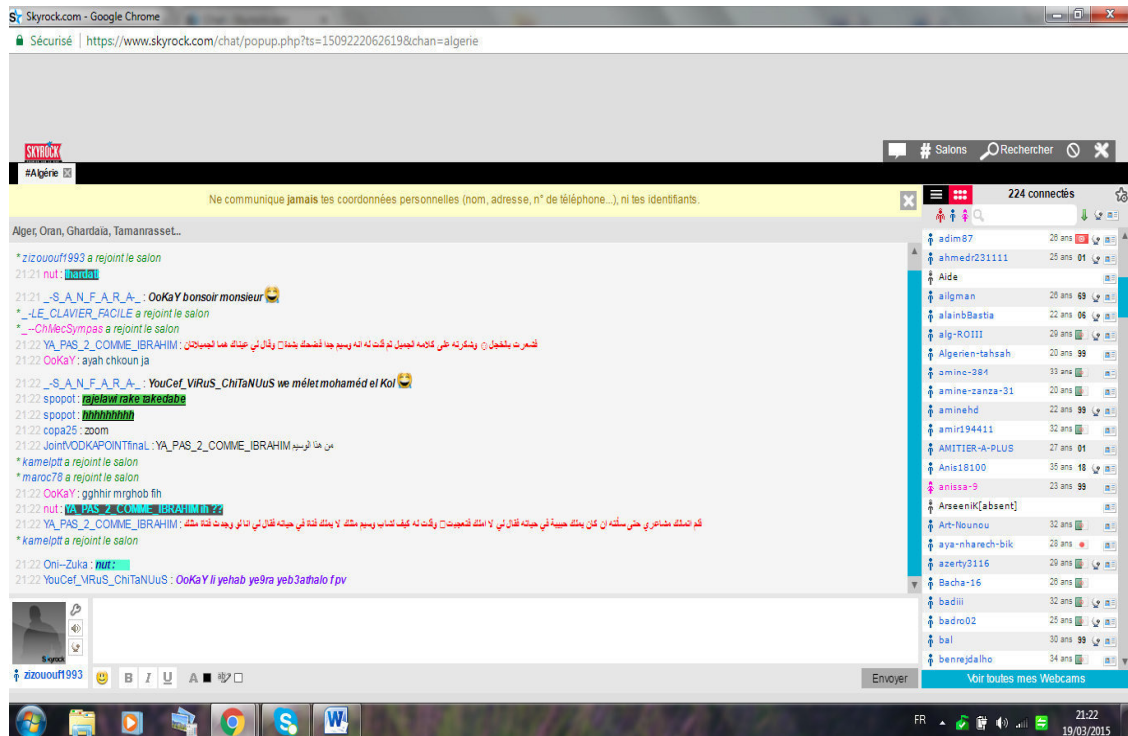


Figure 7 : Capture d'écran du salon algérien dans SKYROCK.

Ajoutons à ces outils la plus grande communauté virtuelle à l'échelle mondiale : il s'agit du plus grand réseau social virtuel « Facebook », appelé au départ *The Facebook* ; fondé, en 2004, par un ancien étudiant en psychologie de l'université de Harvard, Mark Zuckerberg.

En effet, ce système gratuit, qui peut être utilisé par tout le monde dans un but essentiellement communicatif, consiste à tisser des relations amicales entre de grands nombres d'internautes ; qui peuvent se connaître (réellement) ou pas, grâce aux coordonnées de leurs connaissances (amis, famille, collègues, ...).

Ce réseau social sur Internet fonctionne selon un principe d'invitation qui rend possible la communication. Le *facebookeur*, qui a une page personnelle avec ses informations (profil, photos, listes d'amis, commentaires et messages publiés sur le « mur », ...) peut établir une discussion asynchrone qui se déroule sur les murs des destinataires.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Pour ce qui est de ses usages, *Facebook* met à la disposition de ses utilisateurs des applications, représentées par des boîtes superposées sur différentes colonnes, visibles dans la page du profil, qui modifient la page de l'utilisateur, en lui permettant la présentation ou l'échange des informations aux visiteurs de sa page. On trouvera, par exemple, la liste de ses amis, la liste des réseaux auxquels l'utilisateur et ses amis appartiennent, un « mur » permettant le contact en laissant des petits messages auxquels l'utilisateur peut répondre, une liste de groupes auxquels l'utilisateur appartient, une boîte permettant l'accès aux photos, ...

En effet, *Facebook* permet l'échange, la communication et le partage des idées, des opinions, des messages, des photos et des vidéos, des liens, ... Avec cet outil, les utilisateurs sont capable de créer et d'actualiser leur profil, retrouver des anciennes et de nouvelles connaissances, rédiger des articles en direct, poster des vidéos, des images et des liens, faire des commentaires sur les actualités, créer des groupes entre les membres partageant les mêmes objectifs ainsi que des pages publiques afin de promouvoir des actions sociales, professionnelles, éducatives,..., utiliser des applications pour jouer, faire des tests psychologiques, programmer des évènements et des fêtes, ...

Il est important de signaler l'existence des options permettant une communication synchrone lorsque les membres sont connectés en même temps. Donc, les utilisateurs peuvent envoyer et recevoir des messages personnels (Messagerie en ligne).

À côté de son aspect interactif, *Facebook* engendre aussi un sentiment de proximité qui s'installe au fil du temps, ignorant toutes frontières géographiques, culturelles et même spirituelles.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

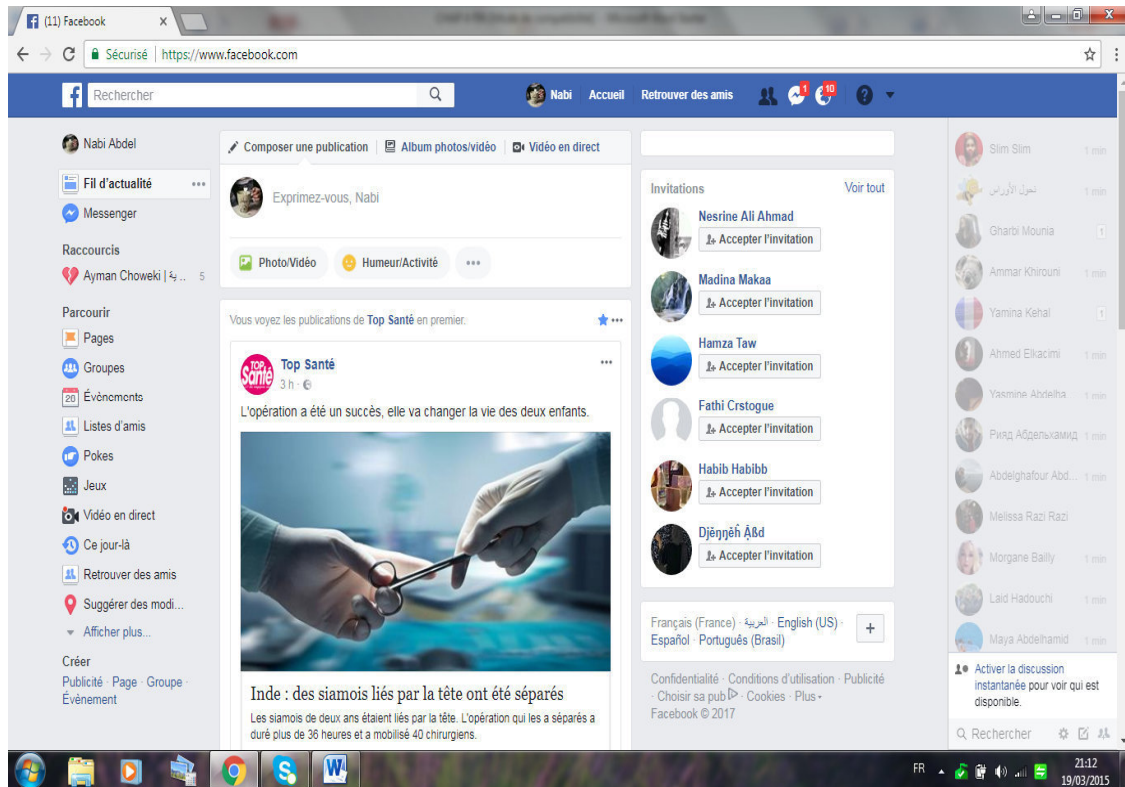


Figure 8 : Capture d'écran du *Facebook*.

3. Les particularités de la CMO : s'agit-il du code écrit ou du code oral ?

Plusieurs chercheurs ont évoqué, dans leurs écrits dans le domaine des sciences du langage, les caractéristiques de la communication en ligne. Pour certains, elle recouvre des caractéristiques correspondant exclusivement à l'écrit, ou qui sont spécifiques de cet outil de communication (Rachel PANCHURST, 2006). D'autres à l'oral, citons les recherches de Jacques ANIS et de Rachel PANCHURST en 1998, de HERT en 1999, les travaux de Rachel PANCHURST en collaboration avec BOUGUERRA en 2003, les travaux de Michel MARCOCCIA en 2004 ainsi que BELMORE et YATES en 2006.

En analysant les smileys, Michel MARCOCCIA avance que la CMO est de caractère oral : les écrits médiatisés par ordinateur sont marqués par l'oralité. Il compare

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

ces écrits à une situation de face-à-face. Il se justifie en faisant appel au concept de cadrage, introduit par GOFFMAN en 1991 et définit comme étant

Une opération cognitive par laquelle on définit l'interaction à laquelle on participe. En d'autres termes, la situation de communication n'est pas seulement une donnée du contexte ou une contrainte liée au dispositif de communication utilisé mais résulte aussi du cadrage opéré par ses acteurs. Ainsi, la proximité de la communication écrite médiatisée par ordinateur avec la conversation résulte en partie des paramètres techniques mais aussi – et peut être surtout- des cadrages particuliers opérés par les internautes. Ce cadrage peut être défini de la manière suivante : faire du face à face avec de l'écrit⁴⁴.

Ce concept peut permettre l'analyse des procédés langagiers, permettant de « faire du face-à-face avec de l'écrit ».

Reconnu aussi comme une hybridation entre l'oral et l'écrit : l'influence de ces deux codes sur les formes de la communication électronique écrite a suscité beaucoup de réflexion⁴⁵. À ce sujet, Jacques ANIS, qui a proposé le terme « parlécrit » en 1998, déclare en 1999 que :

La notion de conversation écrite peut faire problème et rejoint la thématique de l'hybridation entre l'écrit et l'oral développée par plusieurs chercheurs qui se sont intéressés aux langages télématiques⁴⁶.

⁴⁴ MARCOCCIA, Michel, 2004, « La communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit », In *Le traitement automatique des nouvelles formes de communication écrite (e-mails, forums, chats, SMS, etc.)*, Grenoble, Université Stendhal, Journée d'étude de l'Association pour le Traitement de la Langue (ATALA), p. 1.

⁴⁵ MANGENOT, F., 2009, « Du Minitel aux SMS, la communication électronique et ses usages pédagogiques », In *Nonne scripta manent ? Hommage à Jacques Anis*, Linx, Revue des linguistes de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, N° 60, Presses universitaire de Paris Nanterre, sur : <https://linx.revues.org/702>

⁴⁶ ANIS, Jacques, 1999, « Chats et usages graphiques », In ANIS, J. (Dir.), *Internet, communication et langue française*, Paris, HERMES Sciences Publications, p. 74.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Pour lui, la conversation électronique via Internet est une hybridation entre l'écrit et l'oral alliant des traits de l'oralité et de l'écriture. Ce même point de vue est partagé par Florence MOURLHON- DALLIES et Jean-Yves COLIN⁴⁷, dans un article publié en 1995, cherchant à déceler les principales règles d'écriture des billets électroniques.

En réalité, l'idée de l'aspect hybride qui caractérise la conversation électronique apparaît déjà comme thème principal d'une étude sur la communication télématique par Minitel, en France, présentée, en 1991 par JEAY, qui a fait un constat similaire, en déclarant que :

Sur les messageries télématiques les individus sont censés dialoguer, mais en fait ils « se parlent » par écrit. Le langage y est donc un « parlécrit », chacun écrit ce qu'il aurait parlé (ailleurs ?), et écrit comme s'il parlait. [...] l'utilisateur d'un minitel se trouve donc dans une situation où l'œil entend et les mains parlent⁴⁸.

Dans ses travaux élaborés en 2001, 2004 et 2006, le linguiste anglais David CRYSTAL voit différemment les choses, pour lui, le *Netspeak*, ce moyen de communication, recouvre des caractéristiques qui ne correspondent ni à l'oral, ni à l'écrit alors qu'il présente les mêmes spécificités de chacun d'eux en unanimité avec l'outil choisi. Cette position est claire dans ses propos traduits par François MANGENOT, dans son article publié dans la Revue des linguistes de l'université de Paris :

Globalement, il vaut mieux considérer le Netspeak comme de la langue écrite qui a été tirée d'une certaine façon vers la langue orale que comme de la langue orale qui a été écrite. [...] Le Netspeak n'est identique ni à l'oral ni à l'écrit, mais fait montre de manière sélective et adaptative des propriétés des deux⁴⁹.

⁴⁷ MOURLHON- DALLIES, Florence, COLIN, Jean-Yves, 1995, « Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques », In *Les carnets du Cediscor*, N° 3, sur : <https://cediscor.revues.org/530>

⁴⁸ Cité par ANIS, Jacques, 1998, « Texte et ordinateur : L'écriture réinventée ? », *op.cit.*, p. 122.

⁴⁹ MANGENOT, François, 2009, « Du Minitel aux SMS, la communication électronique et ses usages pédagogiques », In *Nonne scripta manent ? Hommage à Jacques Anis*, Linx, Revue des linguistes de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, N° 60, Presses universitaire de Paris Nanterre, p. 100, sur : <https://linx.revues.org/702>

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

L'auteur a expliqué son point de vue ainsi : ce genre de communication se rapproche de l'écrit quand il s'agit de publication sur des sites. Dans ce cas, il n'y a pas de différence entre le scripteur sur le web et le scripteur ordinaire. Mais, il penche vers l'oral quand il s'agit de la communication via la messagerie électronique, les forums, Tchat, les réseaux sociaux, ...

Pour l'auteur ce qui caractérise cet outil de communication électronique est, généralement, l'aspect abrégatif: acronymes, abréviations, émoticônes, qui sont des propriétés des outils électroniques. Afin de faciliter la compréhension de son idée, il a proposé l'équation suivante : « *Netspeak = écrit + oral + propriétés du média électronique* »⁵⁰

Cette idée de genre hybride ou de « *discours mixte* », a été proposée et développée aussi par Katarina CHOVANCOVA en 2006. L'auteure déclare que :

*Le statut énonciatif mixte (oralo-écrit) de certains discours médiés par Internet, qui peut être attribué à leurs conditions de production spécifiques, a pour conséquence de nombreuses particularités aux niveaux morpho-syntaxique et textuel de ces discours-là*⁵¹.

Dans ses travaux, l'auteure a prouvé la présence, dans le discours électronique, des traits relevant à la fois de l'écrit et de l'oral. En d'autres termes, elle déclare qu'il s'agit d'un discours marqué par l'oralité et la scripturalité, dans lequel on trouve des écrits oralisés et des communications orales scripturalisées tel que les écrits phonétiques.

⁵⁰*Ibid.*

⁵¹CHOVANCOVA, Katarina, 2006, « *Vers une théorisation de la distinction entre l'oral et l'écrit* », In *Verbum nalecta Neolatina*, Journal en ligne, Vol. 8, N°1, p. 169, sur : <http://akademai.com/doi/abs/10.1556/Verb.8.2006.1.12>

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

S'appuyant sur les travaux de Claire BLANCHE- BENVENISTE réfutant l'idée de l'écrit oralisé ou de l'oral écrit, Jean VÉRONIS et Émile GUIMIER de NEEF⁵² ont parlé de *registres* et de *fréquences* : pour eux, l'oral informel peut devenir formel et l'écrit qui est formel peut aussi devenir informel, donc l'utilisation de registre dépend de la situation de communication.

Dans son article publié en 2008, Rachel PANCKHURST⁵³ a montré ce qui rapproche le discours électronique de l'oral, puis de l'écrit ainsi que les éléments spécifiques qui le caractérisent.

L'auteur déclare, dans le même article, que le Discours Électronique Médié (DEM) possède des traits caractéristiques de l'oral. Ces traits, englobant la prosodie, l'intonation, le paraverbal et le non-verbal, se trouvent dans les binettes (smileys), permettant d'introduire des aspects sémiologiques non-verbaux.

Ces traits se trouvent aussi dans les signes typographiques tels que les majuscules des lettres des mots, exprimant la colère, l'agacement ou l'angoisse, l'allongement ou la répétition de caractères qui simule l'intonation, et encore la présence des chevrons ou des barres verticales qui indiquent une répétition du discours entre l'énonciateur et son destinataire.

L'auteure relève également des catégories d'erreurs ou de ratages orthographiques, typographiques et grammaticaux ainsi qu'une absence presque totale des signes de ponctuation.

Un autre phénomène qui caractérise le DEM, selon la même auteure. Il s'agit de la néologie et de la néographie. Elle cite comme exemple les emprunts linguistiques et les abréviations typiques des SMS.

⁵² Cité par PANCKHURST, Rachel, 2007, « *Discours électronique médié: quelle évolution depuis décennie?* », In GERBAULT, J. (Éd.), *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*, Paris, L'Harmattan, p. 122.

⁵³ *Ibid.*, pp. 122-123.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Grâce à sa recherche sur un corpus recueillis, elle a pu déceler des caractéristiques spécifiquement syntaxiques : elle remarque l'utilisation prédominante du présent de l'indicatif, l'utilisation de déictiques, surtout des pronoms personnels à la 1^{ère} et à la 2^{ème} personne, un pourcentage moins important des verbes par rapport à d'autres formes de l'écrit standard.

Sur le plan extra-linguistique, l'auteure cite le caractère relationnel : rapidité, angoisse, impulsivité, agressivité, réajustements ultérieurs, accoutumance, incapacité à assumer des rencontres en face-à-face ; ainsi que la situation de communication qui englobe la réduction, voire l'absence des formules d'ouverture et de clôture, bouleversement des tours de parole, de l'ordre ainsi que la séquentialité.

4. La Communication Médiée par Ordinateur en Algérie

Comme nous l'avons déjà signalé, la CMO, qui est devenue une réalité vaste et opaque, implique une dimension sociale et langagière des liens entretenus entre les internautes dans différentes discussions.

En Algérie, la CMO est devenue de plus en plus un outil de communication, utilisé à des fins personnelles et professionnelles. Les genres les plus utilisés sont le courrier électronique, les messages instantanés, le Tchat et éventuellement les Services de Réseaux Sociaux tels que *Facebook* et *Twitter*.

Selon une enquête⁵⁴ réalisée durant le mois de février 2017, sur 3000 citoyens répartis à travers tout le pays, par IMMAR Research & consultancy, société spécialisée basée à Paris, plus de 13,3 millions (47 %) d'Algériens de 15 ans et plus possèdent un Smartphone. C'est un moyen de téléphoner certes mais aussi de se connecter à Internet avec un taux de 77 %. Seulement 18 % des internautes utilisent un ordinateur portable et 9 % un ordinateur de bureau.

⁵⁴ Cité par NOUR, Ilyas, 2017, « *Internet/ Les Algériens accros aux réseaux sociaux* », sur : <http://www.algerie-focus.com/2017/04/internet-algeriens-accros-aux-reseaux-sociaux/>

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

10,82 millions de jeunes Algériens, utilisent les réseaux sociaux chaque jour, soit un taux de 38 % de la population. La tranche d'âge concernée est entre 15 et 24 ans, avec un taux de 77 %.

L'enquête d'IMMAR dévoile aussi que les internautes résidant le milieu urbain sont plus nombreux à ceux habitant le milieu rural, avec un taux de 50 % contre 29 %. Les hommes représentent un pourcentage plus élevé, avec 49 % par rapport aux femmes avec 28 %.

5. Le Tchat, dispositif technologique et communicationnel

Tchatche, proche du terme *tchat*⁵⁵, est un vocable proposé par Jacques ANIS. Ce nom féminin d'origine onomatopéique est emprunté à un dérivé du verbe espagnol « chacharear » désignant bavardage. Le Journal Officiel de la République Française du 16 mars 1999, opte pour le terme *causette*. Quant au mot-valise *clavardage*, constitué de clavier et bavardage, est créé par les Québécois.

Peu importe l'appellation, la monosyllabe *Tchat* s'impose par sa cohérence car elle est parfaitement adaptée au contexte situationnel auquel elle fait référence. Le mot Tchat désigne une activité de bavardage électronique, écrite et synchrone, qui s'exerce dans un lieu virtuel. Le terme « cyberconversation », proposé par Véronique MATTIO, est le terme adéquat à ces caractéristiques.

Cet outil renvoie à une modalité de communication synchrone. C'est un outil de discussion et d'échange, en temps réel, via Internet et dans un *chatroom* (salle de conversation), utilisé par un ou plusieurs tchateurs du quatre coins du monde.

⁵⁵ Le vocable *Tchat* vient du mot *Chat*, prononcé [tʃat], du verbe anglais "to Chat". Ces quatre graphèmes de cet acronyme sont les initiales de *Conversationnel Hypertext Acces Technology*.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Défini selon Jacques ANIS comme étant « *des espaces électroniques consacrés à la conversation électronique de groupe en direct. Les participants sont identifiés par des pseudonymes.* »⁵⁶

Grâce à ce dispositif technologique, les internautes peuvent se communiquer à toute heure, jour et nuit, n'importe où et avec des personnes différentes : âge, physique, sexe, statut social, niveau intellectuel, convictions politique et religieuse, ... Le Tchat permet l'échange linguistique, culturel et même psychologique.

La conversation s'effectue en se connectant par l'intermédiaire du Web ou d'un logiciel adapté à un serveur de messagerie contenant des informations sur les tchateurs. Ces discussions se présentent sous forme de fenêtre et apparaîtront immédiatement sur l'écran des autres tchateurs.

Il s'agit donc, d'un espace public facilitant la transmission d'une conversation écrite en temps réel via Internet, à l'aide d'un ordinateur ou d'un Smartphone, contenant un clavier et un écran, permettant une communication immédiate et interactive. Son caractère scriptural domine dans différentes sessions.

Sur le plan communicationnel, le Tchat est une pratique langagière, sociale et ludique, utilisé par les jeunes afin de converser, de s'exprimer et d'établir des échanges avec autrui. Catherine KERBRAT-ORECCHIONI a décelé les caractéristiques de la « conversation », en avançant que :

la conversation a-t-elle pour caractéristique d'impliquer un nombre relativement restreint de participants, dont les rôles ne sont pas prédéterminés, qui jouissent tous en principe des mêmes droits et devoirs (l'interaction est de type « symétrique », et « égalitaire »), et qui n'ont pas d'autre but avoué que le seul plaisir de converser ; elle a enfin un caractère familier, et improvisé : thèmes abordés, durée de l'échange, ordre des

⁵⁶ ANIS, Jacques, 1999, « *Internet, communication et langue française* », *op.cit.*, p. 71.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

prises de tours, tout cela se détermine au coup par coup, de façon relativement libre⁵⁷.

Ces propos sont applicables aussi à ce nouveau genre de conversation.

Dans ce qui suit, nous allons expliquer et décrire brièvement le fonctionnement de cet outil de communication, qui est le Tchat, sur le plan technique et communicationnel.

5. 1- Sur le plan technique

5. 1- 1. Pseudo et salon

Afin d'accéder librement à cet espace, certains sites obligent l'internaute à remplir un formulaire contenant des informations permettant de l'identifier afin de s'inscrire. Pour le site que nous avons choisi pour l'étude des messages des Tchateurs www.skyrock.com, il est recommandé de choisir un pseudonyme et un mot de passe, de mentionner l'Email et la date de naissance ainsi que le sexe; qui peuvent être correctes ou erronées ; comme signale un message d'accueil d'un site de Tchat « DansTonTchat » sur www.danstonchat.com : « IRC, c'est simple : les mecs sont des mecs, les filles sont des mecs et les fillettes de 13 ans des agents du FBI. »

⁵⁷ KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1996, « *La conversation* », Paris, MÉMO SEUIL, p. 8.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

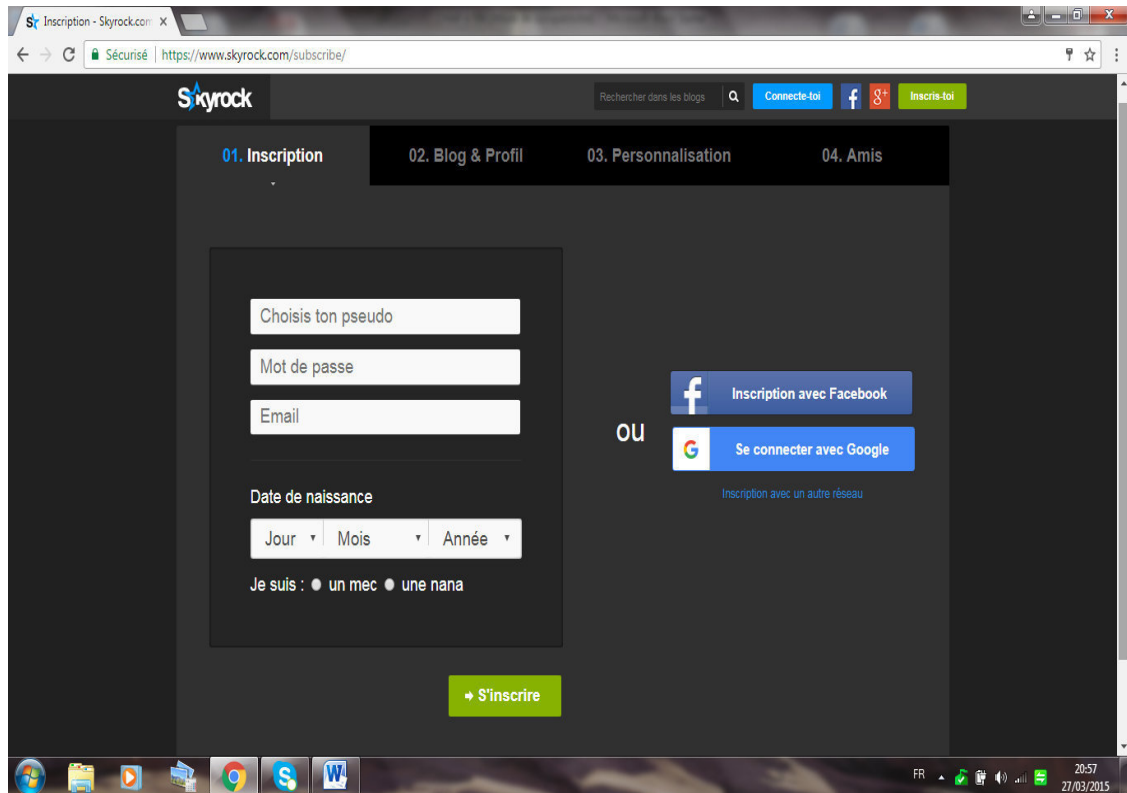


Figure 9 : Capture d'écran de la page d'inscription sur Skyrock.

Cependant, ce qui est essentiel pour s'inscrire dans un site de Tchat est le pseudonyme, abrégé en « Pseudo » ; reconnu sous l'appellation anglaise « Nick », du vocable « nickname ». Il s'agit d'un surnom choisi volontairement par l'internaute, lui permettant d'exister sur le Tchat afin de se faire reconnaître auprès des autres tchateurs. En d'autres termes, le pseudonyme est une identité communautaire, une façon d'être reconnue au sein du groupe. Or, le pseudonyme se distingue du surnom : ce dernier est une appellation choisie par l'entourage alors que le pseudonyme est une appellation choisie par l'individu à soi-même : c'est la volonté de l'individu de s'auto-nommer.

Le terme pseudonyme est défini comme « *une dénomination choisie par une personne afin de masquer son identité. Il est donc le lieu où se construit une identité* ».

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

d'emprunt. »⁵⁸ Il est considéré comme un indice qui montre qui sommes-nous et informe les autres sur l'appartenance sociale, religieuse, politique, idéologique,... en instaurant une distance entre la personne réelle et la personne virtuelle. Il contribue, donc à la création d'une identité différente, une identité numérique qui sert à l'individualisation et du repérage de son porteur sur le Tchat.

Selon Julia VELKOVSKA, il est

*une étiquette que les interlocuteurs associent temporairement à une personne. Il constitue ainsi le premier élément d'identification. L'identité électronique se présente comme un ensemble de significations sociales situées, attachées au pseudonyme et dissociées du corps et de la localisation physique*⁵⁹.

Par ailleurs, le choix d'un pseudonyme est purement personnel. Il peut être, dans certains sites, soumis aux contraintes techniques telles que le nombre de caractères, l'insertion des signes non alphabétiques, comme par exemple : **RoSa_B0n0iSe** et **The---One**, l'adjonction de nombres aux caractères alphabétiques afin d'éviter la confusion avec les autres pseudonymes (comme dans **salim7902**, **nacime42**, **mimou0009**, **nawfel03**) ou encore l'insertion des tirets remplaçant les inter-mots qui servent aussi à la différenciation et à la personnalisation des pseudonymes comme : **Zacky-Zack**, **_3assoula**.

Il est à noter aussi que les tchateurs ont plusieurs pseudonymes, éloignés de la réalité. En observant les pseudonymes de notre corpus, nous avons constaté qu'ils sont formés, principalement des prénoms, bruts ou modifiés associés à des informations telles que la ville, l'âge ou la date de naissance, ... qui connotent le lien avec la réalité (**MISTIZI-OUZOUuu**, **hayetam17**).

⁵⁸ SHAWLI, Ashraf, 2012, « *Le rôle de la dichotomie pseudonyme/avatar dans la construction identico-communicative : cas des sites saoudiens du Tchat* », In *Identité fictive et fonctionnalisation de l'identité*, Revue *Interrogations ?*, N° 15, sur : <http://www.revue-interrogations.org/Le-role-de-la-dichotomie>

⁵⁹ VELKOVSKA, Julia, 2002, « *Converser par écrit. Écriture électronique et formes de relation dans les webchats* », Journées doctorants, Université de Paris Sud, CNRS - GDR TIC et société, 3 et 4 octobre.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

D'autres tchateurs empruntent des noms des dieux (des mythologies grecque ou romaine); des noms des vedettes, des acteurs, des chanteurs, des sportifs tels que : **aalpacino7**, **CHEB_ZER**, **decaprio**, **Zidanezizou**; des personnages historico-légendaires comme **TCHÉé**; des noms des animaux (**fenecx21**, **wolf16**), des personnages imaginaires comme **alcabbone**, **Draculoss** ou encore des noms des objets tels que **chicha2300**.

Nous avons aussi, comme témoigne notre corpus de recherche, l'existence des locutions entières et significatives, avec parfois des éléments indiquant le dialogue : **mouhperdu**, **Kane_Hna_W_rahe**, **Aye_Je_Suis_MoOoOoOche**.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que le pseudonyme est un masquage, un camouflage et un déguisement permettant de garantir l'anonymat de celui qui le porte afin de cacher son véritable identité, préserver son intimité et protéger sa vie privée pour pouvoir agir en toute discrétion ou, tout simplement, se communiquer librement : donc, « VIVONS HEUREUX, VIVONS CACHÉS ! »

Après avoir créé un pseudonyme et validé l'inscription sur le site, le tchateur passe au Tchat en choisissant le salon de discussion à rejoindre dans la liste qui lui est proposé le site. En cliquant sur le bouton d'envoi, en général c'est *se connecter*, après avoir marqué le pseudonyme et entré le mot de passe, le tchateur peut rejoindre le groupe connecté et commencer sa conversation.

Pour notre corpus de recherche, tiré du site www.skyrock.com, nous avons choisi le salon algérien, utilisé majoritairement par des tchateurs algériens qui s'expriment en langue française.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

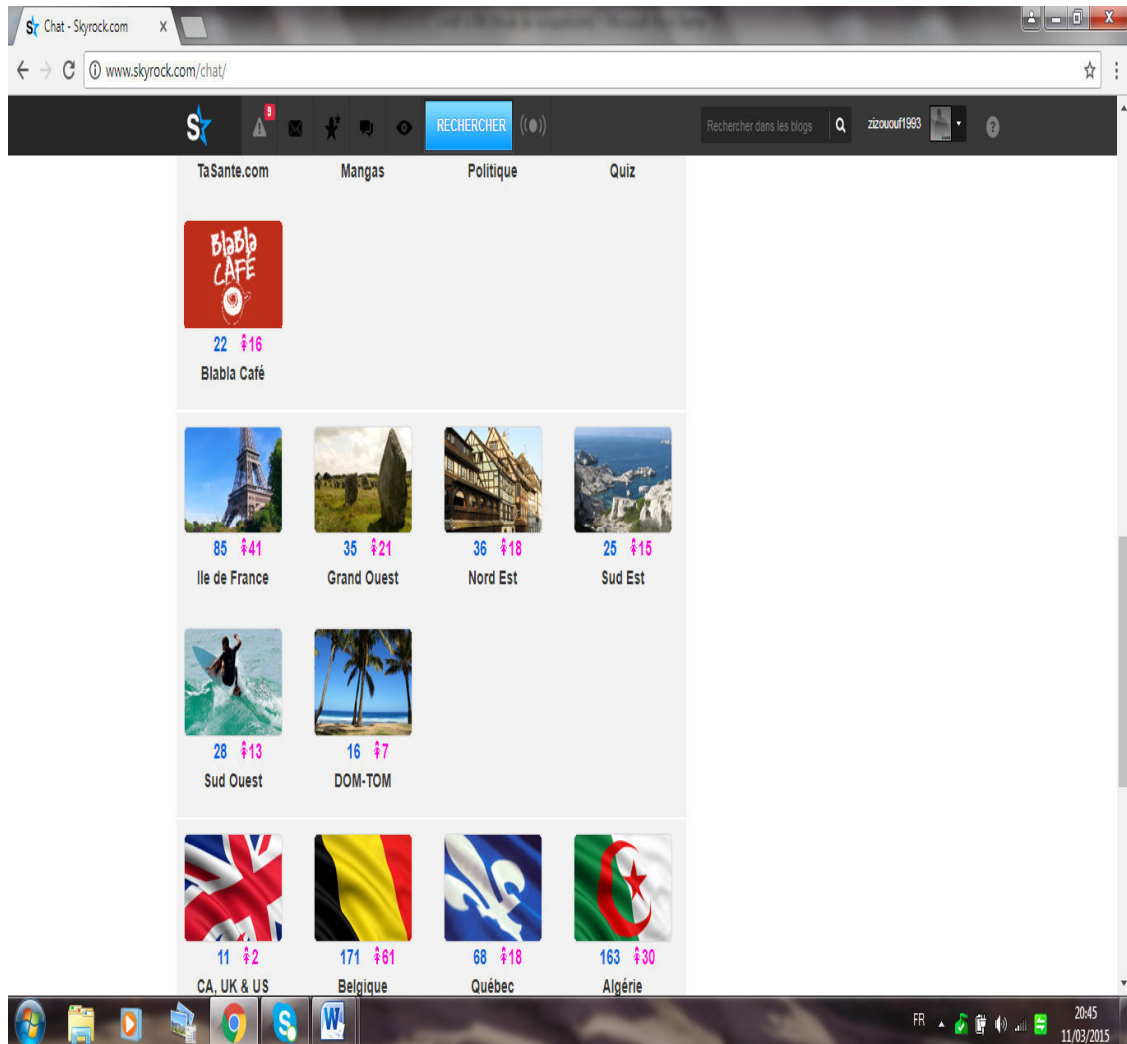


Figure 10 : Quelques salons proposés sur Skyrock.

Plusieurs appellations sont attribuées au salon de discussion. En français, on cite : pièce, chambre, canal, channel, chan, ... ; en anglais, c'est chatroom. Ces salons sont décomposés selon plusieurs critères : l'âge, la zone géographique, les centres d'intérêt (sport, santé, musique, politique,...). Une fois le tchateur rejoint le salon choisi, une fenêtre s'affiche afin de pouvoir converser (voir Figure 6, page 195).

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

5. 1- 2. Organisation technique des conversations

Comme nous l'avons déjà signalé, le tchateur rejoint le salon choisi et une fenêtre s'affiche pour commencer la discussion. Cette fenêtre de Tchat est composée de trois parties, de dimension inégale (voir Figure 6, p 195).

La fenêtre de gauche est la zone d'affichage des messages, qui seront visualisés pour tous les tchateurs, connectant au même salon de discussion. Ces messages sont adressés soit à tous les participants soit à un seul ; et dans ce cas les messages sont précédés par un vocatif indiquant le récepteur.

Au côté droit de la fenêtre, un espace réduit contenant la liste des tchateurs, les pseudos des filles en rose et les garçons en bleu, l'âge et le pays des tchateurs. À partir de cette liste, on peut voir le profil, choisir et sélectionner le tchateur avec qui on veut tchater.

En bas de la fenêtre se trouve un champ ou une boîte de saisie. Il s'agit d'une petite zone vide dans laquelle le tchateur rédige son message, sans écrire son pseudo ni les deux points, et l'envoie en tapant sur envoyer ou utilisant la touche « entrée » du clavier. Une fois le message envoyé, on ne peut ni le supprimer ni le modifier.

Il est à signaler que les messages du Tchat sont éphémères : ils disparaissent vite de l'écran surtout lorsque le nombre des messages est élevé. Or, on peut quand-même rattraper quelques-uns en défilant vers le haut afin de lire ce qu'on a raté ou savoir qui a quitté ou qui a rejoint le salon.

Concernant les messages-système, qui sont des messages émis automatiquement par le système, nous avons remarqué plusieurs formes :

- un message qui s'affiche quand un tchateur rejoint le salon.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Exemples :

<p>* yasi048 a rejoint le salon * nnaser a rejoint le salon</p>

- un message qui s'affiche quand le tchateur quitte le salon pour un autre ou se déconnecte.

Exemples :

<p>* Alex955700 a quitté le salon * zingo21 a quitté le chat</p>
--

5. 1- 3. La nétiquette

Comme dans les relations humaines en face-à-face, des règles de comportement et de bonne conduite s'imposent dans le Tchat. L'ensemble de ces règles sont appelées « nétiquette ».

En effet, le tchateur doit, avant de s'inscrire, connaître et respecter une charte qui définit les règles de bonne conduite. Concrètement, cela veut dire qu'un harcèlement publié sur un Tchat peut être dénoncé et conduit à la justice.

Hassan ATIFI et Michel MARCOCCIA ont présenté une définition de la nétiquette qui « *constitue un ensemble de règles très souvent invoquées pour réguler les comportements en ligne, particulièrement dans les forums [...]. C'est un système normatif et axiologisé.* »⁶⁰

En effet et selon ces deux chercheurs, la nétiquette est basée sur six catégories de règles, intervenant afin de régler les problèmes posés par la Communication Médiatisée par Ordinateur :

⁶⁰ ATIFI, Hassan, MARCOCCIA, Michel, 2006, « *Communication médiatisée par ordinateur et variation culturelle : analyse contrastive de forums de discussion français et marocain* », In *Discours, cultures, comparaisons*, Les carnets du Cediscor, N° 9, Paris, Presse Sorbonne Nouvelle, p. 70.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

1) des règles de politesse au sens strict, 2) des principes de coopération dans la production des messages (pertinence, clarté, brièveté), 3) des règles portant sur les sujets des messages (autorisés ou non), 4) des règles visant à l'adaptation aux lois la vie « réelle », 5) des règles portant sur l'identification des scripteurs et des destinataires et enfin 6) celles qui concernent l'adaptation aux contraintes du réseaux⁶¹.

Le vocable nétiquette est une contraction de l'abréviation de l'Internet « Net » et « étiquette ». Selon Bineta NDIAYE- MBAYE, son objectif premier est « *de présenter un ensemble de comportements à respecter pour des bons usages d'Internet. En d'autres termes, c'est une charte de politesse et de savoir-vivre sur Internet à finalité éthique et déontologique.* »⁶²

Voici quelques règles fondamentales de la nétiquette appliquée au Tchat, tirées de plusieurs articles :

- *Écouter* pour apprendre la culture du groupe.
- Éviter l'utilisation de la fonction automatique pour saluer le groupe. Un *Salut* ou un *Bonjour* suffit.
- Respectez l'anonymat de l'utilisateur ; si vous le connaissez, il est strictement interdit d'utiliser son vrai prénom en dévoilant sa personne.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² NDIAYE- MBAYE, Bineta, 2016, « *La nétiquette : Qu'est-ce que c'est ?* », In *Analyses & réflexions, Ciel : Communauté d'intérêts pour l'enseignement en ligne*, Université de Genève, sur : <http://ciel.unige.ch/2016/03/la-netiquette-quest-ce-que-cest/>

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

5. 2- Sur le plan communicationnel

5. 2- 1. Nature et nombre de la communauté virtuelle

La conversation ordinaire, selon Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, contient « *un nombre relativement restreint de participants.* »⁶³ Selon l'auteure, le nombre de locuteurs impliqué à la conversation est flexible mais ne dépasse pas un seuil rendant la discussion impossible. L'acte communicationnel, imposant la présence minimale de deux interactants, est structuré autour de l'alternance des tours de parole, c'est-à-dire, « *les participants sont soumis à un système de droits et de devoirs.* »⁶⁴ Ce système oblige les locuteurs à respecter la distribution de la parole afin d'équilibrer les temps impartis à chacun des interactants. Or, qu'en est-il sur Internet, plus précisément sur le Tchat ?

Avant d'aborder la nature et le nombre de la communauté virtuelle dans le Tchat, il s'avère nécessaire de définir ce qui est la communauté virtuelle par rapport à la communauté réelle.

Issue du réseau social, la communauté virtuelle est apparue pour la première fois, en 1995, dans l'ouvrage de Rheingold HOWARD, intitulé « Les communautés virtuelles ». Il définit ce concept de façon pertinente en déclarant qu'elle s'agit :

[...] des regroupements socioculturels qui émergent du réseau lorsqu'un nombre suffisant d'individus participent à ces discussions publiques pendant assez de temps en y mettant suffisamment de cœur pour que des réseaux de relations humaines se tissent au sein du cyberspace.

À cette définition s'ajoute celle de Pierre-Leonard HARVEY, qui voit « *Les membres de communautés virtuelles partagent des codes, des croyances, des valeurs, une culture et des intérêts communs.* »

⁶³ KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *op.cit.*, p. 8.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 28.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

En se basant sur ces deux définitions, nous pouvons constater que la communauté virtuelle se développe non pas en fréquentant des espaces virtuels mais elle existe, plutôt dans les esprits des internautes.

Sur le Tchat, le nombre de participants impliqués dans l'échange conversationnel virtuel est illimité, permettant de se connecter à tel ou tel salon de discussion. Certains peuvent afficher un grand nombre de tchateurs, et c'est le cas de notre site www.skyrock.com; comme explicite Jacques ANIS :

Chaque salle, placée sous l'autorité d'un responsable, est réservée à un sujet de conversation. Seul inconvénient : il arrive que plusieurs centaines d'internaute discutent en même temps sur le canal. Les conversations peuvent donc vite tourner à la cacophonie⁶⁵.

En ce qui concerne leur relation, nous avons remarqué une certaine complicité entretenue au sein du groupe ; qui se manifeste dans les règles de politesse, l'utilisation des prénoms pour s'adresser à un destinataire bien précis, le tutoiement ou encore la plaisanterie ; ainsi que l'emploi des expressions des émotions, contribuant au renforcement des liens et des relations amicales entre les tchateurs.

En effet, dans ce site de Tchat, nous avons remarqué que l'âge des Tchateurs se situe, majoritairement entre 13 et 35 ans. Pour ce qui est du sexe, nous avons les deux catégories, mais avec un nombre élevé des interactants du sexe masculin.

Concernant le nombre des Tchateurs, on ne peut pas le désigner car il change continuellement : des usagers entrent et d'autres quittent le salon. Il est à signaler aussi l'existence des membres passifs, figurant sur la liste des connectés et qui ne participent pas aux conversations. Il s'agit généralement des Tchateurs discutant en privé ou attendant l'arrivée d'une personne précise afin d'entamer la discussion.

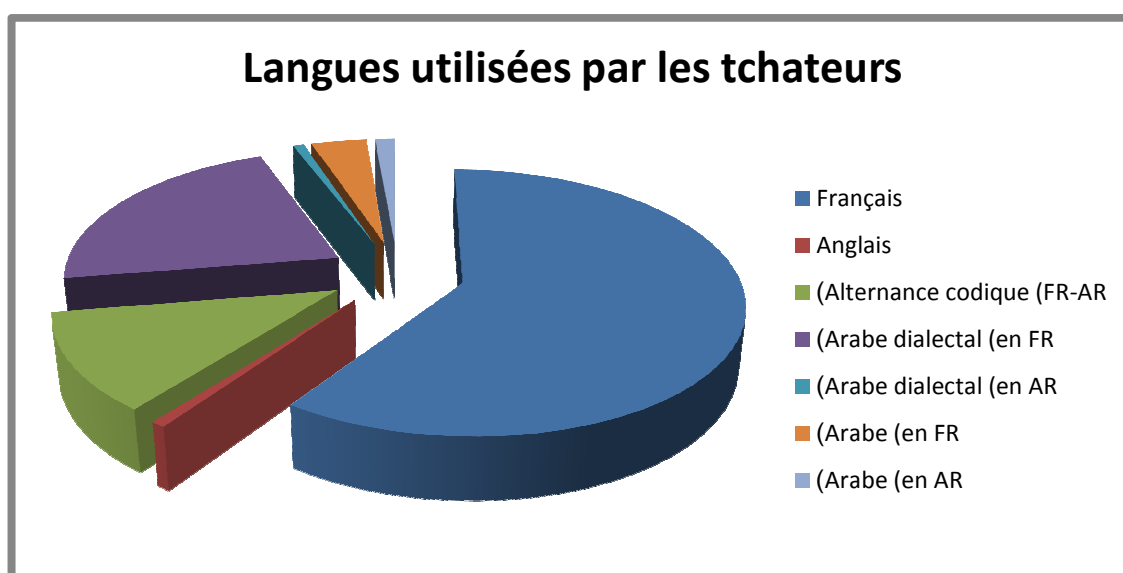
⁶⁵ ANIS, Jacques, 2001, « Parlez-vous texto? Guide des nouveaux langages de réseau », Paris, Le cherche midi éditeur, p. 23.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

5. 2- 2. Qu'en est-il de la langue des tchateurs ?

Comme nous l'avons déjà signalé dans le chapitre précédent, l'Algérie est un pays plurilingue où plusieurs langues ou variétés de langues coexistent et que l'utilisation de chacune dépend des facteurs individuels et situationnels.

Dans cette partie du travail, nous monterons les différentes langues en présence afin de mieux situer les pratiques langagières des tchateurs algériens dans le site du Tchat *Skyrock*. L'histogramme suivant représente le pourcentage des langues en présence dans le corpus des données.



Graphique 1 : Usage des langues dans les conversations des tchateurs algériens sur *Skyrock*.

- Français 409 messages = 51.57 %
- Anglais 05 messages = 0.63 %
- Alternance codique 82 messages = 10.34 %
- Arabe dialectal avec des lettres latines 149 messages = 18.78 %
- Arabe dialectal avec des lettres arabe 05 messages = 0.63 %
- Arabe avec des lettres latines 26 messages = 3.27 %
- Arabe avec des lettres arabes 09 messages = 1.13 %

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Il est important de préciser que le français constitue la langue de l'interface du Tchat *Skyrock* car elle est au centre des activités du site.

À partir de ces données quantifiées relevées de notre corpus et figurées dans l'histogramme, les tchateurs éprouvent le besoin d'utiliser, dans leur conversation en ligne, plusieurs langues, principalement le français, l'arabe dialectal, voire même l'alternance de ces deux codes afin d'assurer intercompréhension des messages.

Nous remarquons d'ores et déjà que la langue française est employée intensivement dans les conversations des tchateurs algériens avec une proportion de 51.57 %. Cela est vraisemblablement dû aux outils des dispositifs techniques, qui permettent l'utilisation des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, comme le clavier latin des Ordinateurs, des Tablettes, des Smartphones, ...

Malgré ces contraintes technologiques, les jeunes algériens sont adaptés aux nouvelles formes de communication via Internet en utilisant, dans leur conversation en ligne, l'arabe dialectal. Dans notre corpus, nous avons 149 messages écrits en français contre 05 messages en langue arabe (soit un taux de 18.78 % contre 0.63 %). Ce pourcentage reflète la réalité linguistique en Algérie : l'arabe dialectal est la langue véhiculaire pour la quasi-totalité des Algériens. Il permet aux tchateurs de garder leur spontanéité, dans cet univers de nature informelle, conviviale et même amicale.

82 sur la totalité des messages sont réservés au procédé de l'alternance codique, soit un taux de 10.34 %. L'usage de cette stratégie conversationnelle fait partie intégrante des activités langagières en face à face, permettant aux jeunes, dans ce genre de communication, de se rapprocher et d'être à l'aise dans leurs écrits.

Peu de messages sont écrits en arabe dit classique : nous avons 26 messages écrits en français et 9 en arabe, soit un taux de 3.27 % pour la première catégorie et 1.13 % sur l'ensemble des messages pour la seconde. Nous remarquons l'usage de cette langue, généralement dans les formules d'ouvertures et de clôtures, en termes de salutations, dans les messages, comme :

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

120. 22:59 RoSa_B0n0iSe : 💎 haya ila lika
166. 17:42 menssi31 : Salam
245. 13:46 BABI-LUNG-CHUAN : salamo alaykome
249. 13:47 brayan-du31 : wa3alaykoum salam
22:52 moumen16000 : slm

En outre, nous estimons l'emploi de la langue anglaise avec un taux minable de 0.63%, un total de seulement 5 messages enregistrés, par seulement trois tchateurs, dans :

2. 22:33 Zacky-Zack : Who's blidares C le dealer
22:34 Zacky-Zack : Why was I kiked of the room?
22:37 Zacky-Zack : Who's the admin here
13:45 U__u : MR 0 go away
17:23 ONE-PUNCH-MOHA-_- : no life

Ceci dit, les pratiques langagières des Algériens dans la Communication Médiée par Ordinateur est identique à celles des locuteurs algériens dans les conversation en face à face ; elles sont gérées différemment selon le degré de maîtrise de chaque tchateur.

Donc, le Tchat n'est qu'une plateforme où les écrits sont oralisés. Il autorise l'usage de plusieurs langues et dialectes ainsi que la mixité et l'alternance codique, permettant de s'exprimer librement et être compris.

5. 2- 3. Les sujets de discussion

Le Tchat occupe une place importante dans la sociabilité réelle (avec des personnes connues) ou virtuelle (avec des inconnues) des jeunes car il constitue un sujet d'échange et de discussion entre les tchateurs.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Nos observations des messages des tchateurs algériens sur le site www.skyrock.com, nous ont permis de constater que les thèmes abordés sont divers. Il s'agit, pour la plupart, d'une simple demande d'amitié ou de nouvelles, des inquiétudes du quotidien ou des histoires d'amour.

Nous proposons les exemples suivants :

14. 22:35 ALGERIEN-solitaire : la solitude me tue
53. 22:41 The---One : RoSa_B0n0iSe anti mnine exact
114. 22:59 RoSa_B0n0iSe : Aw ja lguelb
117. 22:59 Kane_Hna_W_rahe : personne ne m'aime💎

146. 17:41 Yanyanis : Bsr je cherche une fille algerienne de 18 a 22 ans pour faire connaissance
187. 19:59 masa3166 : Pas d'amitiés sans discussions !!j
192. 20:03 Kit_Kat : _--MR_INTROUVABLE c toi mon doliprane💎
196. 20:04 _--MR_INTROUVABLE : Kit_Kat je suis acros â toi 💎
212. 20:11 BABI-LUNG-CHUAN : Kit_Kat loukane thabini nèchrilak ma7azma mchèbka💎
225. 20:12 Kane_Hna_W_rahe : aie jai maaaaaal 💎
238. 13:45 U__u : wach rak RemiX?💎
239. 13:45 RemiX : Hmd et toi ?
258. 13:50 Chikh-bla-chikh : Wach rakom 💎
288. 14:00 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : _--MR_INTROUVABLE menteur tu maime pas
297. 14:01 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : _--MR_INTROUVABLE tu as dragué ma fam hier 💎
304. 14:01 BABI-LUNG-CHUAN : fashionnate21 je t'aime
310. 14:02 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : fashionnate21 t'es ma fam 💎

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

368. 22:50 mouhperdu : je cherche une algéroise pour réel
443. 22:56 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS aie aie rani mrid💎
547. 17:04 amirouuuuuuuuuu : Miinaa-213 Cv hmd amir de tipaza et toi
558. 17:21 HeDi_Ana--WhaKa_DeYra : Twahecht khouya 💎

Tableau 4 : Quelques messages représentant les thèmes abordés par les tchateurs algériens.

Donc, le Tchat, en tant qu'outil de communication, peut aider les jeunes à établir des nouvelles relations. C'est un dispositif permettant une discussion ouverte à tous les tchateurs.

Chapitre IV: Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite

Conclusion

Grâce au développement de la technologie, de nombreux outils de communication ont fait leur apparition, permettant de discuter et d'entretenir une sociabilité. Ces moyens sont caractérisés par les pratiques de communication médiée par ordinateur.

Dans ce chapitre, nous avons tenté de présenter et de clarifier les caractéristiques de la Communication Médiée par Ordinateur : nous avons présenté les principaux travaux de recherche qui ont été réalisés dans ce nouveau domaine de recherche, ensuite, nous avons explicité les différentes modalités d'échange en réseau en décrivant les caractéristiques de chaque type. Nous avons présenté, aussi des travaux de différents chercheurs montrant les particularités de la conversation en ligne. Enfin, nous avons décrit le fonctionnement du Tchat sur les plans technique et le communicationnel.

À travers ce chapitre, nous avons constaté que le Tchat, qui est considéré comme une pratique sociale ludique, occupe une place importante dans la vie quotidienne des jeunes car il offre la possibilité de dialoguer avec un nombre illimité de personnes ; ce qui favorise la création de nouvelles relations sociale et langagière.

Dans ce qui suit, nous allons exposer le cadre méthodologique de ce travail de recherche afin de pouvoir présenter les différentes analyses effectuées sur le corpus recueillies.

CHAPITRE V :

ÉCRITURE RÉINVENTÉE : CE QUE LE TCHAT A FAIT DE LA LANGUE FRANÇAISE

CITATION :

« LES MOTS INVENTÉS [...] NE SONT NI LE FRUIT DU HASARD, NI LE RÉSULTAT D'UN QUELCONQUE ABÂTARDISSEMENT DE NOTRE LANGUE. ILS SORTENT D'UN VOLCAN BOUILLONNANT DONT LA LAVE EST FAITE DE MÉTAPHORES ET DE FORMIDABLES PÉPITES LINGUISTIQUES. »

(INCONNU)

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Introduction

Les nouveaux modes de communication médiée par ordinateur, tel que le Tchat, ont engendré des pratiques linguistiques particulières, notamment chez les jeunes. Ils ont adopté des stratégies et des techniques non- conventionnelles mais efficaces quant à la transmission de leurs messages.

Ce langage à la mode, produit et investi par les jeunes, porte les traces de son évolution et annonce son changement. Ce parler jeune à lequel nous nous intéressons est celui que l'on puise dans un répertoire varié et riche où les différentes variétés de la belle langue de Voltaire se mêlent et se côtoient.

À travers ce chapitre analytique, nous allons rendre compte de certaines stratégies d'écriture des tchateurs algériens pour mieux comprendre les manières dont le français peut être représenté autrement à la norme du français standard.

Après la présentation de notre méthodologie, en premier lieu, nous présenterons ensuite les procédés de création langagière du français pour entrer dans le vif de l'analyse et l'interprétation des données recueillies.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

1. Présentation du corpus

La méthode d'analyse adoptée dans notre étude se veut descriptive et analytique après observation. Nous nous attellerons à décrire le français utilisé par les tchateurs algériens, en démontrant l'écart de ce français par rapport au français standard.

Le corpus dépouillé et analysé provient du site francophone www.skyrock.com, où il y a un salon algérien et dans lequel les tchateurs s'expriment généralement en langue française.

Lié à la radio française « Skyrock » par le Français Pierre BELLANGER, skyrock.com, est un site Web d'un réseau social, mettant à la disposition des utilisateurs un espace libre et personnalisé afin de créer un blog, ajouter un profil ou envoyer des messages aux personnes membres. L'avantage de ce site est accessible pour tout le monde et offre d'autres services dont le plus connu et utilisé est le « TCHAT ».

Pour pouvoir entrer dans le salon de Tchat, nous avons créé un compte avec le pseudonyme « zizououf1993 », et nous nous sommes créée une identité d'un jeune tchateur algérien.

Malgré les messages reçus de la part des autres tchateurs, nous n'avons pas engagé la conversation en entrant en alternation avec eux, en produisant des échanges, soit en privé ou en public ; afin de ne pas influencer leurs conversations. Notre objectif est de pouvoir observer et enregistrer des conversations spontanées sans que les tchateurs soient informés de notre travail de recherche. Au total, nous avons rassemblé 793 messages de plusieurs usagers.

Le lecteur de ce travail trouvera en annexe l'ensemble des messages, qui sont au nombre de 793, que nous les avons numérotés en commençant par le numéro 1 pour le premier message et ainsi de suite, afin de faciliter l'analyse. Les chiffres romains indiquent les conversations dont les messages sont tirés.

Par ailleurs, les messages sont cités tels qu'ils étaient produits par les tchateurs algériens, dans des jours et des heures différents, en choisissant la période d'été, du 16

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Juillet 2015 au 21 Août 2015. Ceci dit que la conversation n'a ni début ni fin avec absence totale du système d'archivage.

Il est à signaler que nous n'avons pas fait de changements du contenu ni de la mise en forme. Nous avons seulement, pour des raisons humaines, supprimé les messages contenant de grossièretés et des insultes. Nous avons aussi supprimé les messages émis par le système indiquant que le tchateur rejoint ou quitte le salon.

2. Pourquoi le choix de ce site ?

Comme nous l'avons signalé auparavant, les conversations de notre corpus sont tirées du site de Tchat accessible sur www.skyrock.com. L'accès se fait à partir du portail Tchat comme nous avons déjà expliqué dans le chapitre précédent, page 205, où nous avons bien présenté, et d'une manière large, ce site.

Malgré les difficultés rencontrées lors de l'enregistrement des messages, notre choix n'est pas fait par hasard. Après une longue observation et navigation sur plusieurs sites de Tchat, disponibles sur le net, ainsi que la visite de plusieurs cybercafés de notre région où les jeunes se rendent souvent, nous avons finalement pris la décision de travailler sur les conversations de ce site car :

- ✓ Premièrement, c'est un site ouvert à tout ce qui veut s'inscrire et désire établir une conversation via Internet, et qui ne nécessite pas l'installation d'un logiciel spécial. Par contre, l'accès aux fonctionnalités nécessite la création d'un « compte utilisateur ».
- ✓ Deuxièmement, l'inscription dans ce site est gratuite et toutes les informations demandées ne sont pas rendues aux publics, donc c'est un site extrêmement sécurisé, où l'utilisateur peut choisir un pseudonyme nouveau pour l'identification afin de voiler sa vraie identité.
- ✓ Troisièmement, les tchateurs de ce site ont le même statut et ils ont tous une liberté d'expression car un contrôleur de conversations n'existe pas pour la suppression ou la modification de leurs propos.
- ✓ Et finalement, c'est un site francophone qui contient un salon de Tchat spécial aux Algériens s'exprimant en français ; ce qui nous a facilité la collecte du corpus ainsi que l'analyse afin de dégager les particularités langagières.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

3. Présentation structurale du système linguistique français

Comme toute langue vivante, le français évolue sans cesse afin de répondre aux besoins de communication que l'évolution de la société impose. En effet, l'intégration de nouveaux vocables est permise car le français, comme système linguistique, possède plusieurs procédés de création et d'innovation lexicaux.

Donc, toute langue vivante évolue car son lexique n'est pas stable et « [...] *n'a jamais pu être défini comme un système clos, en raison de son ouverture sur le référent, l'évolution du monde, de la pensée, sur la transformation de la société.* »¹

En effet, le lexique de la langue française continue à recevoir de nouvelles unités lexicales, afin de répondre aux besoins langagiers ; grâce aux emprunts, aux créations en utilisant plusieurs mécanismes adoptés et sollicités par tous.

Dans ce qui suit, nous présenterons l'ensemble de procédés de création langagière de la langue française afin de pouvoir analyser celle des tchateurs algériens.

3. 1- Le néologisme

Le vocable « néologie » est défini comme étant un processus et un acte de création, d'innovation et de formation d'un mot. Le résultat de ce processus est le « néologisme ». Il s'agit de l'obtention d'un mot, d'un sens nouveau ou bien d'une unité supérieure au mot.

Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage définit la néologie comme un

processus de formation de nouvelles unités lexicales. Selon les frontières qu'on veut assigner à la néologie, on se contentera de rendre compte des mots nouveaux, où l'on englobera dans l'étude de toutes les nouvelles unités de

¹ GUILBERT, Louis, 1975, « *La créativité lexicale* », Coll. « Langue et Langage », Édition Larousse, p. 32.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

signification (mots nouveaux et nouvelles combinaisons ou expressions)².

Pour le néologisme, il le définit comme « *une unité lexicale (nouveau signifiant ou nouveau rapport signifiant-signifié) fonctionnant dans un modèle de communication déterminé, et qui n'était pas réalisée antérieurement.* »³

Ce processus se charge d'une signification sociale car le système linguistique d'une langue fonctionne dans des structures sociales.

Souvent, on distingue deux grandes catégories pour ce processus : les néologismes de forme et les néologismes de sens. Dans ces deux catégories, il s'agit de dénoter de nouvelles techniques et de nouveaux mots.

3. 1-1- Le néologisme sémantique : beaucoup de bons sens

Il est important de signaler que le sens d'un mot n'est jamais complètement fixé. La néologie sémantique consiste justement à modifier, à restreindre ou étendre ce sens.

Le néologisme sémantique est un acte linguistique, permettant l'attribution d'un signifié nouveau à un nouveau signifiant. En d'autres termes plus clairs, ce procédé linguistique consiste à attribuer sur la base des mots existants de nouveaux sens.

Nous reprenons la définition proposée dans le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, en ce qui concerne cette première catégorie, en déclarant que :

la néologie de sens consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas lorsqu'alors- que ce contenu soit conceptuellement nouveau ou qu'il ait été jusque-là exprimé par un autre signifiant⁴.

² DUBOIS, Jean, 1994, «*Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*», Paris, Larousse, p. 322.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Donc, il s'agit bel et bien d'une unité linguistique qui existe dans la langue mais avec un sens nouveau. Or, ce procédé reste cependant difficile à déceler.

Ce procédé se crée, habituellement soit par :

- **métaphore** ; permettant d'ajouter un sens aux mots par rapprochement analogique entre les référents. Par exemple le mot « *souris* » a un double sens : *animal* ou *objet lié à l'ordinateur* ;
- **métonymie**, le nouveau sens du mot est proche du sens initial et lié logiquement à celui-ci. Par exemple le mot « *langue* » qui est *une partie de la cavité buccale*, dans le sens initial. Son nouveau sens, lié au premier est celui de « *Langue parlée à l'aide de la langue qui se trouve dans la cavité buccale* ».

3. 1- 2- Le néologisme formel : avoir la bonne forme

La création formelle est un procédé linguistique qui consiste à la formation des nouveaux mots qui n'existaient pas auparavant. Ces mots sont principalement obtenus grâce aux divers mécanismes et de nombreux processus, qu'on va les présenter brièvement dans ce qui suit.

3. 1- 2- 1- La troncation

C'est un procédé de création lexicale basé sur l'abréviation, permettant la création de nouveau mot, en supprimant une ou plusieurs syllabes, pour un mot plus long d'origine. C'est-à-dire une création basée sur l'utilisation des éléments qui se trouvent dans la langue française en respectant les processus de formation connus ; c'est pour cela que cette néologie est facilement identifiée.

Les mots de la langue française : *car*, *vélo*, *bus*, *métro* sont des troncations obtenues à partir de : *autocar*, *vélocipède*, *autobus*, *métropolitain*.

Cette technique abrégative est utilisée de trois manières :

- **Troncation par apocope** : C'est un procédé consistant à supprimer la partie finale d'un mot. Il sert à la création des mots plus courts à partir des mots longs, comme « *auto* »

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

d'*automobile*, « *maths* » de *mathématiques*, « *prof* » de *professeur* ou « *ciné* » de *cinéma*.

- **Troncation par aphérèse** : C'est un procédé d'abrégement, moins utilisé que l'apocope, qui consiste à supprimer la partie initiale d'un mot. Nous citons les deux mots : « *bus* » d'*autobus* et « *car* » d'*autocar*.
- **Troncation par syncope** : C'est un phénomène lexical qui consiste au retranchement de quelques lettres ou syllabes à l'intérieur d'un mot, comme « *gaîté* » pour *gaieté*.

On veillera à ne pas confondre le phénomène lexical « troncation » et « abréviation » qui est un phénomène purement graphique permettant l'écriture des mots de façon plus abrégée et courte avec une prononciation complète, comme pour *Pr* qui est une abréviation de « *professeur* » ; par opposition à *prof* qui est une troncation.

Dans certain cas, c'est la voyelle « o » qui s'ajoute à la troncation comme dans *dico* pour *dictionnaire*, *apéro* pour *apéritif* et *mécano* pour *mécanicien* ou *véto* pour *vétérinaire*.

3. 1- 2- 2- La dérivation (l'affixation)

Avant la présentation des aspects de la dérivation, nous définirons et nous distinguerons, d'abord, les différents éléments du mot dérivé.

La dérivation, qui permet la formation de mots nouveaux, consiste à ajouter un préfixe et/ ou suffixe, qui sont appelés « affixes », à un radical (racine).

En termes linguistiques, ce sont des morphèmes : les plus petites unités de la langue douées d'une signification, qui ne circulent pas seules. En d'autres termes ce sont des éléments adjoints qui précèdent ou suivent les radicaux ; qui sont constitués par un vocable autonome ou dépendant.

Pour les mots comme « *défaire* », « *incorporer* », « *imbattable* », « *assemblage* », « *enfantin* » ; les éléments *dé-*, *in-*, *im-*, *-age* ne sont pas susceptibles d'emploi indépendant.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Il est important de signaler la différence entre la dérivation et la composition. Cette dernière est caractérisée par l'autonomie lexicale des composants.

La dérivation regroupe les procédés de formation suivants :

3. 1- 2- 2- 1- La préfixation

C'est un procédé qui consiste en l'ajout d'un morphème avant le radical du mot français, appelé le préfixe. Ce qui le distingue du suffixe, c'est le non changement de la catégorie grammaticale du mot.

Ce procédé a de fonction purement sémantique. Comme preuve, nous proposons les exemples suivants : le verbe français « *porter* » associé au préfixe « *ex* » produit un nouveau vocable français, avec un nouveau sens, qui est le verbe « *exporter* ». De même, la combinaison du mot « *ride* » avec le préfixe « *anti* » donne le mot « *antiride* ». Ces deux vocables appartiennent à la classe des noms.

3. 1- 2- 2- 2- La suffixation

Ce procédé consiste en l'adjonction d'un morphème en final de la base (racine) du mot français.

Généralement, tous les suffixes modifient les catégories grammaticales. Par exemple l'adjectif « *blanc* » aura ainsi un ensemble de dérivés : verbal « *blanchir* », nominal « *blancheur* » et adjectival « *blanchâtre* ».

Certains suffixes ne modifient pas la classe grammaticale. Nous citons comme exemples le suffixe *-asse* : « *blondasse* », « *fadasse* » ; le suffixe *-ichon* : « *maigrichon* », « *pâlichon* ». Ces deux suffixes ne sont pas beaucoup utilisés et leur nombre est très limité.

3. 1- 2- 2- 3- La dérivation parasynthétique

C'est un procédé par lequel on ajoute les deux affixes : un suffixe et un préfixe à la racine, permettant la construction des verbes comme « *désherber* » (d'herbe),

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

« *embellir* » (de belle) et des noms comme « embranchement » (du nom branche) et « *embêtement* » (de bête).

Ces parasyntétiques peuvent servir de point de départ à de nouvelles formations préfixées et affixées : « *désherbage* » (de *désherber*) et « *embellissement* » (de *embellir*).

3. 1- 2- 2- 4- La dérivation impropre ou la conversion

Ce procédé ne consiste pas d'ajouter un suffixe ou un préfixe au radical du mot. Il n'est qu'un simple transfert de la classe grammaticale d'un mot ; sans porter un changement formel.

Nous citons comme exemples : les noms « rose », « orange » et « marron » qui sont aussi des adjectifs ; *beau, laid, bon, faux* qui sont des adjectifs employés comme des noms aussi ; l'adverbe *bien* est employé comme adjectif ; les verbes *boire* et *manger* utilisés aussi comme des noms dans *le boire* et *le manger* ; les participes passés des verbes comme *connaître* « connu » et le participe présent du verbe « charmer » *charmant* sont employés comme des adjectifs qualificatifs ; les pronoms comme *moi* et *je* utilisés comme noms ; et enfin, les adverbes ou les propositions comme *pour, contre, non* et *oui* sont employés aussi comme des noms.

3. 1- 2-3- La siglaison

Il s'agit, tout simplement d'une formation d'un sigle à partir d'un ensemble de mots. C'est une réduction de cet ensemble en utilisant uniquement les initiales des mots qui les forment, en les séparant avec des points.

Comme exemples des sigles, nous citons : V.T.T. est un sigle de « vélo tout-terrain, T.G.V. « train à grande vitesse ».

Certains sigles sont prononcés comme des mots ordinaires comme D.O.M. et T.O.M. « Département et territoires d'Outre- Mer ».

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Il existe des sigles qui peuvent servir de base à des dérivés comme P.D.G. « Président- directeur général ».

3. 1- 2- 4- La composition

Ce terme « *est réservé à la fusion en une unité lexicale de deux unités lexicales susceptibles d'autonomie, ce qu'on appelle traditionnellement des mots.* »⁵

Ce procédé se diffère de la dérivation, en unissant entre eux des éléments linguistiques qui existent d'une façon autonome dans le lexique, alors que, dans le procédé de la dérivation, les affixes existent seulement lorsqu'ils sont liés à un radical. Par exemple, les deux éléments de « *abat-jour* » fonctionnent séparément, alors que le suffixe *-iste* de « *violoniste* » ne peut s'employer seul.

En d'autres termes, la composition n'est qu'une formation de nouvelles unités lexicales à partir d'éléments linguistiques existants. En effet, le mot composé se distingue par le fait qu'il n'est pas possible de séparer les mots qui le constituent, en intercalant entre eux.

Il existe deux type de noms composés : ceux formés de deux ou plusieurs noms, séparés par un trait d'union, comme « arc-en-ciel » et « sourd-muet » ; et ceux formés généralement de deux noms et qui ne sont pas séparés, mais ils sont écrits en un seul mot. Ils sont appelés les noms composés soudés comme « gendarme » et « portefeuille ».

3. 1- 2- 5- La juxtaposition de particules

Soit le mot « géologie ». On constate que ce mot est formé de deux éléments : géo = terre et logie = science. Ces deux morphèmes n'existent pas tels quels dans le vocabulaire de la langue française. Ce sont des éléments d'origine grecque.

La juxtaposition de particules est un procédé courant dans la formation des mots techniques et scientifiques, consistant à lier deux ou plusieurs éléments linguistiques

⁵ SABLAYROLLES, Jean- François, 2000, « *La néologie en français contemporain : Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes* », Paris, Éd. LEXICA Honoré Champion, p. 219.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

d'origine grecque ou latine qui n'existent pas à l'état libre mais on les trouve seulement dans des composés ou dans des dérivés, en leur ajoutant parfois des suffixes français.

3. 1- 2- 6- Le mot-valise

Ce phénomène d'amalgame consiste à la « *combinaison, en un mot, souvent fantaisiste, des signifiants plus au moins altérés, de deux ou plusieurs lexies, avec création d'un signifié qui combine les signifiés des diverses lexies présentes.* »⁶

Ce procédé consiste à la formation des mots composés, résultant de la troncation d'éléments empruntés à deux mots. Il s'agit d'une combinaison de la partie initiale du premier mot et la partie finale du second, en unissant les sens respectifs de ces formes. Comme exemple, nous proposons le mot « *français* », issu des mots « français » et « anglais ».

Le mot-valise est employé généralement comme figure de style dans les écrits littéraires : Lewis Carroll, a eu recours à ce genre de procédé, dans « *Alice au pays des merveilles* », en présentant la théorie du mot-valise nommée « *portemanteau word* » ; le premier élément désigne en anglais une valise à deux compartiments.

3. 1- 2- 7- L'onomatopée et l'interjection

L'onomatopée est une imitation ou déformation. Elle

*est une reproduction (qui n'est jamais une reproduction exacte) en langue d'un bruit, son ou cri de la réalité extralinguistique, mais toujours avec une adaptation au système phonologique de la langue*⁷.

Les onomatopées résultent de la reproduction, au plan linguistique, de phénomènes phonétiques, soit sous formes de segments exclamatifs tels que « *boum !* » et « *crac !* », soit sous formes de substantifs, tels que « *le tic-tac de la pendule* ».

⁶ *Ibid.*, p. 224.

⁷ *Ibid.*, p. 212.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Quant aux interjections, qui sont à la frontière entre le verbal et le non-verbal, sont des mots invariables qui sont employées isolément, exprimant, d'une manière vive, un sentiment, une émotion ou un ordre.

À partir de ces définitions, nous pouvons conclure que les interjections et les onomatopées sont des mots invariables qui décrivent un bruit ou un cri. Ce qui fait leur distinction c'est que les onomatopées imitent un cri ou un bruit mais ne les décrivent pas.

3. 2. La création langagière par emprunt lexical et calque

3. 2- 1- L'emprunt lexical

Il est important de signaler, avant de définir l'emprunt, que toute langue a besoin de renouveler son lexique afin de faciliter la communication. Quel que soit son statut, elle emprunte des autres langues. Cette stratégie communicative est présente depuis longtemps et aucune langue n'échappe à ce phénomène.

En effet, Les nouvelles technologies, les guerres, le colonialisme, les invasions, les relations politico-économiques, la proximité géographique ... ont contribué aux contacts des gens ainsi que leurs langues. Tant qu'il y a contact, il y a certainement emprunt linguistique, qui n'est qu' « *un élément d'une langue intégrée au système linguistique d'une autre langue.* »⁸ Donc, « *c'est un phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues.* »⁹

Ce phénomène n'est pas synonyme d'alternance codique, comme pensent certains. On distingue d'une manière claire et précise ces deux concepts en déclarant que l'interférence, provoquée par l'alternance codique, est un processus individuel relevant de la parole ; par contre l'emprunt est le résultat de ce processus, intégré au système linguistique en lui-même, au niveau de la collectivité.

⁸ LEPOUTRE, David, 1997, « *Cœur de banlieue : codes, rites et langages* », Odile Jacob, p.88.

⁹ DUBOIS, Jean, 1994, *op. cit.*, p.177.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

À ce même sujet, Dalila MORSLY, en le distinguant de l'interférence, déclare que : « *Le premier caractérise les faits collectifs, conscients, codifiés et intégrés par contre la deuxième désigne un fait individuel, épisodique, subi et des termes fautifs.* »¹⁰

Maints linguistes proposent des définitions qui se divergent d'un chercheur à un autre. Nous présentons les définitions de Louis DEROY, Gaston PARIS, puis celle proposée dans le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage et enfin celle de Christiane LOUBIER. Nous nous basons sur les travaux de cette dernière chercheuse pour éclaircir et mieux comprendre ce phénomène.

D'abord, nous empruntons une définition assez pertinente de cet acte linguistique qui est celle de Louis DEROY, qui lui a consacré sa thèse, déclarant que l'emprunt correspond à deux sens différents : « *action d'emprunter* » et « *chose empruntée* ». Il s'agit d' « *une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté.* »¹¹ et ajoute qu'il ne s'agit pas d' « *un élément dont le prêteur n'est pas plus dépourvu après qu'avant et que l'emprunteur n'a ni l'obligation ni l'intention de restituer.* »¹²

Selon sa conception, quatre éléments sont essentiels : le prêteur, l'emprunteur, la chose empruntée ainsi que l'action de ce que l'on emprunte.

Ensuite, Gaston PARIS propose une définition relativement compliquée, en révélant, sans aucun doute, l'ensemble des éléments de base de cet acte linguistique. Pour lui, l'emprunt

[...] que fait un peuple soit à des langues mortes, soit aux idiomes de ses voisins témoignent à la fois des lacunes qui existaient dans son vocabulaire et de sa capacité à accueillir de nouvelles idées ou de nouveaux éléments de culture ; ils attestent, en même temps, l'influence exercée sur ce peuple, soit par l'instruction qu'il acquiert, soit par le commerce plus au moins amical des étrangers avec lesquels il se trouve en rapport.

¹⁰ MORSLY, Dalila, 1988, « *Le français dans la réalité algérienne* », Thèse de Doctorat en Linguistique, Université Sorbonne, Paris 5, p. 297.

¹¹ DEROY, Louis, 1956, « *L'emprunt linguistique* », Paris, Les belles lettres, p. 18.

¹² *Ibid.*

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Nous proposons une autre définition, que nous voyons la plus claire, de l'emprunt linguistique. Elle n'est pas vraiment différente des autres mais elle rend plus explicatif ce phénomène en question : il s'agit de la définition du dictionnaire de linguistique et des sciences du langage :

Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts¹³.

Or, nous constatons d'emblée que cette définition proposée par le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage montre que le transfert linguistique d'un mot vers un autre ignore le passage d'une langue à des dialectes qu'elle comprend ; alors que cette opération ne se limite pas entre deux langues, deux dialectes ou deux parlers distincts. L'exemple de la langue française prouve cette idée car cette langue commune, englobant des différents dialectes et patois, a emprunté du picard et du normand. Ce type d'intégration est connu sous l'appellation de l'« emprunt interne.»

Selon Christiane LOUBIER¹⁴ l'emprunt linguistique désigne à la fois l'acte d'emprunter et l'élément emprunté. Elle propose les deux définitions suivantes :

- Procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue.

- Unité ou trait linguistique d'une langue qui est emprunté intégralement ou partiellement à une autre langue. Même si elles sont généralisées depuis longtemps dans l'usage, les formes empruntées demeurent des emprunts, étant donné leur origine.

Rien qu'en observant le langage des français, on réalise qu'il est teinté de mots étrangers. Nous proposons par exemple, des emprunts de l'anglais : *blazer* (veste croisée), *burn-out* (état de fatigue physique et psychologique, de stress et de

¹³ DUBOIS, Jean, *op. cit.*

¹⁴ LOUBIER, Christiane, 2011, « *De l'usage de l'emprunt linguistique* », Montréal, Office québécois de la langue française, p. 10.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

dépression), *bungalow* (petit pavillon champêtre), *hockey* (jeu d'équipe pratiqué avec une crosse aplatie à l'extrémité), *business* (affaires, commerce ou industrie), *feedback* (réaction, rétroaction ou rétrocontrôle), ..., qui sont des mots d'origine anglaise empruntés et qui font partie du lexique du français, malgré leur manque d'adaptation au système du français.

La langue française a emprunté aussi des mots issus de la langue allemande : guerre, épée, sabre, crapaud, bûche, ..., de l'italien comme : piano, balcon, gratin, ..., de l'espagnol : bizarre, cafétéria, moustique, ..., et même de l'arabe : cadi, café, kifkif,

Donc, l'emprunt n'est qu'une réception d'une nouvelle forme d'expression d'une communauté (ou sous- communauté) linguistique à une autre. En d'autres termes, c'est un acte linguistique permettant d'une langue d'adopter un vocable (ou une expression) qui lui est étrange.

Pour le cas de l'Algérie, l'emprunt est l'adoption des vocables qui existent en langue française mais désignant l'univers référentiel des locuteurs : selon Yacine DERRADJI, les emprunts servent à exprimer une réalité culturelle, sociale, économique, religieuse, ... Ceci prouve l'intégration des mots de l'arabe ou du tamazigh dans le système linguistique français dans leur communication.

Parmi les catégories d'emprunt linguistique, nous nous contentons d'expliquer seulement l'emprunt lexical, le procédé linguistique le plus répandu dans toutes les langues.

L'emprunt lexical correspond à un emprunt intégral ou partiel d'une seule unité lexical d'un autre système linguistique, dans sa relation forme-sens.

Ce procédé est divisé en quatre types : L'emprunt intégral de forme et de sens avec ou sans adaptation graphique ou phonologique. L'emprunt hybride se rapportant aux emprunts de sens avec une partie de forme empruntée. Le faux emprunt est celui qui paraît intégral dans son apparence et qui est constitué des éléments formels empruntés avec des unités lexicales qui n'existent pas dans la langue prêteuse. Le calque linguistique est le résultat d'un transfert par traduction d'une expression ou d'un mot étrangers dont la forme exige le remplacement complet par une nouvelle forme

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

linguistique ou une forme existante déjà dans la langue emprunteuse. Nous expliquerons ce dernier procédé en détail dans ce qui suit.

3. 2- 2- Le calque linguistique

L'une des formes prisées de l'emprunt est le calque linguistique qui est un procédé permettant de traduire un mot ou une expression appartenant à la langue A en langue B.

Selon le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, on parle de calque linguistique quand,

pour nommer une notion ou un objet nouveaux, une langue A (le français, par exemple) traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B (allemand ou anglais, par exemple) en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue¹⁵.

Selon Jules MAROUZEAU, le calque est « *une transposition d'une langue à une autre, affectant soit un mot, soit une construction, soit une signification.* »¹⁶

Il s'agit d'un procédé linguistique, permettant l'enrichissement du vocabulaire d'une langue. C'est un type d'emprunt particulier, en ce sens que le terme emprunté a été traduit littéralement d'une langue à une autre.

La première définition semble plus pertinente car elle a fourni une précision que la seconde n'a pas évoquée : le calque, comme acte linguistique, est basé sur la traduction.

Pour François GAUDIN et Louis GUESPIN,

on parle de calque lorsque des locuteurs utilisent, dans une langue cible, un signifiant qui existe en lui attribuant un signifié nouveau, par emprunt d'une valeur sémantique présente dans une langue source, ou quand un signe

¹⁵ DUBOIS, Jean, *op. cit.*, p. 73-74.

¹⁶ MAROUZEAU, Jules, 1961, « *Lexique de la terminologie linguistique* », Paris, Paul Geuthner, p. 121.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

*emprunté est intégré formellement par une traduction littérale. Il y a alors transposition d'un mot ou d'une construction d'une langue dans une autre, par traduction*¹⁷.

Pour ces deux auteurs, il existe deux types de calque : formel et sémantique.

Le premier type est appelé aussi calque morphologique. Cette expression est forgée par J- F SABLAYROLLES, qui l'a défini comme « *une francisation d'une lexie étrangère, dont on garde la structure ou l'image. Il consiste en la traduction littérale d'expressions étrangères ; les signes sont nouveaux, mais formés d'éléments préexistants.* »¹⁸

Quant au second, il relève de la néologie sémantique et consiste à emprunter un sens différent d'un signifiant qui existe auparavant.

Pour Christiane LOUBIER¹⁹ le calque comprend trois catégories :

- le calque morphologique, qui intègre le sens étranger sous une forme nouvelle obtenue par une traduction, souvent littérale, de termes, de mots composés. Exemples : *supermarché* (supermarket), *centre jardin* (garden center), *véhicule tueur* (kill vehicle);

- le calque sémantique, qui associe (toujours par traduction) un sens étranger à une forme déjà existante dans la langue emprunteuse. Exemples : *introduire* (du sens de l'anglais « introduce ») utilisé à la place de présenter, *gradué* (du sens de l'anglais « graduate ») utilisé à la place de diplômé;

- le calque phraséologique (appelé aussi calque idiomatique), qui intègre un sens étranger par la traduction d'expressions figurées et de locutions figées. Exemples : *voyager léger* / « to travel light », *avoir les bleus* / « to have the blues », *ce n'est pas ma tasse de thé* / « it's not my cup of tea », *prendre le plancher* / « to take the floor », *contre la montre* / « against the watch ».

¹⁷ GAUDIN, François, GUESPIN, Louis, 2002, « *Initiation à la lexicologie française : de la néologie aux dictionnaires* », Coll. « Champs Linguistiques », Bruxelles, Éditions Duculot, p. 298.

¹⁸ Cité par GAUDIN, François, GUESPIN, Louis, *Ibid.*, p. 298.

¹⁹ LOUBIER, Christiane, 2011, *op. cit.*, p. 15.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Il est à signaler que le calque est différent de l'emprunt : le mot étranger est intégré tel qu'il existe. Il se manifeste par l'addition, au sens connu du mot, d'un sens emprunté.

Le terme français *gratte-ciel*, calqué de l'anglais « sky-scaper » est le meilleur exemple pour confirmer la signification du processus. Donc, le calque est une traduction mot à mot du terme étranger.

4. Analyse structurale détaillée du système linguistique français des tchateurs algériens

Notre analyse est basée sur l'examen des pratiques langagières des jeunes tchateurs algériens dans une communication médiée par ordinateur, qui est le Tchat.

4. 1- La création langagière lexicale et morpho-lexicale

4. 1- 1- La troncation

Comme nous l'avons déjà souligné dans le titre précédent, la troncation est un procédé lexical d'abrègement d'un mot, contenant plusieurs syllabes, par suppression d'une ou de plusieurs syllabes.

Cette ressource, largement utilisée dans les Tchats, est ancienne et courante même à l'oral. Elle consiste en la création des nouveaux mots à travers la suppression de syllabes de la forme originale, qu'il s'agisse de syllabe finale, l'apocope ou syllabe initiales, l'aphérèse.

Afin de mieux illustrer ce qui vient d'être expliqué, nous analysons les formes de troncats découlant de notre répertoire.

Nous présenterons dans ce tableau l'ensemble des messages contenant les nouvelles lexies créées et utilisées dans les conversations des tchateurs Algériens de notre corpus.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

3. 22:33 hayetam17 : YASSINE_PLONGEURRREE T abs T pas co?
17. 22:36 nawfel03 : I intello
30. 22:38 very4cool4men : vous etes encore co
35. 22:39 mimou0009 : kayan bnat f sah makach li chof fihom yjiw hna sky ylkaw nes GA3 tB3tlhom
38. 22:39 _-3assoula : bons les amis
39. 22:39 nawfel03 : intello les2
53. 22:41 The---One : RoSa_B0n0iSe anti mnine exact
59. 22:41 RoSa_B0n0iSe : The---One mrci bcp y3ychk
79. 22:46 mimou0009 : à dem
88. 22:46 The---One : RoSa_B0n0iSe 7abiti tkarehini fi 1 sec
90. 22:46 _-3assoula : polanda aktab sn pseudo
112. 22:58 Kane_Hna_W_rahe : BRAHIM_TRO_SUSCEPTIBLE bon re ds qq min
- ◆◆
113. 22:59 _-3assoula : RoSa_B0n0iSe wahed mangol◆
116. 22:59 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula mais c ki le mangol gouli fel.pv
121. 22:59 _-3assoula : RoSa_B0n0iSe kan dayer pseudo onizouka
151. 17:41 Zegh-Zegh-lavidaloca : jcroi jvai kitter sky sa commence vrmt a partir en cacahuete
181. 19:58 _-MR_INTROUVABLE : Kane_Hna_W_rahe fait gafe il ve te kiker . . .
193. 20:03 hiblano : en cammmmmmmmmmmmmm
196. 20:04 _-MR_INTROUVABLE : Kit_Kat je suis acros à toi ◆
202. 20:10 houari-wahren : re ness wahren
206. 20:10 _-MR_INTROUVABLE : Kit_Kat mongole◆
223. 20:12 NADIRRR--EN--MODE--TKT : re c'est nadir tu vois◆
270. 13:53 PGayPanouch : Je cherche des ados sympa
319. 14:02 massi-nissaa : bonj tt monde*
404. 22:53 skidasetif21000 : je cherche un appart
412. 22:54 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : Re◆
527. 16:47 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : mrci
535. 16:56 dreamersfree : salam une fille sympa moi c'est Yanis
551. 17:17 roi_x : CHEB_ZER Le bleme mechi fi tahleb bleme marahoch dayer walo hiyato dayha gaa haka

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

562. 17:21 ONE-PUNCH-MOHA-_- :	CHEB_ZER tu fait pitié handicap
593. 20:40 CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE :	jesuismoii c un mongol ... wallah ❓❓
633. 20:42 ChoColaTa23000 :	Re ❓
635. 20:42 Kane_Hna_W_rahe :	bon re chbab
674. 20:54 Kane_Hna_W_rahe :	bon re zine
793. 21:01 Kane_Hna_W_rahe :	pas de bleme mn ami ❓❓

Tableau 1 : Messages contenant des lexies créées par les jeunes.

acro

C'est une création langagière formée à partir d'une troncation de la dernière syllabe du mot français « accroché ». Ce terme est emprunté au vocabulaire de la drogue pour désigner « une personne dépendante de la drogue ». Dans le parler des jeunes, il s'agit d'une « personne passionnée de quelqu'un (comme dans notre exemple) ou de quelque chose ».

20:04 _--MR_INTROUVABLE : Kit_Kat je suis **acros** â toi ❓

ado

Il s'agit d'une troncation de la dernière syllabe du mot français « adolescent ».

13:53 PGayPanouch : Je cherche des **ados** sympa

appart

Cette lexie résulte de la troncation par apocope du mot français « appartement ». Ce néologisme est créé en supprimant la dernière partie du mot (ement).

22:53 skikdasetif21000 : je cherche un **appart**

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

bleme

C'est une troncation par aphérèse : créée en supprimant la première syllabe du mot français « problème ».

17:17 roi_x : CHEB_ZER Le **bleme** mechi fi tahleb **bleme** marahoch dayer walo hiyato dayha
gaa haka

21:01 Kane_Hna_W_rahe : pas de **bleme** mn ami ❖❖

bonj / bons

Ces néologismes lexicaux sont formés en supprimant la dernière partie des mots « bonjour » et « bonsoir » en utilisant le procédé de la troncation par apocope.

22:39 _-3assoula : **bons** les amis

14:02 massi-nissaa : **bonj** tt monde*

cam

Troncation du mot « caméra ». Il s'agit de la suppression des trois dernières lettres du mot.

20:03 hiblano : en **cammmmmmmmmmmmm**

co

Cette lexie est formée à partir de la suppression de la dernière syllabe du mot « connecté (e) ».

22:38 very4cool4men : vous etes encore **co**

22:33 hayetam17 : YASSINE_PLONGEURRRREE T abs T pas **co**?

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

22:46 mimou0009 : à **dem**

exact

Troncation par apocope, créée en supprimant les dernières lettres (ement) du mot français « exactement ».

22:41 The---One : RoSa_B0n0iSe anti mnine **exact**

handicap

Cette lexie est issue de la troncation par apocope du mot « handicapé », signifiant en langue française « une personne atteinte d'une infirmité ou souffrant d'un handicap mental ou physique ». Comme adjectif, ce mot est défini comme « une personne qui a des capacités physiques ou morales réduites ». Chez les jeunes, il s'agit « d'une personne débile et idiote », portant des connotations péjoratives et dévalorisantes. Il est synonyme de « mongole ».

17:21 ONE-PUNCH-MOHA-_- : CHEB_ZER tu fait pitié **handicap**

intello

Création langagière par troncation de la dernière syllabe en ajoutant la voyelle « o » afin de faciliter la prononciation. Tirée du mot français « intelligent ».

22:36 nawfel03 : l **intello**

22:39 nawfel03 : **intello** les2

mongole

C'est un mot tronqué par apocope pour désigner « quelqu'un de fou ». Le vocable est dérivé de l'adjectif français « mongolien ». Ce néologisme adjectival est créé par les jeunes afin de décrire une personne avec des comportements idiots et stupides.

22:59 _-3assoula : RoSa_B0n0iSe wahed **mangol**🔗

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

20:10 _--MR_INTROUVABLE : Kit_Kat mongole ❖

20:40 CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE : jesuismoii c un mongol ... wallah ❖❖

22:59 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula mais c ki le mangol gouli fel.pv

merci

Dans cette lexie la troncation est faite par syncope : suppression de la voyelle « e » à l'intérieur du mot « merci ».

22:41 RoSa_B0n0iSe : The---One merci bcp.y3ychk

16:47 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : merci

Re / re

Ce mot tronqué est très fréquent dans notre corpus. Cette marque de salutation a présenté une certaine polyvalence morphosyntaxique, car elle peut être utilisée : soit quand le tchateur est de retour « rebonjour », « rebonsoir » ou « resalut » comme dans les exemples suivants :

20:10 houari-wahren : re ness wahren

20:12 NADIRRR--EN--MODE--TKT : re c'est nadir tu vois ❖

22:54 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : Re ❖

20:42 ChoColaTa23000 : Re ❖

Soit, sous forme verbale, quand il veut quitter momentanément le salon pour y retourner après : avec le sens de « revenir ». Il est généralement précédé de « bon ».

22:58 Kane_Hna_W_rahe : BRAHIM_TRO_SUSCEPTIBLE bon re ds qq min ❖❖

20:42 Kane_Hna_W_rahe : bon re chbab

20:54 Kane_Hna_W_rahe : bon re zine

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

sec / min

Ces mots, visant le temps, sont créés par apocope, en supprimant les dernières lettres, afin de désigner les vocables français « seconde » et « minute ».

22:58 Kane_Hna_W_rahe : BRAHIM_TRO_SUSCEPTIBLE bon re ds qq **min**

22:46 The---One : RoSa_B0n0iSe 7abiti tkarehini fi 1 **sec**

Sky

C'est une troncation par apocope du mot « Skyrock ».

22:39 mimou0009 : kayan bnat f sah makach li chof fihom yjiw hna **sky** ylkaw nes GA3
tB3tlhom

17:41 Zegh-Zegh-lavidaloca : jcroi jvai kitter **sky** sa commence vrmt a partir en cacahuete

sympa

C'est un néologisme obtenu par troncation de la dernière syllabe du mot français « sympathique ».

13:53 PGayPanouch : Je cherche des ados **sympa**

16:56 dreamersfree : salam une fille **sympa** moi c'est Yanis

Bien entendu, les communications médiées par ordinateur, tel que le Tchat, mobilisent un registre familier et un langage hybride entre les codes ; les troncations et les syncopes du langage familier y sont courantes.

La troncation par apocope est très utilisée dans de notre corpus, par rapport à l'aphérèse et la syncope, cela s'explique peut-être par l'usage courant de ces lexies dans le quotidien des jeunes algériens c'est-à-dire à l'oral.

Cependant, mise à part les formes tronquées qu'on trouve dans le langage oral des jeunes, nous avons détecté, dans les messages des tchateurs algériens, une certaine

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

tendance à la création de nouvelles lexies, non rencontrées à l'oral. Nous citons à titre d'exemples : co pour *connecté* dans les exemples numéros 3 et sec ou min dans les exemples numéros 88 et 112.

4. 1- 2- Les interjections et les onomatopées

Il est à signaler que les interjections et les onomatopées ne sont pas spécifiques à ce genre de communication. Elles ne sont pas nombreuses dans les conversations des tchateurs telles qu'elles existent à l'oral.

Dans notre corpus, nous signalons l'existence de 06 interjections dites primaires car elles ne sont pas typiques à des moyens de conversations électroniques via Internet, en général. Elles peuvent servir à décrire une réalité, à exprimer un sentiment ou une émotion, un appel ou un ordre.

Dans le tableau ci-dessous, nous présenterons toutes les interjections trouvées dans notre corpus avec leurs significations.

Interjection	Numéro du message	Signification
Ah	15, 20, 25, 34, 60, 72, 103, 116, 194, 704	Plusieurs significations
aie	225, 443	La douleur
euh	82	La perplexité
Oh	5, 48, 91, 132, 437, 523	La surprise
ouf	30, 52	L'énervement
pef	74, 109, 260	Le dégoût

Tableau 2: Les interjections utilisées dans les conversations des tchateurs.

Parmi les interjections trouvées dans notre corpus, l'ensemble « ah et oh » est le plus employé par les tchateurs algériens. Ces interjections ont des emplois précis dans

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

ce genre de communication. Elles sont rarement renforcées par les étirements graphiques.

Dans ce qui suit, nous essaierons de cerner quelques fonctions de ces deux interjections qui sont les plus employées et qui ne sont pas équivalents sémantiquement.

ah

Cette interjection a plusieurs significations. Dans notre corpus, elle indique que :

- le message et/ou le comportement du tchateur sont opaques et incompréhensibles.

20. 22:37 The---One : RoSa_B0n0iSe **ah** g pa compri????

25. 22:37 The---One : RoSa_B0n0iSe Wesh khasek **ah**

34. 22:39 A_A_A_A_A_A__ : **aah**vous parlé de koï?

116. 22:59 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula **ahh** mais c ki le mangol gouli fel.pv mafhemt walou

- le message est bien compris et pris en compte.

15. 22:36 RoSa_B0n0iSe : **ahhhh** oui moi aussi💎

704. 20:55 ONE-PUNCH-MOHA-_- : MSAMEN_IS_BACK **ah** ok alors quitte 💎

- Le locuteur est étonné et surpris.

72. 22:45 The---One : RoSa_B0n0iSe wesh had hadra **ah**

60. 22:42 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula **ah**nti hia rita !

103. 22:48 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula **ah** ahelfi💎

194. 20:04 Kane_Hna_W_rahe : **ah** bon💎

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

oh

Cette interjection, servant à manifester une attitude purement subjective ou une émotion, désigne, généralement, la surprise. Paraphrasée, selon quelques messages des tchateurs, par « Il s'agit de cela ! ». Nous citons les messages suivants :

5. 22:34 NADIRRR--EN--MODE--TKT : **ohhh** Leix je suis choqué par la tof de tn profil ❖❖

48. 22:40 nawfel03 : **oh** les Mecs vous êtes tous ici hhhh

91. 22:47 RoSa_B0n0iSe : The---One **ooh** dsl ani.nsit❖ hata homa ynetkou❖

437. 22:56 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A_A **oh** c'est chou❖

523. 16:46 Roxyred : **Oh** puréééééééééé

Or, ce « oh », employé avec une intonation interrogative, peut jouer le rôle d'une onomatopée. Le tchateur Chikh-bla-chikh a utilisé cette interjection afin de vérifier si les bônoises sont connectées.

Ce qui nous confirme cette constatation c'est la suite de l'échange où le tchateur Chikh-bla-chikh voulait vérifier s'il est entendu ou pas en disant:

132. 17:39 Chikh-bla-chikh : **Oh** les benoise sont la ❖ repondez

Dans cet exemple, il s'agit bel et bien d'un « oh » d'adresse et non pas une émotion, comme montrent les exemples précédents.

Pour les onomatopées, qui sont des créations des mots par imitation phonétique, les tchateurs algériens n'ont pas hésité d'user de ce genre d'imitation, vu que la conversation électronique, telle que dans le Tchat, étant teintée par l'oralité.

Ce que nous avons remarqué, dans les messages de notre corpus, c'est qu'elles sont généralement renforcées par les étirements graphiques.

Nous illustrons ce procédé en présentant tous les exemples découlant de notre corpus afin de montrer son importance dans les communications via Internet, d'une manière générale afin de refléter les états d'âmes des tchateurs.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

hahaha ou **hhhhh** / **hihihi**

15. 22:36 RoSa_B0n0iSe : **hhh** oui moi ossi❖
16. 22:36 very4cool4men : allez dégager sale Pd et Putes **hahahahahahaha**
48. 22:40 nawfel03 : oh les Mecs vous êtes tous ici **hhhhh**
70. 22:45 mimou0009 : RoSa_B0n0iSe haya rouhi tneni **hhhhhhhhh**
77. 22:46 The---One : RoSa_B0n0iSe **hhhhhhhhh** مشهد غير لائق
123. 22:59 emamoris : **hhhhh**
149. 17:41 ONE-PUNCH-MOHA-_- : Macha999 regarde ça **hhhhh** ki colle moi ou lui
159. 17:41 BABI-LUNG-CHUAN : Macha999 dirtilhome dèbana **hahahahaha**
163. 17:42 BABI-LUNG-CHUAN : ONE-PUNCH-MOHA-_- hypocrite **hahahaha**
277. 13:55 Chikh-bla-chikh : **hihihihi**❖
292. 14:00 BABI-LUNG-CHUAN : **hahahahaha**
298. 14:01 _-MR_INTROUVABLE : **hahahahaaa** bbbbbb ❖
321. 14:02 Toad_ : Vous avez pas de femmes, vous êtes tous PUUUUCEAUUU
haahahahahhaaaaa
607. 20:40 BABI-LUNG-CHUAN : ONE-PUNCH-MOHA-_- tèchti wella yhawlouk
hahahahaahha??
632. 20:41 BABI-LUNG-CHUAN : **hahahahahahahah**
659. 20:53 BABI-LUNG-CHUAN : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA **hihihihi**❖
673. 20:54 BABI-LUNG-CHUAN : ❖❖ tu as des antennes toui **hihihihihi**
685. 20:54 BABI-LUNG-CHUAN : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA va cherchè un vienlle homme ma
nanna **hahahaha**

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

690. 20:54 ONE-PUNCH-MOHA-_- : T ou la baleine [hahahahahahaha](#)

694. 20:54 BABI-LUNG-CHUAN : morinodorino ya latife [hahahahahahaha](#)

738. 20:58 BABI-LUNG-CHUAN : mais il est bien armé [hahahahahahaha](#)

745. 20:58 ONE-PUNCH-MOHA-_- : arête 2 baver [hahahahahahaha](#)

787. 21:01 BABI-LUNG-CHUAN : ONE-PUNCH-MOHA-_- kima tgooule jèddati ki ghalbouha sayadou wella ala lallèh [hahahahahahaha](#)🔗

Ces deux différentes formes des onomatopées, imitant le rire, montrent la joie et l’amusement des tchateurs algériens. Ce qui différencie le « hahaha » du « hihhi » c’est le type du rire imité : pour le premier, il s’agit d’un rire carnassier, machiavélique et plus contrôlé ; pour le second c’est plutôt un rire franc et sincère.

4. 1- 3- Les sigles et les acronymes

Ce sont des interjections spécifiques au Tchat, employées d’une manière purement symbolique afin de réaliser des abrégements.

En effet, le sigle est un mot abrégé, composé des lettres initiales d’un groupe de mots. Prononcé soit en syllabe (acronyme) soit en alphabet, soit les deux ensembles.

Connu sous l’appellation de **paralogogrammes** (terme employé par Jacques ANIS), ce procédé est défini comme une abréviation des mots complexes, dont chacun des mots est réduit à sa première ou à ses premières lettres.

Dans notre corpus, ces deux stratégies d’abrégement, tout à fait standards, se limitent à quelques mots qui sont en revanche fréquemment utilisées par les tchateurs.

À l’exception des deux sigles traditionnels « stp » (s’il te plait, 02 occurrences) :

52. 22:41 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula bel3i [stp](#) ooouuuf

568. 17:22 cam-gratui : Miinaa-213 vien pv svp nesehqekk [stp](#)

et « svp » (s’il vous plait, 03 occurrences) :

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

71. 22:45 RoSa_B0n0iSe : mimou0009 aya bele3ou svp

358. 22:49 nabilo83 : Une fille de ANNABA SVP ?

568. 17:22 cam-gratui : Miinaa-213 vien pv svp nesehqekk stp

trouvés dans notre corpus, les autres formes d'abréviations sont propres au Tchat et qui ne sont comprises que dans les outils de communication électronique. Nous citons celles manifestant le rire :

- *mdr* (mort de rire, 06 occurrences) est l'équivalent direct de « lol » car ils remplissent la même fonction :

224. 20:12 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A_A__ mdr❖

369. 22:50 A_A_A_A_A_A_A__A : NADIRRR--EN--MODE--TKT mdr❖

374. 22:51 NADIRRR--EN--MODE--TKT : mdr❖

384. 22:52 NADIRRR--EN--MODE--TKT : mdr❖

515. 16:46 Mimi9 : Hier j'ai cru que CT une fille sur la photo mdr

520. 16:46 Mimi9 : Mdr

- *lol* (acronyme dont les initiales renvoient à l'expression anglaise « laughing out loud »), signifiant « rire bien fort », prononcé à l'oral [lɔl]. Cet acronyme interjectif est le plus employé par tous les tchateurs, avec 07 occurrences :

49. 22:40 RoSa_B0n0iSe : The---One lol d'accor

195. 20:04 homme9595 : Purina tu est boussa boussa lol

335. 22:48 NADIRRR--EN--MODE--TKT : pas encor la tablette tu vois lol

438. 22:56 NADIRRR--EN--MODE--TKT : lol

439. 22:56 A_A_A_A_A_A_A__A : lol

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

625. 20:41 morinodorino : CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE lol

751. 20:58 morinodorino : RoXaM svp ferme le salon ya rien aujourd'hui lol

- ou encore *ptdr* qui signifie « pété de rire » avec une intensité plus forte de l'émotion. Cette dernière forme est moins utilisée par les tchateurs Algériens, avec l'occurrence de 01 :

588. 17:24 CHEB_ZER : Ptdr hista c moqué de lui 6mois ❖

Nous avons également pris en compte les variantes *mdrrr*, *loool*, *lolllllll*, ... dans lesquelles des voyelles et des consonnes sont doublées afin de montrer plus clairement la force du rire :

122. 22:59 _--MR_INTROUVABLE : Mdrrr

150. 17:41 BABI-LUNG-CHUAN : ❖ lollllllll

185. 19:59 homme9595 : Purina mdrrrr

257. 13:49 _--MR_INTROUVABLE : Rosa-de-Saron tu on a pas marre ? Mdrr

287. 14:00 _--MR_INTROUVABLE : Mdrrr

347. 22:48 NADIRRR--EN--MODE--TKT : loool ❖

379. 22:51 A_A_A_A_A_A_A : NADIRRR--EN--MODE--TKT jai un jolie bouche mdrr

434. 22:56 A_A_A_A_A_A_A : LOLL

508. 16:45 Roxyred : Mdrrr

516. 16:46 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : mdrr

531. 16:48 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : Mimi9 mdrr ❖

608. 20:40 morinodorino : CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE nadarit men kerchi khoya
mdrrrrrrrrrrrr

749. 20:58 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Mais je te force pas mdrr BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA ❖

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Ce que nous avons constaté, à partir de ces exemples, c'est que les tchateurs Algériens préfèrent les deux acronymes : le français *mdr* et son équivalent en anglais (*lol*) qui ne sont pas censés y être employés dans la conversation électronique mais plutôt à l'oral pour qualifier l'humour. Cela tient probablement au fait que le site de Tchat *Skyrock* est adressé aux jeunes francophones, qui usent de la langue française même pour ce genre d'abréviation, pour le premier, et la facilité de taper les lettres « o » et « l » qui se trouvent tout près sur le clavier, pour le second.

4. 2- La néographie

Les particularités orthographiques observées dans les messages des tchateurs algériens nous semblent digne d'intérêt. Les réalisations de ces conversations électroniques spécifiques, reliant l'écrit et l'oral, sont imposées par des conditions : le tchateur doit interagir par un message écrit en cherchant à le simplifier en créant un langage oralisé.

L'hybridation des deux codes, permettant aux tchateurs la création de ce langage particulier, se manifeste par des techniques et des pratiques spécifiques qui ont attiré notre attention.

La technique la plus remarquable de ces pratiques langagières est la néographie, forme qui accroche l'œil à la lecture.

Définie selon Jacques ANIS comme étant :

[...] des graphies qui s'écartent délibérément de la norme orthographique. Ce caractère délibéré se manifeste par la saillance de procédés tels que l'abréviation, la simplification phonétisante, la transcription de prononciations s'écartant du français soutenu, etc²⁰.

Il s'agit de toutes nouvelles graphies créées avec un écart de la norme orthographique de la langue française.

²⁰ ANIS, Jacques, 1999 « *Internet, communication et langue française* », Paris, Hermès Science Publications, p. 86.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Dans notre corpus, cette transgression orthographique relève de la simplicité de communication : les tchateurs algériens, dans leurs conversations électroniques, cherchent à dire tout en peu de mots. Ils procèdent par la réduction du nombre de caractères pour une économie d'écriture.

Cependant, il ne faut pas généraliser le fait de réduire par le désir de passer rapidement et dans l'immédiat le message ; certains tchateurs prouvent la méconnaissance des normes et des règles orthographiques de la langue française ainsi que l'incompétence linguistique.

Dans ce qui suit, nous présenterons la typologie des néographies repérées dans notre corpus.

4. 2- 1- La graphie phonétisante

L'exemple le plus frappant de la néographie est celui de la graphie phonétisante qui sert à remplacer des graphèmes plus au moins longs par leur transcription phonétique. C'est-à-dire, les jeunes algériens écrivent ce qu'ils prononcent en mettant en évidence l'effet de l'oralité.

Ce procédé est connu aussi sous les appellations suivantes : la phonécriture, la phonécrit ou encore l'allographe de forme standard.

Ce procédé englobe deux sous-groupes : Les réductions graphiques et les réductions avec variantes phonétiques. Nous allons les expliquer tout en donnant et dégageant tous les exemples concernés de notre corpus.

4. 2- 1-1- Les réductions graphiques

Ce procédé de raccourcissement sert à désigner, d'après Jacques ANIS, « soit un abrégement en caractères, soit une sélection de graphies supposées plus proche du phonétisme. »²¹ En d'autres mots, il s'agit d'un changement des graphèmes longs,

²¹*Ibid.*

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

complexes ou flous et même simples par d'autres en réduisant les caractères qui les forment.

Cette technique de réduction peut se concrétiser de différentes manières :

- **Réduction des adjectifs pronominaux relatifs, interrogatifs et exclamatifs qui commencent par le son [k], orthographiquement présenté par « qu » et qui est systématiquement remplacé par « k » dans :**

ki (qui) :

116. 22:59 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula ahh mais c ki le mangol gouli fel.pv mafhemt walou

149. 17:41 ONE-PUNCH-MOHA-_ - : Macha999 regarde ça hhhhh ki colle moi ou lui

173. 17:43 Chikh-bla-chikh : ONE-PUNCH-MOHA-_ - c toi ki fait pitiè t H25 ici c grv ♦

199. 20:10 _-MR_INTROUVABLE : Kit_Kat tu parle de ki?

205. 20:10 masa3166 : Ki dial ?

300. 14:01 _-MR_INTROUVABLE : YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM ki ♦

309. 14:02 _-MR_INTROUVABLE : C ki ♦

348. 22:48 slmcy : ki.pv

398. 22:53 nabilo83 : Ki de annaba

649. 20:43 jesuismoii : ONE-PUNCH-MOHA-_ - tu ma di ke tu me voulais et jter di non ces toi ki rage car jte vouler plus je sui pa une makake moi

154. 17:41 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : KAN LES TCHATEUR C METTE A CLASHÉ C TOU LE SKYROCK KI VA S EN FLAMMÉ

651. 20:43 kapotdibano : ki veu recruté un chawarmiste

666. 20:53 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : C ki lui

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

ke (que) :

133. 17:39 Chikh-bla-chikh : **ke** des gay ici ❖
275. 13:54 Chikh-bla-chikh : nONo- mieux **ke** toi hmd ❖
581. 17:23 ONE-PUNCH-MOHA_- : **ke** des con
585. 17:23 snooks : pour sa **ke** des kon
649. 20:43 jesuismoii : ONE-PUNCH-MOHA_- tu m'as di **ke** tu me voulais et j'ai di non c toi ki a la rage car jte voulaï plus je sui pa une makake moi

koi (quoi) :

9. 22:34 RoSa_B0n0iSe : **koi**?❖
34. 22:39 A_A_A_A_A_A__ : aahvous parlé de **koi**?
145. 17:40 Chikh-bla-chikh : Zegh-Zegh-lavidaloca **koi**❖
177. 19:58 Mains-De-Velours : Kane_Hna_W_rahe c'est **koi**
180. 19:58 Kane_Hna_W_rahe : Mains-De-Velours bah c du tissu **koi**??
642. 20:43 ChoColaTa23000 : lambrinou c **koi** kibba❖
642. 20:43 ChoColaTa23000 : lambrinou c **koi** kibba❖

kel (quel, quelle, quels ou quelles) :

559. 17:21 CHEB_ZER : Tu parle **kel** langue ❖

kan (quand) :

512. 16:45 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : **kan** il me voit il sourit ❖❖
154. 17:41 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : **KAN** LES TCHATEUR C METTE A CLASHÉ C TOU LE SKYROCK KI VA S EN FLAMMÉ

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

pkoi (pourquoi) :

175. 17:43 ONE-PUNCH-MOHA-_- : Macha999 alors **pkoi** si on ce connais pas tu fait ça

268. 13:53 nONo- : Chikh-bla-chikh oui **pkoi** ❖

400. 22:53 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : _S_A_N_F_A_R_A- **pkoi** khatini sou9 ensa ❖

467. 22:58 _S_A_N_F_A_R_A- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche **Pkoi?** ❖ ; ❖ ❖

686. 20:54 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA **pkoi** tu casses ta tete avec les no life ❖

- **Substitution de « c » en « k » et de « s » en « z » ou l'inverse, provoquant un effet de phonétisme :**

1. 22:33 NADIRRR--EN--MODE--TKT : dali-enikkk <== Leix photo **inkorecte** tu vois ❖

(incorrecte)

4. 22:33 NADIRRR--EN--MODE--TKT : Leix oui j'vais l'ignorer je **krois** tu vois ❖ (crois)

45. 22:40 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula tkhalsili f la **fakture** ?????? (facture)

158. 17:41 Chikh-bla-chikh : #vacances << salon des **hypokrites** (hypocrites)

500. 16:42 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : **avek** moi ❖ (avec)

32. 22:38 very4cool4men : j vous dit quelque **choz** pour bien ambiancer les mecs (chose)

67. 22:42 _-3assoula : The---One hadik mara **coiffeuz** haret fiha ❖ (coiffeuse)

83. 22:46 france2017 : ORANNNNNNNNNNNNNNNNN **biz** (bisous)

184. 19:58 Kane_Hna_W_rahe : _--MR_INTROUVABLE ❖ tkt je dis pas de **bétiz** (bêtise)

737. 20:57 BABI-LUNG-CHUAN : rassou gade **dinozor** (dinosaur)

- **Chute des « e » instables et les « h » muets :**

61. 22:42 _-3assoula : The---One elle est **moch** ❖ (moche)

64. 22:42 RoSa_B0n0iSe : Oui je ss **mochh** ❖ (moche)

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

65. 22:42 RoSa_B0n0iSe : Koun jit moch aw 3andi zhar kifek (moche)

168. 17:42 Chikh-bla-chikh : Macha999 il va demandè ton skype pour te chantè la boéme (bohème)

172. 17:43 Bounty974 : Moi aussi jve faire des histoir (je, histoire)

201. 20:10 Kane_Hna_W_rahe : jawbi a sa place normalment (normalement)

335. 22:48 NADIRRR--EN--MODE--TKT : pas encor la tablette tu vois lol (encore)

344. 22:48 NADIRRR--EN--MODE--TKT : jvais tous les finir tu vois (je)

463. 22:57 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A_A tu veux boir (boire)

597. 20:40 jesuismoii : ONE-PUNCH-MOHA-_ - haha ipleur pa pour tou_hmdl (je, pleure)

619. 20:41 ONE-PUNCH-MOHA-_ - : jesuismoii mais arrèt de baver.hl mahboula (arrête)

636. 20:42 ONE-PUNCH-MOHA-_ - : jesuismoii le mot je t'aime jle dis just a ma.femme sous même plafond au même lit (je, juste)

644. 20:43 Kane_Hna_W_rahe : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA surment enta keche ma goltelha (sûrement)

762. 20:59 BABI-LUNG-CHUAN : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA dor de mon pv (dehors)

Ce qui est remarquable dans ce genre de raccourcissement, la chute du « e » instable ou du « h » muet ne pose pas problème de compréhension. Nous pouvons interpréter facilement et déchiffrer facilement les mots.

- **Chute des mutogrammes, consistant à la suppression des graphies muettes et non prononcées, placées soit au début, au milieu ou à la fin des mots:**

20. 22:37 The---One : RoSa_B0n0iSe ah g pa compri???? (pas, compris)

31. 22:38 The---One : RoSa_B0n0iSe 9alouli 3like bali tn coeur noir com goudron (comme)

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

38. 22:39 _-3assoula : bon les **ami** (amis)
49. 22:40 RoSa_B0n0iSe : The---One lol d'**accor** (accord)
62. 22:42 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula oui je ss 2 hjaredis et **alor** ??? (alors)
68. 22:42 RoSa_B0n0iSe : ferme ton égou (égout)
148. 17:41 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : Alouette **genti** alouette (gentil)
154. 17:41 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : KAN LES TCHATEUR C METTE A CLASHÉ C **TOU** LE SKYROCK KI VA S EN FLAMMÉ (tout)
160. 17:42 ONE-PUNCH-MOHA-_- : Macha999 tu m'a **pa** répondu (pas)
165. 17:42 ONE-PUNCH-MOHA-_- : Macha999 **répon** ici si ça te gêne **pa** (répond, pas)
289. 14:00 BABI-LUNG-CHUAN : 💎 za3ma la3èbha **serieu** (sérieux)
342. 22:48 NADIRRR--EN--MODE--TKT : **spor spor** , sac de **box** (sport, boxe)
559. 17:21 CHEB_ZER : Tu **parle** kel langue 💎 (parles)
568. 17:22 cam-gratui : Miinaa-213 **vien** pv svp nesehqekk stp (viens)
572. 17:22 ONE-PUNCH-MOHA-_- : CHEB_ZER on **dirai** tu est à Sidney (dirait)
597. 20:40 jesuismoii : ONE-PUNCH-MOHA-_- haha jpleur **pa** pour **tou** hmdl
(pas, tout)
622. 20:41 jesuismoii : CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE il va rencontrer son **heureu**
elu mais meskine il a des bricole à faire avec **eu** 💎 (heureux, eux)
626. 20:41 aalpacino7 : moi je suis cash. Je suis claqué je me **met** sur le chargeur et je **revien**
attendez moi..... (mets, reviens)
631. 20:41 ONE-PUNCH-MOHA-_- : jesuismoii tu **pleur** parce que je **di** pas je t'aime oui je c
(pleures, dis)

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

649. 20:43 jesuismoii : ONE-PUNCH-MOHA-_- tu m'as **di** ke tu me voulais et j'ai **di** non c toi ki a la rage car jte **voulai** plus je **sui pa** une makake moi (dit, dit, voulais, suis, pas)

651. 20:43 kapotdibano : ki **veu** recruté un chawarmiste (veux)

656. 20:52 jesuismoii : ONE-PUNCH-MOHA-_- tu me la **di** ❖ (dit)

746. 20:58 sagehomme88 : Chkon haba dji m3aya **vacance** l tunis? (vacances)

- **Réduction et simplification des digrammes et trigrammes, en remplaçant deux ou trois lettres par un seul phonème. Ce procédé, où le phonème est représenté par un graphème, est rarement utilisé par les tchateurs algériens. Nous n'en trouvons que « ossi », « fam », « bo » et « otre », employés par quatre tchateurs (RoSa_B0n0iSe, YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM, Mimi9 et BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA) :**

15. 22:36 RoSa_B0n0iSe : hhhh oui moi **ossi** ❖ (aussi)

119. 22:59 RoSa_B0n0iSe : Aana **ossi** ❖ (aussi)

297. 14:01 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : _--MR_INTROUVABLE tu as dragué ma **fam** hier ❖ (femme)

310. 14:02 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : fashionnate21 t'es ma **fam** ❖ (femme)

314. 14:02 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : fashionnate21 pas de soucis t'es ma **fam** ❖ (femme)

506. 16:45 Mimi9 : YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM ouiiiiiii vs êtes **bo** tt les 2 (beaux)

724. 20:56 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA non non non demande a une **otre** (autre)

- **Simplification et raccourcissement qui touchent principalement l'union entre les mots : recours à la suppression des signes. Dans notre corpus, nous avons l'apostrophe, les accents et les traits d'unions. Nous assemblons tous les exemples de notre corpus dans le tableau ci-dessous.**

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Mots réduits	Emplacement	Type de raccourcissement	Correction
l intello	17	Suppression de l'apostrophe	l'intello
d avion	29	Suppression de l'apostrophe	d'avion
Etes	30	Suppression de l'accent	Êtes
Serieuse	96	Suppression de l'accent	Sérieuse
arrete, arreter	115, 548,598	Suppression de l'accent	arrête, arrêter
J appel, mappelle	130, 790	Suppression de l'apostrophe	J'appelle, m'appelle
repondez, repond	132, 554,586	Suppression de l'accent	répondez, répond
Algerienne	146	Suppression de l'accent	Algérienne
a, cacahuete	151	Suppression des accents	à, cacahuète
Déjà	162,760	Suppression des accents	Déjà
Jai	225	Suppression de l'apostrophe	j'ai
etre, a, la	311	Suppression des accents	être, à, là
mefie toi	313, 592	Suppression de l'accent + Suppression des « - »	méfie- toi
ecoute, a, a	317, 636,724	Suppression des accents	écoute, à, à
Recente	497	Suppression de l'accent	Récente
Maime	501	Suppression de	m' aime

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

		l'apostrophe	
Jaime	505, 509	Suppression de l'apostrophe	j'aime
t ai, tai	582, 649	Suppression de l'apostrophe	t'ai
Elu	622	Suppression de l'accent	Élu
Desole	655	Suppression de l'accent	Désolé
demande lui	670	Suppression des « - »	demande_lui
Mere	679	Suppression de l'accent	Mère
Tete	686	Suppression de l'accent	Tête
Apres	695	Suppression de l'accent	Après
Degage	721, 732	Suppression de l'accent	Dégage
Aujourd'hui	751	Suppression de l'apostrophe	aujourd'hui
Sur	759	Suppression de l'accent	Sûr
Platre	774	Suppression de l'accent	Plâtre
excusez moi	792	Suppression des « - »	excusez_moi

Tableau 3: Liste des mots réduits par suppression des apostrophes, des tirets ou des accents.

Selon ces messages, nous confirmons que les jeunes tchateurs algériens ont eu recours à la suppression des accents, des apostrophes ainsi que les traits d'union des mots qu'ils utilisent. Ceci dit, cette technique de raccourcissement est due à la position des touches sur le clavier d'ordinateur, donc c'est une tendance volontaire et non pas

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

une incompétence linguistique. Ce qu'ils cherchent réellement c'est de trouver une façon rapide d'écriture en utilisant des lettres normales et des mots simples sans signes diacritiques.

4. 2- 1-2- Les réductions avec variantes phoniques

Il s'agit d'une déformation du français standard, dans sa forme écrite et orale. Ils ont les mêmes caractéristiques que la technique précédente mais avec des variantes phoniques. Ce procédé, peu répandu, se présente principalement par l'*écrasement phonétique* et la *substitution du « e » caduc par l'apostrophe*. Nous présentons les exemples découlant de notre corpus en ce qui concerne ces réductions :

➤ L'écrasement phonétique

Pour « je suis », nous avons :

247. 13:46 pourtoi_oupas : je **chui** une princesse

340. 22:48 NADIRRR--EN--MODE--TKT : **chwi** sans pitier tu vois ❖

359. 22:49 NADIRRR--EN--MODE--TKT : _-S_A_N_F_A_R_A- **chwi** le coach de
A_A_A_A_A_A__A tu vois ❖

417. 22:54 NADIRRR--EN--MODE--TKT : **chwi** sous le choque tu vois ❖

790. 21:01 force-et-honneur : ne mappelle pas **chui** abs ❖❖

Nous avons aussi pour « bonsoir » :

425. 22:55 mikaaunpetiz : **bonchoir**

433. 22:56 _-S_A_N_F_A_R_A- : mikaaunpetiz **Bonchoir** ❖❖❖❖

Pour « coucou », nous citons :

554. 17:21 CHEB_ZER : Miinaa-213 mefie toi de ONE-PUNCH-MOHA-_- si il te dit **koko** repond
pas sinon il va te force pour lui donnè ton skype ❖

563. 17:21 karim-943 : **kikou** tu es là ❖

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Nous avons aussi d'autres mots concernant l'écrasement phonétique :

459. 22:57 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _S_A_N_F_A_R_A-__**intik** (antique)

546. 17:04 Miinaa-213 : **intik** et toi (antique)

614. 20:41 Je-m-appel-Dahmane : **counard** vas (conard)

628. 20:41 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe **ti** me manques (tu)

➤ La substitution du « e » caduc par l'apostrophe

4. 22:33 NADIRRR--EN--MODE--TKT : Leix oui j'**v**ais l'ignorer je crois tu vois

582. 17:23 Miinaa-213 : j'**t** ai parlé je crois

Les tchateurs algériens usent de ce procédé, à caractère ludique, afin de simplifier l'écrit de leurs messages en simplifiant la prononciation.

4. 2- 2- Les squelettes consonantiques

Cette technique de simplification est basée sur la suppression des voyelles des mots longs. Le principe est de réduire les mots par succession de consonnes principales, car celles-ci « contribuent davantage à la reconnaissance des mots. »²²

Il est important de signaler que ce genre d'abréviations n'est pas nouveau, car il est utilisé depuis longtemps dans les pratiques de la prise de notes, nécessitant la rapidité d'écriture pour avoir un maximum d'informations.

Nous illustrons ce procédé en présentant tous les exemples trouvés dans notre corpus afin de montrer son importance dans la conversation des tchateurs algériens.

²² MOISE, Raluca, 2007, « Les SMS chez les jeunes. Premiers éléments de réflexion, à partir d'un point de vue ethnolinguistique », Glottopol, N° 10, p. 107.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Abréviation	Emplacement	Mot plein
abs	3, 82, 790	absent
bcp	59	beaucoup
bgs	530	beau gosse
mn / tn / sn	793, 5,31, 90	mon, ton, son
ms	42,	mais
ss	62, 64, 530	suis
tjrs	6	toujours
tt	301, 319, 506	tout
bsr	146	bonsoir
vrmt	151	vraiment
vs	506	vous
slt	545	salut
cv	326, 428, 545, 601	ça va
ds	112	dans
qq	122	quelque
bb	7, 298, 305, 464, 471, 589, 603	bébé
dsl	91	désolé
pv	116, 153, 162, 235, 246, 348, 444, 568, 569, 573,	privé

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

	586, 592, 654, 703, 762	
grv	173	grave
cc	211, 220, 256, 282, 318, 684, 688	coucou
avc	775	avec

Tableau 4 : Les squelettes consonantiques utilisés par les tchateurs algériens.

Comme le montre ces exemples du corpus, il s'agit d'une réduction du mot au squelette consonantique, terme emprunté à Jacques ANIS²³.

Il est à signaler que cette technique, qui s'applique généralement à des mots monosyllabiques, est fortement employée par les tchateurs pour sa simplicité et ne pose aucun problème concernant l'interprétation ; la preuve, nous avons pu les déchiffrer sans aucun problème ; mise à part quelques mots plurisyllabiques abrégés, comme *bgs*, nécessitant la convention entre les tchateurs concernant sa valeur car elle est implicite. Or, comment se fait-il que les tchateurs Algériens réussissent à se comprendre et maintenir la conversation ? Question qui demande une recherche et une réflexion afin de dévoiler ce secret de la jeunesse.

4. 2- 3- Les logogrammes et les syllabogrammes

Le logogramme est un autre procédé rendant plus court et bref une conversation électronique. Il s'agit des graphèmes correspondant à des morphèmes : c'est-à-dire le remplacement des unités lexicales par des symboles, des chiffres et des signes non alphabétiques afin de coder les unités linguistiques.

Ainsi, nous avons trouvé, dans notre corpus, trois logogrammes à valeur phonétique: « + » pour *plus*, « 1 » pour *un* et « 2 » pour *deux* ou *de*, utilisés même dans les écrits familiers.

²³ ANIS, Jacques, 1999, *op.cit.*, p. 88.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Nous présenterons les exemples, émis par les tchateurs algériens, en ce qui concerne ce procédé abrégatif :

Pour les signes non alphabétiques, deux tchateurs ont eu recours à « + » dans leurs deux messages. Ce signe correspond à « plus » pour désigner l'expression « à plus tard », indiquant une situation de clôture :

167. 17:42 BABI-LUNG-CHUAN : a+ nchallah

706. 20:55 jesuismoii : bon a+

➤ Le « 1 » renvoie :

- à l'article « un » ou « une » : inséré dans deux messages, envoyés par deux tchateurs différents :

88. 22:46 The---One : RoSa_B0n0iSe 7abiti tkarehini fi 1 sec

293. 14:00 brayan-du31 : g rien capter je frappe 1 tour ounji

- au chiffre : utilisé deux fois dans le même message, envoyé par NADIRRR--EN--MODE--TKT :

345. 22:48 NADIRRR--EN--MODE--TKT : 1 par 1 tu vois

➤ « 2 » qui renvoie :

- au chiffre « deux », nous avons les quatre messages suivants :

39. 22:39 nawfel03 : intello les2

323. 14:02 fashionnate21 : Merci ya pas 2

506. 16:45 Mimi9 : YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM ouiiiiiii vs êtes bo tt les 2

516. 16:46 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : pourtant ça 2 mois je crois je lai pas vu

- à l'article « de », nous avons uniquement un seul message, envoyé par RoSa_B0n0iSe : _-3assoula :

62. 22:42 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula oui je ss 2 hjaredis et alor ???

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Certains chiffres, utilisés par les tchateurs, indiquent le nombre. Nous citons :

146. 17:41 Yanyanis : Bsr je cherche une fille algerienne de **18** a **22** ans pour faire connaissance (**chiffres indiquant l'âge**)

173. 17:43 Chikh-bla-chikh : ONE-PUNCH-MOHA-_- c toi ki fait pitié t H**25** ici c grv **◆**
(**chiffre indiquant l'âge**)

200. 20:10 BABI-LUNG-CHUAN : **5** dans tes yeux **◆** (**chiffre indiquant le nombre**)

588. 17:24 CHEB_ZER: Ptdr hista c moquè de lui **6**mois **◆** (**chiffre indiquant le nombre**)

Le chiffre « 8 » est utilisé par mimou0009 et menssi31 afin de coder leurs messages:

78. 22:46 mimou0009 : aya bn**8** (**bon nuit**)

169. 17:42 menssi31 : Excellente n**8** (**nuit**)

Il est à signaler que ces chiffres subissent, le plus souvent, le phénomène de phonétisation et apparaissent dans les mots contenant une voyelle nasale.

Quant aux syllabogrammes, ce sont des procédés graphiques de réduction, consistant à avoir des mêmes effets sonores en remplaçant un graphème par une lettre alphabétique.

Cette appellation est proposée par Jacques ANIS, tandis que Cédric FAIRON, Jean- René KLEIN et Sébastien PAUMIER proposent celle de « phonétisation des caractères » et témoignent l'existence de ce procédé avant l'apparition de la communication électronique en donnant l'exemple de « K7 » pour « cassette ».

Voici les exemples qui explicitent cette technique abrégative assez intrigante que nous avons trouvée dans les conversations des tchateurs algériens:

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Syllabogramme	Emplacement	Signification
C, c	116, 154, 157, 173, 180, 192, 248, 283, 309, 552, 576, 587, 588, 631, 642, 649, 654, 666, 760, 776	C'est, s'est
G,g	20, 293	J'ai
T, t	3, 82, 143, 173, 768	Tu as

Tableau 5 : Les trois syllabogrammes employés par les tchateurs algériens.

La plupart des exemples des syllabogrammes se limite à trois lettres : « c », « t » et « g », employées pour leur valeur phonétique afin de créer des abréviations pour des constructions verbales. Le syllabogramme le plus employé par les jeunes algériens est le « c » en occurrence de 20.

Nous avons également deux abréviations formées de deux syllabogrammes. Nous les citons dans le tableau suivant :

Syllabogramme	Emplacement	Signification
CT	515	C'était
gt	613	J'étais

Tableau 6 : Les syllabogrammes, formés par deux consonnes, employés par les tchateurs algériens.

4. 2- 4- Les étirements graphiques

C'est un procédé expressif spécifique au Tchat, caractérisé par la répétition des lettres et des signes de ponctuation pour attirer l'attention, nécessitant la souplesse du tchateur en ce qui concerne la manipulation du clavier.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Dans notre corpus, les étirements graphiques sont généralement utilisés : pour renforcer les émotions ressenties par le tchateur et présentées sous sa forme onomatopéique, attirer l'attention des autres tchateurs pour les impressionner ou dans les formules de politesse.

Unité	Emplacement	Signification
hahaha	16, 159, 163, 292, 298, 321, 607, 632, 685, 694, 738, 787	Le rire
hhhh	15, 48, 70, 77, 123, 149	Le rire
hihihi	277, 659, 673, 690, 745	Le rire (contrôlé)
ouf	30, 52,	L'énervement
pff	74, 109, 260,	Le dégoût
????	20, 23, 45, 97, 234,	Le questionnement
mochh	64,	moche
ah	15, 34, 116	Le doute et l'incompréhension
oh	5, 91	La surprise
mdr lol	122, 150, 185, 257, 287, 347, 379, 434, 508, 516, 531, 608, 749, 287	Mort de rire Laughing out loud
ORANNNNNNNNNNNNNNNN	83	Oran
cammmmmmmmmmmmmmm	193	cam
maaaaaal	225	mal
bbbbbb	298, 464	bébé
PUUUUCEAUUU	321	puceau

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

ouuuuuu	405	où
ouiiiiiii	506	oui
puréééééééééé	523	puré

Tableau 7: Les mots avec étirement graphique employés par les tchateurs algériens.

4. 3- La création langagière sémantique

Nous présenterons, dans ce tableau, les lexèmes qui ont subi un transfert de sens, créés par les jeunes algériens, détectés dans leurs conversations numériques.

Mot ou expression	N° du message	Sens 1	Sens 2 transféré
ambianc(er)	32, 722	gaieté	draguer
bombe	717	Explosif qui éclate en tombant	fille belle
canon	700, 774	Arme à feu	fille belle
avoir des antennes	76, 673	Avoir de l'intuition	avoir beaucoup de contact
(ferme ton) égout	68	Canalisation sous terrain pour les eaux usées	bouche
être armé	672, 738	Muni d'armes	avoir de l'argent
(se) plâtrer	774	Couvrir de plâtre	se maquiller
baleine	690	Poisson de très grande taille	femme grosse ou obèse
(mettre) la banane	115	fruit	se moquer de quelqu'un (banane= imbécile)

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

basta	723	mettre fin à une discussion houleuse	stop
baver	619, 745	Laisser couler de la bave	parler pour ne rien dire
bricole	622	Chose de peu de valeur	problèmes à régler
capter	293	Percevoir, saisir	comprendre
(être) cash	626	Au comptant	être sincère, fidèle
claqué	626	Produire un bruit	fatigué
intik	459, 546	antique (vieux, ancien)	Bien, super et ça va
pour réel	368	Qui a une existence effective	Pour une relation sérieuse
patex	590	colle	Personne dont on ne peut pas se débarrasser

Tableau 8 : Les lexèmes subissant des modifications et de transfert de sens dans les conversations des tchateurs.

4. 4- La création langagière par emprunt lexical et calque

Au cours de son histoire et son évolution, la langue française a emprunté aux langues étrangères, telles que l'anglais, l'italien, l'espagnol et même à l'arabe avec ses variétés. Grâce à ce phénomène, son lexique s'enrichit.

En Algérie, la question de l'emprunt et du calque, que subit le français, se pose différemment, avec le langage des jeunes, évoluant sur son territoire. Parmi ces langues l'arabe qui fournit un grand nombre d'unités lexicales étrangères au français parlé et écrit par les jeunes algériens.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

L'emprunt et le calque sont des moyens adoptés par les jeunes, soit à l'oral soit à l'écrit, afin d'accroître leur lexique et de mieux se faire comprendre.

Comme nous l'avons déjà mentionné en haut, ce phénomène, si répandu et si fréquent est présent dans toutes les langues naturelles, il existe deux types de langues : la langue empruntée qui est celle d'origine et la langue emprunteuse.

Dans notre corpus, nous avons l'emprunt de l'arabe et de l'arabe dialectal, dû à l'absence d'équivalent en français: les jeunes, dans leurs conversations, font recours à ce moyen car certaines expressions ou mots n'existent pas en langue française.

4. 4.1- L'emprunt de l'arabe dialectal

Afin d'illustrer ce que nous avons avancé, nous proposons ces messages, choisis de notre corpus, avec des expressions et des mots soulignés, écrits en rouge et en caractère gras, en ce qui concerne l'emprunt de l'arabe dialectal :

7. 22:34 RoSa_B0n0iSe : **tab jenek** bb
28. 22:37 RoSa_B0n0iSe : The---One **wallah**
36. 22:39 mimou0009 : aya **yadiwha fi rohom**
57. 22:41 The---One : RoSa_B0n0iSe **Allah ybarek Khiair nass**
59. 22:41 RoSa_B0n0iSe : The---One merci bcp **y3ychk**
159. 17:41 BABI-LUNG-CHUAN : Macha999 **dirtilhome dèbana**
167. 17:42 BABI-LUNG-CHUAN : a+ **nchallah**
213. 20:11 Kane_Hna_W_rahe : **el hadra yal hadra wel ma3na 3la jarti**
230. 20:12 Kit_Kat : **Slametek**
296. 14:00 BABI-LUNG-CHUAN : Chikh-bla-chikh **rak nasabe** ?
334. 22:47 **_S_A_N_F_A_R_A_** : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS **chéda fi rabi** 339.
22:48 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : **_S_A_N_F_A_R_A_ sobhano**
445. 22:56 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : Aye_Je_Suis_MoOoOoChe **allah yechafik**
526. 16:47 Mimi9 : YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM ouiiii j'ai vu **khmous alih**
758. 20:59 ONE-PUNCH-MOHA-_- : hahaha **lah yarhmo** rabi3
761. 20:59 chicha2300 : ChoColaTa23000 **belarbia** habe nouhreb bik
787. 21:01 BABI-LUNG-CHUAN : ONE-PUNCH-MOHA-_- kima tgoule jèddati **ki ghalbouha sayadou wella ala lallèh** hahahahaha

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Tableau 9 : Messages des tchateurs algériens contenant des emprunts de l'arabe dialectal.

tab jnenek [tabjnenek] : Proverbe emprunté de l'arabe dialectal qui signifie le vieillissement de quelqu'un ou une personne ayant dépassé son temps. Il a été attribué au président algérien Abdelaziz Bouteflika ; et remplace même son nom. Il est à noter que cette expression a été proférée par lui-même, en 2012, lors d'un discours en commémoration des massacres du 8 mai 45, prononcé à Sétif, afin de déclarer la fin de mission des vieux dans la gestion du pays et le tour des jeunes de prendre le flambeau !!! en répétant que « *jili tab jnanou, tab jnanou, tab jnanou.* »²⁴

wallah, Allah ybarek, y3ychk, nchallah, Slametek, chéda fi rabi, sobhano, allah yechafik, a7leff, Rabi ychadolha et lah yarhmo : Ce sont des emprunts tirés du vocabulaire de la religion. Utilisés fréquemment sous sa forme dialectale et ne peuvent être traduits en langue française.

Ces emprunts, traduisant des réalités socioculturelles, sont propres aux Maghrébins et sont donc indispensables. Les pays maghrébins tel que l'Algérie, partagent ces emprunts spécifiques à la religion ; et comme l'indiquent Ambroise QUEFFÉLEC :

*Les emprunts spécifiques à l'univers référentiel de la religion et de la civilisation arabes sont communs à la communauté maghrébine, quelques-uns d'entre eux offrent cependant des nuances sémantiques inconnues ailleurs.*²⁵

Donc, les jeunes les utilisent dans leurs échanges, écrits majoritairement en français, afin de s'identifier comme groupe appartenant à la communauté musulmane, prônant l'islam comme religion.

Wallah [walah] : Signifie en français nom de « Dieu » utilisé, comme interjection, dans le sens de « je jure devant Dieu » afin de souligner la véracité de ses propos.

²⁴ « Ma génération devient incapable de gérer le pays », notre traduction.

²⁵ QUEFFÉLEC, Ambroise, 2002, « *Les particularités lexicales* », In QUEFFÉLEC, A., DERRADJI, Y., et all., *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Louvain-la-Neuve, Belgique, De Boeck Supérieur, p. 132.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

allah ybarek [alahjbeRɛk] : Cela veut dire « qu'Allah bénisse » qui est une demande à Dieu de bénir quelqu'un ou quelque chose. Dans notre message 57, l'expression vise une personne qui plaît et qui suscite l'admiration.

y3ychk [yɔyɛk] : Utilisé aussi dans tous les pays arabo-musulmans sous la forme de « allah ykhalik » [ala ykalik] qui signifie « Que Dieu te garde ». C'est une façon de remercier quelqu'un en lui souhaitant qu'Allah lui préserve et lui accorde une longue vie.

nchallah [nɕalah] : C'est dans le sens de « si Dieu le veut », utilisé quand on veut faire quelque chose dans le futur. Elle est utilisée aussi sous une autre expression : « ila hab rabi » [ilahabrabi] qui signifie « si telle est la volonté de Dieu ».

Slametek [slamtek] : Signifie en français « avoir la paix ».

Sobhano [sobhano] : Signifie « gloire à Dieu », utilisé afin de proclamer la gloire à Dieu. Dans le message 339 écrit par YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS en répondant à _-S_A_N_F_A_R_A_- (message 334) le tcheteur a utilisé une autre expression tirée du même vocabulaire qui est chéda fi rabi.

chéda fi rabi [ɕedafirabi] est une expression proche à celle utilisée fréquemment par les Algériens « rabi maak » [rabimɔk] qui signifient « Que Dieu soit avec toi ». Elles sont utilisées pour donner du courage à quelqu'un qui a un souci dans sa vie.

allah yechafik [alahyɛfɛk] : C'est dans le sens de « Que Dieu te guérisse ». C'est une demande à Dieu de guérir une personne malade.

lah yarhmo [alahyerhmu] : Cette expression veut dire « Que la miséricorde de Dieu soit sur lui », utilisée dans sa forme dialectale. Il s'agit d'une prière en faveur d'une personne décédée.

yadiwha fi rohom [yediwhafirohom] : Verbe emprunté de l'arabe dialectal qui signifie : outrancier ou grandiloquent. En français ce sont des adjectifs qualificatifs.

Khiair nass [xjarnɛs] : Cet adjectif est emprunté de l'arabe dialectal. Il a probablement le sens d'authentique.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

dirtilhome dèbana [dirtilhumdebana]: Cette expression est purement de l'arabe dialectal. Elle a le sens des verbes ourdir ou intriguer quelqu'un.

el hadra yal hadra wel ma3na 3la jarti [elhadrayalhadrawelmaçnaçla[çartek] : C'est une expression utilisée en Algérie dans le sens péjoratif d' « insinuer ».

rak nasebe [raknaseb] : C'est une expression utilisée par les jeunes algériens dans le sens de « piéger quelqu'un ».

khmous alih [kmusalik] : C'est un proverbe d'origine arabe qui signifie la protection de quelqu'un.

Belarbia [belçarbiya] : qui signifie l'expression « en arabe » ; est un emprunt à l'arabe dialectal, utilisé dans le sens de « brièvement » ou « l'essentiel ».

ki ghalbouha sayadou wella ala lallèh [kiçelbuhsyèduwèlaçlaleh] : C'est un proverbe issu de l'arabe dialectal pour qualifier quelqu'un de « hagar », c'est-à-dire « cogner ».

4. 4. 2- L'emprunt de l'arabe

Ce qui est de l'emprunt de l'arabe, nous proposons les messages suivants, choisis de notre corpus :


120. 22:59 RoSa_B0n0iSe : haya ila lika
155. 17:41 BABI-LUNG-CHUAN : Chikh-bla-chikh mada takoule ?
166. 17:42 menssi31 : Salam
245. 13:46 BABI-LUNG-CHUAN : salamo alaykome
249. 13:47 brayan-du31 : wa3alaykoum salam
337. 22:48 _-S_A_N_F_A_R_A_- : NADIRRR--EN--MODE--TKT Inchallah 
496. 16:42 Mimi9 : Il est très beau macha'allah
544. 17:02 roi_x : salim7902 rabi yomahel wa la yohmel
694. 20:54 BABI-LUNG-CHUAN : morinodorino ya latife hahahahahha

Tableau 10 : Messages des tchateurs algériens contenant des emprunts de l'arabe.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

haya ila lika [ilaliqa] est l'équivalent de français de « au revoir ».

mada takoule [madataqul] en langue français, cette phrase interrogative est équivalent de « Qu'est-ce-que tu dis ? ».

salamo alaykome [salamuꞤaleykum], **Salam** [salam] ce sont des expressions tirées du vocabulaire de la religion islamique. Utilisées avec une prononciation purement arabe. Les jeunes, comme tous les musulmans, emploient ce genre du lexique pour saluer quelqu'un. L'expression est signifié « Que la paix soit sur toi ».

wa3alaykoum salam [waꞤalaykumsalam] est une réponse de l'expression précédente, signifiant « Et que la paix soit sur toi, aussi ».

Ils utilisent « salam », comme raccourci de deux expressions précédentes, à la place de « salut » car le mot, qui a un sens religieux, représente une réalité inexistante en langue française.

Inchallah [inʃalah] : C'est le même sens que « nchallah » « si Dieu le veut », mais avec une prononciation soutenue.

macha'allah [maʃalah] à dire sur quelque chose ou quelqu'un pour le protéger du mauvais sort ou œil. Dans le message 469, l'expression vise une personne jolie et qui plait. Cette expression est synonyme de celle employée en arabe dialectal **Allah ybarek** [alahyiberek].

rabi yomahel wa la yohmel [rabyumhilwalayuhmil] a le sens de « le bon Dieu temporise et n'abandonne pas ». L'expression est utilisée pour rappeler que, quand on commet un péché, le Dieu nous accorde du temps afin de réfléchir et de s'interroger sur ce que nous avons fait de mal. .

ya latife [yalatif] est l'un des noms de Dieu qui signifie le clément, le bienveillant, le subtil et le gracieux. Cette expression est utilisée souvent dans des situations graves, dans le sens de « Que Dieu nous protège du mal ».

Il est important de noter que ces emprunts de l'arabe et de l'arabe dialectal sont essentiels, dans ce genre de situation ; l'objectif est de transmettre une idée voulue et bien visée.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Les tchateurs algériens s'identifient, à travers ces écrits et ces déclarations, à leur langue et leur dialecte et laissent transparaître son « éthos » algérien et arabo-musulman.

4. 4. 3 - L'emprunt de l'anglais

La langue anglaise est aussi présente dans les pratiques langagières des jeunes algériens. Ces derniers y ont accès grâce à leurs études moyenne et secondaire ainsi que leurs fréquentations de toutes sortes d'outils de communication tels que : Internet, télévision, chansons et films, ...

Dans notre corpus, l'emprunt à l'anglais concerne généralement la variété argotique de celui-ci. Nous avons trouvé très peu d'unités linguistiques anglaises, utilisées sous forme du faux emprunt :

2. 22:33 Zacky-Zack : Who's blidares C le dealer
161. 17:42 MISTIZI-OUZOUuu : Kabyle stylé
17:23 ONE-PUNCH-MOHA-_- : no life
241. 13:46 _--MR_INTROUVABLE : Remix tu m'as pas kiker tu vas bien ? Mdr
181. 19:58 _--MR_INTROUVABLE : Kane_Hna_W_rahe fait gafe il ve te kiker □□□
686. 20:54 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA pkoi tu casses ta tete avec le no life ☹

Tableau 11 : Messages des tchateurs algériens contenant des emprunts de l'anglais.

dealer est une unité purement anglaise qui signifie « revendeur de drogue », emprunté à l'argot anglo-américain pour prendre la signification de « trafiquant » en langue française. Dans cet exemple, le tchateur Zacky-Zack emploie ce mot dans le sens de « voyou ».

stylé est une unité linguistique francisée, employée par les jeunes afin de désigner quelqu'un d'élégant dans sa façon de s'habiller. Elle peut signifier aussi quelqu'un qui a l'esprit ouvert.

Kiker est un emprunt francisé de l'anglais qui signifie « donner un coup de pied » mais pour le tchateur MR_INTROUVABLE ce vocable a le sens de « berner quelqu'un ».

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

le no life est une expression anglaise qui signifie « sans vie ». Utilisée par les deux tchateurs IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA et ONE-PUNCH-MOHA_- dans le sens de « quelqu'un de raté ».

4. 4. 4 – Le calque linguistique

Pour le calque, nous avons collecté treize messages.

31. 22:38 The---One : RoSa_B0n0iSe 9alouli 3like bali tn coeur noir com goudron

74. 22:45 emamoris : pffff tu commences à faire tomber les mots ❖

94. 22:47 RoSa_B0n0iSe : ma bouche me mange ❖

100.22:48 _-3assoula : RoSa_B0n0iSe moi mon cœur est mort ❖

151. 17:41 Zegh-Zegh-lavidaloca : jcroi jvai kitter sky sa commence vrmt a partir en cacahuete

200.20:10 BABI-LUNG-CHUAN : 5 dans tes yeux ❖

271. 13:54 Chikh-bla-chikh : PGayPanouch prend ton 7 èm ❖

293. 14:00 brayan-du31 : g rien capter je frappe 1 tour ounji

299. 14:01 Chikh-bla-chikh : BABI-LUNG-CHUAN prend ton destin ❖

405. 22:53 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A__A mais ouuuuuu, les hommes toi ❖

686. 20:54 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA pkoi tu casses ta tete avec les no life ❖

725. 20:56 ONE-PUNCH-MOHA_- : jesuismoii rapide vole

775. 21:00 lambrinou : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA kawad pousse avc eux rana f salon algerien

Tableau 12 : Messages des tchateurs algériens contenant des expressions calquées de l'arabe dialectal

Nous proposons le tableau ci-dessous englobant les mots et expressions calqués, avec leurs significations en français, seulement de l'arabe dialectal, utilisées par les tchateurs algériens dans leur conversation.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Mot ou expression calqué	Origine de l'emprunt	Signification en français
tu commences à faire tomber les mots	Calque de l'arabe dialectal [bdittayehfelhdra]	Insulter
5 dans tes yeux	Calque de l'arabe dialectal [xamsafiçinik]	Se protéger contre le mauvais œil
prend ton 7 èm	Calque de l'arabe dialectal [ahkemsəbçek]	Garder ses distances
Prend ton destin	Calque de l'arabe dialectal [ahkəmqaðrek]	Se respecter
je frappe 1 tour	Calque de l'arabe dialectal [nodrəbdawra]	Faire un tour
tn cœur noir com goudron	Calque de l'arabe dialectal [gelbekkhelkilgudrun]	Mauvais
mn cœur est mort	Calque de l'arabe dialectal [gelbimet]	Avoir le cœur brisé
les hommes	Calque de l'arabe dialectal [rujla]	Hardi ou téméraire
ma bouche me mange	Calque de l'arabe dialectal [fumijəkulni]	Hâtif ou fougueux dans ses paroles
partir en cacahuete	Calque de l'arabe dialectal [rahkəwkəw]	exacerber
tu casses ta tete	Calque de l'arabe dialectal [tkaserrasek]	Se casser la tête
rapide vole	Calque de l'arabe dialectal [ezrebtir]	Dégager
Pousse avc eux	Calque de l'arabe dialectal [dezmçahum]	Se foutre

Tableau 13 : Liste des mots calqués de l'arabe dialectal des tchateurs et leurs significations.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

À ce sujet, nous constatons que les équivalents des mots constituant ces expressions en langue française n'expriment pas de manière précise ce que témoignent les mots en langue empruntée. Alors, c'est la seule et unique raison pour laquelle les Algériens font recours à l'emprunt aux langues locales. Ce dernier se fait généralement au niveau de l'arabe algérien.

4. 5. Procédé de codage : le verlan

Ce procédé lexical représente un jeu de langage et un exercice linguistique utilisé chez les jeunes, à l'oral comme à l'écrit, pour des raisons cryptiques et ludiques. Il fonctionne comme un code secret et une marque identitaire.

Le verlan ou la langue à l'envers est un code qui exige une maîtrise de la structure de la langue française : il ne s'agit pas seulement d'une simple inversion des syllabes, mais une technique et un jeu complexe, nécessitant de véritables connaissances linguistiques afin de rendre le discours hermétique.

Pour ce procédé de codage lexical, de construction ou de transformation, nous avons relevé, de notre corpus, les mots suivants :

tof : Verlan dissyllabique du nom féminin « photo ».

5. 22:34 NADIRRR--EN--MODE--TKT : ohhh Leix je suis choqué par la **tof** de tn profil



596. 20:40 CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE : jesuismoii ta vu sa **tof** ◆

ouf : Verlan monosyllabique du l'adjectif « fou ».

4. 22:46 RoSa_B0n0iSe : tête de **ouf** ◆

80. 20:13 Kane_Hna_W_rahe : je suis un vrai **ouf** ◆◆

chelou : Verlan dissyllabique du nom masculin ou de l'adjectif « louche ».

84. 22:46 The---One : RoSa_B0n0iSe c'est **chelou** ◆

234. 20:13 Kit_Kat : A_A_A_A_A_A__ rak un peu **chelou** toi?????? ◆

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

teuf : Verlan dissyllabique du nom féminin « fête ».

171. 17:43 MIDOMIDO89 : les jeunes faisons la **teuf**

251. 13:47 massi-nissaa : des fille a faire la **teuf**...

662. 20:53 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA tu veux la **teuf** viens chez moi ❖❖

look : Verlan monosyllabique du l'adjectif « cool ».

277. 13:55 Chikh-bla-chikh : rak **look** sahbi te3jebni❖

meuf : Verlan monosyllabique du nom féminin « femme ».

388. 22:52 A_A_A_A_A_A_A : où est ma **meuf**❖

389. 22:52 A_A_A_A_A_A_A : ma **meuf** à moi seul❖

717.20:56 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : bombe cette **meuf**❖

rebeu : Pour ce mot, il s'agit d'une reverlanisation du mor « arabe » en « rebeu », qui est lui aussi verlanisé en « beur » pour signifier « arabe de souche ».

402. 22:53 phantom34 : ma femme aime les jeunes **rebeux**

Les jeunes algériens ont tendance, dans leurs conversations électroniques, d'utiliser le verlan, qui se limite à un nombre restreint (nous avons 7 mots verlanisés), afin de coder leurs messages et leur construction montre que ce phénomène touche le plus souvent les dissyllabiques.

Ce procédé est d'usage nouveau et à la mode en Algérie, et commence à gagner le terrain langagier et la masse culturelle juvénile. Il leurs permet de s'intégrer, de s'auto-identifier et surtout de s'auto-différencier par rapport à d'autres générations.

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Discussion des résultats

Au final de cette présentation, nous avons tenté de présenter et d'analyser les aspects qui pourraient caractériser les pratiques langagières spécifiques concernant la langue française que l'on prête aux jeunes algériens. Donc, à travers ce chapitre analytique, nous avons pu déceler la productivité des différents procédés formels et informels, des jeunes tchateurs algériens.

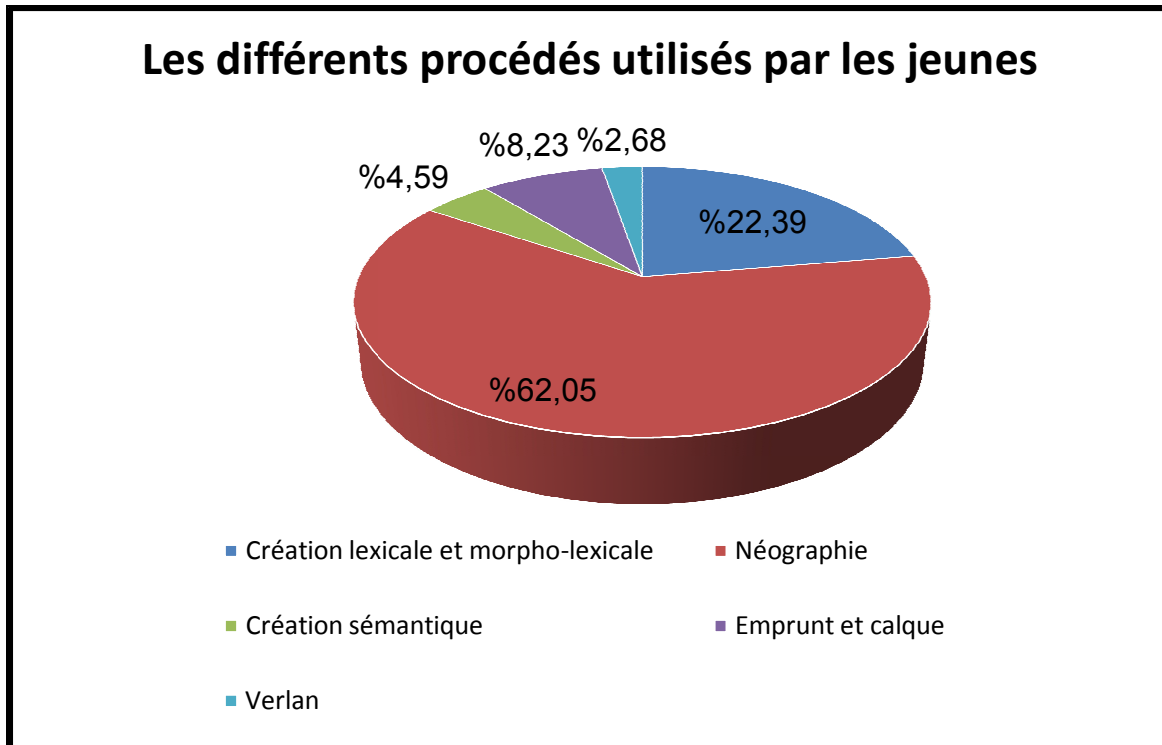
Ce nouveau langage s'enrichit de nouveaux mots et expressions issus de différents horizons. Le français du Tchat en Algérie est devenu un phénomène sociétal saisi par les jeunes algériens d'aujourd'hui où ils créent et inventent sans cesse de différentes pratiques langagières dans leurs conversations électroniques, dans le Tchat, afin de raccourcir leurs messages, frimer devant les pairs ou crypter leurs messages, en déformant les mots.

Après avoir exposé en détail ces différents procédés du système linguistique français chez les jeunes algériens, nous allons les présenter en pourcentage sous forme de tableau et de graphies afin de décrire la manière de son utilisation dans notre corpus.

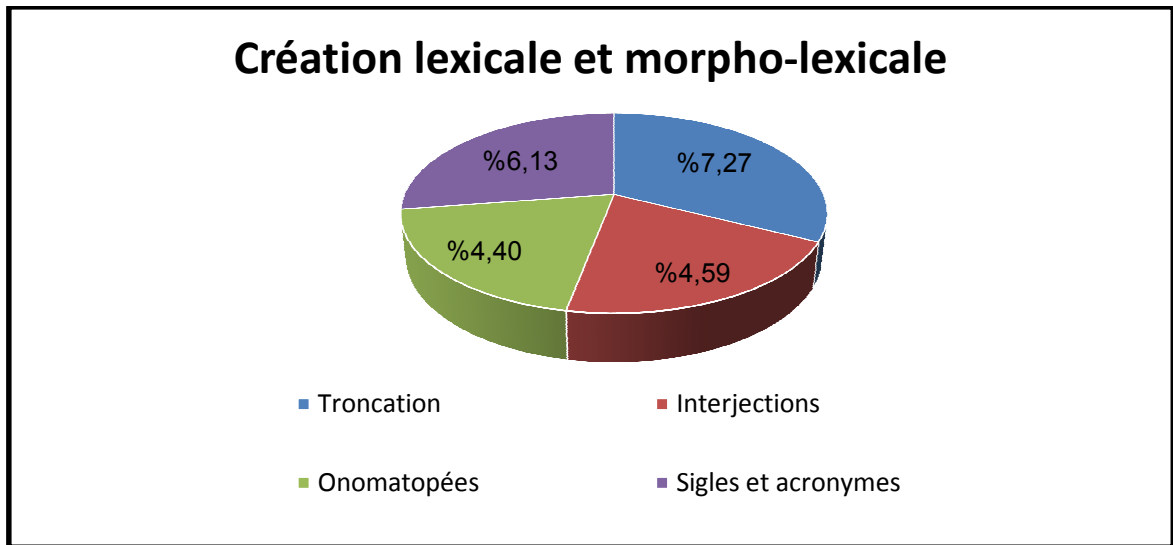
Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

Les différents procédés utilisés par les jeunes											
	Création lexicale et morpho-lexicale				Néographie				Création sémantique	Emprunt et calque	Verlan
	Troncation	Interjections	Onomatopées	Sigles et acronymes	Graphies phonétisantes	Squelettes consonantiques	Logogrammes et syllabogrammes	Étirements graphiques			
Occurrence	38	24	23	32	157	58	47	62	24	43	14
%	7,27	4,59	4,40	6,13	30,07	11,11	9,00	11,87	4,59	8,23	2,68
T	22,39 %				62,05 %				4,59 %	8,23 %	2,68 %

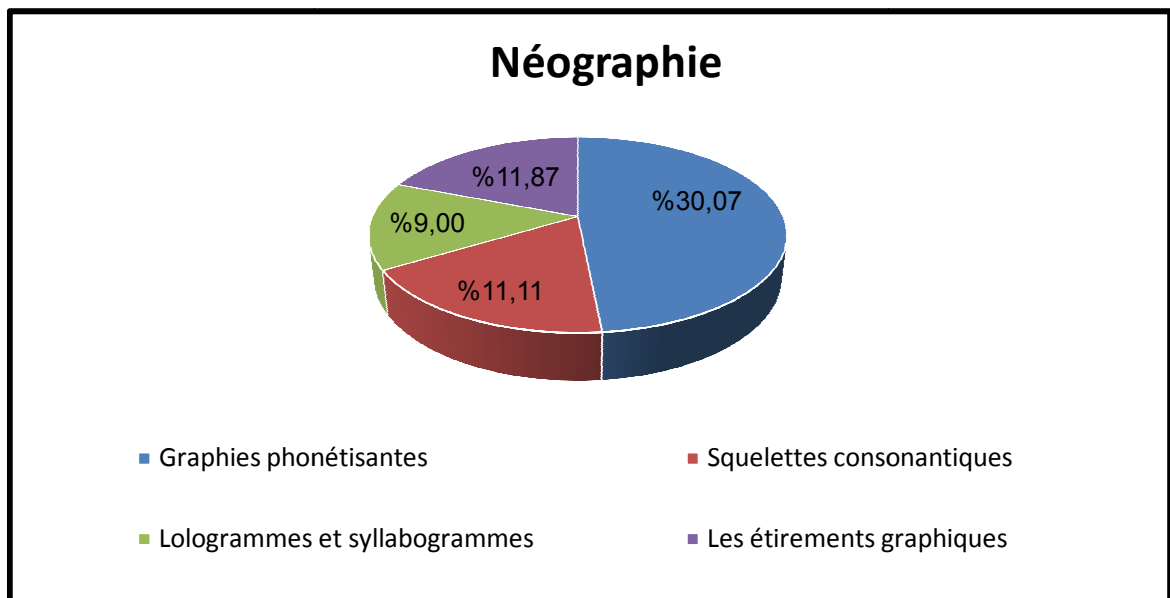
Tableau 14: Le taux des procédés de création langagière des tchateurs.



Graphique 1: La représentation graphique de tous les procédés recueillis après l'analyse.



Graphique 2 : La représentation graphique des créations lexicales et morpho-lexicales.



Graphique 3 : La représentation graphique des néographies.

Les histogrammes ci-dessus représentent la classification de fréquence de tous les procédés et les stratégies recueillis après l'analyse linguistique d'une variante du français, utilisée par les tchateurs algériens.

Si on observe les procédés les plus productifs, l'on peut mentionner la néographie avec 62,05 % et la création lexicale et morpho-lexicale avec un pourcentage de 22,39 %, suivi de l'emprunt et le calque, surtout de l'arabe dialectal, avec un taux de 8,23%,

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

en tant que représentants des procédés formels. Quant au glissement sémantique dans le cas des procédés sémantiques est de 4,59 %. Le verlan, en tant que procédé de codage, est également manifeste avec un faible taux de 2,68 %.

Il est primordial de signaler que la majorité des procédés de déformation et de raccourcissement utilisés par les jeunes algériens ne sont pas nouveaux car ils sont présents en classe avec les abréviations, les jeux avec le verlan et l'argot, la chanson comme dans le Rai et le Rap ainsi que la littérature comme la trilogie de Faiza GUEN. C'est pour cette raison que nous considérons que toutes ces stratégies ne sont que des compléments et des ajouts à l'écriture française, évoquant la troncation, les sigles et les acronymes, les graphies phonétisantes avec ses deux catégories, les squelettes consonantiques ainsi que les syllabogrammes et les logogrammes.

Les jeunes, en général et les jeunes algériens en particulier usent de cette « déformation linguistique » afin de produire des messages brefs, concis, expressifs et surtout originaux.

Nous voudrions être optimiste en supposant que l'utilisation de ces techniques et procédés, par les tchateurs Algériens, est voulue et qu'elle est produite consciemment pour des raisons ludiques, caractérisant en partie la culture juvénile, et afin d'économiser le temps, car ce qui caractérise le langage des Tchats c'est l'extrême rapidité de la communication.

Ce qui est important ce n'est pas la façon de bien écrire mais plutôt la rapidité de la compréhension et de l'interaction afin de ne pas perdre le fil de la conversation car, dans ce genre de communication écrite où les tchateurs éprouvent le besoin d'être brefs et concis en disant un maximum de mots en minimum de temps, les messages défilent rapidement et les tchateurs n'auront plus les messages rédigés sous les yeux.

Globalement, ce que nous avons retenu c'est que les tchateurs algériens n'ont pas hésité d'user de tous les procédés d'abréviations et de raccourcissements, en déformant le lexique français afin de répondre à leur besoin communicatif. Ce nouveau langage à la mode, basé sur la déformation du lexique français, a fait naître une nouvelle culture orthographique, rompant avec les lois et les normes qui régissent la langue française, en rapprochant spontanément l'écrit de l'oral. Par conséquent, le caractère

Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française

hybride entre les deux codes qui se mêle et qui se côtoie, créant ainsi une sorte de langage vaste et complexe, représentant un genre communicationnel nouveau.

L'objectif des jeunes n'est pas seulement d'assurer la continuité de l'interaction et la rapidité de l'échange mais aussi de masquer et de voiler leurs messages afin de créer de nouveaux liens sociaux et de montrer leur appartenance à un groupe social bien déterminé.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion générale

Arrivée au terme de ce travail, nous rappelons brièvement notre objectif, notre problématique ainsi que la démarche adoptée et les résultats obtenus, de cette recherche.

L'objectif de cette recherche scientifique était de décrire la façon dont les jeunes algériens produisent leurs messages en utilisant un nouveau mode d'écriture du français dans le Tchat. Nous nous sommes posée la question suivante :

- Quelles sont les techniques et les stratégies linguistiques adoptées par les jeunes tchateurs algériens, utilisateurs d'un écrit spécifique du français moderne ?

Afin de répondre à cette question pertinente, nous nous sommes appuyée sur une analyse purement linguistique, basée sur l'observation, la description puis l'analyse des données empiriques, sur la base du site francophone www.skyrock.com contenant un salon algérien pour le Tchat, qui ont été recueillies par la méthode copier/coller.

Avant de commencer l'étude analytique du corpus, nous avons jugé nécessaire de bien situer le contexte dans lequel nous avons tiré notre corpus, en faisant appel à deux domaines récents et d'actualités : il s'agit de la sociolinguistique urbaine, s'occupant à l'étude des représentations linguistiques et des phénomènes langagiers des jeunes dans le milieu urbain ; et la Communication Médiée par Ordinateur (CMO), qui se caractérise par de nouvelles pratiques langagières. Nous avons aussi pris en considération la réalité socio-langagière de l'Algérie, en montrant l'hétérogénéité linguistique du pays.

Rappelons que la Communication Médiée par Ordinateur tel que le Tchat est caractérisée principalement par la synchronicité, influençant les interactions entre les internautes : les tchateurs sont connectés au même moment de l'interaction, qui se déroule avec une extrême rapidité, exigeant la compréhension et la rédaction rapides des messages dans le but de ne pas perdre le fil de la conversation et pouvoir continuer l'échange.

En effet, la spontanéité, la rapidité d'échange, le sentiment d'être différents ainsi que l'aspect ludique dans ce genre de communication emblématique, basée sur l'oralité,

Conclusion générale

a poussé les tchateurs algériens à adopter des stratégies et des techniques graphiques de réduction, d'abréviation et de phonétisme.

L'étude de ces particularités linguistiques observées nous a dévoilé la spécificité du contexte de réalisation de cette communication. Elle relie les deux modes énonciatifs à savoir l'écrit, qui est imposé par des conditions d'échanges et de communication où le tchateur doit impérativement réagir par un message écrit et l'oral qui influence leurs messages et qui pose de nombreuses contraintes sur le plan lexical, morphologique, orthographique et même sémantique en plus de l'emprunt et du calque.

Cette hybridation permet la création d'un langage oralisé particulier qui se manifeste par des pratiques langagières spécifiques. Nous avons constaté, en observant notre corpus, que peu de mots ont été rédigés en français standard respectant les normes lexicales et orthographiques.

Ce qui est remarquable de ces pratiques surtout orthographiques c'est l'utilisation de la néographie qui fait apparaître de nouvelles graphies orthographiquement transgressées. L'exemple le plus frappant est la néographie avec le pourcentage le plus élevé car les jeunes tchateurs cherchent à dire tout en peu de mots. Ils procèdent par la réduction du nombre de caractères pour une économie d'écriture en créant et adoptant des stratégies et des techniques telles que : la graphie phonétisante, les squelettes consonantique ainsi que les lologrammes et les syllabogrammes.

Ces nouveaux procédés et techniques de raccourcissement et de codage du français des jeunes algériens font évoluer ; et leur façon d'écrire se transforme tous les jours à une vitesse parfois extraordinaire. La simple raison est de diminuer le temps de la production et de la réception des messages afin de maintenir l'interaction.

Or, ce qui nous intrigue, en tant que chercheur dans ce domaine, ce n'est pas seulement leur besoin de dénommer des réalités nouvelles à travers un nouveau système linguistique, mais aussi de celui de manifester leur propre perception du monde, leur appartenance à un groupe et leur fierté d'y appartenir, leurs différences par rapport aux adultes, leur identification par rapport à une nouvelle culture juvénile et leur refus de s'y

Conclusion générale

adapter à d'autres, entre autres, en codant leurs messages avec l'utilisation de l'emprunt et le calque, majoritairement en arabe dialectal.

Ces mécanismes langagiers montrent la capacité des tchateurs algériens à tirer profit des ressources langagières ainsi que leur compétence linguistique en produisant et intégrant de nouvelles lexies et en appliquant, majoritairement, les mêmes règles du système linguistique français : nous citons la troncation, la siglaison, les interjections, les onomatopées, les acronymes, l'emprunt, le calque ainsi que la création sémantique.

En analysant le français utilisé par les tchateurs algériens, nous avons pu montrer que le français est bel et bien une langue en mouvement : toute variation linguistique d'une langue participe essentiellement à son développement et sa survie ; donc, une langue qui n'évolue pas est une langue morte.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Références Bibliographiques

Ouvrages généraux

ABOU, S., 1995, « *L'Identité culturelle* », Paris, Hachette, 249 P.

ANIS, J., 1998, « *Texte et ordinateur, l'écriture réinventée ?* », Bruxelles, De Boeck Université, Coll. « Méthodes en sciences humaines », 290 P.

ANIS, J., 2001, « *Parlez- vous texto ? Guide des nouveaux langages de réseau* », Paris, Le cherche midi éditeur, 111 P.

BARHAKOMERWA GANYWA- MULUME, F.-C., 2011, « *La gestion des institutions et des entreprises culturelles en RD Congo* », RDC, Paris, L'Harmattan, 360 P.

BAYLON, Ch., 2005, « *Sociolinguistique : société, langue et discours* », Paris, Armand- Colin, 303 P.

BAYLON, Ch., MIGNOT, X., 2000, « *La communication* », NATHAN Université, 416 P.

BEAUD, M., 2005, « *L'art de la thèse. Comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, de magister ou un mémoire de fin de licence* », Alger, Casbah Éditions, 172 P.

BENRABAH, M., 1999, « *Langue et pouvoir en Algérie : Histoire d'un traumatisme linguistique* », Paris, Éditions Séguiet, 348P.

BERNSTEIN, B., 1975, « *Langage et classes sociales : codes sociolinguistiques et contrôle social* », Paris, Minuit, 354 P.

BOUKOUS, A. (Dir.), 2003, « *Standardisation de l'amazighe* », Acte du séminaire, Rabat (Maroc), Centre de L'Aménagement Linguistique, IRCAM

BOUKOUS, A., 1995, « *Société, Langues et Cultures Au Maroc : Enjeux symboliques* », Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines, Série : Essais et Etudes, N° 8, 239 P.

Références Bibliographiques

- BOUKOUS, A., 2005, « *Société, langues et cultures au Maroc. Enjeux symboliques* », Rabat (Maroc), Publications de la faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Série : Essais et Études, N° 8.
- BOURDIEU, P., PASSERON, J. C., 1964, « *Les héritiers. Les Etudiants et la culture* », Coll. « Le sens commun », Paris, Édition de Minuit, 192 P.
- BOYER, H., 1996, « *Éléments de sociolinguistique* », Paris, Dunod, 147 P.
- BULOT, Th., 2007, « *Les codes de la ville, cultures, langues, langues et formes d'expression urbaines* », Paris, L'Harmattan, 306 P.
- CALVET, J. - L., 1987, « *La guerre des langues et les politiques linguistiques* », Paris, Payot et Rivages, 294 P.
- CALVET, J. - L., 1994, « *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine* », Paris, Éditions Payot et Rivages, 320 P.
- CALVET, J.- L., 1996, « *Les politiques linguistiques* », Paris, P.U.F, Coll. « Que sais-je ? », 128 P.
- CALVET, J. - L., 2007, « *L'argot* », Paris, P.U.F, Coll. « Que sais-je? », 128 P.
- CALVET, J.- L., 2013, « *Sociolinguistique* », Paris, P.U.F, Coll. « Que sais- je ? », 128 P.
- CURRERI, R., 2008, « *Le bal masqué des mots. Le langage des jeunes français entre verlan et texto* », Catania, C.U.E.C.M, 156 P.
- DAGNAUD, M., 2013, « *Génération Y. Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion* », Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Nouveaux débats », 210 P.
- DEROY, L., 1956, « *L'emprunt linguistique* », Paris, Les belles lettres, 470 P.
- DERRADJI, Y. et all., 2002, « *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues* », Édition Duculot, AUF, 590 P.

Références Bibliographiques

DERRADJI, Y., 2002, « *Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ?* », In Les cahiers du SLAAD, N° 1, Ain M'lila (Algérie), Presses de Dar El-Houda.

de SAUSSURE, F., 2002, « *Cours de linguistique générale* », Bejaïa, EDITIONS Talantikit, 285 P.

DOURARI, A., 2003, « *Les malaises de la société algérienne : Crise de langues et crise d'identité* », Alger, Édition Casbah, 174 P.

ESSALAH-RAHAL, S., 2004, « *Plurilinguisme et Migration* », Paris, L'Harmattan, 266 P.

FISHMAN, J., 1971, « *Sociolinguistique* », In *Langue et Culture*, N° 8, Paris, Nathan, 160 P.

GALLAND, O., 1991, « *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie* », Paris : Armand Colin, 231 P.

GALLAND, O., 2002, « *Les jeunes* », Coll. « Repères », Paris, Éditions la Découverte, 125 P.

GAUDIN, F., GUESPIN, L., 2002, « *Initiation à la lexicologie française : de la néologie aux dictionnaires* », Coll. « Champs Linguistiques », Bruxelles, Éditions Duculot, 355 P.

GRANDGUILLAUME, G., 1983, « *Arabisation et politique linguistique au Maghreb* », Paris, Maisonneuve-Larose, 214 P.

GRAVEN, J., 1962, « *L'argot et le tatouage des criminels. Étude de criminologie sociale* », », Coll. « Histoire et société aujourd'hui », Neuchâtel, Édition de la Baconnière, 153 p.

GUILBERT, L., 1975, « *La créativité lexicale* », Coll. « Langue et Langage », Édition Larousse, 285 P.

GUIRAUD, P., 1958, « *L'Argot* », Paris, P.U.F, Coll. « Que sais- je ? », 92 P.

Références Bibliographiques

- HAYANE, O., 1989, « *L'enseignement de l'anglais en Algérie depuis 1962* », Alger, OPU, 356 P.
- HIGOUNET, C., 1975, « *L'écriture* », Paris, P.U.F, Coll. « Que sais-je ? », 123 P.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1996, « *La conversation* », Paris, MÉMO SEUIL, 92 P.
- LABRIDY, L., 2015, « *Flux et langues en milieu urbain créole. Étude de sociolinguistique urbaine à Fort- de- France* », Paris, L'Harmattan, 214 P.
- LABOV, W., 1976, « *Sociolinguistique* », Paris, Éditions Minuit, 463 P.
- LARDELLIER, P., 2016, « *Génération 3.0. Enfants et ados à l'ère des cultures numérisées* », Cormelles-le-Royal, Éditions EMS, 158 P.
- LEBARON, F., 2009, « *La sociologie de A à Z* », Paris, DUNOD, 130 P.
- LEON, P., 1993, « *Précis de phonostylistique, parole et expressivité* », Paris, Éditions Nathan, 133 P.
- LEON, P., 2009, « *Structure du français moderne. Introduction à l'analyse linguistique* », Paris, Armand Colin, 368 P.
- LEPOUTRE, D., 1997, « *Cœur de banlieue : codes, rites et langages* », Odile Jacob, 362 P.
- LOUBIER, Ch., 2011, « *De l'usage de l'emprunt linguistique* », Montréal, Office québécois de la langue française, 77 P.
- MANZANO, F., 2006, « *Noms propres, dynamiques identitaires et sociolinguistiques* », Cahiers de sociolinguistique, N° 11, Presses Universitaires de Rennes, 216 P.
- MAROUZEAU, J., 1961, « *Lexique de la terminologie linguistique* », Paris, Paul Geuthner, 265 P.
- MELANÇON, B., 1996, « *Sevigne@Internet. Remarques sur le courrier électronique et la lettre* », Montréal, Éditions Fides, 57 P.

Références Bibliographiques

- MERLE, P., 1997, « *Argot, verlan et tchatches* », Milan, Les Essentials, 63 P.
- MERLE, P., 1999, « *Le prêt à parler* », Paris, Plon, 250 P.
- MESSAOUDI, L., 2003, « *Études sociolinguistiques* », Maroc, Éditions OKAD, 250 P.
- NORMAND, Ph., 2014, « *Langue de Keufs sauce piquante* », Paris, Le cherche midi, 485 P.
- OULEBSIR, N., 2004, « *Les usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)* », Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 411 P.
- PIERRE- ADOLPHE, Ph. et all., 1998, « *Tchatte de banlieue. Suivi de l'argot de la police* », Paris, Mille et une nuits, 127 P.
- PORCHER, L., FARO- HANOUN, V., 2000, « *Politiques linguistiques* », Paris, L'Harmattan, 209 P.
- QUEFFÉLEC, A., DERRADJI, Y., et all., 2002, « *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues* », Bruxelles, Duculot, 592 P.
- QUIVY, R., CAMPENHOUDT, L. -V., 1995, « *Manuel de recherche en sciences sociales* », Paris, DUNOD, 257 P.
- ROBERT, M.A., 1968, « *Ethos. Introduction à l'anthropologie sociale* », Coll. « Humanisme d'aujourd'hui », Éd. Vie ouvrière, Bruxelles, 133 P.
- SABLAYROLLES, J.- F., 2000, « *La néologie en français contemporain : Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes* », Paris, Éd. LEXICA Honoré Champion, 589 P.
- SEGUIN, B., TEILLARD, F., 1996, « *Les céfrans parlent aux français* », Chronique de la langue des cités, Paris, Calmann- Lévy, 227 P.
- STORA, B., 2004, « *Histoire de l'Algérie contemporaine 1830-1988* », Alger, Casbah Éditions, 367 P.

Références Bibliographiques

TALEB IBRAHIMI, Kh., 1995, « *Les Algériens et leur(s) langue(s)* », Alger, El Hikma, 420 P.

TRAVERSO, V., 1999, « *L'analyse des conversations* », Paris, Éditions Nathan, 128 P.

VERMES, G., BOUTET, J., 1987, « *France, pays multilingue* », Tome 2, *Pratiques des langues en France*, Paris, L'Harmattan, 209 P.

Ouvrages collectifs et articles de revues et de presses

ABIDI HOCINE, S., 2007, « *Enseignement et éducation en langues étrangères en Algérie : la compétition entre le français et l'anglais* », In *Droit et cultures*, Revue Internationale Interdisciplinaire, N° 2, Vol. 54, pp. 143-156.

ANIS, J. (Dir.), 1999, « *Internet, communication et langue française* », Paris, HERMES Science Publications, 192 P.

ANIS, J., MARTY, N. (Dirs.), 2000, « *Lecture-écriture et nouvelles technologies* », Coll. « L'Ingénierie éducative », Paris, Canopé-CNDP, 132 P.

ANIS, J., 2003, « *Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS* », Actes des Quatrièmes Rencontres Réseaux Humains / Réseaux technologiques, In *Documents, Actes et Rapports pour l'Éducation*, Université de Poitiers, pp. 57-70.

ANTOINE, F., 2004, « *Argots et langue familière : quelle représentation en lexicographie bilingue ?* », In *Argots, langue familière et accents en traduction*, Lille, Cahiers de la Maison de la Recherche, Université Charles-de-Gaule, pp. 11-23.

ANTOINE, G., CERQUIGLINI, B. (dirs), 2000, « *Histoire de la langue française 1945-2000* », Paris, Éditions CNRS, 1028 P.

ATIFI, H., MARCOCCIA, M., 2006, « *Communication médiatisée par ordinateur et variation culturelle : analyse contrastive de forums de discussion français et marocain* », In *Discours, cultures, comparaisons*, Les carnets du Cediscor, N° 9, Paris, Presse Sorbonne Nouvelle, pp. 59-73.

Références Bibliographiques

- ATIFI, H., 2007, « *Continuité et/ ou rupture dans l'internet multilingue : Quelles langues parler dans un forum diasporique ?* », Glottopol, n° 10, pp. 113-126.
- BACHMANN, Ch., LINDENFELD, J., SIMONIN, J., 1981, « *Langage et communication sociales* », Paris, Hatier- Crédif, 223 P.
- BARBOT, M.-J., LANCIEN, TH. (Coors.), 2003, « *Médiation, médiatisation et apprentissages*», In *Notions en questions. Rencontres en didactique des langues*, N° 7, Lyon, ENS Éditions, pp. 153-162.
- BAUTIER, E., 1997, « *Usages identitaires du langage et apprentissage .Quel rapport au langage, quel rapport à l'écrit ?* », In *Migrants- Formation*, N° 108, pp. 5-17.
- BELHOUCINE, S., 2013, « *Des historiens revisitent l'histoire de la guerre de Libération nationale* », In *Le Midi Libre*, Quotidien National d'Information, du 02 novembre 2013.
- BENRAMDANE, F., 2002, « *Quelles langues, pour quelle école, pour quelle Algérie ? La fin des allusions* » In *Le Quotidien d'Algérie* du 07 février 2002.
- BILLIEZ, J., 1992, « *Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain* », In *Actes du colloque de Dakar Des langues et des villes*, Paris, Didier Erudition, pp. 117-125.
- BINISTI, N., 2002, « *Compte rendu de l'ouvrage « Sociolinguistique urbaine. Variations linguistiques : images urbaines et sociales de Thierry BULOT et al. (Dir)*, 2001 », In *Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, Revue électronique : Marges Linguistiques, N° 3, pp. 27-30.
- BLANCHET, Ph., de ROBILLARD, D., 2004, « *Langues, contacts, complexité : Perspectives théoriques en sociolinguistique urbaine* », *Cahiers de sociolinguistique*, N° 8, Presses Universitaires de Rennes (PUR), 324 P.
- BOUCHARD, R., MANGENOT, F. (Coors.), 2001, « *Interactivité, interactions et multimédia* », In *Notions en questions. Rencontres en didactique des langues*, N° 5, Lyon, ENS Éditions, pp. 147-195.

Références Bibliographiques

- BOYER, H., 1994, « *Le jeune tel qu'on le parle* », In *Langage et société*, Vol. 70 N° 1, pp. 85-92.
- BOYER, H. (Dir.), 1996, « *Sociolinguistique territoire et objets* », Lausanne, Delachaux et Niestlé S.A., 288 P.
- BOYER, H., 1997, « « *Nouveaux français* », « *parler jeunes* » ou « *langue des cités* » ? *Remarques sur objet linguistique médiatiquement identifié* », In *Langue Française*, N° 114, pp. 6-15.
- BOYER, H., 2001, « *Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants. Enquêtes à Montpellier, Paris, Lille* », In *Langage et société*, Vol. 95, N° 1, pp. 75-87.
- BULOT, Th., 2001, « *L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville* », In *Sociolinguistique Urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales, Cahiers de sociolinguistique, N° 6, Presses Universitaires de Rennes 2*, pp. 5-11.
- BULOT, Th., 2002, « *La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique* », Revue électronique : Marges Linguistiques, N° 3, pp. 91-105.
- BULOT, Th., 2002, « *La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations* », In *Lieux de ville : langues(s) urbaine(s), identité et territoire*, Revue électronique : Marges Linguistiques, N° 3, pp. 7-12.
- BULOT, Th., DUBOIS, L. (Dir.), 2005, « *Signalétiques langagières et linguistiques des espaces de ville* », Revue de l'Université de MONCTON, Vol. 36, N° 1, Nouveau Brunswick/ Canada, 346 P.
- BULOT, Th., VESCHAMBRE, V., 2006, « *La rencontre entre sociolinguistes (urbains) et géographes (sociaux) : hasard ou nécessité épistémique ?* », In *Mots, traces et marques (Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine)*, Paris, L'Harmattan, pp. 7-14.

Références Bibliographiques

- CALVET, J.- L., 1999, « *Aux origines de la sociolinguistique, la conférence de sociolinguistique de l'UCLA (1964)* », In *Langage et Société*, N° 88, pp. 25-57.
- CAUBET, D., 2002, « *Métissages linguistiques ici (en France) et là-bas (au Maghreb)* », In *Ville, École, Intégration*, N° 130, pp. 117-132.
- CHAKER, S., 1987, « *L'affirmation identitaire berbère à partir de 1900. Constantes et mutations (Kabylie)* », In *Revue de l'Occident musulman et de la méditerranée*, Vol. 44, N° 1, pp. 13-34.
- CHENIKI, A., 2014, « *L'Algérie en crise, une société entre lame et lamelle. Aventure ambiguë et enjeux culturels* », Rubrique : Contribution, *Le Soir d'Algérie* (Quotidien algérien indépendant du Mardi 7 octobre 2014).
- CHEMAKH, S., 2007, « *L'aménagement de tamazight (milieu algérien) : État des lieux, critiques et propositions* », In *Tamazight langue nationale en Algérie : Etats des lieux et problématique d'aménagement*, Alger, Publications du CNPLET, pp. 53-70.
- CICCHELLI, V., MERICO, M., 2001, « *Adolescence et jeunesse au XXe siècle. Une esquisse de comparaison entre la tradition sociologique américaine et sa réception en Europe* », In *Les jeunes de 1950 à 2000. Un bilan des évolutions*, Marly-le-Roi, Les publications de l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire, pp. 207 – 230.
- CONEIN, B., CADET, F., 1998, « *Le français populaire des jeunes de la banlieue parisienne, entre permanence et innovation* », In *Actes du colloque de Heidelberg Langue des jeunes*, Francfort, Peter Lang, pp. 105-123.
- DJORDJEVIC, K., 2004, « *Un aspect particulier de la planification linguistique : la sélection d'un système d'écriture* », In *Mots. Les langages du politique*, N° 74, pp. 59-71.
- DORIER- APPRILL, E., VAN DEN AVENNE, C., 2002, « *Usages toponymiques et pratiques de l'espace urbain à Mopti (Mali). La toponymie entre linguistique et géographie* », In *Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire*, *Revue électronique : Marges Linguistiques*, N° 3, pp. 151-158.

Références Bibliographiques

- ELOY, J.- M., 1997, « *« Aménagement » ou « politique » linguistique ?* », In *Mots*, N° 52, pp. 7-22.
- FERHANI, F.- F., 2006, « *Algérie, l'enseignement du français à la lumière de la réforme* », In *Le français aujourd'hui*, Vol. 3, N° 154, Paris, Armand Colin, pp. 11-18.
- FEUSSI, V., 2007, « *À travers textos, courriels et tchats : Des pratiques de français au Cameroun* », *Glottopol*, N° 10, pp. 71-85.
- FLICHY, P. (Coor.), 1999, « *Internet, un nouveau mode de communication ?* », In *RESEAUX*, Vol. 17, n° 97, Paris, Hermès Science Publications, 303 p.
- FOURNIER, M., 2002, « *Tableaux de jeunesse* », *Sciences Humaines*, Vol. 127, N° 5, p. 25.
- GASQUET- CYRUS, M., 2001, « *Étude sociolinguistique d'un quartier : le provençal (« occitan ») à la Plaine (Marseille)* », *Cahiers de sociolinguistique*, N° 6, Presses Universitaires de Rennes (PUR), pp. 48-63.
- GASQUET- CYRUS, M., 2002, « *Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique* », In *Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, *Revue électronique : Marges Linguistiques*, N° 3, pp. 54-71.
- GERBAULT, J. (Éd.), 2007, « *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes* », Paris, L'Harmattan, 295 p.
- GOUDAILLIER, J.- P., 2002, « *De l'argot traditionnel au français contemporain des cités* », In *La linguistique I*, Vol. 38, pp. 5-24.
- GRANDGUILLAUME, G., 2004, « *La Francophonie en Algérie* », *La Revue 3*, N° 40, Hermès, pp.75-78.
- JACQUINOT-DELAUNAY, G., 1999, « *Médias, médiation, médiatisation* », In *Pratiques médiatiques*, 50 mots-clés, Paris, CNRS, pp. 199-206.

Références Bibliographiques

- KAHLOUCHE, R., 2007, « *Les indices de la reconnaissance officielle de la langue tamazight et de la réhabilitation du français sur la situation sociolinguistique algérienne* », In *Les actions sur les langues*, pp. 99-109.
- KATEB, K., 2007, « *Les immigrés espagnols dans les camps en Algérie* », In *Annales de démographie historique* 1, N° 113, pp. 155-175.
- LAMIZET, B., 2004, « *Y a-t-il un parler jeune ?* », In *Parlers jeunes, Pratiques urbaines et sociales*, Rennes : PUR, Cahiers de Sociolinguistique, N° 9, pp. 75-98.
- LAPORTE, P.- E., 1994, « *Les mots clés du discours politique en aménagement linguistique au Québec et au Canada* », In *Le plurilinguisme européen. Théories et pratiques en politiques linguistiques*, Paris, Éditions Champion, pp. 97-107.
- LEGROS D., CRINON J. (Eds.), 2002, « *Psychologie des apprentissages et multimédia* », Paris, Armand Colin, 228 P.
- LIOGIER, E., 2002, « *Quelles approches théoriques pour la description du français parlé par les jeunes des cités ?* », In *Linguistique I*, Vol. 38, pp. 41-52.
- MALAURIE, G., Octobre 1998, « *Tchatchez- vous céfran ?* » (Parlez- vous français ?), In *Nouvel Observateur Hebdo*, N° 177.
- MANDELBAUM- REINER, F., 1991, « *Secrets de bouchers et largonji des louchébèm* », In *Langage et Société*, N° 56, pp. 21-49.
- MANGENOT, F., 2006, « *Analyser des interactions pédagogiques en ligne, pourquoi, comment ?* », In *Comunicação electronica em contextos de educação linguistica. Teorias e praticas*, Editions Cosmos / Escola Superior de Educação de Santarem, Revue Intercompreensão, N° 13, pp. 11-28.
- MANZANO, F., 1996, « *Sur les mécanismes du paysage socio- linguistique et identitaire d'Afrique du Nord* », In *Langage et Société*, N° 75, pp. 5-43.
- MARCELLESI, J.-B., GUESPIN, L., 1986, « *Pour la glottopolitique* », In *Langages*, N° 83, pp. 5-31.

Références Bibliographiques

MARCOCCIA, M., 2003, « *La communication médiatisée par ordinateur: problèmes de genres et de typologie* », In *Les genres de l'oral, Journée d'étude*, Laboratoire Tech-CICO, Lyon, Université de Technologie de Troyes, pp. 1-11.

MARCOCCIA, M., 2004, « *La communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit* », In *Le traitement automatique des nouvelles formes de communication écrite (e-mails, forums, chats, SMS, etc.)*, Grenoble, Université Stendhal, Journée d'étude de l'Association pour le Traitement de la Langue (ATALA).

MARCOCCIA, M., GAUDUCHEAU N., 2007, « *L'analyse du rôle des smileys en production et en réception: Un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques* », *Glottopol*, n° 10, pp. 39-55.

MATHIEU, P., Nov. 2003, « *Entre argot et langue populaire, le jargon, usage de la place publique* », In *Argots, « français populaires » et langues populaires*, Marges Linguistiques, N° 6, Paris, pp. 40-54.

MATTIO, V., 2002, « *Pour une analyse descriptive de l'ethos communicationnel des « communautés » en ligne : l'exemple du dialogue en direct de Caramail* », Contribution au colloque *Écritures en ligne : Pratiques et communautés* CERCOR-Université de Rennes 2, 26 / 27 Septembre 2002.

MESSAOUDI, L., 2013, « *Présentation* », In *Langage et Société 1*, N° 143, pp. 5-8.

MÉLA, V., 1997, « *Verlan 2000* », In *Langue Française*, N° 114, pp. 16-34.

MOISE, R., 2007, « *Les SMS chez les jeunes. Premiers éléments de réflexion, à partir d'un point de vue ethnolinguistique* », *Glottopol*, N° 10, pp. 101-112.

MOÏSE, C., 2002, « *Pour quelle sociolinguistique urbaine ?* », In *Pratiques langagières urbaines. Enjeux identitaires, enjeux cognitifs*, Revue : Ville- École- Intégration-Enjeux, N° 130, pp. 75-86.

MONDADA, L., 1999, « *Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion, une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet* », *ALSIC*, Vol. 2, N° 1, pp. 3-25.

Références Bibliographiques

- MONINO, Y., 1991, « *Langues spéciales sont-elles des langues ? La notion de pseudo-langue à travers l'exemple d'une « langue d'initiation » d'Afrique centrale* », In *Langage et Société*, N° 56, pp. 5-20.
- MOREAU, M.-L. (Éd.), 1997, « *Sociolinguistique. Concepts de base* », Liège (Belgique), Mardaga, 312 p.
- MORSLEY, D., 1984, « *La langue étrangère : réflexions sur le statut de la langue française en Algérie* », In *Le français dans le monde*, N° 189, pp. 22-26.
- MOURLHON – DALLIES, F., 2007, « *Communication électronique et genres des discours* », *Glottopol*, n°10, pp. 11-23.
- PLÉNAT, M., 1995, « *Une approche prosodique de la morphologie du verlan* », In *Lingua*, Vol. 95, N° 1-3, pp. 97-129.
- PANCKHURST, R., 2007, « *La communication « médiatisée » par ordinateur ou communication « médiée » par ordinateur ?* », In *Terminologie et formation. Terminologies nouvelles*, Réseau International de Néologie et de Terminologie, N° 17, pp. 56-58.
- PARAVY, G., MARTIN, J. (Dir.), 1996, « *Médiation éducative et éducabilité cognitive. Autour du PEI* », Lyon, Chronique Sociale, 160 P.
- PIEROZAK, I., 1998, « *Étude d'un certain type d'usages linguistiques observables sur les réseaux informatiques communicants : Les résultats d'un premier travail d'enquête* », In *Études Créoles*, Vol XXI, n°1, pp. 58-69.
- PIEROZAK, I., 2007, « *Prendre Internet pour terrain* », *Glottopol*, n°10, pp. 4-10.
- PIOLAT, Annie (Dir.), 2006, « *Lire, communiquer, écrire et apprendre avec Internet* », Marseille, SOLAL Éditeurs, 572 P.
- ROBERT L'ARGENTON, F., 1991, « *Larlepem Largomuche du Louchébem. Parler l'argot du boucher* », In *Langue française*, Vol. 90, N° 1, pp. 113-125.

Références Bibliographiques

- (S.N), 2014, « *Éducation et diversité religieuse en Méditerranée occidentale* », Conseil de l'Europe, pp. 43-77.
- SCHNEEBELI, C., 2014, « # pdfdebate : une tentative de débat politique sur Twitter », Contribution au colloque *Interactions Multimodales Par Ecran*, ENS de Lyon, 02/ 03 et 04 Juillet, pp. 221-232.
- SOURDOT, M., 1991, « *Argot, jargon, jargot* », In *Langue Française*, N° 90, pp. 13-27.
- SOURDOT, M., 1997, « *La dynamique du français des jeunes : Sept ans de mouvement à travers quatre enquêtes (1987-1994)* », In *Langue Française*, N° 114, pp. 56-81.
- TALEB IBRAHIMI, Kh., 1996, « *Remarques sur le parler des jeunes de Bab el Oued* », In *Plurilinguismes*, N° 12, pp. 95-109.
- TALEB IBRAHIMI, Kh., 1998, « *De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens* », In *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*, Université de Grenoble 3, LIDILEM, pp. 291-298.
- TOUNSI, L., 1997, « *Aspects du parler jeunes en Algérie* », In *Langue Française*, Vol. 114, N° 1, pp. 104-113.
- TRIMAILLE, C., 2004, « *Études de parlers de jeunes urbains en France. Éléments pour un état des lieux* », Rennes : PUR, Cahiers de Sociolinguistique, N° 1, pp. 99-132.
- TRIMAILLE, C., BILLIEZ, J., 2007, « *Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de « parler » ?* », In *Les français en émergence*, Berne, Peter Lang, pp. 95-109.
- TROGER, V., 2004, « *Une jeunesse longtemps sous contrôle* », In *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Paris, Éditions Sciences Humaines, N°127, pp. 173-182.

Références Bibliographiques

TRONCY, Ch., 2011, « *Les politiques linguistiques entre cloisonnements et nouveaux épistémologiques ?* », In *Analele Universității din București, Științe Politice*, anul XIII, N° 1, pp. 35-53.

VANCOMPERNOLLE R.-A., WILLIAMS L., 2007, « *De l'oral à l'électronique : La variation orthographique comme ressource sociostylistique et pragmatique dans le français électronique* », *Glottopol*, n°10, pp. 56-69.

VAN DEN A VENNE, C. (Éd.), 2005, « *Mobilités et contacts de langues* », Paris, L'Harmattan, Coll. « *Espaces Discursifs* », pp. 147-220.

VELKOVSKA, J., 2002, « *Converser par écrit. Écriture électronique et formes de relation dans les webchats* », Journées doctorants, Université de Paris Sud, CNRS - GDR TIC et société, 3 et 4 octobre.

VERDELHAN-BOURGADE, M., 1991, « *Procédés sémantiques et lexicaux en français branché* », In *Langue française*, Vol. 90, N° 1, pp. 65-79.

VERREAULT, C., 2000, « *Français international, français québécois ou joual : quelle langue parlent donc les québécois ?* », In FORTIN, A. (Dir.), *Produire la culture, produire l'identité ?* Canada, Les presses de l'université Laval, pp. 119-131.

Sitographie

ALEONG, S., 1983, « *Normes linguistiques, normes sociales. Une perspective anthropologique* », In *La Norme Linguistique*, Québec, Conseil supérieur de la langue française, sur : http://www.csLf.gouv.qc.ca/biblioth%C3%A8que-virtuelle/publicationhtml/?tx_iggeplusplus_pi4%5Bfile%5D=publications/pubf101/f101p1.html

BAALA-BOUDEBIA, A., 2012, « *Langue et identité. La place du français et de l'anglais dans le conflit sociolinguistique algérien: Représentations d'enseignements de français du sud algérien* », In *Synergies Royaume-Uni et Irlande*, N° 5, pp. 265-277, sur: <https://gerflint.fr/Base/RU-Irlande5/boudebias.pdf>

Références Bibliographiques

BELHOUCINE, S., 2013, « *Des historiens revisitent l'histoire de la guerre de Libération nationale* », In *Le Midi Libre*, Quotidien National d'Information, du 02 novembre 2013, sur : <http://www.djazairess.com/fr/lemidi/1311020111>

BOURDIEU, P., 1992, « *La jeunesse n'est qu'un mot* », Entretien avec Anne-Marie Métaillé, paru In *Les jeunes et le premier emploi*, Paris, Association des Ages, 1978, pp. 520-530. Repris In *Questions de sociologie*, Éditions de Minuit, pp.143-154 sur : <http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/questions/jeuness.htm>

BOYER, H., 1994, « *Le jeune tel qu'on le parle* », in *Langage et société*, Vol. 70, N° 1, pp. 85-92, sur : www.persee.fr/doc/lso_0181-4095_1994_num_70_1_2679

BOYER, H., 2010, « *Les politiques linguistiques* », In *Mots. Les langages du politique*, N° 94, sur : <http://mots.revues.org/19891>.

BULOT, Th., 2002, « *Sociolinguistique urbaine : Langue(s). Pourquoi le parler jeune ?* », In *l'Humanité- Hebdo*, sur : <http://www.sociolinguistique-urbaine.com/jeunes3.htm>.

BULOT, Th., 2007, « *Grammaire et parlars (de) jeunes. Quand la langue n'évolue plus ... mais continue de changer* », In *Cahiers pédagogiques*, N° 453, sur : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Grammaire-et-parlars-de-jeunes-Quand-la-langue-n-evolue-plus-mais-continue-de-changer>.

CHAKER, S., 2004, « *Langue et littérature berbères* », sur : https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/langue_et_litterature_berberes.asp

CHOVANCOVA, K., 2006, « *Vers une théorisation de la distinction entre l'oral et l'écrit* », In *Verbum nalecta Neolatina*, Journal en ligne, Vol. 8, N°1, sur : <http://akademaii.com/doi/abs/10.1556/Verb.8.2006.1.12>

CHENIKI, A., 2014, « *L'Algérie en crise, une société entre lame et lamelle. Aventure ambiguë et enjeux culturels* », Rubrique : Contribution, *Le Soir d'Algérie* (Quotidien algérien indépendant du Mardi 7 octobre 2014). ARTICLE JOURNAL, sur : <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2014/10/07/article.php?sid=169394&cid=41>

Références Bibliographiques

de ALMEIDA, M., 1999, « *Un nouveau français : Le langage des jeunes* », In RFI, sur : http://www1.rfi.fr/lffr/articles/072/article_269.asp

DURKHEIM, É., 1919, « *Les règles de la méthode sociologique* », Paris, Librairie Félix Alcan, sur : https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Durkheim_Les_R%C3%A8gles_de_la_m%C3%A9thode_sociologique.djvu/21

ELIMAM, A., 2012, « *Le maghribi, vernaculaire majoritaire à l'épreuve de la minoration* », p1, sur : https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/IMG/pdf/elimam_maghribi_cle09fc96.pdf

FRANCOIS- GEIGER, D., 1975, « *La littérature en argot et l'argot dans la littérature* », In *Communication et langages*, Vol. 27, N° 1, pp. 5-27, sur : www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1975_num_27_1_4224

FRANCOIS- GEIGER, D., 1991, « *Panorama des argots contemporains* », In *Langue française*, N° 90, pp. 5-9, sur : www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6190

GADET, F., 1992, « *Variation et Hétérogénéité* », In *Langages*, N° 108, pp.5-15, sur : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1992_num_26_108_1647

GADET, F., 2007, « *À la mémoire de Jacques Anis* », In *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités. En hommage à Jacques Anis*, GLOTTOPOL, Revue de sociolinguistique en ligne, N° 10, sur : http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_10/gpl10_temoignage.pdf

GALLAND, O., 2001, « *Adolescence, post-adolescence, jeunesse : Retour sur quelques interprétations* », Revue Française de Sociologie N° 42, pp. 611-640 sur : http://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_2001_num_42_4_5391

GETTLIFFE-GRANT, N., 2004, « *Analyse de Médiation, médiatisation et apprentissages* », In *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication (ALSIC)*, vol. 7, sur : <http://alsic.revues.org/2322?file=1>

Références Bibliographiques

GOUDAILLIER, J.- P., 1998, « *Le langage des banlieues, culture ou sous culture ? Pas vraiment une sous culture* », p. 1, sur : www.archive.lien-social.com/dossiers/461a467/464-3.htm

GOUDAILLIER, J.- P., 1999, « *La langue des jeunes des cités. Comment tu tchatches !* », Conférence du Casnav de l'académie de Paris, sur : www.galanet.eu/dossier/fichiers/langue_des_jeunes_des_cit%20E9s.pdf

HAMOUCHE, H., 2015, « *Les malheureux de la mer : une perspective algérienne* », In Middle East Eye, sur : <http://www.middleeasteye.net/fr/opinions/les-malheureux-de-la-mer-une-perspective-alg-rienne-1252311046>

HAROU, I.O., 2014, « *Le rôle et l'impact de la diversité culturelle dans les pratiques managériales en milieu professionnel* », Mémoire de Maîtrise en Sciences de la Gestion, Université du Québec (Montréal, Canada) sur : <http://www.archipel.uqam.ca/6738/1/M13478.pdf>

JEANNERET, Th., 2003, « *Regard d'une sociolinguiste sur le parler jeune* », In Résonance, N° 10, pp. 6-7, sur : http://www.vs.ch/NavigData/DS_314/M17353/fr/Le%20parler%20des%20jeunes.pdf

LAPASSET, F., 1850, « *Aperçu sur l'organisation des indigènes dans les territoires militaires et dans les territoires civils* », p. 45, sur : <http://books.google.fr/books?id=R4AUAAAAYAAJ>.

LECLERC, J., (S.D), « *Algérie. Données historiques et conséquences linguistiques* », In *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, TLFQ, Université Laval, sur : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-2Histoire.htm>

MANGENOT, F., 2009, « *Du Minitel aux SMS, la communication électronique et ses usages pédagogiques* », In *Nonne scripta manent ? Hommage à Jacques Anis*, Linx, Revue des linguistes de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, N° 60, Presses universitaires de Paris Nanterre, sur : <https://linx.revues.org/702>

Références Bibliographiques

MANOLESCO, I., 1980, « *Quatre ballades de Villon en jargon traduites en français moderne* », Études françaises, Vol. 16, N° 1, p. 72, sur : <http://www.erudit.org/revue/etudfr/1980/v16/n1/036706ar.pdf>

MARCOCCIA, M., 2003, « *La communication médiatisée par ordinateur : problèmes de genres et de typologie* », In Journée d'étude : *Les genres de l'oral*, Université Lumière, Lyon, 18-04-2003, sur : http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:http://gric.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/Journee_Genre/Marcoccia_CMC_genres.rtf

MARESCA, B., DUJIN, A., Déc. 2012, « *Les jeunes d'aujourd'hui : Quelle société pour demain ?* », In CREDOC, Cahier de Recherche N° 292, 216 P., sur : www.credoc.fr.

MAURIN, L., 2009, « *La jeunesse existe-t-elle ?* », sur : http://inegalites.fr/spip.php?article1018&id_mot=42

MEILLET, A., 1921, « *Comment les mots changent de sens ?* », Année Sociologique, 9^{ème} Année, 1904-1905, sur : https://fr.wikisource.org/wiki/Comment_les_mots_changent_de_sens

MEILLET, A., 1916, « *Compte- rendu du cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure* », p. 35, sur : http://www.revuextexto.net/docannexe/file/113/meillet_cours_1916.pdf

MOREL, E., GURYEV, A., 2015, « *Perspectives linguistiques sur les écrits électroniques : des textos aux conversations WhatsApp* », In *Travaux neuchâtelois de linguistique*, Revue électronique, N° 63, Université de Neuchâtel, sur : https://doc.rero.ch/record/12852/files/tranel_n_63_2015.pdf

MOURLHON- DALLIES, F., COLIN, J.-Y., 1995, « *Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques* », In *Les carnets du Cediscor*, N° 3, sur : <https://cediscor.revues.org/530>

Références Bibliographiques

NDIAYE- MBAYE, B., 2016, « *La nétiquette : Qu'est-ce que c'est ?* », In *Analyses & réflexions, Ciel : Communauté d'intérêts pour l'enseignement en ligne*, Université de Genève, sur : <http://ciel.unige.ch/2016/03/la-netiquette-quest-ce-que-cest/>

NOUR, I., 2017, « *Internet/ Les Algériens accros aux réseaux sociaux* », sur : <http://www.algerie-focus.com/2017/04/internet-algeriens-accros-aux-reseaux-sociaux/>

OUALI, A., DEL PERAL MARTINEZ, A., 2015, « *Nouria benghabrit, femme, ministre et bête noire des conservateurs algériens* », In *Le Point International*, Magazine Hebdomadaire français, du 20 Août 2015, sur : https://www.lepoint.fr/monde/nouria-benghabrit-femme-ministre-et-bete-noire-des-conservateurs-algeriens-20-08-2015-1957949_24.php#

PANCKHURST, R., 2009, « *Short Message Service (SMS): Typologie et problématiques futures* », In *Polyphonie, pour Michelle Lanvin*, Montpellier, Université Paul Valéry, sur : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/44/30/14/PDF/Panckhurst-f.pdf>

ROCHE, A., 2006, « *Les jeunesse au prisme de la sociologie. État des lieux* », In *Siècles : Regards croisés sur la jeunesse*, N° 24, sur : <https://journals.openedition.org/siecles/1466>

ROCHER, G., 1992, « *Culture, Civilisation et Idéologie* », Hurtubise HMH Itée, Montréal, Chapitre IV, La notion de culture, pp. 193-220, sur : http://jmt-sociologue.uqac.ca/www/word/387_335_CH/Notions_culture_civilisation.pdf

SEBAA, R., 2002, « *Culture et plurilinguisme en Algérie* », In *TRANS, Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, N° 13, sur : <http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>.

SHAWLI, A., 2012, « *Le rôle de la dichotomie pseudonyme/avatar dans la construction identico-communicative : cas des sites saoudiens du Tchat* », In *Identité fictive et fonctionnalisation de l'identité*, Revue *Interrogations ?*, N° 15, sur : <http://www.revue-interrogations.org/Le-role-de-la-dichotomie>

Références Bibliographiques

SOURDOT, M., 2003, « *La dynamique du langage des jeunes* », In *Résonance*, N° 10, pp. 4-5, sur : http://www.vs.ch/NavigData/DS_314/M17353/fr/Le%20parler%20des%20jeunes.pdf

VARVARO, A., 1974, « *Quatorzième congrès international de linguistique et de philologie romanes* », Publié par Johan Benjamins, p. 714, sur : <https://books.google.dz/books?id=yaaRVbPsNoQC&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>

Dictionnaires

AUZOU, Ph. (dir.), 2000, « *Dictionnaire d'orthographe. Difficultés de la langue française Grammaire française* », Paris, Éditions Auzou, 607 P.

BERNET, Ch., RÉZEAU, P., 2008, « *On va le dire comme ça. Dictionnaire des expressions quotidiennes* », Paris, BALLAND, 767 P.

CARADEC, F., 1977, « *Dictionnaire du français argotique et populaire* », Paris, Larousse, 255 P.

COLIN, J.- P. et all., 2002, « *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines* », Paris, Larousse, 903 P.

DUBOIS, J. et all., 1994, « *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* », Paris, Larousse, 514 P.

DUBOIS, Jean (Dir.), 1999, « *Dictionnaire de la langue française : lexis* », Paris, Larousse- Bordas.

GOUDAILLIER, J.- P., 2001, « *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités* », Paris, Maisonneuve et Larose, 304 P.

GUILLERON, G., 2014, « *Les mots d'aujourd'hui et de demain. De ADN à ZLATANERIE. 300 définitions des mots qui font le buzz* », Paris, Éditions FIRST, 346 P.

REY, A. (dir.), 1973, « *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* », Paris, Société du Nouveau Littre- Dictionnaire Le Robert.

Références Bibliographiques

ROBERT, Paul (Dir.), 1996, « *Le Nouveau Petit Robert* », Paris

TALON, O., VERVISCH, G., 2013, « *Le dico des mots qui n'existent pas et qu'on utilise quand même* », Paris, Éditions Express Roularta, 287 P.

Thèses et mémoire

ABDELHAMID, S., 2002, « *Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français université de Batna* », Thèse de Doctorat en Linguistique, Université de Batna (Algérie).

ADEL- HASSAN AHMED, R., 2005, « *Le français des cités d'après le roman «Boumkoeur» de Rachid Djaidani* », Thèse de Doctorat, Université de Ain- Chams (Maroc).

BIBIÉ- EMERIT, L., 2015, « *Description du discours numérique. Étude des bouleversements linguistiques du web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook* », Thèse de Doctorat en Linguistique, Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3 (France).

CHERAK, R., 2017, « *Réforme du système éducatif algérien: problème et perspectives de l'oral en français langue étrangère au lycée. Cas des élèves de 3^{ème} A.S.* », Thèse de Doctorat en Didactique du FLE, Université de Batna (Algérie).

DEGREMONT, J.- F., 1989, « *Ethnométhodologie et innovation technologique* », Thèse de Doctorat en Ethnologie, Université de Paris 7 (France).

DENOUEËL- GRANJON, J., 2008, « *Les interactions médiatisées en messagerie instantanée Organisation située des ressources sociotechniques pour une coprésence à distance* », Thèse de Doctorat, Université Paul- Valéry, Montpellier III (France).

HADI-DENOUEIX, M., 2014, « *Étude des caractéristiques discursives et sociales de l'écrit numérique : de la communication écrite médiée à la co-construction interactive de l'écrit socio-numérique* », Thèse de Doctorat en Science du Langage, Université Aix-Marseille (France).

Références Bibliographiques

HAROU, I.O., 2014, « *Le rôle et l'impact de la diversité culturelle dans les pratiques managériales en milieu professionnel* », Mémoire en maîtrise en Sciences de la gestion, Université du Québec (Canada).

MORSLY, D., 1988, « *Le français dans la réalité algérienne* », Thèse de Doctorat en Linguistique, Université Sorbonne, Paris 5 (France).

SAHLI, F., 2010, « *Statut, pratiques et enseignement des langues en Algérie : une enquête en milieu scolaire et universitaire (Collège, lycée, université)* », Thèse de Doctorat en Science du Langage, sociolinguistique et Didactique des Langues, Université Stendhal, Grenoble 3 (France).

TATOSSIAN, A., 2010, « *Les procédés scripturaux des salons de clavardage (en français, en anglais et en espagnol) chez les adolescents et les adultes* », Thèse de Doctorat en Linguistique, Université de Montréal (Canada).

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières

Sommaire	01
Introduction Générale	04
Chapitre I : La ville : lieu de naissance des parlers urbains	13
Introduction	15
1. La base théorique pour l'étude du langage des jeunes	17
1.1. Genèse de la sociolinguistique	17
1.2. Langue et Société	23
2. La sociolinguistique urbaine	26
2.1. Brève histoire de l'émergence de la sociolinguistique urbaine	27
2.2. La pertinence du facteur urbain en sociolinguistique	32
2.3. Les champs de la sociolinguistique urbaine	35
2.4. L'adjectif « urbain » et le champ disciplinaire de la sociolinguistique urbaine	40
3. Le parler des banlieues	46
4. Langage des jeunes et urbanisation	50
Conclusion	53
Chapitre II : lgg des djeun sa exist ??? 🤔	55
Introduction	57
1. Portrait socioculturel des jeunes	58
2. Peut-on parler du langage(s) des jeunes ?	73
2.1. Question de la terminologie	73
2.2. Question du langage(s) des jeunes	75
2.3. L'origine du langage des jeunes : de l'argot au langage des jeunes	77
2.3.1. L'argot	77
2.3.2. Le verlan	84
2.3.3. Le français branché	89
2.3.4. Le français des cités	93
3. Langage des jeunes : marque de créativité linguistique	99
3.1. Définition du « langage des jeunes »	99
3.2. Aspects du langage des jeunes	101
3.2.1. Le langage des jeunes à l'oral	101

Table des matières

3.2.2. Le langage des jeunes à l'écrit	105
Conclusion	109
Chapitre III : Quelques jalons sur la réalité socio- langagière en Algérie	110
Introduction	112
1. Origines de la pluralité linguistique	113
1.1 Les invasions des Phéniciens, des Romains, des Vandales et des Byzantins	113
1.2 La conquête musulmane	115
1.3 La période coloniale	117
1.4 La période postcoloniale	119
2. Politique linguistique et mise en œuvre de l'arabisation	119
2.1 Origine et définition du concept « politique linguistique »	120
2.1.1. Constitution de la notion	120
2.1.2. Définitions	124
2.2. Quelle politique linguistique pour Algérie ?	130
2.2.1. Politique linguistique coloniale : politique de francisation	130
2.2.2. Politique linguistique postcoloniale : politique d'arabisation	133
3. Paysage sociolinguistique actuel de l'Algérie	140
3.1. L'arabe et ses variétés	141
3.1.1. L'Arabe Classique (fusha)	142
3.1.2. L'Arabe Moderne	143
3.1.3. L'Arabe Standard	144
3.1.4. L'arabe Dialectal algérien (darija)	146
3.1.5. L'Arabe Médiatique (lougha al wousta)	149
3.2. L'Amazighe ou le Berbère et ses variétés	150
3.2.1. Le kabyle	152
3.2.2. Le chaoui	153
3.2.3. Le tergui	153
3.2.4. Le m'zab	153
3.3. Les langues étrangères	155
3.3.1. Le français et son statut en Algérie	155
3.3.2. Typologie des variétés de français	160

Table des matières

3.3.3. L'anglais	162
3.3.4. L'espagnol	163
3.3.5. Le turc	164
Conclusion	165

Chapitre IV : Communication Médiée par Ordinateur : l'émergence de nouvelles formes de communication écrite **166**

Introduction	168
1. Conversations en ligne	169
1.1. Quelques travaux sur la Communication Médiatisée par Ordinateur	169
1.2. Réflexion terminologique sur la notion de CMO	173
1.3. Communication Médiée ou Médiatisée par Ordinateur : Quel choix pour cette recherche ?	175
2. La typologie de la communication en réseau	181
2.1. La communication écrite asynchrone	185
2.1.1. Le courrier électronique	185
2.1.2. Le forum de discussion	187
2.1.3. Les blogues	188
2.1.4. La liste de diffusion	190
2.1.5. Les SMS	192
2.2. La communication écrite synchrone	194
2.2.1. La messagerie instantanée	194
2.2.2. Le Tchat ou clavardage	196
3. Les particularités de la CMO : s'agit-il du code écrit ou du code oral ?	199
4. La Communication Médiée par Ordinateur en Algérie	204
5. Le Tchat, dispositif technologique et communicationnel	205
5.1. Sur le plan technique	207
5.1.1. Pseudo et salon	207
5.1.2. Organisation technique des conversations	212
5.1.3. La nétiquette	213
5.2. Sur le plan communicationnel	215
5.2.1. Nature et nombre de la communauté virtuelle	215

Table des matières

5.2.2. Qu'en est-il de la langue des tchateurs ?	217
5. 2.3. Les sujets de discussion	220
Conclusion	222
Chapitre V : Écriture réinventée : ce que le Tchat a fait de la langue française	223
Introduction	225
1. Présentation du corpus	226
2. Pourquoi le choix de ce site ?	227
3. Présentation structurale du système linguistique français	228
3.1. Le néologisme	228
3.1.1. Le néologisme sémantique : beaucoup de bons sens	229
3.1.2. Le néologisme formel : avoir la bonne forme	230
3. 1-2- 1- La troncation	230
3. 1- 2- 2- La dérivation (l'affixation)	231
3. 1- 2- 2- 1- La préfixation	232
3. 1- 2- 2- 2- La suffixation	232
3. 1- 2- 2- 3- La dérivation parasynthétique	233
3. 1- 2- 2- 4- La dérivation impropre ou la conversion	233
3. 1- 2-3- La siglaison	234
3. 1- 2-4- La composition	234
3. 1- 2-5- La juxtaposition de particules	235
3. 1-2- 6- Le mot-valise	235
3. 1-2- 7- L'onomatopée et l'interjection	236
3.2. La création langagière par emprunt lexical et calque	236
3. 2- 1- L'emprunt lexical	236
3. 2- 2- Le calque linguistique	240
4. Analyse structurale détaillée du système linguistique français des tchateurs algériens	243
4. 1- La création langagière lexicale et morpho-lexicale	243
4. 1- 1- La troncation	243
4. 1-2- Les interjections et les onomatopées	250
4. 1- 3- Les sigles et les acronymes	254
4. 2- La néographie	257

Table des matières

4. 2- 1- La graphie phonétisante	258
4. 2- 1-1- Les réductions graphiques	259
4.2- 1-2- Les réductions avec variantes phoniques	267
4. 2- 2- Les squelettes consonantiques	269
4. 2- 3- Les logogrammes et les syllabogrammes	271
4.2- 4- Les étirements graphiques	274
4. 3- La création langagière sémantique	275
4. 4- La création langagière par emprunt lexical et calque	277
4. 4.1- L'emprunt de l'arabe dialectal	278
4. 4.2- L'emprunt de l'arabe	281
4. 4.3 - L'emprunt de l'anglais	283
4. 4.4 – Le calque linguistique	284
4.5. Procédé de codage : le verlan	286
Discussion des résultats	288
Conclusion Générale	294
Références Bibliographiques	298
Table des matières	321
Table des tableaux	I
Table des graphies	III
Table des illustrations	IV
Table des figures	V
Annexes	VI

TABLE DES TABLEAUX

Chapitre II

Tableau 1 : Tableau des lexèmes verlanisés tirés du Dictionnaire électronique Le Petit Robert, Ed. 2001.	88
Tableau 2 : Typologie de Jean- Pierre GOUDAILLIER, 2001.	97
Tableau 3 : Typologie de Fabienne MELLIANI, 2000.	97

Chapitre IV

Tableau 1 : Les modes de la communication électronique scripturale selon Jacques ANIS (1998).	182
Tableau 2 : Les différentes modalités d'échange selon Michel MARCOCCIA.	183
Tableau 3 : Communication électronique scripturale selon Jacques ANIS (2006).	184
Tableau 4 : Quelques messages représentant les thèmes abordés par les tchateurs algériens.	221

Chapitre V

Tableau 1 : Messages contenant des lexies créés par les jeunes.	245
Tableau 2: Les interjections utilisées dans les conversations des tchateurs.	250
Tableau 3: Liste des mots réduits par suppression des apostrophes, des tirets ou des accents.	267
Tableau 4 : Les squelettes consonantiques utilisés par les tchateurs algériens.	270
Tableau 5 : Les trois syllabogrammes employés par les tchateurs algériens.	273
Tableau 6 : Les syllabogrammes, formés par deux consonnes, employés par les tchateurs algériens.	274
Tableau 7: Les mots avec étirement graphique employés par les tchateurs algériens.	275
Tableau 8 : Les lexèmes subissant des modifications et de transfert de sens dans les conversations des tchateurs.	277

Tableau 9 : Messages des tchateurs algériens contenant des emprunts de l'arabe dialectal.	278
Tableau 10 : Messages des tchateurs algériens contenant des emprunts de l'arabe.	281
Tableau 11 : Messages des tchateurs algériens contenant des emprunts de l'anglais.	283
Tableau 12 : Messages des tchateurs algériens contenant des expressions calquées de l'arabe dialectal.	284
Tableau 13 : Liste des mots calqués de l'arabe dialectal des tchateurs et leurs significations.	285
Tableau 14: Le taux des procédés de création langagière des tchateurs.	289

TABLE DES GRAPHIQUES

Chapitre IV

Graphique 1 : Usage des langues dans les conversations des tchateurs algériens sur *Skyrock*. 217

Chapitre V

Graphique 1 : La représentation graphique de tous les procédés recueillis après l'analyse. 289

Graphique 2 : La représentation graphique des créations lexicales et morpho-lexicale. 290

Graphique 3 : La représentation graphique des néographies. 290

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Chapitre I

Illustration 1 : Le champ de la sociolinguistique urbaine. 40

Chapitre III

Illustration 1 : Distinction entre politique et planification linguistiques
selon Jean Louis CALVET. 121

Illustration 2 : Définition de l'aménagement linguistique
selon Didier de ROBILLARD. 127

TABLE DES FIGURES

Chapitre IV

Figure 1 : Capture d'écran d'un E-mail.	186
Figure 2 : Exemple de messages postés dans une discussion sur un forum.	188
Figure 3 : Exemple d'un article publié dans un blogue.	190
Figure 4 : Capture d'écran d'une liste de diffusion.	191
Figure 5 : Capture d'écran du clavier d'un téléphone portable.	193
Figure 6 : Prise d'écran de la messagerie instantanée du Facebook.	195
Figure 7 : Capture d'écran du salon algérien dans <i>Skyrock</i> .	197
Figure 8 : Capture d'écran du <i>Facebook</i> .	199
Figure 9 : Capture d'écran de la page d'inscription sur <i>Skyrock</i> .	207
Figure 10 : Quelques salons proposés sur <i>Skyrock</i> .	211

ANNEXES

I. Conversations du 16 / 07 / 2015

1. 22:33 NADIRRR--EN--MODE--TKT : dali-enikkk <== Leix photo inkorecte tu vois💎
2. 22:33 Zacky-Zack : Who's blidares C le dealer
3. 22:33 hayetam17 : YASSINE_PLONGEURRRREE Tabs T pas co?
4. 22:33 NADIRRR--EN--MODE--TKT : Leix oui j'vais l'ignorer je crois tu vois💎
5. 22:34 NADIRRR--EN--MODE--TKT : ohhh Leix je suis choqué par la tof de tn profil 💎💎
6. 22:34 RoSa_B0n0iSe : YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM tjrs invisible💎
7. 22:34 RoSa_B0n0iSe : tab jnenek bb 💎
8. 22:34 Zacky-Zack : Why was I kiked of the room?
9. 22:34 RoSa_B0n0iSe : koi?💎
- 10.22:35 RoSa_B0n0iSe : Touchitini'win ma yelzemch💎
- 11.22:35 RoSa_B0n0iSe : Galbinhasas w manynejemch💎
- 12.22:35 mimou0009 : niiii omri kalb win ndkhlal nlka RoSa_B0n0iSe thdar
- 13.22:35 RoSa_B0n0iSe : Leix ==== mimou0009
- 14.22:35 ALGERIEN-solitaire : la solitude me tue
- 15.22:36 RoSa_B0n0iSe : hhhh oui moi ossi💎
- 16.22:36 very4cool4men : allez dégager sale Pd et Putes hahahahahahahaha
- 17.22:36 nawfel03 : l intello
- 18.22:36 A_A_A_A_A_A__ : Exquismot 💎 coucou
- 19.22:36 nawfel03 : Gays
- 20.22:37 The---One : RoSa_B0n0iSe ah g pa compri????
- 21.22:37 _--MR_INTROUVABLE : 💎
- 22.22:37 Zacky-Zack : Who's the admin here
- 23.22:37 RoSa_B0n0iSe : The---One oui ???
- 24.22:37 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : 💎
- 25.22:37 The---One : RoSa_B0n0iSe Wesh khasek ah
- 26.22:37 RoSa_B0n0iSe : The---One hatchi💎
- 27.22:37 The---One : RoSa_B0n0iSe bien
- 28.22:37 RoSa_B0n0iSe : The---One wallah💎
- 29.22:38 RoSa_B0n0iSe : rani en mode davion💎
- 30.22:38 very4cool4men : vous etes encore co, ouuuuf

31.22:38 The---One : RoSa_B0n0iSe 9alouli 3like bali tn coeur noir com goudron
32.22:38 very4cool4men : j vous dit quelque choz pour bien ambiancer les mecs
33.22:38 RoSa_B0n0iSe : The---One chkoun li guelk?
34.22:39 A_A_A_A_A_A__ : aahvous parlé de koi?
35.22:39 mimou0009 : kayan bnat f sah makach li chof fihom yjiw hna sky ylkaw
nes GA3 tB3tlhom
36.22:39 mimou0009 : aya yadiwha fi rohom
37.22:39 The---One : RoSa_B0n0iSe machi wa7d ou machi zouj
38.22:39 _-3assoula : bon les ami
39.22:39 nawfel03 : intello les2
40.22:39 _-3assoula : RoSa_B0n0iSe men sbah wa nti hna💎
41.22:39 RoSa_B0n0iSe : The---One ok khali ygoulou wesh yhabou
42.22:40 The---One : RoSa_B0n0iSe ms ana habite na3ref ask sa7 wela ghaltine
43.22:40 RoSa_B0n0iSe : Rabi.li 3alel
44.22:40 RoSa_B0n0iSe : 3alem
45.22:40 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula tkhalsili f la fakture ??????
46.22:40 RoSa_B0n0iSe : The---One ok jareb w chouff
47.22:40 The---One : RoSa_B0n0iSe dork ki na7ki m3ak ou nbayen
48.22:40 nawfel03 : oh les Mecs vous êtes tous ici hhhhh
49.22:40 RoSa_B0n0iSe : The---One lol d'accor
50.22:40 RoSa_B0n0iSe : Diri'i f ray chrik💎
51.22:40 _-3assoula : RoSa_B0n0iSe quelle facture
52.22:41 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula bel3i stp ooouuuf
53.22:41 The---One : RoSa_B0n0iSe anti mnine exact
54.22:41 RoSa_B0n0iSe : Okherji.men hyati:_
55.22:41 rebeu2320 : Mec
56.22:41 RoSa_B0n0iSe : The---One annaba
57.22:41 The---One : RoSa_B0n0iSe Allah ybarek Khiar nass
58.22:41 _-3assoula : The---One elle est hjar diss RoSa_B0n0iSe
59.22:41 RoSa_B0n0iSe : The---One mrci bcp y3ychk
60.22:42 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula ah nti hia rita !
61.22:42 _-3assoula : The---One elle est moch💎
62.22:42 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula oui je ss 2 hjaredis et alor ???
63.22:42 ALGERIEN-solitair : hab nahki

64.22:42 RoSa_B0n0iSe : Oui je ss mochh💎

65.22:42 RoSa_B0n0iSe : Koun jit moch aw 3andi zhar kifek💎

66.22:42 RoSa_B0n0iSe : Ya.mejraba💎

67.22:42 _-3assoula : The---One hadik mara coiffeuz haret fiha💎

68.22:42 RoSa_B0n0iSe : **ferme ton égou**

69.22:45 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula 💎

70.22:45 mimou0009 : RoSa_B0n0iSe haya rouhi tneni hhhhhhhhh

71.22:45 RoSa_B0n0iSe : mimou0009 aya bele3ou svp

72.22:45 The---One : RoSa_B0n0iSe wesh had hadra ah

73.22:45 RoSa_B0n0iSe : The---One ghamed 3aynik

74.22:45 emamoris : pffff tu commences à faire tomber les mots💎

75.22:45 RoSa_B0n0iSe : rak **déconnecté**💎

76.22:46 mimou0009 : RoSa_B0n0iSe 3endek bezef les antennes

77.22:46 The---One : RoSa_B0n0iSe hhhhhhhhhh مشهد غير لائق

78.22:46 mimou0009 : aya bn8

79.22:46 mimou0009 : à dem

80.22:46 RoSa_B0n0iSe : tête de ouf💎

81.22:46 RoSa_B0n0iSe : The---One💎

82.22:46 france2017 : t abs euh

83.22:46 france2017 : ORANNNNNNNNNNNNNNNNNNN biz

84.22:46 The---One : RoSa_B0n0iSe c'est chelou💎

85.22:46 RoSa_B0n0iSe : france2015 ken hna w rah khsara💎

86.22:46 _-3assoula : polanda viens ici

87.22:46 _-3assoula : polanda chkoun li gal

88.22:46 The---One : RoSa_B0n0iSe 7abiti tkarehini fi 1 sec

89.22:46 RoSa_B0n0iSe : france2015 jiti retard b chwi💎

90.22:46 _-3assoula : polanda aktab sn pseudo

91.22:47 RoSa_B0n0iSe : The---One ooh dsl ani.nsit💎 hata homa ynetkou💎

92.22:47 RoSa_B0n0iSe : Saha 💎

93.22:47 _-3assoula : RoSa_B0n0iSe je y'ivite tji andi ok

94.22:47 RoSa_B0n0iSe : ma bouche me mange💎

95.22:47 The---One : RoSa_B0n0iSe ma3lich

96.22:47 _-3assoula : RoSa_B0n0iSe je suis serieuse

97.22:47 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula y'ivite ???3agouna💎

- 98.22:47 RoSa_B0n0iSe : The---One ❖ samahtini?❖
- 99.22:47 The---One : RoSa_B0n0iSe houma li tlawek
100. 22:48 _-3assoula : RoSa_B0n0iSe moi mon cœur est mort❖
101. 22:48 RoSa_B0n0iSe : The---One oui❖
102. 22:48 The---One : RoSa_B0n0iSe denia ou akhra
103. 22:48 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula ah ahelfi❖
104. 22:48 RoSa_B0n0iSe : The---One❖
105. 22:48 The---One : RoSa_B0n0iSe mais koun ta3rfini
106. 22:48 The---One : RoSa_B0n0iSe Tkarhini
107. 22:48 RoSa_B0n0iSe : The---One chkoun nta ❖
108. 22:48 _-3assoula : RoSa_B0n0iSe wacbiki
109. 22:48 _-3assoula : pffff
110. 22:48 The---One : RoSa_B0n0iSe The -- one ❖
111. 22:48 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula weshwasha
112. 22:58 Kane_Hna_W_rahe : BRAHIM_TRO_SUSCEPTIBLE bon re ❖❖
113. 22:59 _-3assoula : RoSa_B0n0iSe wahed mangol❖
114. 22:59 RoSa_B0n0iSe : Aw ja lguelb
115. 22:59 alcabbone : RoSa_B0n0iSe arrete de mettre la banane
116. 22:59 RoSa_B0n0iSe : _-3assoula ahh mais c ki le mangol gouli fel.pv
mafhemt walou
117. 22:59 Kane_Hna_W_rahe : personne ne m'aime❖
118. 22:59 ansa6606 : Qui dial sans' violence ni cap ni Skype ni menacé n
soumission, ni intimidation ni insultesQui dial sans' violence ni cap ni Skype ni
menacé n soumission, ni intimidation ni insultesQui dial sans' violence ni cap ni
Skype ni menacé n soumission, ni intimidation ni insultesQui dial sans' violence
ni cap ni Skype ni menacé n soumission, ni intimidati
119. 22:59 RoSa_B0n0iSe : Aana ossi❖
120. 22:59 RoSa_B0n0iSe : ❖ haya ila lika
121. 22:59 _-3assoula : RoSa_B0n0iSe kan dayer pseudo onizouka
122. 22:59 _-MR_INTROUVABLE : Mdrrr
123. 22:59 emamoris : hhhhh
124. 22:59 RoSa_B0n0iSe : ❖❖❖

153. 17:41 ONE-PUNCH-MOHA-_ : Macha999 et j'ai posé une question en pv je t'ai pas dragué tkt
154. 17:41 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA :KAN LES TCHATEUR C METTE A CLASHÉ C TOU LE SKYROCK KI VA S EN FLAMMÉ
155. 17:41 BABI-LUNG-CHUAN : Chikh-bla-chikh mada tagoule ?
156. 17:41 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : 💎 le slogan
157. 17:41 Macha999 : je c
158. 17:41 Chikh-bla-chikh : #vacances << salon des hypokrites
159. 17:41 BABI-LUNG-CHUAN : Macha999 dirtilhome dèbana
hahahahaha
160. 17:42 ONE-PUNCH-MOHA-_ : Macha999 tu m'a pa répondu
161. 17:42 MISTIZI-OUZOUuu : Kabyle stylé
162. 17:42 Chikh-bla-chikh : Macha999 il es deja dans ton pv mdr ?
163. 17:42 BABI-LUNG-CHUAN : ONE-PUNCH-MOHA-_ hypocrite
hahahaha
164. 17:42 BABI-LUNG-CHUAN : rah yèdane ana nrou7 nsali
165. 17:42 ONE-PUNCH-MOHA-_ : Macha999 répon ici si ça te gêne pa
166. 17:42 menssi31 : Salam
167. 17:42 BABI-LUNG-CHUAN : a+ nchallah
168. 17:42 Chikh-bla-chikh : Macha999 il va demandè ton skype pour te chantè la boème 💎
169. 17:42 menssi31 : Excellente n8
170. 17:43 ONE-PUNCH-MOHA-_ : Chikh-bla-chikh tu fait pitié walah
171. 17:43 MIDOMIDO89 : les jeunes faisons la teuf
172. 17:43 Bounty974 : Moi aussi jve faire des histor 💎
173. 17:43 Chikh-bla-chikh : ONE-PUNCH-MOHA-_ c toi ki fait pitié t H25
ici c grv 💎
174. 17:43 Bounty974 : Je commence par ONE PUNCH 💎
175. 17:43 ONE-PUNCH-MOHA-_ : Macha999 alors pkoi si on ce connais pas tu fait ça
176. 19:58 Kane_Hna_W_rahe : aaana💎
177. 19:58 Mains-De-Velours : Kane_Hna_W_rahe c'est koi
178. 19:58 emamoris : ti le laisse au tiroir ou cofre fort
179. 19:58 Kit_Kat : Anaaaaa.....💎

180. 19:58 Kane_Hna_W_rahe : Mains-De-Velours bah c du tissu koi??
181. 19:58 _--MR_INTROUVABLE : Kane_Hna_W_rahe fait gafe il ve te
kiker □□□
182. 19:58 Mains-De-Velours : _--MR_INTROUVABLE coucou
183. 19:58 Kit_Kat : □□
184. 19:58 Kane_Hna_W_rahe : _--MR_INTROUVABLE ❖ tkt je dis pas de
bétiz
185. 19:59 homme9595 : Purina mdrrrr
186. 19:59 _--MR_INTROUVABLE : Mains-De-Velours tu mais du temp à
mè répondre ❖
187. 19:59 masa3166 : Pas d'amitiés sans discussions !!j
188. 19:59 Mains-De-Velours : Kane_Hna_W_rahe du tissu ? Je connais
pas
189. 20:03 houari-wahren : wahrany anouche ❖
190. 20:03 _--MR_INTROUVABLE : Kit_Kat prend un doliprane ❖
191. 20:03 masa3166 : Ki dial ici 😊 😊 😊 😊 😊
192. 20:03 Kit_Kat : _--MR_INTROUVABLE c toi mon doliprane❖
193. 20:03 hiblano : en cammmmmmmmmmmmm
194. 20:04 Kane_Hna_W_rahe : ah bon❖
195. 20:04 homme9595 : Purina tu est boussa boussa lol
196. 20:04 _--MR_INTROUVABLE : Kit_Kat je suis **acros** à toi ❖
197. 20:04 Kit_Kat : _--MR_INTROUVABLE ya omli❖
198. 20:10 Kit_Kat : Ken thabek ou nn ❖.thabha haba
199. 20:10 _--MR_INTROUVABLE : Kit_Kat tu parle de ki?
200. 20:10 BABI-LUNG-CHUAN : 5 dans tes yeux ❖
201. 20:10 Kane_Hna_W_rahe : jawbi a sa place normalment ❖
202. 20:10 houari-wahren : re ness wahren
203. 20:10 Kit_Kat : _--MR_INTROUVABLE nahder wzhd
204. 20:10 Kit_Kat : Ano hbelt anaaaa❖
205. 20:10 masa3166 : Ki dial ?
206. 20:10 _--MR_INTROUVABLE : Kit_Kat mongole ❖
207. 20:10 Kit_Kat : ❖
208. 20:10 masa3166 : E;mode cool
209. 20:10 masa3166 : ??-

210. 20:10 Kit_Kat : Szksiteha hia
211. 20:11 minaminoucha2013 : cc
212. 20:11 BABI-LUNG-CHUAN : Kit_Kat loukane thabini nèchirilak
ma7azma mchèbka
213. 20:11 Kane_Hna_W_rahe : el hadra yal hadra wel ma3na 3la jarti
214. 20:11 houari-wahren : amine-zanza-31 malek ?
215. 20:11 Kane_Hna_W_rahe :
216. 20:11 Kit_Kat : Ma nefhemch ana
217. 20:11 Kane_Hna_W_rahe : ta3arfi nemla mnine tboule
218. 20:11 Kit_Kat : BABI-LUNG-CHUAN echri culotte l omrek mba3ed
sahel
219. 20:11 Kit_Kat :
220. 20:11 mou-828 : minaminoucha2013 cc
221. 20:12 Kit_Kat : Manaarefch
222. 20:12 Kit_Kat : Ani bhima chwia
223. 20:12 NADIRRR--EN--MODE--TKT : re c'est nadir tu vois
224. 20:12 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A__ mdr
225. 20:12 Kane_Hna_W_rahe : aie jai maaaaaal
226. 20:12 BABI-LUNG-CHUAN : Kit_Kat 3andi kalson tè3 jèddi ndèpani
bih
227. 20:12 Kit_Kat : BABI-LUNG-CHUAN mneyek
228. 20:12 Kane_Hna_W_rahe :
229. 20:12 Kit_Kat : Mal !
230. 20:12 Kit_Kat : Slametek
231. 20:12 BABI-LUNG-CHUAN :
232. 20:13 A_A_A_A_A_A__ : RemiX Kit_Kat
233. 20:13 Kane_Hna_W_rahe : je suis un vrai ouf
234. 20:13 Kit_Kat : A_A_A_A_A_A__ rak un peu chelou toi??????

III. Conversations du 30 / 07 / 2015

235. 13:44 --MR_INTROUVABLE : Radiablida regarde ton pv
236. 13:44 U__u : non non chui pas seul y a RemiX avec moi
237. 13:45 --MR_INTROUVABLE : U__u Quoquin
238. 13:45 U__u : wach rak RemiX?

239. 13:45 RemiX : Hmd et toi ?
240. 13:45 U__u : MR 0 go away
241. 13:46 _--MR_INTROUVABLE : Remix tu m'as pas kiker tu vas bien ?

Mdr

242. 13:46 brayan-du31 : 7aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaay ???
243. 13:46 U__u : RemiX ❖ ❖
244. 13:46 massi-nissaa : qui est seule ?
245. 13:46 BABI-LUNG-CHUAN : salamo alaykome
246. 13:46 youcef-solo : naimaalger vien pv svp
247. 13:46 pourtoi_oupas : je chui une princesse
248. 13:47 youcef-solo : coucou c moi
249. 13:47 brayan-du31 : wa3alaykoum salam
250. 13:47 _--MR_INTROUVABLE : Ho non pas elle ❖
251. 13:47 massi-nissaa : des fille a faire la teuf....
252. 13:47 BABI-LUNG-CHUAN : HeDi_Ana--WhaKa_DeYra winak
253. 13:47 BABI-LUNG-CHUAN : omri
254. 13:47 Chikh-bla-chikh : Re salam alikom ❖
255. 13:48 _--MR_INTROUVABLE : Chikh-bla-chikh Salem ❖
256. 13:49 minaminoucha2013 : cc
257. 13:49 _--MR_INTROUVABLE : Rosa-de-Saron tu on a pas marre ?

Mdr

258. 13:50 Chikh-bla-chikh : Wach rakom ❖
259. 13:50 pourtoi_oupas : salut Rosa-de-Saron
260. 13:50 youcef-solo : naimaalger vien pv ya zehhh pffff
261. 13:50 Chikh-bla-chikh : Rosa-de-Saron ❖
262. 13:51 Toad_ : Salam.
263. 13:52 fildever : Toad_ salam
264. 13:52 _--MR_INTROUVABLE : ❖
265. 13:52 Chikh-bla-chikh : W slm
266. 13:52 PGayPanouch : GAYYY
267. 13:52 nONo- : Farid
268. 13:53 nONo- : Chikh-bla-chikh oui pkoi ❖
269. 13:53 Chikh-bla-chikh : nONo- ca va ❖
270. 13:53 PGayPanouch : Je cherche des ados sympa

271. 13:54 Chikh-bla-chikh : PGayPanouch prend ton 7 èm
272. 13:54 nONo- : Chikh-bla-chikh hmdl bien et too
273. 13:54 Chikh-bla-chikh : Cheh
274. 13:54 --MR_INTROUVABLE : HeDi_Ana--WhaKa_DeYra
275. 13:54 Chikh-bla-chikh : nONo- mieux ke toi hmd
276. 13:54 Chikh-bla-chikh : RemiX > heentaii-loverz
277. 13:55 Chikh-bla-chikh : rak look sahbi te3jebni
278. 13:55 Chikh-bla-chikh : RemiX je parle de toi
279. 13:59 Chikh-bla-chikh : maria
280. 13:59 Chikh-bla-chikh : Mariya0619 salem
281. 14:00 --MR_INTROUVABLE : YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM
282. 14:00 BlancpourBlackOurebeu : Cc ici pierre gay passif on discute ?
283. 14:00 BABI-LUNG-CHUAN : Mariya0619 attention Chikh-bla-chikh c
un pervre
284. 14:00 Chikh-bla-chikh : RemiX > BlancpourBlackOurebeu
285. 14:00 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM Salemm aleikom
286. 14:00 Chikh-bla-chikh : W slm
287. 14:00 --MR_INTROUVABLE : Mdrrr
288. 14:00 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : --MR_INTROUVABLE menteur
tu maime pas
289. 14:00 BABI-LUNG-CHUAN : za3ma la3èbha serieu
290. 14:00 BABI-LUNG-CHUAN : zawali
291. 14:00 brayan-du31 : 7aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaay
292. 14:00 BABI-LUNG-CHUAN :
293. 14:00 brayan-du31 : g rien capter je frappe 1 tour ounji
294. 14:00 Chikh-bla-chikh : BABI-LUNG-CHUAN
295. 14:00 --MR_INTROUVABLE : YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM
296. 14:00 BABI-LUNG-CHUAN : Chikh-bla-chikh rak nasabe ?
297. 14:01 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : --MR_INTROUVABLE tu as
dragué ma fam hier
298. 14:01 --MR_INTROUVABLE : hahahahaa bbbbbbb
299. 14:01 Chikh-bla-chikh : BABI-LUNG-CHUAN prend ton destin
300. 14:01 --MR_INTROUVABLE : YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM ki
301. 14:01 fashionnate21 : Salut tt le monde

302. 14:01 BABI-LUNG-CHUAN : Chikh-bla-chikh tet7arrak ncha3al fik
nnnnaaaaare
303. 14:01 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : _--MR_INTROUVABLE anabiya
◆
304. 14:01 BABI-LUNG-CHUAN : fashionnate21 je t'aime
305. 14:01 BABI-LUNG-CHUAN : bb
306. 14:01 Chikh-bla-chikh : BABI-LUNG-CHUAN stakhnak ◆
307. 14:01 _--MR_INTROUVABLE : fashionnate21 salut ◆
308. 14:01 fashionnate21 : Y'en as de tu a draguer ma femme ici
309. 14:02 _--MR_INTROUVABLE : C ki ◆
310. 14:02 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : fashionnate21 t'es ma fam ◆
311. 14:02 fashionnate21 : J'aimerais bien etre a sa place celle la
312. 14:02 BABI-LUNG-CHUAN : fashionnate21 amchi takhray
313. 14:02 Chikh-bla-chikh : fashionnate21 mefie toi de BABI-LUNG-
CHUAN ◆
314. 14:02 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : fashionnate21 pas de soucis
t'es ma fam ◆
315. 14:02 BABI-LUNG-CHUAN : ◆
316. 14:02 _--MR_INTROUVABLE : YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM ◆
317. 14:02 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : fashionnate21 ecoute ne
parles a personne ◆
318. 14:02 minaminoucha2013 : cc
319. 14:02 massi-nissaa : bonj tt monde*
320. 14:02 fashionnate21 : Je t'es pas parlé toi
321. 14:02 Toad_ : Vous avez pas de femmes, vous êtes tous
PUUUUCEAUUU haahahahahhaaaaa
322. 14:02 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : fashionnate21 sinon je vais te
couper les ailles
323. 14:02 fashionnate21 : Merci ya pas 2
324. 14:03 BABI-LUNG-CHUAN : ◆ cheh
325. 14:03 fashionnate21 : J'ai pas d'aïlles
326. 14:03 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : fashionnate21 cv?

IV. Conversations du 06 / 08 / 2015

327. 22:46 _S_A_N_F_A_R_A- : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS ❖❖❖
====> ❖
328. 22:47 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : _S_A_N_F_A_R_A- sanforati ❖
329. 22:47 _S_A_N_F_A_R_A- : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS humm ❖
330. 22:47 NADIRRR--EN--MODE--TKT : _S_A_N_F_A_R_A- j'ai eu des gros bras et des gros épaules tu vois❖
331. 22:47 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : _S_A_N_F_A_R_A- ched ❖❖
332. 22:47 _S_A_N_F_A_R_A- : NADIRRR--EN--MODE--TKT tablette aussi ❖
333. 22:47 MIDOMIDO89 : KACDH TATA MEN ORAN OU MASCARA
334. 22:47 _S_A_N_F_A_R_A- : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS chéda fi rabi ❖
335. 22:48 NADIRRR--EN--MODE--TKT : pas encor la tablette tu vois lol
336. 22:48 NADIRRR--EN--MODE--TKT : mais ça va veniir tkt tu vois❖
337. 22:48 _S_A_N_F_A_R_A- : NADIRRR--EN--MODE--TKT Inchallah ❖
338. 22:48 k-der_algerien :
<https://www.youtube.com/watch?v=KV2ssT8lzj8>
339. 22:48 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : _S_A_N_F_A_R_A- sobhano
340. 22:48 NADIRRR--EN--MODE--TKT : chwi sans pitier tu vois ❖
341. 22:48 _S_A_N_F_A_R_A- : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS ❖❖
342. 22:48 NADIRRR--EN--MODE--TKT : spor spor , sac de box
343. 22:48 _S_A_N_F_A_R_A- : NADIRRR--EN--MODE--TKT ❖❖❖
344. 22:48 NADIRRR--EN--MODE--TKT : jvais tous les finir tu vois❖
345. 22:48 NADIRRR--EN--MODE--TKT : 1 par 1 tu vois❖
346. 22:48 nabilo83 : Kach wahda men annaba ???
347. 22:48 NADIRRR--EN--MODE--TKT : loool❖
348. 22:48 slmcy : ki pv
349. 22:48 _S_A_N_F_A_R_A- : NADIRRR--EN--MODE--TKT ❖❖❖
350. 22:48 _S_A_N_F_A_R_A- : NADIRRR--EN--MODE--TKT Koul el Hout ❖❖
351. 22:49 _S_A_N_F_A_R_A- : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS aji bouss amou ❖❖❖

352. 22:49 NADIRRR--EN--MODE--TKT : K_E_H_B_A_DU_SOLEIL salut c'est nadir tu vois
353. 22:49 NADIRRR--EN--MODE--TKT : _-S_A_N_F_A_R_A- oui je mange souvent tu vois
354. 22:49 _-S_A_N_F_A_R_A- : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS Bous el wawa
355. 22:49 _-S_A_N_F_A_R_A- : NADIRRR--EN--MODE--TKT
356. 22:49 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : _-S_A_N_F_A_R_A- ay jat la beurette ta3 chems
357. 22:49 _-S_A_N_F_A_R_A- : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS
358. 22:49 nabilo83 : Une fille de ANNABA SVP ?
359. 22:49 NADIRRR--EN--MODE--TKT : _-S_A_N_F_A_R_A- chwi le coach de A_A_A_A_A_A tu vois
360. 22:49 NADIRRR--EN--MODE--TKT : je l'entraîne tu vois
361. 22:49 A_A_A_A_A_A : je suis choqué NADIRRR--EN--MODE--TKT
362. 22:49 _-S_A_N_F_A_R_A- : NADIRRR--EN--MODE--TKT sarah
363. 22:50 A_A_A_A_A_A : NADIRRR--EN--MODE--TKT a tu entrainer ton ami
364. 22:50 NADIRRR--EN--MODE--TKT : K_E_H_B_A_DU_SOLEIL tu fais de la musculé aussi tu vois
365. 22:50 NADIRRR--EN--MODE--TKT : comme moi
366. 22:50 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A oui il est devenu dur et musclé tu vois
367. 22:50 _-S_A_N_F_A_R_A- : A_A_A_A_A_A
368. 22:50 mouhperdu : je cherche une algéroise pour réel
369. 22:50 A_A_A_A_A_A : NADIRRR--EN--MODE--TKT mdr
370. 22:50 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A tu veux le mettre ou ? tu vois
371. 22:50 A_A_A_A_A_A : NADIRRR--EN--MODE--TKT Ou tu veux
372. 22:50 _-S_A_N_F_A_R_A- : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS ritech soso?
!
373. 22:50 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A dans ton nez tu vois
374. 22:51 NADIRRR--EN--MODE--TKT : mdr

375. 22:51 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : _-S_A_N_F_A_R_A-_
K_E_H_B_A_DU_SOLEIL
376. 22:51 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : ❖
377. 22:51 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A__A dans ta bouche
t uvois❖
378. 22:51 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : K_E_H_B_A_DU_SOLEIL hesbali
lkheb yediro sport wahd bark ❖
379. 22:51 A_A_A_A_A_A__A : NADIRRR--EN--MODE--TKT jai un jolie
bouche mdr
380. 22:52 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A__A bouche a pipe
tu vois❖
381. 22:52 A_A_A_A_A_A__A : NADIRRR--EN--MODE--TKT❖
382. 22:52 moumen16000 : slm
383. 22:52 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A__A et un gros cul
tu vois❖
384. 22:52 NADIRRR--EN--MODE--TKT : mdr❖
385. 22:52 _-S_A_N_F_A_R_A-_ : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS we ménhou
hadi? ❖
386. 22:52 moumen16000 : slm alikouuuuum
387. 22:52 A_A_A_A_A_A__A : NADIRRR--EN--MODE--TKT je vais me
marier
388. 22:52 A_A_A_A_A_A__A : où est ma meuf❖
389. 22:52 A_A_A_A_A_A__A : ma meuf à moi seul❖
390. 22:52 A_A_A_A_A_A__A : ❖
391. 22:52 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : _-S_A_N_F_A_R_A-_ la a3rif ❖
392. 22:52 _-S_A_N_F_A_R_A-_ : sisi ===>> ❖
393. 22:52 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A__A tu veux te
marié ❖
394. 22:53 NADIRRR--EN--MODE--TKT : _-S_A_N_F_A_R_A-_❖
395. 22:53 _-S_A_N_F_A_R_A-_ : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS limatha ya
hatha ❖
396. 22:53 A_A_A_A_A_A__A : NADIRRR--EN--MODE--TKT oui❖
397. 22:53 _-S_A_N_F_A_R_A-_ : NADIRRR--EN--MODE--TKT ❖
398. 22:53 nabilo83 : Ki de annaba

399. 22:53 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A__A tu veux le mettre ou ? tu vois💎
400. 22:53 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : _-S_A_N_F_A_R_A-_ pkoi khatini sou9 ensa 💎
401. 22:53 NADIRRR--EN--MODE--TKT : K_E_H_B_A_DU_SOLEIL viens me massé le dos stp tu vois💎
402. 22:53 phantom34 : ma femme aime les jeunes **rebeux**
403. 22:53 _-S_A_N_F_A_R_A-_ : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS nta akber 9a7ba 💎💎
404. 22:53 skikdasetif21000 : je cherche un appart
405. 22:53 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A__A mais ouuuuuu, les hommes toi💎
406. 22:53 safir231 : partout
407. 22:54 _-S_A_N_F_A_R_A-_ : Boo 💎
408. 22:54 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : _-S_A_N_F_A_R_A-_ non khatini 💎
409. 22:54 _-S_A_N_F_A_R_A-_ : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS hummm zaama?💎
410. 22:54 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : Boo >>>>> _-S_A_N_F_A_R_A-_ kali kahhba 💎
411. 22:54 _-S_A_N_F_A_R_A-_ : coco7394 ===> YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS beaugoss 💎
412. 22:54 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : Re 💎
413. 22:54 _-S_A_N_F_A_R_A-_ : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS ahbet 💎
414. 22:54 _-S_A_N_F_A_R_A-_ : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche 💎💎💎
415. 22:54 BLAGUE_XS : Lyoum rahi mtouwla
416. 22:54 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : Boo tatak 💎
417. 22:54 NADIRRR--EN--MODE--TKT : chwi sous le choque tu vois💎
418. 22:54 _-S_A_N_F_A_R_A-_ : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS 💎💎💎
419. 22:55 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche soso 💎
420. 22:55 _-S_A_N_F_A_R_A-_ : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche so ya so habibi habasouh 💎

421. 22:55 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS ❖
youyou
422. 22:55 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _-S_A_N_F_A_R_A_- ❖
423. 22:55 _-S_A_N_F_A_R_A_- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche ❖
424. 22:55 A_A_A_A_A_A_A : NADIRRR--EN--MODE--TKT sa ❖
425. 22:55 mikaaunpetiz : bonchoir
426. 22:55 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _-S_A_N_F_A_R_A_- menteur ❖
427. 22:55 _-S_A_N_F_A_R_A_- : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS soso ya soso
habibi habasouh habibi 3ayéz yasmina mnin ajib yasmina ❖
428. 22:55 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS cv
khouua
429. 22:55 _-S_A_N_F_A_R_A_- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche 3assba ❖
430. 22:55 Necati1000 : Ki tmocli
431. 22:55 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : NADIRRR--EN--MODE--TKT balal
men A_A_A_A_A_A_A teba3 der ❖
432. 22:56 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _-S_A_N_F_A_R_A_- zoukak ❖
433. 22:56 _-S_A_N_F_A_R_A_- : mikaaunpetiz Bonchoir ❖❖❖❖
434. 22:56 A_A_A_A_A_A_A : LOLL
435. 22:56 Slavi : azoubaaaaaaaa
436. 22:56 _-S_A_N_F_A_R_A_- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche térték ❖
❖
437. 22:56 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A_A oh c'est
chou ❖
438. 22:56 NADIRRR--EN--MODE--TKT : lol
439. 22:56 A_A_A_A_A_A_A : lol
440. 22:56 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche ça va
hmdl et toi hbibi ?
441. 22:56 A_A_A_A_A_A_A : ❖
442. 22:56 Slavi : Bouzeloufe
443. 22:56 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS aie
aie rani mrid ❖
444. 22:56 slmcv : ki pv
445. 22:56 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche allah
yechafik ❖

446. 22:56 _S_A_N_F_A_R_A- : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS
Aye_Je_Suis_MoOoOoOche andou régle ❖❖
447. 22:56 Slavi : TNAKET
448. 22:56 A_A_A_A_A_A_A : je bois du pepsi ahahahaha
449. 22:56 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _S_A_N_F_A_R_A- ❖❖
450. 22:56 _S_A_N_F_A_R_A- : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS térmtou téjri
b dam ❖❖❖
451. 22:56 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : _S_A_N_F_A_R_A- ❖
452. 22:56 _S_A_N_F_A_R_A- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche ❖❖
453. 22:56 nasmlj : gay sérieux tlemcen?
454. 22:57 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _S_A_N_F_A_R_A- toht 3la
zouki youm sbah ❖
455. 22:57 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _S_A_N_F_A_R_A- bassin ❖
456. 22:57 _S_A_N_F_A_R_A- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche inchallah
rabi yachfik ❖
457. 22:57 _S_A_N_F_A_R_A- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche ❖❖❖
458. 22:57 Slavi : ZA3MA KHASSNA ZIN
459. 22:57 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _S_A_N_F_A_R_A- intik ❖
460. 22:57 _S_A_N_F_A_R_A- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche ❖
461. 22:57 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _S_A_N_F_A_R_A- amchi
tkawed ❖
462. 22:57 _S_A_N_F_A_R_A- : Chikh-bla-chikh habib albi ❖❖❖❖
463. 22:57 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A_A tu veux boir ❖
464. 22:57 _S_A_N_F_A_R_A- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche merci
bbbb ❖❖
465. 22:57 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _S_A_N_F_A_R_A- da3wtak
matfoutch ❖
466. 22:57 A_A_A_A_A_A_A : NADIRRR--EN--MODE--TKT ❖
467. 22:58 _S_A_N_F_A_R_A- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche Pkoi? ❖
; ❖❖
468. 22:57 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _S_A_N_F_A_R_A- va te
laver ❖
469. 22:57 _S_A_N_F_A_R_A- : Chikh-bla-chikh habib albi ❖❖❖❖

470. 22:57 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A__A tu veux boir du coca ❖
471. 22:57 _-S_A_N_F_A_R_A- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche merci bb❖
❖
472. 22:57 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _-S_A_N_F_A_R_A- yaw goutlek da3wtak matfoutch❖
473. 22:57 A_A_A_A_A_A__A : NADIRRR--EN--MODE--TKT❖
474. 22:58 _-S_A_N_F_A_R_A- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche Pkoi?❖
;❖❖
475. 22:58 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _-S_A_N_F_A_R_A- nta harami❖
476. 22:58 _-S_A_N_F_A_R_A- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche wallah ana ange ❖❖
477. 22:58 _-S_A_N_F_A_R_A- : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS ❖❖❖❖
478. 22:58 Chikh-bla-chikh : Salem alikom ❖
479. 22:58 A_A_A_A_A_A__A : ON VA DANCER SAIS LA VIE
LALALALALALA i❖
480. 22:58 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _-S_A_N_F_A_R_A- naah❖
481. 22:58 _-S_A_N_F_A_R_A- : Chikh-bla-chikh salam❖❖
482. 22:58 NADIRRR--EN--MODE--TKT : A_A_A_A_A_A__A ==> #la_street
tu voiss❖sss❖
483. 22:58 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : W slm❖
484. 22:58 _-S_A_N_F_A_R_A- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche :à
485. 22:58 _-S_A_N_F_A_R_A- : ❖
486. 22:58 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _-S_A_N_F_A_R_A-❖
487. 22:58 _-S_A_N_F_A_R_A- : la street ❖
488. 22:58 _-S_A_N_F_A_R_A- : Aye_Je_Suis_MoOoOoOche ❖❖
489. 22:58 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : _-S_A_N_F_A_R_A- makhlestch
les taxes matfotch da3wa ta3ek ❖
490. 22:58 Chikh-bla-chikh : Wach kayen fema ❖
491. 22:59 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : _-S_A_N_F_A_R_A- psd tah
n9ocha rak dayro❖
492. 22:59 _-S_A_N_F_A_R_A- : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS ❖❖❖❖
493. 22:59 Aye_Je_Suis_MoOoOoOche : YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS❖❖

V. Conversations du 13 / 08/ 2015

494. 16:42 garsprarabes : je ch des dz
495. 16:42 Karim-bg : kach chkon hab njbhalou
496. 16:42 Mimi9 : Il est très beau macha'allah
497. 16:42 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : tas vu la recente?
498. 16:42 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : en chemise?
499. 16:42 froiddhiver : chkoun yakbal njibhoulou
500. 16:42 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : avek moi 💎
501. 16:43 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : Mais il maime plus 💎
502. 16:43 froiddhiver : hab nala3b bih
503. 16:44 garsprarabes : je ch des dz
504. 16:44 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : 💎
505. 16:44 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : mais moi jaiame karim 💎
506. 16:45 Mimi9 : YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM ouiiiiiii vs êtes bo tt les
2
507. 16:45 Mimi9 : YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM Allah ybarek
508. 16:45 Roxyred : Mdrrr
509. 16:45 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : mais la jaiame karim 💎
510. 16:45 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : 💎'💎
511. 16:45 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : vive karim 💎
512. 16:45 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : kan il me voit il sourit 💎💎
513. 16:45 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : il me kif 💎
514. 16:45 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : 💎'💎
515. 16:46 Mimi9 : Hier j'ai cru que CT une fille sur la photo mdr
516. 16:46 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : pourtant ça 2 mois je crois je
lai pas vu 💎
517. 16:46 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : mdr
518. 16:46 Mimi9 : Mer
519. 16:46 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : ui il a des grand yeux 💎
520. 16:46 Mimi9 : Mdr
521. 16:46 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : il est rigolant 💎
522. 16:46 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : il sait jouer 💎
523. 16:46 Roxyred : Oh purééééééééé

554. 17:21 CHEB_ZER : Miinaa-213 mefie toi de ONE-PUNCH-MOHA-_- si il te dit **koko** repond pas sinon il va te force pour lui donnè ton skype ❖
555. 17:21 HeDi_Ana--WhaKa_DeYra : Lghorba lkelba❖
556. 17:21 ONE-PUNCH-MOHA-_- : un
557. 17:21 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : الغربية صعيبية وانا بغيتهاا
558. 17:21 HeDi_Ana--WhaKa_DeYra : Twahecht khouya ❖
559. 17:21 CHEB_ZER : Tu parle kel langue ❖
560. 17:21 HeDi_Ana--WhaKa_DeYra : Twzhecht bent khouya ❖
561. 17:21 YA_PAS_2_COMME_IBRAHIM : ههههههههه
562. 17:21 ONE-PUNCH-MOHA-_- : CHEB_ZER tu fait pitié lhandicap
563. 17:21 karim-943 : kikou tu es là❖
564. 17:21 HeDi_Ana--WhaKa_DeYra : ❖❖❖
565. 17:21 CHEB_ZER : Le fronsi de mohia wow ❖
566. 17:22 nONo- : Chaussé au moine....❖
567. 17:22 Miinaa-213 : ok
568. 17:22 cam-gratui : Miinaa-213 vien pv svp nesehqekk stp
569. 17:22 nacime42 : mimi pv
570. 17:22 CHEB_ZER : Tu sortira jamais d'ell attaf ❖
571. 17:22 HeDi_Ana--WhaKa_DeYra : ❖❖
572. 17:22 ONE-PUNCH-MOHA-_- : CHEB_ZER on dirai tu est à Sidney
573. 17:22 nacime42 : miina213pv
574. 17:22 ONE-PUNCH-MOHA-_- : sal con
575. 17:23 ONE-PUNCH-MOHA-_- : je suis algérien et alors
576. 17:23 CHEB_ZER : ONE-PUNCH-MOHA-_- je suis pas a el attaf c l'important ❖
577. 17:23 snooks : boulalala
578. 17:23 CHEB_ZER : Je dit pas chtahow ❖
579. 17:23 ONE-PUNCH-MOHA-_- : Miinaa-213 je t'ai calculé pour dire ok ?
580. 17:23 ONE-PUNCH-MOHA-_- : bref
581. 17:23 ONE-PUNCH-MOHA-_- : ke des cons
582. 17:23 Miinaa-213 : j' t ai parlé je crois
583. 17:23 CHEB_ZER : Miinaa-213 ne lui parle pas sinon yelse9 fik ❖
584. 17:23 ONE-PUNCH-MOHA-_- : no life

585. 17:23 snooks : pour sa ke des kon
586. 17:24 amirouuuuuuuuu : Miinaa-213 repond moi au pv
587. 17:24 ONE-PUNCH-MOHA-_- : Miinaa-213 il veux attire votre attention c tout
588. 17:24 CHEB_ZER: Ptdr hista c moquè de lui 6mois ❖
589. 17:24 nONo- : Bon je reviens quand j'ai retrouver mon bb ❖
590. 17:24 roi_x : CHEB_ZER Patex
591. 17:25 hamed5c : Rani jite tesma rani nhabkoum
592. 17:25 CHEB_ZER : Miinaa-213 il vas demander ton pv puis ton skype mefie toi ❖

VI. Conversations du 21 / 08/ 2015

593. 20:40 CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE : jesuismoii c un mongol ... wallah ❖❖
594. 20:40 Radiaablida : De blida
595. 20:40 Kane_Hna_W_rahe : jesuismoii t'es grave toi ❖❖
596. 20:40 CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE : jesuismoii ta vu sa **tof** ❖
597. 20:40 jesuismoii : ONE-PUNCH-MOHA-_- haha jpleur pa pour tou hmdl
598. 20:40 morinodorino : CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE arrete un peu rani mayet bi dahek khoya
599. 20:40 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe w aleikom salemmm ❖❖❖ aha ❖
600. 20:40 BABI-LUNG-CHUAN : ONE-PUNCH-MOHA-_- gatlak mosochite a attay hahahaha yaani nta thabe malor hahahahaha
601. 20:40 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe cv? ;❖❖❖
602. 20:40 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe rak hna ❖:
603. 20:40 CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE : morinodorino ❖❖ adehak hbb tastahal ❖
604. 20:40 Kane_Hna_W_rahe : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA cha rake dir❖
605. 20:40 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe makache menha ❖❖
606. 20:40 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe kanete mhabletni alik ❖❖

607. 20:40 BABI-LUNG-CHUAN : ONE-PUNCH-MOHA-_- tèçhti wella yhawlouk hahahahhaahha ??
608. 20:40 morinodorino : CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE nadarit men kerchi khoya mdrrrrrrrrrrrrr
609. 20:41 aalpacino7 : Salam
610. 20:41 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe rani fel youtube ??:
611. 20:41 Kane_Hna_W_rahe : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA hada wine jite
612. 20:41 BABI-LUNG-CHUAN : ? laabha mkhabi zaama
613. 20:41 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe g t à la cuisine nakoul ?
614. 20:41 Je-m-appel-Dahmane : counard vas ?
615. 20:41 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe ana rani mconectti berk ??:
616. 20:41 Kane_Hna_W_rahe : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA haaa bssahtek ??
617. 20:41 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe maraniche hna ??:
618. 20:41 CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE : morinodorino ?? koul wahda activia kho ?
619. 20:41 ONE-PUNCH-MOHA-_- : jesuismoii mais arrêt de **baver**.hl mahboula ?
620. 20:41 BABI-LUNG-CHUAN : Je-m-appel-Dahmane fiha sahra kho ida tji ?
621. 20:41 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe ?' ?
622. 20:41 jesuismoii : CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE il va rencontrer son heureu elu mais meskine il a des bricole à faire avec eu ?
623. 20:41 Kane_Hna_W_rahe : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA ana kounte hna w rohte ??
624. 20:41 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe kanete mhabletni alik ??:
625. 20:41 morinodorino : CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE lol
626. 20:41 aalpacino7 : moi je suis cash. Je suis claqué je me met sur le chargeur et je revien attendez moi.....

627. 20:41 BABI-LUNG-CHUAN : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA tnik terma
tae dkare ???
628. 20:41 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe ti me
manques ❖❖:
629. 20:41 BABI-LUNG-CHUAN : twiza
630. 20:41 Billal-Tjr-Antiik : kach bard
631. 20:41 ONE-PUNCH-MOHA-_ : jesuismoii tu pleur parce que je di pas
je t'aime oui je c
632. 20:41 BABI-LUNG-CHUAN : hahahhahahahaha
633. 20:42 ChoColaTa23000 : Re❖
634. 20:42 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe kanete
t7awass alik ❖:
635. 20:42 Kane_Hna_W_rahe : bon re chbab
636. 20:42 ONE-PUNCH-MOHA-_ : jesuismoii le mot je t'aime jle dis just
a ma.femme sous même plafond au même lit
637. 20:42 ChoColaTa23000 : Merci
638. 20:43 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe marahiche
tahder m3aya ❖
639. 20:43 Kane_Hna_W_rahe : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA ayaaa
640. 20:43 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe ❖'❖❖ 3la jalek
❖
641. 20:43 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe ❖
642. 20:43 ChoColaTa23000 : lambrinou c koi kibba❖
643. 20:43 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe el ounotha ❖
644. 20:43 Kane_Hna_W_rahe : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA surment enta
keche ma goltelha ❖
645. 20:43 BABI-LUNG-CHUAN : Je-m-appel-Dahmane hadi majochiste
yaani ydireha bèchaouia yètaguthe yaati messkina hada ONE-PUNCH-MOHA-_
646. 20:43 CHOMEUR_VEUT_SE_MARIE : morinodorino ya kho wallah
hada kan yji hna yahfad les phrases nta3ena w y3awadehom ak faham❖❖
647. 20:43 ChoColaTa23000 : Ya nami❖
648. 20:43 BABI-LUNG-CHUAN : majichiste hahahhahaha
649. 20:43 jesuismoii : ONE-PUNCH-MOHA-_ tu m'as di ke tu me voulais
et jtai di non c toi ki a la rage car jte voulais plus je sui pa une makake moi

650. 20:43 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe ma golte walou ❖
651. 20:43 kapotdibano : ki veu recruté un chawarmiste
652. 20:43 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe ana ma ngol walou ❖❖
653. 20:43 Kane_Hna_W_rahe : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA 9iw ❖❖
654. 20:52 ONE-PUNCH-MOHA-_- : je veux une fille les yeux bleu en pv ❖
le rest c pas la.peine
655. 20:52 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : BABI-LUNG-CHUAN desole il cherche pas les papiers
656. 20:52 jesuismoi : ONE-PUNCH-MOHA-_- tu me la di ❖
657. 20:52 BABI-LUNG-CHUAN : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA nifek❖
658. 20:52 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Kane_Hna_W_rahe oui je prends soin de lui ❖ tkt pas
659. 20:53 BABI-LUNG-CHUAN : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA hihihhi❖
660. 20:53 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : lambrinou lala les codes lalal
661. 20:53 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : BABI-LUNG-CHUAN rt toi tu cherche suoo tete dd zgeg
662. 20:53 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA tu veux la **teuf** viens chez moi❖❖
663. 20:53 ONE-PUNCH-MOHA-_- : jesuismoi tu rêve de moi ?
664. 20:53 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA je te présente lambrinou
665. 20:53 BABI-LUNG-CHUAN : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA il cherche même des vieilles femme comme toi ONE-PUNCH-MOHA-_-❖
666. 20:53 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : C ki lui
667. 20:53 lambrinou : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA matabghinich
668. 20:53 MSAMEN_IS_BACK : ONE-PUNCH-MOHA-_- manich ana
669. 20:53 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA il parle de toi toujours ❖
670. 20:53 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA ben demande lui ❖

671. 20:53 BABI-LUNG-CHUAN : 💎 rah natarbague bedahk
672. 20:53 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA
quelqu'un du bien et en plus bien armé
673. 20:54 BABI-LUNG-CHUAN : 💎💎 tu as des antennes toui hihihihhi
674. 20:54 Kane_Hna_W_rahe : bon re zine
675. 20:54 morinodorino : BABI-LUNG-CHUAN si kanet maah talgato
676. 20:54 ChoColaTa23000 : 💎
677. 20:54 ChoColaTa23000 : Merci
678. 20:54 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA un
mec gentil
679. 20:54 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : BABI-LUNG-CHUAN 💎 il
cherche ta mere moi suis pas assez belle
680. 20:54 jesuismoi : ONE-PUNCH-MOHA-_-
681. 20:54 ChoColaTa23000 : 💎
682. 20:54 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA ignore
le 💎
683. 20:54 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA moi
cherche rien
684. 20:54 chicha2300 : ChoColaTa23000 cc
685. 20:54 BABI-LUNG-CHUAN : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA va cherché un
vienlle homme ma nanna hahahhaha
686. 20:54 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA pkoï tu
casses ta tete avec les no life💎
687. 20:54 ChoColaTa23000 : chicha2300💎
688. 20:54 ChoColaTa23000 : Nami mechi cc
689. 20:54 ONE-PUNCH-MOHA-_- : jesuismoi jamais même pas touché tg

VII. Conversations du 28 / 08/ 2015

690. 20:54 ONE-PUNCH-MOHA-_- : wini la baleine hihihihihhi
691. 20:54 ONE-PUNCH-MOHA-_- : MSAMEN_IS_BACK makish nti wesh
692. 20:54 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA ta
raison
693. 20:54 Kane_Hna_W_rahe : kayna une place m3ak??💎
694. 20:54 BABI-LUNG-CHUAN : morinodorino ya latife hahahahhaha

695. 20:54 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA parle avec lui apres tu verras ❖❖
696. 20:54 chicha2300 : ChoColaTa23000 khamga
697. 20:55 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA on essaie de faire le bien ❖
698. 20:55 chicha2300 : ChoColaTa23000 ❖
699. 20:55 MSAMEN_IS_BACK : ONE-PUNCH-MOHA-_ - j'ai pas les yeux bleu
700. 20:55 MSAMEN_IS_BACK : mais canon❖
701. 20:55 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA tas rien à perdre ❖
702. 20:55 Kane_Hna_W_rahe : ❖
703. 20:55 nut : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA pv
704. 20:55 ONE-PUNCH-MOHA-_ - : MSAMEN_IS_BACK ah ok alors quitte ❖
705. 20:55 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : Moi je cherche rien
706. 20:55 jesuismoii : bon a+
707. 20:55 ChoColaTa23000 : chicha2300 chbih rabek❖
708. 20:55 MSAMEN_IS_BACK : ONE-PUNCH-MOHA-_ - ❖
709. 20:55 ChoColaTa23000 : ❖❖❖:
710. 20:55 ONE-PUNCH-MOHA-_ - : je veux ce que j'ai dit ❖
711. 20:55 MSAMEN_IS_BACK : ONE-PUNCH-MOHA-_ - je quitte pas
712. 20:56 chicha2300 : ChoColaTa23000 rabi labas alihe
713. 20:56 snooks : ca n'as pas fonctionner. Je pensais que sa venait de moi, mais non, c'est lui qui à jouer au con. Pourquoi les garçons font-ils toujours du mal aux filles? Mérite - t'on cela? Je ne le pense pas. J'ai dû faire quelque chose de mal pour mériter cette souffrance
714. 20:56 ONE-PUNCH-MOHA-_ - : MSAMEN_IS_BACK ❖ ma 3ajbaksh El hal ?
715. 20:56 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA mais parles avec lui ❖:
716. 20:56 ChoColaTa23000 : chicha2300 akhti zebi❖
717. 20:56 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : bombe cette meuf❖
718. 20:56 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : MSAMEN_IS_BACK❖

719. 20:56 chicha2300 : ChoColaTa23000 anti kache khasek
720. 20:56 Kane_Hna_W_rahe : ❖
721. 20:56 ONE-PUNCH-MOHA_- : jesuismoii degage bon à rien
722. 20:56 chicha2300 : ChoColaTa23000 on est là pour ambiancer ya les mecs
723. 20:56 ChoColaTa23000 : chicha2300 **basta** rani rah nmout bedahk ❖
724. 20:56 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA non non demande a une otre
725. 20:56 ONE-PUNCH-MOHA_- : jesuismoii rapide vole
726. 20:56 BABI-LUNG-CHUAN : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA chicha ou papiche ou tehla lamaicha hèèè mammiyaaaa❖
727. 20:56 ChoColaTa23000 : chicha2300 saha 3afni bark
728. 20:56 MSAMEN_IS_BACK : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA ❖
729. 20:56 chicha2300 : ChoColaTa23000 khatyatek
730. 20:57 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA tu ne me fais pas confiance c'est ça ❖?
731. 20:57 chicha2300 : ChoColaTa23000 balek haba haga
732. 20:57 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : BABI-LUNG-CHUAN tes con toi vazi degage lecheur de chnek
733. 20:57 ChoColaTa23000 : chicha2300 hab nsebek wakila !!❖
734. 20:57 BABI-LUNG-CHUAN : ❖ BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA nzawajak laammi lyuamani
735. 20:57 chicha2300 : ChoColaTa23000 anjike le dar
736. 20:57 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA si mais me force pas
737. 20:57 BABI-LUNG-CHUAN : rassou gade dinozor
738. 20:58 BABI-LUNG-CHUAN : mais il est **bien armé** hahahahahahha
739. 20:58 moh14200 : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA hahi hnaya el kedaba ta3 nut ❖❖❖
740. 20:58 ChoColaTa23000 : chicha2300 ❖
741. 20:58 chicha2300 : ChoColaTa23000 tsabi hna arwahi
742. 20:58 ChoColaTa23000 : T3ayfou ya nami❖
743. 20:58 ONE-PUNCH-MOHA_- : RoXaM >>>> BABI-LUNG-CHUAN
744. 20:58 ChoColaTa23000 : ❖❖

745. 20:58 ONE-PUNCH-MOHA-_- : arête 2 baver hihihihihhi
746. 20:58 sagehomme88 : Chkon haba dji m3aya vacance l tunis?
747. 20:58 moh14200 : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA w ana ga3ad
nesponchi ❖❖
748. 20:58 chicha2300 : ChoColaTa23000 mmmmm mskina anti ysihe
menek alsel
749. 20:58 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : Mais je te force pas mdr
BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA ❖
750. 20:58 MSAMEN_IS_BACK : ONE-PUNCH-MOHA-_- ih ma 3ajbnich lhal
w mba3d !
751. 20:58 morinodorino : RoXaM svp ferme le salon ya rien aujourd'hui
lol
752. 20:58 ChoColaTa23000 : chicha2300 a7leff ❖
753. 20:59 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA tu me
comprend mal je crois ❖
754. 20:59 BABI-LUNG-CHUAN : RoXaM ❖ je vè chantè à toi
755. 20:59 chicha2300 : ChoColaTa23000 allache nhlef
756. 20:59 lambrinou : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA BOUSSA-BOUSSA-
BOUSSA arfatni n appliqué weekend makan lah tatmanyak khtina manha
757. 20:59 ChoColaTa23000 : chicha2300 akhtini ❖ saha
758. 20:59 ONE-PUNCH-MOHA-_- : hahaha lah yarhmo rabi3
759. 20:59 ONE-PUNCH-MOHA-_- : MSAMEN_IS_BACK zidi chwi y3jbak El
hal je suis sur
760. 20:59 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : Deja c qui
761. 20:59 chicha2300 : ChoColaTa23000 belarbia habe nouhreb bik
762. 20:59 BABI-LUNG-CHUAN : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA dor de mon pv
763. 21:00 MSAMEN_IS_BACK : ONE-PUNCH-MOHA-_- ❖ Amchi
764. 21:00 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : lambrinou parle en français ❖
765. 21:00 ChoColaTa23000 : chicha2300 chouf a sidi ❖
766. 21:00 BABI-LUNG-CHUAN : ❖
767. 21:00 chicha2300 : ChoColaTa23000 bayen tsakhfi
768. 21:00 BABI-LUNG-CHUAN : t moche
769. 21:00 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA
quelqu'un du bien

770. 21:00 BABI-LUNG-CHUAN : ❖
771. 21:00 ChoColaTa23000 : Je suis moche❖
772. 21:00 ChoColaTa23000 : Nsakhef lghoul❖
773. 21:00 ONE-PUNCH-MOHA-_ : MSAMEN_IS_BACK hadak dirih fe nifak❖
774. 21:00 Fedi-Diga-Smaali : canon mais elle se platre comme une pute
775. 21:00 lambrinou : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA kawad pousse avc eux rana f salon algerien
776. 21:00 Kane_Hna_W_rahe : c moi le ghoul❖
777. 21:00 BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA : IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA bein qui parke la
778. 21:00 lambrinou : ChoColaTa23000 andek zhar?
779. 21:00 ChoColaTa23000 : ❖ te3i
780. 21:01 BABI-LUNG-CHUAN : ONE-PUNCH-MOHA-_ ya haggare nssa
781. 21:01 Kane_Hna_W_rahe : ❖❖❖
782. 21:01 ChoColaTa23000 : lambrinou pourkoi❖
783. 21:01 chicha2300 : ChoColaTa23000 ahhh lokane andirou rdv
784. 21:01 MSAMEN_IS_BACK : ONE-PUNCH-MOHA-_ habess smata❖
785. 21:01 ChoColaTa23000 : chicha2300❖ leh arwah w dir rdv❖
786. 21:01 YouCef_ViRuS_ChiTaNUuS : ❖
787. 21:01 BABI-LUNG-CHUAN : ONE-PUNCH-MOHA-_ kima tgoule jèddati ki ghalbouha sayadou wella ala lallèh hahahahaha❖
788. 21:01 chicha2300 : ChoColaTa23000 men andek
789. 21:01 ChoColaTa23000 : chicha2300 lazem ykounou 3aynik zrok❖❖
790. 21:01 force-et-honneur : ne mappelle pas chui abs❖❖
791. 21:01 ChoColaTa23000 : chicha2300 cha3rek asfer???❖
792. 21:01 IBRAHIM_SIDI_ALI_MOSTA : BOUSSA-BOUSSA-BOUSSA excusez moi alors je suis désolé❖
793. 21:01 Kane_Hna_W_rahe : pas de bleme mn ami❖❖

Résumé

Il est généralement admis que les technologies de l'information et de la communication (TIC) via Internet ont fait naître de nouveaux moyens de communication : Tchat, SMS, forums de discussion, courrier électronique, ... qui offrent la possibilité de créer des liens sociaux. Ils deviennent un véritable outil de médiation ; et l'émergence de la Communication Médiée par Ordinateur (CMO) est remarquable.

Il semble que le français utilisé dans ce genre de communication diffère de la langue standard. Les jeunes algériens veulent « dire » un maximum en un minimum de temps. C'est pourquoi, ils ont recours à des techniques et des stratégies de raccourcissement de nature diverse ; permettant de compenser l'absence des règles du français et de diminuer le temps de production et de réception. Ils cherchent une communication moins normée, plus brève et rapide !

Donc, notre travail de recherche vise à identifier et analyser les techniques et les procédés de la création langagière du français, adoptés par les jeunes algériens, utilisateurs de cet écrit moderne, dans le Tchat.

Mots-clés : Parler jeune, conversation médiée, création langagière, Tchat, écriture réinventée du français.

Abstract

It is widely acknowledged that information and communication technologies (ICTs) via the Internet have created new means of communication: Chat, SMS, discussion forums, e-mail, etc., which offer a good opportunity of creating social ties. They become a real mediating instrument, and the emergence of Computer-Mediated Communication (CMC) has become more notable.

It seems clear that the French language used in this type of communication is remarkably different from the standard one. Algerian young generations prefer to "communicate" a maximum of ideas in a minimum of time. For this, they tend to make use of the various techniques and strategies of shortening, making it possible to reduce the production and reception time and compensate for the absence of French rules, i.e. a shorter, faster and less regular communication is sought in this respect!

Thus, the present research aims to identify and analyze the techniques and procedures of French language creation adopted by the young generation, users of this modern type of writing, in the Chat.

Keywords: Youth language, media conversation, language creation, Chat, reinvented writing of French.

ملخص

يجمع الكثيرون على أن تكنولوجيا الاعلام و الاتصال عبر الانترنت قد ساهمت أيما مساهمة في خلق وسائل اتصال جديدة: دردشة, رسائل قصيرة منتديات المحادثة و البريد الالكتروني و التي أمست بوابة للروابط الاجتماعية وأداة حقيقية لتسهيل هذه العملية. كما بزغت شمس ما يسمى بالاتصال باستخدام الحاسوب (CMO) يبدو جليا أن الفرنسية المستعملة في مثل هذا النوع من الاتصال تختلف تماما عن الفرنسية المتعارف عليها.

يميل الشباب الجزائري إلى قول الكثير باستخدام القليل من الكلمات لذلك فإنهم يلجؤون إلى تقنيات و استراتيجيات تختزل الوقت إلى حد بعيد و تسمح لهم بتعويض الفراغ الذي تتركه قواعد اللغة الفرنسية و تقليص الوقت المستهلك في الإرسال و الاستقبال ما دفعهم للبحث عن اتصال حر من أية قيود يتم بطريقة سهلة و مرنة.

اذن فإن بحثنا هذا يهدف إلى تحليل و رصد التقنيات و العمليات المتبناة من قبل الشباب الجزائري و التي من خلالها توصل إلى خلق لغة اتصال يستعملها فيما يسمى بالدردشة.